DOCUMENTS

INÉDITS OU PEU CONNUS

SUR

L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS D'ATHÈNES

TIRÉS DES ARCHIVES DE L'ITALIE, DE LA FRANCE, DE L'ALLEMAGNE, ETC.

PAR LE Cte DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES,

RUE DE TOURNON, 6.

1854

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/documentsinedits00labo

DOCUMENTS

SUR

ATHÈNES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON FRÈRES,
RUE GARANCIÈRE, 8.

DOCUMENTS

INÉDITS OU PEU CONNUS

SUR

L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS D'ATHÈNES

TIRÉS DES ARCHIVES DE L'ITALIE, DE LA FRANCE, DE L'ALLEMAGNE, ETC.

PAR LE Cte DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES,

RUE DE TOURNON, 6.

1854

J'ai détaché de mon ouvrage sur Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles quelques mémoires et des suites de documents formant un ensemble et qui résument en réalité ce qu'il y a dans mon travail d'essentiel et de vraiment neuf. J'offre ainsi aux érudits, à un prix modique, à peu

près les mêmes renseignements qui, dans deux volumes accompagnés de planches, ont pu être hors de leur portée.

En me consacrant à l'étude, je n'ai pas d'autre espérance, d'autre raison que d'embellir le cours assez triste de la vie et d'être utile à la science. Je remplis facilement la première partie de mon programme en m'occupant d'Athènes, du Parthénon, des arts au XIIIe siècle, de leur renaissance au XVIe, vastes sujets qui élèvent la pensée vers les dons les plus sublimes du Créateur, vers les époques les plus grandes de la civilisation. Mais il n'est pas aussi facile d'être utile à la science; car, si l'on en croit des gens d'esprit, tout est dit sur toutes choses, il n'y a plus qu'à redire, et cela n'en vaut pas la peine. Il peut convenir à leur indolence de faire passer en chose jugée cet axiome décourageant, il ne me convient pas de l'accepter. Non, tout n'a pas été dit; je pencherais à croire, au contraire, que rien de sérieux, de vrai, d'exact, de précis, n'a encore été dit sur les points les plus importants de l'érudition, et qu'il suffit de creuser avec quel-

que persévérance pour faire jaillir de nouvelles sources d'informations et d'intérêt.

Le sol de la science me rappelle la plaine sablonneuse qui fut la grande Nécropole de Memphis. A première vue, c'est un désert de sables arides bouleversés par le vent, desséchés par le soleil, en réalité c'est une mine inépuisable de richesses scientifiques. Alors que j'y faisais mes fouilles, j'observai des chercheurs de toute sorte et je remarquai qu'ils travaillaient, qu'ils récoltaient, suivant la nature de leur caractère. L'un creusait ici à deux mètres de profondeur, il ne trouvait rien, et il allait plus loin creuser encore un trou de deux mètres; bientôt découragé, il entreprenait une nouvelle excavation, et de proche en proche il remuait plus de sable qu'il n'aurait fallu en déplacer pour déblayer l'hypogée à laquelle s'acharnait exclusivement un autre chercheur; à la fin de la journée, quand le soleil s'était enveloppé en toute hâte dans le rideau du Mokattam, l'un rentrait à Sakkara harassé et les mains vides, l'autre était parvenu au fond du tombeau et revenait au gîte reposé par le suc-

cès et riche de butin. N'est-ce pas un peu l'image de la science?

Sur Athènes en particulier tout a été dit, répétera un chacun. Pour mon compte, plus j'avance dans mes recherches, mieux j'acquiers la conviction qu'il n'y a pas de sujet d'étude plus neuf et plus fécond.

I.

TOPOGRAPHIE D'ATHÈNES,

ÉCRITE, VERS 1460, PAR UN VOYAGEUR ANONYME.

Cette topographie d'Athènes a été transcrite au quinzième siècle et réunie avec différentes pièces théologiques dans un volume manuscrit, en papier, de format in-4°, qui fait aujourd'hui partie de la bibliothèque impériale de Vienne. Il est porté sur le catalogue des manuscrits grecs, rédigé par Nessel, parmi les *Codd. theologici*, sous le numéro CCII (selon Ross et 252 selon Otfried Müller). La topographie de l'anonyme occupe sept pages, du feuillet 29 au feuillet 32, et semble, autant par les lacunes qu'elle présente que par la manière de compléter ces lacunes, une transcription postérieure, datant, comme la formation du manuscrit, de la fin du xve siècle. Otfried Müller, le premier, a compris l'intérêt de ce fragment. En 1840, il transmit une partie de l'original, se bornant à donner du reste une indication sommaire, au colonel Leake, qui l'inséra, page 478 du tome premier de sa topographie d'Athènes (London, 1841).

Le savant professeur de Gœttingue accompagnait son envoi d'un court commentaire. Il exprimait son opinion sur l'époque de la rédaction de la topographie d'Athènes et de celle de la transcription du manuscrit. Selon lui, puisqu'il est fait mention d'un duc d'Athènes et du Parthénon, église chrétienne de la Panagia, ces deux faits prouvent que l'anonyme a écrit sa relation antérieurement à la prise d'Athènes par les Turcs, c'est-à-dire avant 1456. Quant à la transcription, elle ne peut être antérieure au quinzième siècle. Il plaçait donc cette rédaction vers 1450; je vais dire pourquoi je la mets en 1460. L'écart entre ces deux dates n'est pas grand, mais je crois ce changement nécessaire. En effet, l'anonyme parle deux fois des ducs d'Athènes, et deux fois au passé. Le pouvoir de ces ducs avait donc fini; mais, dira-t-on, puisque le Parthénon n'est point encore une mosquée, Athènes n'était donc pas au pouvoir des Turcs. La conséquence n'est pas juste. Athènes était dans la main du sultan, et cependant on priait encore le Dieu des chrétiens dans le temple de Minerve, parce qu'il se passa, entre la suppression du duché d'Athènes et l'introduction violente du culte musulman dans la plus imposante des églises chrétiennes, une dizaine d'années de ménagement pour les personnes et pour le culte; c'est pendant ce temps, c'est-à-dire vers 1460, que la topographie d'Athènes fut rédigée par l'anonyme. Pendant qu'Ot. Müller envoyait des extraits au colonel Leake, il communiquait sa découverte au professeur Ross. Celui-ci en sentit toute l'importance. Il se procura de Vienne une copie exacte et la publia, cette fois, dans le texte original (c'est celui dont je me sers), en l'accompagnant d'un commentaire ingénieux qui m'a été très-utile. Ce travail a paru dans le 90e volume des *Jahrbücher der Litteratur* de Vienne, en 1840. Quant à la traduction et aux notes philologiques que je joins au texte, me défiant de moi-même, j'ai eu recours à mon savant confrère M. Rossignol. Je ne pouvais rencontrer une érudition de meilleur aloi unie à plus d'obligeance.

ΤΑ ΘΕΑΤΡΑ ΚΑΙ ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΙΑ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ[1].

1. Πρῶτον ἡ ἀκαδημία ἐν χωρίῳ τῶν βασιλικῶν· δεύτερον, ἡ ἐλαιατικὴ εἰς τοὺς ἀμπελοκήπους· τρίτον, τὸ τοῦ πλάτωνος διδασκαλεῖον εἰς τὸ παραδείσιον· τέταρτον, τὸ τοῦ πολυζήλου ἐν ὄρει τῷ ἡμιτίῳ (γρ. ὑμηττίῳ)· πέμπτον, τὸ τοῦ διοδώρου πλησίον τούτου.

2. Ἐντὸς δὲ τῆς πόλεως ἔστι τὸ διδασκαλεῖον τοῦ σωκράτους, ἐν ᾧ εἰσὶ κύκλῳ οἱ ἄνδρες καὶ οἱ ἄνεμοι ἱστορισμένοι· κατὰ δύσιν δὲ τούτου ἵστανται τὰ παλάτια τοῦ θεμιστοκλέους· καὶ πλησίον τούτων εἰσὶν οἱ λαμπροὶ οἶκοι τοῦ πολεμάρχου ἵστανται δὲ τὰ ἀγάλματα τοῦ διὸς ἔγγιστα τούτων· ἄντικρυς δὲ τούτων, ἔστι βωμὸς, εἰς ὃν ταφῆς ἀξιοῦνται οἱ παγκρατισταὶ (γρ. παγκρατιασταὶ) καὶ ὀλύμπιοι· ἐν ᾧ φοιτῶντες οἱ ῥήτορες, τοὺς ἐπιταφίους λόγους ἀνεγίνωσκον.

3. Κατὰ ἄρκτον δὲ τούτου, ὑπῆρχεν ἡ πρώτη ἀγορὰ τῆς πόλεως, εἰς ἣν ὁ ἀπόστολος φίλιππος τὸν γραμματέα ἐβύθησεν (γρ. ἐβύθισεν)· ἔνθα ὑπῆρχον καὶ οἱ λαμπροὶ οἶκοι φυλῆς τῆς πανδιονίδος· κατὰ δὲ τὸ νότιον μέρος, ὑπῆρχε διδασκαλεῖον τῶν κυνικῶν φιλοσόφων· καὶ πλησίον τούτου τῶν τραγικῶν· ἐκτὸς δὲ τῆς ἀκροπόλεως, ὀλίγον πρὸς δύσιν, κατῴκουν οἱ θαλαμ. . . . . καὶ πλησίον τούτου ὑπῆρχε διδασκαλεῖον τοῦ σοφοκλέους· καὶ πρὸς νότον τούτου ἵστατο ὁ ἄρειος πάγος· ἔνθα ὁ τοῦ ποσειδῶνος υἱὸς λυρόθιος (γρ. ἁλιῤῥόθιος) ὑπὸ ἄρεος ἐθανατώθη.

4. Κατὰ ἀνατολὰς δὲ τούτου ὑπῆρχον τὰ παλάτια κλεονίδους (?) καὶ μιλτίαδου· καὶ πλησίον τούτων ἀκμὴν ἵσταται διδασκαλεῖον λεγόμενον τοῦ ἀριστοτέλους. Ὕπερθε δὲ τούτου, ἵστανται δύο κιόνες· καὶ εἰς μὲν τὸν ἀνατολικὸν, ὑπῆρχε τὸ τῆς ἀθηνᾶς ἄγαλμα· εἰς δὲ τὸν δυτικὸν, τοῦ ποσειδῶνος· μέσον δὲ τούτων λέγουσιν εἶναι ποτὲ γοργόνης κεφαλὴν, ἔνδον κουβουκλείου σιδηροῦ· ἔστι δὲ καὶ ὡρολόγιον τῆς ἡμέρας μαρμαριτικόν.

5. Ἄντικρυς δὲ τούτου πρὸς μεσημβρίαν, ὑπῆρχε διδασκαλεῖον λεγόμενον τοῦ ἀριστοφάνους· καὶ ἀνατολικὰ ἀκμὴν ἵσταται ὁ λύχνος

[1] Nous reproduisons fidèlement le texte de M. L. Ross, bien qu'il demandât en plusieurs endroits une autre ponctuation, une autre orthographe et des leçons différentes, comme on le peut voir par la traduction, où ces rectifications ont été faites.

τοῦ δημοσθένους· πλησίον δὲ τούτου ἦν τότε καὶ τοῦ θουκυδίδου οἴκημα, καὶ σόλωνος, ἀγορά τε ἡ δευτέρα καὶ ὁ οἶκος τοῦ ἀλκμαίονος· καὶ βαλανεῖον μέγιστον καὶ πρὸς νότον τούτου, ἡ μεγάλη ἀγορὰ τῆς πόλεως· καὶ τεμένη πλεῖστα ἀξιάγαστα ἐπὶ τῆς πύλης νότιδος· ἧς πρὸς τῆς φλιᾶς ἱστόρηνται ἐννεακαίδεκα ἄνδρες. . . . . τὸν ἕνα ἐδίωκεν, ἐκεῖ ὑπῆρχε καὶ τὸ βασιλικὸν λουτρὸν, ἐν ᾧ τὸν μέγαν βασίλειον διὰ πατάγων φοβῆσαι ἠθέλησαν· ἔνθα καὶ ὁ τοῦ μνηστάρχου (?) οἶκος.

6. Ἵσταται δὲ κατὰ ἀνατολὰς τούτου, καμάρα μεγίστη καὶ ὡραία· εἰσὶ δὲ τὰ ὀνόματα ἀδριανοῦ καὶ θησέως· εὑρίσκεται δὲ ἔνδον τῆς αὐλῆς. . . . . μεγίστη ἐτύγχανεν· εἰς ἣν οἶκος βασιλικὸς ὑπῆρχε πλείστοις κιόσιν ὑποκάτωθεν στηριζομένη· ὅστις ἐλεπτουργήθη πρὸς τῶν δύο καὶ δέκα βασιλέων τῶν τὴν ἄκραν οἰκοδομήσάντων.

7. Πρὸς δὲ νότον τούτων ἔστιν οἶκος βασιλικὸς πλὴν ὡραῖος· εἰς ὃν κατερχόμενος ὁ δοὺξ κατὰ καιρὸν εἰς εὐωχίαν ἐκινεῖτο· ἐκεῖ ἐστι καὶ ἡ νεάκρουνος (διορθ. ἐννεάκρουνος) πηγὴ ἡ καλλιῤῥόη· εἰς ἣν λουόμενος ἀνήρχετο εἰς τέμενος τὸ τῆς ἥρας λεγόμενον, καὶ προσηύχετο· νῦν δὲ μετεποιήθη εἰς ναὸν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου ὑπὸ τῶν εὐσεβῶν.

8. Κατὰ ἀνατολὰς δὲ τούτου ἐστὶ τὸ τῶν ἀθηνῶν θέατρον, κύκλῳ περιεχόμενον, ὡσεὶ μιλίου διάστημα, δύο εἰσόδους κεκτημένον. . . . . βορεινὴ εἴσοδος πλουτεῖ, ἕτερον δὲ. . . . . νοτινὴ ἐπικέκτηται· ἑκατὸν δὲ ζώναις ἐκοσμεῖτο κυκλοτερῶς τὸ θέατρον ἐκ μαρμάρου πεποιημέναις λευκοῦ, ἐν αἷς ὁ λαὸς καθεζόμενος ἐθεώρει τὸν ἀγωνιζόμενον καὶ τὴν πάλην.

9. Ἐκ τούτου οὖν εἰσερχόμενοι τὴν ἀνατολικὴν πύλην, εὑρίσκομεν ἄλλην ἀγοράν, καὶ ἀγωγοὺς ὕδατος δύο, οὕσπερ ὁ ἰούλιος καῖσαρ ἀθηναίοις χαριζόμενος κατεσκεύασε, καὶ ὕδωρ μήκοθεν τούτοις ἐκόμισεν. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος ἀγωγὸς κατὰ τὴν βόρειον πύλην φερόμενος, ὃν ὁ θησεὺς ἐλεπτούργησε· καὶ ταῦτα μετὰ τὴν τῆς πόλεως τῶν ἀθηνῶν τυραννίδα ὡς φῆ ἄβαρις καὶ ἡρόδοτος, ὑπὸ δυοκαίδεκα βασιλέων ἐλεπτουργήθη· κέκρωψ δὲ ὁ διφυὴς μεγάλως ἐφαίδρυνε, ἐν ποικίλῃ δόξῃ ταῦτα ὡραΐσας· τὰ μὲν τείχη πρὸς ὕψος ἐγείρας, τὸ δὲ ἔδαφος διαφόροις μαρμάροις καταστρώσας καὶ τὰ τεμένη ἔνδοθεν καὶ

ἔξωθεν καταχρύσας (διορθ. καταχρυσώσας) ἀθήνας ταύτην ἐπωνόμασεν.

10. Εἰς γοῦν τὴν ἀκρόπολιν ἡμῶν εἰσερχομένων, εὑρίσκομεν ἕνα μικρὸν διδασκαλεῖον ὅπερ ὑπῆρχε τῶν μουσικῶν· ὅπερ πυθαγόρας ὁ σάμιος συνεστήσατο· κατέναντι δὲ τούτου ἔστι παλάτιον μέγιστον· καὶ ὑποκάτωθεν τούτου (ἔστι παλάτιον μέγιστον· καὶ ὑποκάτωθεν τούτου ἵσταται πλεῖστοι). . . . λακῶν καὶ μαρμάρων πλουτεῖ, σὺν τῇ ὀροφῇ καὶ τοῖς τείχεσι· πρὸς δὲ τὸ βόρειον κλει. . . . . ὑπῆρχε πᾶσα καγγελαρία ἐκ μαρμάρου καὶ κιόνων πεποιημένη λευκῶν, κατὰ νότον (γρ. νῶτον) δὲ ταύτης ὑπῆρχεν ἡ στοὰ ἐν ποικίλῃ ὡραιότητι περικεχρυσωμένη γύροθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ λίθοις τιμίοις κεκοσμημένη· διὰ ταύτην καὶ στωϊκοὶ φιλόσοφοι ἐλέγοντο οἱ ἐν ταύτῃ μαθητευθέντες· ἀντικρὺς δὲ ταύτης, τὸ τῶν ἐπικουρείων ἤκμαζε διδασκαλεῖον.

11. Περὶ δέ γε τοῦ ναοῦ τῆς θεομήτορος, ὃν ᾠκοδόμησαν ἀπολλὼς καὶ εὐλόγιος ἐπ' ὀνόματι ἀγνώστῳ θεῷ, ἔχει οὕτως· ἔστι ναὸς δρομικώτατος καὶ εὐρύχωρος εἰς μῆκος πολὺ ἐπεκτεινόμενος· καὶ τὰ τείχη τούτου ἐκ μαρμάρου πεποιημένα λευκοῦ τετράγωνος δὲ ἡ τούτων θέσις καθέστηκε, πηλοῦ καὶ ἀσβέστου χωρίς· διὰ σιδήρου δὲ καὶ μολύβδου ὁ πᾶς τοῖχος ἀνείγερται· ἐκτὸς δὲ τοῦ τοίχου, πλουτεῖ κιόνας παμμεγέθεις, κυκλικῶς τὸν ναὸν περιέχοντας· μεταξὺ δὲ τῶν δύο κιόνων περιέχει πλαγίωσιν· πρὸς δὲ τῇ ὡραίᾳ πύλῃ καὶ τὸ ἅγιον βῆμα, ἅπερ εἰσὶ κατὰ λίβαν, καὶ θρας. . . . . τὴν τῶν κιόνων στάσιν ἐπικέκτηται, μέχρι μὲν πολλοῦ προϊοῦσα εἰς ὕψος. κεφαλαὶ δὲ τῶν κιόνων κεκολαμμέναι διὰ γλυφῆς σιδήρου εἰς σχῆμα φοίνικος. Εἰσὶ δὲ μεταπεποιημέναι· καὶ τούτων ὕπερθεν δοκοὶ, ἐκ μαρμάρου πεποιημένοι (γρ. αι) λευκοῦ τοῖς τείχεσι καὶ τῷ τείχει προσκολλώμενοι (γρ. αι) πλάκας κεκολαμμένας ὑπεράνωθεν ἔχοντες (γρ. ἔχουσαι) καὶ εἰς ὀροφῆς ὁμοίωμα, ἡ τούτων ἐπιφαίνεται κύρτωσις· στηρίζεται δὲ ὑπὸ τῶν κιόνων καὶ τοῖχος ὡραιότατος.

THÉATRES ET ÉCOLES D'ATHÈNES.

1. On remarque d'abord l'Académie, dans le bourg des Basiliques; en second lieu, l'école Éléatique, au bourg d'Ampélocèpe; en troisième lieu, l'école de Platon, au Paradision

(jardin de plaisance); en quatrième lieu, l'école de Polyzélus, sur le mont Hymette; en cinquième lieu, celle de Diodore, près de la dernière.

2. Dans l'intérieur de la ville est l'école de Socrate, où se voient représentés tout autour les hommes et les vents. Au couchant de cette école sont les palais de Thémistocle, et dans leur voisinage se trouvent les somptueuses habitations du Polémarque. A très-peu de distance sont placées les statues de Jupiter. En face d'elles est un temple où reçoivent les honneurs de la sépulture les vainqueurs au pancrace et dans les jeux olympiques. C'est là qu'avaient coutume de se rendre les orateurs pour lire leurs oraisons funèbres.

3. Au nord de ce temple se trouvait la première place de la ville, où l'apôtre Philippe plongea le scribe dans l'eau. Là existaient aussi les riches habitations de la tribu Pandionide. Du côté méridional se trouvait une école des philosophes cyniques, et près de celle-là une école des acteurs tragiques. En dehors de l'Acropole, un peu au couchant, habitaient les.....; et près de cet endroit existait l'école de Sophocle; et au midi de celle-ci s'élevait la colline de Mars (l'Aréopage): c'est là que le fils de Neptune, Halirrhotius, fut mis à mort par le dieu Mars.

4. A l'orient de la colline se trouvaient les palais de Cléonide [1] et de Miltiade; et près de ces palais subsiste encore à présent l'école dite d'Aristote. Au-dessus de cette école s'élèvent deux colonnes : sur celle qui est au levant était placée la statue de Minerve; et sur celle qui est au couchant, la statue de Neptune. On dit qu'au milieu des deux il y avait jadis une tête de Gorgone enfermée dans une niche de fer [2].

[1] Il y a dans le manuscrit Κλεονίδους, *Cléonide;* mais ce nom, qui est sans exemple, a pu remplacer aisément Κλεομήδους, *Cléomède*, qui est très-usité.

[2] Il y a dans le grec ἔνδον κουβουκλείου σιδηροῦ. Κουβουκλεῖον et κουβούκλιον s'est employé dans la basse grécité comme équivalent de *cubiculum*, *cubiclum*, dont il reproduit la forme matérielle. Mais que pourrait signifier *une chambre de fer?* M. L. Ross, dans le commentaire allemand dont il a accompagné la publication du texte grec de cette topographie (Wien, 1840), a rendu ces mots par : in einem eisernen Kaefig, *dans une cage de fer*. Tâchons de préciser davantage. Les Latins

Il y a aussi une horloge de jour (un cadran solaire) en marbre [1].

5. En face de cette horloge, au midi, existait une école dite d'Aristophane, et, à l'orient, subsiste encore aujourd'hui la lanterne de Démosthène. Près de cette école il y avait aussi alors l'habitation de Thucydide, celle de Solon, et la seconde place, la maison d'Alcméon, ainsi qu'un bain très-vaste; et au midi de celui-ci, la grande place de la ville, et de nombreux temples, dignes d'admiration, du côté de la porte méridionale, sur le jambage de laquelle sont représentées dix-neuf figures d'hommes.. . qui en poursuivait un.... [2]. Il se trouvait là aussi le bain royal où l'on chercha à effrayer le grand roi [3] en faisant du bruit. Au même endroit était aussi la maison de Mnésarque.

6. A l'orient de cette maison est un arc très-grand et beau; il y a les noms d'Adrien et de Thésée. On trouve au dedans de l'enceinte.... [4] qui était très-grande. Là s'élevait l'habitation royale, soutenue en dessous par de très-nombreuses colonnes, et dont l'élégante construction fut entreprise par les ordres des douze rois qui construisirent la citadelle.

7. Au midi de cet édifice est une habitation royale et belle en même temps, où le duc se rendait parfois pour se livrer au plaisir de la table. Là se trouve aussi la fontaine Enneacrounos (*aux neuf sources*), appelée auparavant la fontaine Callirrhoé. Le duc, après s'y être baigné, montait dans le sanctuaire dit de Héra, et y faisait sa prière. Aujourd'hui ce sanctuaire a été converti par les orthodoxes en un temple de la très-sainte Mère de Dieu.

appelaient aussi *cubiculum* l'espace vide destiné à recevoir une pierre dans la maçonnerie, notamment dans la construction des murs réticulaires, comme on le voit par Vitruve (II, 8). Je crois donc qu'il s'agit ici d'un pareil vide, d'une sorte de niche en fer, encadrée dans quelque mur, sans doute en souvenir de cette égide d'or, au milieu de laquelle était une tête de Gorgone dorée, et qui se voyait, au rapport de Pausanias, dans le mur méridional de la citadelle (I, 21, 4).

[1] Μαρμαριτικόν. C'est un nouvel exemple à noter de cette forme.

[2] Il y a ici deux lacunes.

[3] Τὸν μέγαν βασίλειον. Je lis βασιλέα.

[4] Il y a ici une lacune.

8. A l'orient de ce temple est le théâtre d'Athènes (amphithéâtre), de forme circulaire, d'environ un mille de circonférence, ayant deux entrées. L'entrée du nord est enrichie.... un autre.... L'entrée du midi possède de plus... [1]. Le théâtre était orné circulairement de cent gradins de marbre blanc sur lesquels le peuple assis regardait l'athlète et la lutte.

9. En entrant donc, au sortir de cet amphithéâtre par la porte orientale, nous trouvons une autre place et deux aqueducs que Jules César construisit pour faire plaisir aux Athéniens, et à l'aide desquels il amena l'eau de loin. Il y a encore un autre aqueduc dirigé du côté de la porte nord, que Thésée fit construire avec soin.... [2]. Et ces monuments, comme le disent Abaris et Hérodote, furent bâtis avec soin par les douze rois, après l'établissement de la royauté dans la ville d'Athènes. Cécrops à la double nature [3] embellit considérablement la ville naissante, y ayant ajouté des ornements divers [4]. Il éleva les murs, pava le sol de marbres différents, dora les temples en dedans et en dehors, et appela cette ville Athènes [5].

10. En entrant donc dans l'Acropole, nous trouvons une petite école, qui était celle des musiciens et que fonda Pythagore de Samos. En face est un très-grand palais, et en dessous se trouvent de très-nombreuses.... [6] et enrichi de marbres avec le plafond et les murailles. Au nord.... [7], la

[1] On doit marquer plusieurs lacunes en cet endroit.

[2] Je crois qu'il y a dans ce passage une lacune de quelques mots au moins, quoiqu'elle ne soit pas indiquée. L'auteur devait parler de la citadelle et de ses monuments, qu'il désigne vaguement par ταῦτα. Déjà il avait dit plus haut de cette citadelle qu'elle fut construite par les douze rois.

[3] Διφυὴς (de δύο φύσεις ἔχων). On a expliqué cette épithète de bien des façons différentes et qu'il serait trop long de rapporter ici.

[4] Ἐν ποικίλῃ δόξῃ, — Δόξα est pris ici dans un sens tout particulier et fort étrange; il paraît le synonyme de ὡραιότης, *beauté*, *ornement*, qui se trouve dans le paragraphe suivant : « Ἐν ποικίλῃ ὡραιότητι. »

[5] La ville primitive, en effet, fut bâtie sur la colline qui forma depuis la citadelle.

[6] Il y a ici une lacune; venait probablement ensuite κιόνες, comme au paragraphe 4 : « Ἵστανται δύο κιόνες. »

[7] Il y a ici une lacune.

chancellerie [1] était toute construite en marbre et ornée de colonnes blanches. Au midi de cet édifice[2], était le portique avec des ornements variés, doré tout autour et au dehors, et embelli de pierres précieuses. C'est de ce portique que prirent leur nom les philosophes *stoïciens* qui venaient s'y instruire. En face du portique florissait l'école des épicuriens.

11. Quant au temple de la Mère de Dieu, que bâtirent Apollos et Eulogius sous l'invocation du *Dieu inconnu*, voici comment il est : C'est un temple très-vaste [3] et spacieux, s'étendant fort en long. Ses murs sont de marbre blanc, et ont une disposition tétragone; ils sont construits sans mortier et sans chaux, liés seulement par le fer et le plomb. En dehors des murs, le temple est enrichi de colonnes fort grandes, qui entourent circulairement sa cella. Entre deux de ces colonnes, il enferme un espace oblique, et du côté de la belle porte il a son maître-autel, l'un et l'autre au sud-ouest.... [4], contient l'emplacement de ces colonnes, s'élevant considérablement en hauteur. Les chapiteaux des colonnes ont été sculptés par la taille du ciseau en forme de palmier; ils sont refaits, et au-dessus de ces chapiteaux, les poutres (l'architrave) de marbre blanc, qui s'étendent sur les murs, en allant se joindre au mur, ont (au-dessous d'elles sans doute) des tables sculptées, dont la convexité présente dans la partie supérieure une sorte de plafond. Il y a aussi un mur très-beau soutenu par des colonnes [5].

[1] Καγγελαρία, *chancellerie*. Ce mot, avec κουβουκλεῖον, est une date pour l'époque de la rédaction de cette topographie.

[2] M. L. Ross propose de lire ici κατὰ νῶτον, *par derrière*, im Rücken, au lieu de κατὰ νότον, *au midi*. Je crois que la position des lieux n'est pas assez certaine pour autoriser un pareil changement; en outre, je vois que le topographe répète à chaque instant, dans sa description, κατὰ ἀνατολὰς, κατὰ δύσιν, κατὰ ἄρκτον, κατὰ τὸ νότιον μέρος, pour dire *à l'orient*, *au couchant*, *au nord*, *au midi*.

[3] Δρομικώτατος. Δρομικὸς signifie ordinairement *qui excelle à la course;* mais il veut dire ici *lieu propre à la course*, et par extension, *spacieux;* sans doute à cause de la forme oblongue du temple, qui le faisait ressembler au *stade*, δρόμος. Nous voyons d'ailleurs que dans la basse grécité on appelait les temples δρομικὰ, à cause de leur forme oblongue. Ducange (voc. Δρομικὰ) cite plusieurs exemples.

[4] Il y a ici une lacune.

[5] Toute la fin de ce paragraphe, que nous avons cherché à rendre mot pour mot, est obscure, et il est difficile d'en tirer un sens net et raisonnable.

II.

LETTRES ÉCRITES DE CONSTANTINOPLE,

A MARTIN KRAUS, EN 1578,

PAR TH. ZYGOMALAS ET SIM. KABASILAS.

Martin Kraus publia, sous le nom latinisé de Martinus Crusius et sous le titre de *Turco-Græcia*, en 1584, à Basle, en un fort volume in-folio, tout ce qu'il put réunir de renseignements originaux sur la Grèce. Il imprima plusieurs lettres de Zygomalas dans lesquelles il est question d'Athènes, mais vaguement et comme d'un motif à phrases banales. Dans une seule (lib. VII, ep. x), une longue lettre que ce même Théodore Zygomalas lui écrit de Constantinople, où il occupait la charge de protonotaire de l'église métropolitaine des Grecs, se trouve un passage intéressant que je transcris ici :

— — Αἱ γὰρ Ἀθῆναι, ἃς πολλάκις ἴδον (Ναύπλοιος γάρ εἰμι, Πελοποννήσιος, ἥ πλησίον Ἀθηνῶν κεῖται), αὐτάς τε διῆλθον, ἀκριβῶς φιλοπραγμονήσας πάντα : τόν τε Ἄρειον Πάγον, τὰς ποτὲ Ἀκαδημίας, τὰ Ἀριστοτέλους, τὸ Πάνθεον : οἰκοδομὴν νικῶσαν πάσας οἰκοδομάς : γλυπτῶς ἐκτὸς διὰ πάσης τῆς οἰκοδομῆς ἔχουσαν τὰς ἱστορίας Ἑλλήνων : καὶ ταῦτα, τὰς θείας : καὶ μετὰ τῶν ἄλλων, ἐπάνω τῆς μεγάλης πύλης, ἵππους δύο φρυασσομένους ἀνδρομέαν εἰς σάρκα, τὸ δοκεῖν ἐμψύχους ; οὓς λέγεται ὅτι ἐλάξευσε Πραξιτέλης : καὶ ἔστιν ἰδεῖν διϊκνουμένην καὶ λίθων τὴν ἀρετήν : θεάσασθαί τε καὶ ἄλλα θαύματος ἄξια. Οὐ λέγω τὸν βουνὸν τὸν καταντικρὺ

βοτάνην πᾶσαν (εἰπεῖν ἰατρείας ἁπάσης πρόξενον) ἐμπεριέχοντα : ὃν κῆπον Ἀδώνιδος ὀνομάζω : ἢ ἀέρων εὔπνειαν, ἢ ὑδάτων πότιμον, ἢ ἀγαθῶν ἄλλων : ἐξ ὧν συμβαίνει, τοὺς νῦν Ἀθηναίους, ἤδη βαρβαρωθέντας, φύσει μνήμονας καὶ εὐφώνους εἶναι : μέλεσι διαφόροις θέλγειν, ὡς Σειρήνων μέλη, τοὺς ἀκούοντας. Οὓς εἴγε Ὀρφεὺς (ὃς θῆρας καὶ λίθους ἐλέγετο θέλγειν), ἢ Μηθυμναῖος Τέρπανδρος, ἢ Μαρσύας (ὃς ἀντήρισεν Ἀπόλλωνι) ἤκουσε. φύσει τὴν τέχνην νικῶντας, ἐξεπλάγησαν καὶ τοὺς αὐλοὺς ἔῤῥιψαν ἄν, καὶ καλάμους συνέτριψαν. Ἀλλὰ τί τῶν Ἀθηνῶν μνησθεὶς, μακρολογῶ : δέρμα λειφθείσας τοῦ πάλαι ποτὲ ζῴου; Αἱ ἀληθεῖς Ἀθῆναι αὐτοῦ νῦν εἰσιν, ὡς ἀκούομεν κ. τ. λ.

Ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως, ἀνθεστηριῶνος ιέζπδ' ἀπὸ τῆς κτίσεος του παντὸς — — κατὰ πάντα ὑμέτερος φίλος Θεοδόσιος Ζυγομαλᾶς : πρωτονοτάριος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως.

Je traduirai littéralement le grec, en n'y ajoutant qu'un petit nombre de remarques :

Athènes, je l'ai vue souvent, car je suis de Nauplie, ville du Péloponèse, laquelle est située près d'Athènes. Je l'ai visitée, examinant tout avec attention : l'Aréopage [1], ce qui fut jadis les Académies, les écoles d'Aristote [2], le Panthéon [3] édifice qui l'emporte sur tous les autres édifices, ayant au dehors, sculptées dans toute sa longueur, les histoires des Grecs, et cela, les histoires divines [4]. Et indépendamment du reste, on voit au-dessus de la grande porte [5] deux chevaux paraissant vivants et comme avides de se repaître de chair humaine [6], lesquels, dit-on, sculpta Praxitèle [7]. La vie transmise par

[1] Zygomalas désigne probablement par ce nom le théâtre d'Hérode Atticus, suivant en cela une tradition locale qui a été renversée par Spon.

[2] J'ai parlé plus haut de ces prétendues écoles.

[3] On lit dans l'*Histoire de l'empire ottoman* de M. de Hammer : *Eine Bombe flog ins Pulvermagazin des Panthéon*, t. VI, p. 489 ; je demande pour Zygomalas les bénéfices des fautes d'impression qu'on ne refusera pas au baron de Hammer ; l'erreur peut être de son fait comme du fait des imprimeurs de Martin Kraus.

[4] Les métopes et la frise.

[5] Au-dessus de l'entrée de l'église chrétienne, devenue alors une mosquée, c'est-à-dire dans le fronton de la face occidentale. Ces chevaux et le char de Minerve formaient le groupe que Morosini voulut emporter à Venise.

[6] Les mots φρυασσομένους εἰς ἀνδρομέαν σάρκα sont une réminiscence de l'épigramme 18 d'Apollonidas (*Anthol.*, t. II, p. 136) et font allusion aux chevaux de Diomède.

[7] C'est là une grosse erreur, mais qu'on se reporte à la date de cette lettre.

le génie de l'homme a passé dans la pierre. On y peut encore contempler d'autres choses dignes d'admiration. Je ne parle pas de la colline qui s'élève vis-à-vis, offrant toutes sortes d'herbes médicinales pour tous les besoins, colline que je nomme le jardin d'Adonis [1]. Je ne parle pas davantage de la salubrité de l'air, de la bonne qualité des eaux et d'autres avantages, d'où il résulte que les Athéniens, bien que devenus barbares, ont naturellement de la mémoire et un idiôme harmonieux. La mélodie variée de leur langage [2] charme ceux qui les entendent, comme des chants de sirènes. Si Orphée (qui, dit-on, charmait les bêtes féroces et les pierres), ou Terpandre de Méthymne [3], ou Marsyas (qui lutta avec Apollon) les avait entendus, surpassant l'art par leurs dispositions naturelles, ils auraient été étonnés, ils auraient jeté leurs flûtes et brisé leurs pipeaux. Mais pourquoi tant de paroles au souvenir d'Athènes? elle n'offre que la peau d'un être jadis vivant [4]. — De Constantinople, le xv novembre de l'année 1575 depuis la fondation de toutes choses. — Votre ami en toute occasion, Théodose Zygomalas, protonotaire de la grande église de Constantinople.

La lettre de Siméon Kabasilas d'Arta, c'est-à-dire d'Acarnanie, à Martin Kraus, est insérée au livre VII, sous le numéro 19, p. 462, de la *Turco-Græcia.* Elle n'est pas datée, mais le professeur de Tubingue l'a insérée à la suite d'une autre lettre du 20 février 1578, et probablement comme l'ayant reçue par la même voie ou par le même courrier. En voici le premier paragraphe, qui seul nous intéresse :

[1] Je serais disposé à chercher ce jardin d'Adonis au pied du Lycabette, dans la vallée de l'Ilissus, plutôt que sur les pentes de l'Hymette, qui sont bien arides. Et cependant un passage d'une autre lettre du même Zygomalas (voyez l'ouvrage de Crusius, p. 95) reporte au mont Hymette.

[2] Cette mélodie était relative et pouvait paraître telle aux oreilles de Zygomalas. Elle a été remarquée par Spon, t. II, p. 253, et par tous les voyageurs.

[3] Plutarque et Estienne de Byzance en font un Lesbien, et Suidas un Béotien, Tzetzès est d'accord avec notre auteur.

[4] Cette comparaison est empruntée à Synesius qui l'appliquait à Athènes au commencement du ve siècle (lettre 135).

ΚΥΡΙΩ ΜΑΡΤΙΝΩ ΤΩ ΚΡΟΥΣΙΩ.

— — Πάλαι μὲν τὸ τῶν Ἀθηνῶν ἄστυ τρίπλοκον ἦν, καὶ ἅπαν οἰκούμενον. Νῦν δέ, τὸ μὲν ἐσώτερον (ὅπερ Ἀκρόπολις : ἐν ᾧ καὶ ναὸς τῷ Ἀγνώστῳ θεῷ) ἅπαν ὑπὸ μόνων Ἰσμαηλιτῶν οἰκούμενον. Τὸ δὲ ἐκτὸς (τὸ ἀναμεταξὺ φημι) ὅλον ὑπὸ τῶν χριστιανῶν. Τοῦ δ' ἐξωτέρου (ἐν ᾧ καὶ βασίλεια διὰ μαρμάρων καὶ κιόνων μεγίστων : ἐφ' ὧν τῆς πύλης ἐπιγέγραπται μονόστιχον καὶ ἔστι σωζόμενον :

Αἵδ' εἶσ' Ἀθῆναι, Θησέως ἡ πρὶν πόλις).

τὸ τρίτον οἰκούμενον. Ὅλον δέ, ἐν ὅσῳ οἱ ἄνθρωποι ὄντες τυγχάνουσιν (ἐξ ἑν) ἄνδρες, τὸν ἀριθμὸν χιλιάδες δώδεκα) ἀφ' ἕξ ἢ ἑπτὰ μιλίων περιεχόμενον.

Ἐν πατριαρχείῳ τοῦ Βυζαντίου. Συμεὼν Καβάσιλας, ἐκ πόλεως Ἀκαρνανίας τῆς Ἑλλάδος.

Je traduirai littéralement. Au Seigneur Martin Krusius : La ville d'Athènes était autrefois divisée en trois parties et entièrement peuplée. Mais aujourd'hui la partie la plus inférieure [1], celle de l'Acropole, où se trouve le temple dédié au dieu inconnu [2], est habitée exclusivement par des Ismaélites [3]. La partie en dehors de celle-là (j'entends celle qui est entre deux), est tout entière habitée par les chrétiens. De la partie la plus extérieure, où se trouve aussi le palais royal [4], bâti en marbre et orné de très-grandes colonnes et

[1] Cette division d'Athènes par races, langues et religions, est conforme aux habitudes du moyen âge et s'est conservée en Orient. On voit par la lettre de Kabasilas, qui nous fournit à cet égard le plus ancien document, que les Turcs, maîtres du pays, gardaient la citadelle et habitaient tout autour; que les chrétiens, c'est-à-dire les Grecs, la véritable population indigène, se divisaient en deux quartiers, l'un plus près du centre, l'autre plus éloigné, celui-là s'étendant au sud-est de la ville, vers le temple de Jupiter Olympien et vers l'arc d'Hadrien, partie de la ville aujourd'hui déserte, mais dans laquelle l'anonyme de 1460 avait vu un grand marché, preuve d'une nombreuse et active population, et où Spon trouva encore quelques maisons habitées qui sont figurées dans la vue générale dessinée par J. Carrey.

[2] *Le temple dédié au dieu inconnu* est une assertion qui confirme celle des missionnaires, dont Guillet assuma la responsabilité, et qui fut vivement combattue par Spon et Vaillant.

[3] On entendra les Turcs sous ce nom d'Ismaélites.

[4] L'anonyme de 1460 décrit également l'Olympiéion sous le nom de palais d'Hadrien ; c'était la tradition locale.

au-dessus de la porte[1] duquel a été gravée cette inscription d'un seul vers, qui se voit encore :

C'est ici Athènes, l'ancienne ville de Thésée.

Le tiers seul est habité. Toute la ville, dont la population peut être de douze mille habitants, a six à sept milles[2] de circonférence[3]. — Écrit dans la maison du patriarche de Byzance. — Siméon Kabasilas, de la ville d'Akarnanie, en Grèce.

[1] La porte de ce quartier, c'est l'arc d'Hadrien.

[2] Ce chiffre de la population est admissible, si l'on considère qu'il était encore à la fin du XVIIe siècle de sept à huit mille, selon Spon ; mais la circonférence de la ville, portée à sept milles, même à six, est exagérée.

[3] Je n'ajoute pas le paragraphe, qui suit dans le texte, sur la pureté du dialecte athénien. Il est bien établi que, *toute proportion gardée*, on a parlé et on parle meilleur grec à Athènes que partout ailleurs.

III.

PLAN DE LA VILLE D'ATHÈNES,

DESSINÉ PAR LES CAPUCINS FRANÇAIS, VERS 1669,

AVEC L'EXPLICATION DE CE PLAN.

Ce plan, dont je donne une reproduction réduite, est dessiné au crayon sur une feuille de papier de 67 cent. de largeur sur 39 cent. de hauteur. C'est une copie du plan original dessiné par les capucins français. Elle a été faite par l'ingénieur Plantier, au couvent des capucins d'Athènes, en 1685, lors de la tournée d'inspection de M. d'Otières dans les échelles du Levant ; Guillet, ayant déjà eu communication d'une autre copie, l'avait publiée dans son livre, en 1674, en y ajoutant des chiffres de renvoi et quelques légendes. Cette copie au crayon n'a aucune explication dans le volume de la Bibliothèque impériale dont elle fait partie (cabinet des manuscrits, supplément français, n° 19) ; mais j'ai trouvé dans un carton de la topographie générale, intitulé *Grèce*, du cabinet des estampes du même établissement, un feuillet volant d'une écriture du XVIIe siècle qui a dû servir d'explication à cette copie du plan original, à celle qui fut envoyée à Guillet, ou à toute autre. La voici avec son titre :

Explication de la nouvelle Athènes.
Les chiffres sont derrière la carte.

1. L'ancien chasteau, sur une montagne, où il ni a qu'une porte pour y entrer, dans lequel se voit encor le

temple de Minerve où saint Paul trouva ces paroles escrites sur un autel, ἀγνώστῳ Θεῷ, *ignoto Deo;* je les ay leu[1] sur la porte de la mosquée. Ce temple fut consacré à sainte Sophie du temps des chrétiens et l'on voit encor, au fond, le siège épiscopal élevé de 12 dégrez. Je laisse aux autheurs à dire le reste.

1. La ville qui est sans muraille ni forteresse.

2. Ruine d'un aqueduc. Ruine de l'aqueduc de Licée [2].

3. Un avant portail et les ruines de ses vestibules, où sont bastis plusieurs maisons. Il y a quelques tours que l'on dit estre le reste de l'arsenal de Lycurgue [3].

4. En ces colonnes estoit autrefois le palais d'Adrien [4] : sur la porte qui est entière au dedans, il y a en grec littéral : C'est ici le palais de Thésée, et au dehors : Ce n'est plus le palais de Thésée, mais d'Adrien. Je les ay leu plusieurs fois.

5. Village, où l'on dit que l'escole des péripatéticiens estoit, il y a encore une façon de tour, mais l'on nè voit plus que de simples maisons [5].

5. Maisons qui sont sur le chemin pour aller au chasteau, à la porte duquel, proche les murailles, il y a comme un corps de garde, où je parlais à l'aga du chasteau ; il y met deux soldats pour la garde.

6. Ruines d'un vieil temple.

7. Les anciens Grecs, les plus sçavants en l'antiquité, m'ont dit que c'estoit le lieu où estoit l'Aréopage ; l'on n'y voit plus que de certaines voutes très anciennes [6].

8. C'est une façon de tombeau très ancien, dont l'on ne

[1] Cette insistance sur l'inscription du Dieu inconnu et la remarque *je l'ai leu* me ferait croire que cette explication accompagnait la copie du plan des capucins envoyée à Guillet.

[2] Guillet l'appelle ainsi, voyez le n° 7 de son plan.

[3] On lit aussi dans l'explication de Guillet : *Avant portail et les ruines de ses vestibules.* Ce sont jusqu'aux mêmes expressions.

[4] L'Arc d'Hadrien.

[5] L'Académie.

[6] Le Pnyx.

me peut dire le nom, c'est pourquoi il faut recourir à l'antiquité.

9. Arc de Trajan, chacun le nomme ainsi [1].

10. Village où il y a quelque maison de campagne et de beaux jardins où l'on va se divertir.

11. Canal où se déchargeoit autrefois la rivière d'Illissus.

12. Son ancien pont. (*Le n° 13 manque.*)

14. Son ancien lict. Les Grecs appellent ξεροποταμος, xeropotamos, qui veut dire un torrent, un lieu où l'eau coule par l'abondance de la pluie et en autre temps est sec.

13. (*Je copie ces chiffres dans leur désordre.*) Cela s'appelle σταδιον παναθεναικον, stadion panathénaicon.

14. Ancien temple dont les ruines sont proches; il ni est resté qu'une façon de chappelle en rond; l'on dit que c'estoit le temple de Junon, ce qui est resté, et l'autre, qui est à bas, de Jupiter [2].

15. Temple de Céres, tout entier, où il y a une esglise de Saint-George que les Grecs ont accomodé au milieu des colonnes avec de simples murailles [3].

16. Réservoir de l'aqueduc, il ni a plus qu'une ruine; en celle montagne proche il y a quantité de marbres blancs [4] et des eaux froides en tout temps, que l'on va voir par rareté; sur le sommet est une chappelle de Saint-Georges et au costé l'on tire des mandragores. Au pied ce sont deux colonnes en forme de porte [5].

17. Temple de Thesée, où il y a maintenant une esglise dediée à saint George [6].

[1] Le Monument de Philopappos.

[2] C'est le n° 117 du plan de Guillet, les restes de l'Odéon.

[3] Le n° 119 du plan de Guillet. C'est le temple de Triptolème, dessiné par Stuart.

[4] Ce sont ces *marbres blancs* qui causèrent l'erreur des capucins et, par suite, celle de Guillet. L'auteur d'*Athènes ancienne et moderne* prit le mont Anchesme pour le Pentélique.

[5] L'arc qui formait le commencement de l'aqueduc d'Hadrien.

[6] Cette explication a été écrite à Athènes en même temps que Babin rédigeait sa relation à Smyrne, ce qui prouve que ce nom de temple de Thésée était dans les traditions locales.

IV.

EXTRAITS DU JOURNAL DE GALLAND.

1672-1673.

Cet orientaliste habile, studieux, exact, a consigné patiemment par écrit ses observations de chaque jour, ses acquisitions de manuscrits orientaux, ses sujets d'étude, pendant tout le temps qu'il resta près de M. de Nointel, sans caractère officiel, mais attaché à sa personne pour le guider de ses conseils dans ses rapports délicats avec les Turcs et les Grecs, et l'éclairer de son savoir dans toutes les questions religieuses ou littéraires, dont il se donnait mission de s'occuper en dehors de ses devoirs, et pour satisfaire son activité prodigieuse. J'ai retrouvé à la Bibliothèque impériale deux volumes de ce journal, le premier comprenant toute l'année 1672, le second commençant avec l'an 1673, mais s'arrêtant par malheur à Chios, le samedi 30 septembre, après avoir décrit d'une manière suivie, méthodique, étendue, le commencement ou les dix premières journées du *Voyage en terre sainte et en Grèce* de M. de Nointel, de manière à nous donner une idée de l'utilité et de l'intérêt qu'aurait eus une relation aussi détaillée dans des lieux si célèbres. Qu'est devenue la suite de ce journal? J'ai questionné les catalogues et les conservateurs, mes recherches ont été vaines. Un autre sera probablement plus heureux que moi.

J'ai lu ces deux volumes. J'y cherchais des détails d'intimité et d'intérieur sur les goûts et les serviteurs de M. de Nointel. Je croyais qu'un camarade de Carrey et de Magni parlerait des dessins de l'un, des descriptions de l'autre; mon attente a été trompée. Galland est très-réservé quand il s'agit du personnel de la maison de l'ambassadeur. Les habitudes diplomatiques et la crainte des indiscrétions l'empêchèrent sans doute d'écrire tout ce qu'il voyait et entendait. Quoi qu'il en soit, il y a dans ce journal bien des passages curieux, d'abord sur les études de Galland lui-même, sur son goût pour les médailles, dont il s'occupa dès lors spécialement, sur sa prédilection pour les contes orientaux, la source de sa réputation future, sur son caractère réservé, sur les tendances de son esprit d'observation; puis beaucoup de remarques sur l'active curiosité de M. de Nointel, s'étendant à tout, mettant à profit sa position et ne laissant échapper aucune occasion de voir, ici une mosquée ou un palais de sultane, là une ruine antique, un jour une cérémonie, un autre jour les tentes du Grand Seigneur, et ainsi sans relâche, suivant les circonstances; enfin des observations, d'un intérêt plus général, sur la position du corps diplomatique à Constantinople, sur les cérémonies des Turcs et les croyances de l'Église grecque. Tout cela est assez éloigné du sujet que je traite ici, j'extrairai donc seulement un petit nombre de passages qui se rapportent aux acquisitions de M. de Nointel en manuscrits, médailles, pierres gravées, marbres, aux artistes attachés à sa maison ou employés par lui, enfin aux communications qu'il reçut d'Athènes.

J'ai compté douze mentions d'achats de manuscrits orientaux pour le compte de M. de Nointel (1672, 10, 11, 14, 15, 21, 31, janvier, 10, 16 février, 11 mars, 22, 30 décembre, 1673, 5 janvier) et quelques acquisitions de médailles (21 août 1672, 7 octobre, 4 février 1673). Il suffit de renvoyer à ces dates; je suivrai pour les extraits la marche du journal lui-même : 28 février 1672 : « Le Père Alexis, custode

» des capucins (de Constantinople), dit à Son Excellence que
» pendant le temps qu'il demeuroit à Athènes, s'estant rendu
» amy de l'aga, il estoit entré dans le temple ancien qui sert
» à présent de mosquée, lequel reste encore assez entier dans
» le lieu qu'on appelloit autrefois Acropolis, et qu'estant
» plus long que large, il avoit remarqué dans le fond, en
» une pièce de marbre, de laquelle matière tout le temple
» est encrousté, deux trous enfoncés médiocrement avant,
» lesquels estoient rouges, sans pouvoir deviner d'où procé-
» doit ceste rougeur, qu'il avoit fourré la main dedans l'un
» et dans l'autre sans avoir senty aucune chaleur, dont une
» personne de considération qui y fut après lui disoit s'estre
» apperceu, l'opinion des Turcs estant que derrière ce mar-
» bre, il y a de ces lampes perpétuelles qui y bruslent jus-
» ques à présent; qu'il y a d'un costé deux armoires lesquelles
» sont ouvertes et de l'autre costé deux qui ne le sont pas et
» qu'on ne veut pas ouvrir, parce que c'est une tradition
» qu'après que les Turcs se furent rendus maîtres de ceste
» ville, ceux qui ouvrirent les autres, devinrent aveugles.
» On dit qu'on n'y trouva autre chose que des livres, que le
» dehors est environné d'un rang de colonnes éloigné de la
» muraille du temple d'un espace assez grand pour que quatre
» hommes puissent s'y promener de front. Au reste qu'il y a
» de très-belles sculptures en relief et sur le marbre et sur-
» tout de grandes figures équestres sur le frontispice qui don-
» nent beaucoup d'ornement à cet édifice et qu'on découvre
» de fort loing. De plus que sur un lieu élevé dans la mesme
» ville il avoit veu comme une espèce de tour (fourre?) voutée
» en dôme avec un triomphe (le monument de Philopappus)
» de l'empereur Adrien gravé en gros relief sur le marbre.
» Au reste qu'en fouissant dedans et aux environs de la ville
» on découvroit tous les jours quelques statues ou d'autres
» restes d'antiquité. — Mercredi 3 aoust 1672. Le patriarche
» Dionysius envoia à M. l'ambassadeur une excommunica-
» tion contre quelques Grecs d'Athènes que S. E. lui avoit de-

» mandé en faveur d'un capitaine de barque, nommé Brunet, » auquel ils avoient causé de grandes pertes. — Jeudi 10 no- » vembre 1672. Le R. Père René, capucin, estant de retour » d'Athènes, présenta à S. E. une petite figure de marbre, » sans teste, fort bien faite et que j'ay jugé estre d'une Vénus » avec un petit masque et une petite teste de femme. Il lui » présenta aussi trois médailles dont il y en avoit deux d'A- » thènes. — Lundy 22 may 1673. M. l'ambassadeur receut » une petite boete qu'on lui envoioit de Brousse dans laquelle » il y avoit cinq médailles. » (Après avoir décrit la cinquième il ajoute): « En voicy la représentation dessignée par le sieur » Rombaut Fayd'herbd de Malines, disciple de Diepenbok » pour le dessin et de Jourdans pour la peinture. » (Cette médaille, face et revers, est dessinée habilement au crayon rouge). — « Mardi le 23 may. Le sieur Fayd'herbd montra à » Son Excellence le portrait du Grand Seigneur, qu'il avoit » peint, lequel ne lui déplust pas. — Samedy 27 may. Le » sieur Rombaut Fayd'herb dessina et peignit le Reiskitab » après l'avoir veu passer par les rues d'Andrinople avec toute » la ressemblance que son idée avoit pu lui fournir. — Di- » manche 28. Le sieur Fayd'herbd estoit allé coucher le jour » précédent à Andrinople pour voir aujourdhuy le grand » visir, — il craionna la veuë d'Andrinople qui est fort belle » du costé de Bosnakioi. — Vendredy 16 juin. Le sieur Rhom- » bout Faydherbd fut à Andrinople de la part de S. E. » (M. de Nointel) pour voir aller le grand visir à la mosquée » et le bien remarquer, afin d'en tirer le portrait. — Il le vit » si bien que d'abord qu'il fut de retour à Bosnakioi il mit » son portrait en couleur suivant l'idée qu'il en avoit, avec » tant de succès que M. l'ambassadeur en fut fort satisfait. » — Mercredy 5 juillet. Je vis ce que le mauvais temps m'a- » voit empêché de pouvoir voir l'année précédente, je veux » dire la tente du Grand Seigneur, posée, ornée et ameublée » de la manière qu'elle doit estre pour le loger. M. l'ambassa- » deur eust la bonté de m'y envoier avec son premier et se-

» cond secrétaire et *son peintre* qu'il avoit fait accompagner
» de son chiaoux pour nous y introduire. — Mercredy 20
» septembre. Monsieur, je quitte le style ordinaire de mon
» journal pour vous addresser particulièrement celuy que je
» dois écrire dans la suite. Je me persuade qu'il sera très
» digne de vostre curiosité puisqu'il doit contenir le voyage
» de Scio, d'Athènes, de Naxis. — M. l'ambassadeur s'em-
» barqua sur les cinq heures du soir dans le port de Thera-
» pia qui estoit proche de son serrail, sur une galiote à seize
» paires de rames armée de six perriers, qu'il avoit prise à
» louage, à cent cinquante écus par mois, avec suite de qua-
» rante cinq à cinquante personnes. »

Mon commentaire sur ces extraits sera d'autant plus court qu'il se trouve fait dans diverses parties de mon ouvrage sur Athènes. Les trois premières citations montrent M. de Nointel en rapport avec les missionnaires, le patriarche et quelques habitants d'Athènes, avant son voyage en Grèce, les questionnant sur l'état des monuments de cette ville, et encourageant leurs investigations par sa curiosité. Les cinq citations suivantes nous donnent le nom du peintre flamand que M. de Nointel attacha à sa personne, qui entreprit le voyage de terre sainte et de Grèce avec lui, et qui mourut en route; ses maîtres peuvent faire préjuger la nature de son talent; le dessin de la médaille tracé sur une des pages du journal de Galland montre la facilité et l'habileté de sa main, qui a de l'analogie avec la manière de J. Carrey. Nous savons qu'il dessinait également le portrait et le paysage. La citation du 5 juillet prouve que M. de Nointel avait en outre *son peintre*, c'est-à-dire Jacques Carrey; enfin, la dernière citation est le début de la relation du voyage. Elle commence avec le jour du départ, le 20 septembre 1673, et malheureusement elle s'interrompt dix jours après. Selon Galland, M. de Nointel s'embarqua sur une galiote; M. d'Otières, dans une dépêche adressée à M. Girardin, et les sieurs de Combes, officiers du génie, dans un mémoire adressé au ministre de la marine (Archives du dé-

pôt de la marine), disent *qu'il montoit un londre*, *qui est une espèce de brigantin.* L'ambassadeur écrit au roi qu'il monte une frégate. Se faisait-il illusion? je l'ignore; se trompait-il sur la valeur des termes? c'est probable et cela importe peu.

V.

CORRESPONDANCE DE COLBERT

ET DE M. DE NOINTEL,

AU SUJET DES ACQUISITIONS DE MANUSCRITS GRECS.

1674.

Pendant le voyage de M. de Nointel, la correspondance commerciale et politique suivait son cours; elle forme plusieurs volumes. Je l'ai lue avec attention, et j'en ai extrait des parties que je compte utiliser ailleurs. Je ne citerai ici qu'une dépêche de Colbert, pour donner une idée des préoccupations bibliographiques qui trouvaient leur place dans l'esprit de ce grand ministre, au milieu d'affaires autrement importantes. Il écrit à M. de Nointel, le 23 avril 1674, et, après avoir fait ses félicitations à l'ambassadeur sur le renouvellement des capitulations, il lui dit que les affaires du commerce dont il est chargé n'exigent pas avec l'ambassade une correspondance aussi longue ni aussi fréquente que les matières dont l'entretient M. de Pomponne. Il termine : « Après vous avoir parlé de ce qui concerne le service » du roy et le bien de ses sujets, je vous prie de me permettre » de vous parler d'une curiosité particulière qui me regarde.

» J'ay entretenu fort amplement le sieur de la Croix, vostre » secrétaire, sur la recherche des manuscrits pour ma biblio- » thèque et luy ay marqué tous les lieux dont il en pourra » tirer et les moyens dont il se pourroit servir pour cela, et » vous me ferez un singulier plaisir, non seulement de luy » ordonner de s'y appliquer, mais mesme de luy donner » dans les occasions toutes les assistances qui pourront dé- » pendre de vous et de l'autorité de vostre ministère pour y » réussir. »

Colbert insiste de nouveau dans une dépêche du 10 novembre 1674 : « Lorsque le sieur de la Croix, vostre secré- » taire, estoit icy, je le chargeay de s'appliquer à rechercher » tous les manuscrits qu'il pourroit trouver dans le Levant » et de les achepter pour me les envoyer, estant bien aise d'en » avoir quelques uns sans faire une trop grande dépense, » pour mettre dans ma bibliothèque. Et c'est sur quoy je » vous prie non seulement de luy permettre de prendre ce » soin pour moy, mais mesme de lui donner les secours, qui » pourront dépendre de vous, dans toutes les occasions où il » pourra en avoir besoin ; mais comme il a escrit depuis peu » que la bibliothèque de Panajotti, premier drogman du » grand visir, estoit fort considérable et que peut être elle » pourroit estre à vendre, dont il n'aura pas manqué de vous » parler, aussitost que vous aurez esté de retour à Constan- » tinople, je suis bien aise de vous escrire sur ce sujet pour » vous dire qu'il seroit important pour le service du roy, » que vous vous appliquassiez à bien connoistre de quelle » qualité sont les livres de ceste bibliothèque et s'il y a ou de » fort anciens manuscrits, ou des livres d'histoire du Levant, » ou des livres de belles lettres ou de doctrine d'autheurs » connus dans l'antiquité et qui n'ayent point encore esté » imprimez en Europe et il seroit bien important et très » agréable au roy que vous en fissiez l'achapt, pour mettre » dans la bibliothèque de Sa Majesté, mais en cas qu'il ne se » trouveroit dans cette bibliothèque que des livres de prières,

» ou autres, servant aux rites grecques, qui ne peuvent estre
» d'aucune utilité de deça, en ce cas, dis-je, vous n'achepterez
» pas ceste bibliothèque. Comme j'apprends, par vos lettres,
» que dans le voyage que vous venez de faire jusques en Jeru-
» salem et au Caire, vous avez passé au mont Sinaï et visité
» les Maronites; en cas que par le moyen des connoissances
» que vous avez prises dans ce voyage, vous puissiez faire
» amas de livres curieux, de la qualité de ceux que je vous ay
» marqué cy dessus, je vous prie de les achepter et de me
» les envoyer, de temps en temps, par les occasions des vais-
» seaux marchands qui iront à Constantinople.

» A l'égard de la dépense que vous ferez pour tous ces
» achapts, vous pouvez prendre de l'argent des marchands
» qui sont à Constantinople en leur donnant des lettres de
» change que vous pouvez tirer sur M. Arnoul, intendant
» des galères, je ne manqueray pas de les faire acquitter
» ponctuellement.

» Vous verrez par le mémoire que je vous envoye d'un de
» nos sçavans ce qu'il estime que l'on doit observer sur ces ma-
» nuscrits et comme parmy une centaine de volumes, que
» M. de la Haye envoya dans les dernières années de son
» ambassade, il s'en est trouvé trois fort rares.

» Je suis, monsieur, vostre très humble et très affectionné
» serviteur.

Colbert.

» A Saint-Germain-en-Laye, le 10 novembre 1674. »

INSTRUCTION POUR L'ACHAT DES MANUSCRITS.

« Il y a à Constantinople et aux lieux voisins plusieurs
» manuscrits grecs, ou entre les mains des Turcs, qui les
» ont pris sur les chrestiens, ou chez les Grecs, particuliè-
» rement les moines ou les prestres et leurs héritiers et les

» uns et les autres sont souvent à vendre. L'on ne peut man-
» quer d'achepter tous les vieux en parchemin et en papier,
» soit de soye ou enduit de quelque matière, pourveu que
» ce ne soient pas des livres de prières, de chant et d'usage
» ordinaire dans les églises.

» Si M. de Nointel prenoit ce soin, il pourroit envoyer de
» temps en temps plusieurs manuscrits en France, le public
» y trouveroit un très grand avantage, parce que les hommes
» de lettres enrichiroient par l'édition de plusieurs belles
» pièces non imprimées, chacun la science de sa profession,
» et ce seroit orner nostre France des despouilles de l'Orient.
» M. de la Haye, il y a quelques années, envoya, en deux
» fois, plus de cent manuscrits en cette langue, parmy les-
» quels il y en a trois qui n'ont point de prix et plusieurs
» très considérables. »

Depuis lors, tous nos ambassadeurs à Constantinople recevaient des instructions de ce genre. Lorsque M. Girardin, en 1685, partit pour succéder à M. de Guillerargues, M. de Louvois lui ordonna de l'informer des manuscrits curieux et des statues antiques qu'il pourrait découvrir. Il ajoute, dans sa lettre, qu'il *trouveroit à Constantinople un nommé Galand qui estoit chargé de faire ces recherches.* (Journal de M. Girardin, aoust 1685.) Le nouvel ambassadeur prit au sérieux cette recommandation (l'influence de M. de Nointel était encore debout à Therapia), et il inséra, dans ses instructions aux différents consuls du Levant, un article dans cette intention. Il en donne avis au ministre dans une lettre du mois d'août 1685:
« Je luy manday (au consul de Chypre) qu'ayant appris qu'il
» se trouvoit dans ces quartiers d'anciennes médailles fort
» belles et des manuscrits curieux, que je le priois de me don-
» ner avis et de m'envoyer des mémoires de ce qu'il décou-
» vriroit, afin que je pusse en écrire au roy qui m'avoit
» chargé d'en faire la recherche pour son cabinet et sa biblio-
» thèque, qu'il ne manquât pas aussy de m'avertir si dans les
» anciennes ruines et vieux édifices il se trouvoit encore quel-

» ques statues antiques, afin que je les fisse examiner et que » j'obtinsse de la Porte les ordres nécessaires pour les faire » transporter en France. » (T. I, p. 256 de la correspondance de M. Girardin, Département des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.)

VI.

DÉPÊCHE ÉCRITE D'ATHÈNES

PAR M. DE NOINTEL,

LE 17 DÉCEMBRE 1674.

J'ai supprimé le début de cette dépêche. En voici le résumé. Athènes 17 décembre 1674 : « Je me suis donné l'hon-
» neur, par mes dernières lettres des mois de septembre, de
» vous marquer ce qui s'étoit passé à mon entrée dans Alep. »
Suivent des détails sur le service religieux et les croyances des Maronites et des Syriens, sur les jésuites en Orient, sur le commerce d'Alep, sur le consulat de cette ville, sur un voyage de près de soixante lieues que M. de Nointel entreprend pour voir l'Euphrate, excursion hasardeuse dans laquelle une centaine de cavaliers l'accompagnent. — Il part d'Alep, passe par Antioche et s'embarque le 3 octobre dans le golfe d'Alexandrette, au port qu'il appelle Bonnet. Le 9 il arrive en Chypre, et il donne des détails sur cette île; il en repart le 19. Il touche à Santorin le 29, à Milo le 4 novembre, et il entre le 14 dans le port du Pirée. Je ne puis m'étendre ici davantage, mais je ne renonce pas à publier le voyage entier de M. de Nointel. Le public partagera l'intérêt que j'ai trouvé en le lisant.

Je vais citer en entier une dépêche datée d'Athènes, du 17 décembre 1674, dans laquelle M. de Nointel parle de re-

mettre à un autre temps la rédaction de ses notes et souvenirs. Le mouvement des affaires, je le crains bien, l'aura distrait ou détourné de ce projet, car j'ai cherché vainement, sous toutes les rubriques des archives du ministère des affaires étrangères, un mémoire ou des notes qui pussent avoir trait à ce voyage; je n'ai trouvé que cette lettre, qui en devient d'autant plus précieuse :

« Je couchay le quatorzième jour de décembre sur le bord de la marinne du port Lion, autrefois Pirée, et le quinsiesme sur les neuf heures du matin, l'aga ou gouverneur du chasteau d'Athènes, estant venu me trouver sous ma tante, m'accompagna à la ville, après m'avoir fait saluer d'une descharge de la compagnie qu'il commandoit. Elle commenceoit la marche avec les officiers turcs et je la continuois environné de mes estaffiers et autres livrées à la grecque, estant suivy des consuls françois et anglois et de cinquante cavaliers. Mes trompettes mesloient leurs fanfares au son lugubre de celles du pays, ce qui dura une heure et demy par un chemin de pleine et un bois d'oliviers, et tant la bannière françoise que la rouge estoient déployées. Je rencontray, auprès du temple de Thésée, les principaux des Athéniens, ecclésiastiques et séculiers, en habits de cérémonies, qui me rendirent leurs devoirs, qui furent suivis de la descharge du canon du chasteau, et ce fut à son bruit, et au milieu d'un grand concours de peuple, qu'ayant passé sous les beaux restes du pallais de Périclès et auprès de la chapelle ou tombeau de Socrate [1], j'arrivay au palais qui m'avoit esté préparé, où je ne pus rien manger d'un dîner à la turque qui m'attendoit. Il me fut aussi impossible de boire du vin du pays, tellement aromatique et si meslé de poids et de l'odeur du laudanum, qu'il suffit d'en demeurer à l'odorat sans en incommoder le goust.

» Il y a un mois que je suis dans ce pays, dont la mémoire

[1] Une tradition locale, bien ancienne sans doute puisque l'anonyme de 1460 s'en fait l'écho, désignait ainsi l'horloge hydraulique ou tour des vents d'Andronikos.

de son antiquité est si recommandable et dont l'estat présent, si ensevely qu'il soit dans les ruines et l'ignorance, ne laisse pas encore de mériter une forte admiration et un examen qui laisse de grandes conjectures du passé par la considération des monuments qui sont encore sur pied.

» Il y en a beaucoup de relations, mais je puis, monsieur, vous asseurer que personne n'a eu autant de moyens que j'en ay rencontrés de bien examiner toutes ces richesses de l'art, et l'on peut dire d'icelles qui se voyent dans le chasteau, autour du temple de Minerve, qu'elles surmontent ce qu'il y a de plus beau dans les reliefs et les statues de Rome.

» J'entray la première fois, en pompe et au bruit du canon, dans le trésor où sont renfermées ces merveilles, et j'y suis retourné, incognito, quatre ou cinq fois pour mieux admirer et connoistre les beaux desseins que mon peintre en a très bien tirés, qui montent à plus de deux cens figures, hors le naturel et sur le naturel, en grand et moindre relief, il y en a d'entières et de mutilées, ce sont des hommes, des femmes et des centaures, des combats et victoires de ceux-ci, des triomfes, des sacrifices et s'il m'estoit possible d'exprimer maintenant la riche confusion qu'un si bel ordre et une disposition si vivante et une expression de tant de passions différentes ont laissé dans mon esprit, je l'entreprendrois avec plaisir, mais ayant besoin d'y méditter de nouveau, vous me permettrés, monsieur, d'en remettre l'entreprise à un autre temps. J'y joindray les représentations désignées qui suppléeront à la foiblesse de ma connoissance et à l'oubli presqu'inévitable dans une si abondante variété, quoyque sur un mesme sujet.

» Et je me persuade qu'elles seront d'autant mieux reçues, qu'outre leur justesse, elles sont encore recommandables par leur rareté qui les rend uniques. Personne, à ce que l'on m'a assuré, n'a eu la liberté de prendre ces desseins ; les sieurs Monceaux et Laisné se retirèrent sans entrer dans le chasteau, et ceux qui en ont eu l'entrée n'ont pas mesme eu le

loisir de bien considérer les miracles qu'y s'y voyent. Tout ce que l'on peut dire de plus eslevé de ces originaux, c'est qu'ils méritteroient d'estre placés dans les cabinets ou galleries de Sa Majesté, où ils jouiroient de la protection que ce grand monarque donne aux arts et aux sciences qui les ont produits; ils y seroient mis à l'abri de l'injure et des affronts qui leur sont faits par les Turcs, qui, pour éviter une idolâtrie imaginaire, croyent faire une œuvre méritoire en leur arrachant le nez ou quelque autre partie.

» L'on a encore pris fort exactement les desseins et prospectives de la ville, de différents endroits et de toutes les antiquités qui y sont renfermées ou qui se trouvent dans son voisinage, et j'espère avoir l'honneur de vous en dresser un compte très exact, aussy bien que du gouvernement du pays, tant politique que civil, et du voyage que j'ay fait dans l'Attique, la Boece, les royaumes d'Éleusine, des Plattéens, des Doriens, de la Phocée, dans les villes de Livadia et de Thèbes, sur le bord du golfe de Lepante et dans l'isle de Negrepont, où j'ay admiré avec un plaisir singulier la chose du monde la plus singulière, puisqu'elle est unique, c'est le flux et le reflux de l'Eurippe...

» Le voyage, qui m'a donné occasion de considérer ces choses, a duré quinze jours, à la fin desquels je suis rentré dans Athènes. »

De Nointel

VII.

ATTITUDE DE M. DE NOINTEL

A CONSTANTINOPLE.

DÉPÊCHE DU 5 MAI 1677.

Je ne puis mieux faire comprendre le caractère de M. de Nointel qu'en le citant lui-même. L'accuser de petitesse d'esprit, lorsqu'il insiste sur l'observation rigoureuse de petitesses d'étiquette, ce serait montrer qu'on ignore l'importance du cérémonial chez les Orientaux. Le passage suivant des instructions données, au nom du roi, à M. Girardin, qui succédait en 1685 à M. de Guilleragues, le successeur même de M. de Nointel à l'ambassade de Constantinople, donne mieux que je ne pourrais le faire une idée exacte de cette importance : « L'ambassadeur doit sur toutes choses se » maintenir dans la possession dans laquelle ledit sieur de » Guilleragues s'est restabli, d'avoir son siége ou tabouret sur » l'estrade ou sopha du grand visir, et comme ce premier » ministre n'a consenti à rendre cet honneur à l'ambassa- » deur du roy que par la juste appréhension qu'il a eue d'ir- » riter la puissance de Sa Majesté, qu'il sçait bien pouvoir » porter toute seule plus de dommage à l'empire ottoman » que toutes les forces de l'Europe jointes ensemble, il y a » bien de l'apparence que cette mesme raison subsistant

» toujours et augmentant même de jour à autre par les soins
» infatigables de Sa Majesté à tout ce qui est de sa gloire et
» de l'agrandissement de son empire, il ne rencontrera pas
» de difficultés à obtenir ce mesme traitement. »

Galland connaissait le caractère des Turcs, qu'il pratiquait journellement, et dont il parlait la langue. Loin de blâmer M. de Nointel, il approuve sa conduite et vante sa fermeté. Voici une des dépêches de notre ambassadeur datée de Constantinople, le 5 mai 1677 :

« Sire,

» Le nouveau visir, Moustafa Pacha, ayant accordé de me
» donner son audience, je me suis rendu à son palais avec
» la pompe ordinaire, où estant monté dans une petitte
» chambre pour attendre son retour du grand sérail où il
» tenoit divan, j'eus lieu d'exercer ma patience. Estant re-
» monté à cheval, affin de passer dans la seconde cour et y
» mettre pied à terre au degré, je suis monté à l'appartement
» du visir, et pour y arriver, passant dans des galeries assez
» étroites, je repoussay des Turcs qui sembloient ne me pas
» connoistre ou avoir trop d'empressement à entrer dans la
» chambre d'audience; et je les escartay d'une façon à les
» faire tomber si la muraille ne les eust retenu, ce qu'ils
» receurent comme ils le devoient avec une très grande
» patience, et parce que Mauro-Cordato vouloit en quelque
» façon modérer mon juste ressentiment, je l'arrestay par le
» bras et le fis aussi reculer, et j'entray de ceste manière dans
» le lieu destiné à me recevoir; un tabouret m'y estant pré-
» senté au bas de l'estrade, qui me donna à juger que celuy
» du visir, lorsqu'il arriveroit, se mettant sur son extrémité,
» on me réduiroit à lui parler dans une situation si inesgalle
» et qui est contre l'usage, je crus debvoir prévenir ce nou-
» vel affront et ne pas réserver à m'en défendre contre ce
» ministre en personne. Par ce motif, tout aussi tost que je
» fus dans ceste chambre, je montay sur le sofa, je pris le ta-

» bouret qui m'estoit préparé des mains de trois hommes qui
» le tenoient, ils me le quittèrent fort humblement estonnez
» de la juste indignation qui ne laissoit pas, quoique je fusse
» entièrement maistre de moy mesme, de paroistre sur mon
» visage. On vint en mesme temps me prier de descendre,
» afin de me tenir en bas, plusieurs offices s'interposèrent
» à ce sujet, mais inutilement; car demeurant sur mon siége
» lorsque celuy du visir avoit esté reculé crainte que je ne le
» prisse, je respondis d'un ton de voix ferme et assez eslevé
» à estre entendu du visir mesme que je sçavois ma place,
» que plustost de la quitter je perdrois la vie, et que, si le
» visir persistoit à me la disputer, je me retirerois sans au-
» dience. Mon droguemant me sollicitant d'acquiescer, je luy
» répliquay, je vous commande partout, mesme icy, de ne
» me pas proposer une si insigne bassesse que le deffunct
» visir n'a jamais exigé et à laquelle jamais je ne consentiray.
» La réthorique de Mauro-Cordato fut aussi très inutile;
» cependant le vizir, qui m'avoit fait attendre, attendoit à
» son tour dans l'espérence de me fleschir, estant tout prest à
» venir à l'audience, il a fallu qu'il ait modéré son orgueil,
» en exposant à tous les officiers turcs, rangés dans la mesme
» chambre, son désir de me réduire au parti qu'il vouloit,
» par les messages qui, de sa part, me venoient par ses affi-
» dés. L'on me dit que me trouvant placé sur le sofa, à costé
» de la porte par laquelle ce premier ministre devoit sortir,
» je serois, lorsqu'il passeroit, plus eslevé que luy, mais ceste
» réflexion ne tendant qu'à me surprendre, je ne l'escoutay
» point. Et enfin quand Mauro Cordato eut prononcé : Il
» supremo visiro commenda, che la sedia si metti da basso,
» — je repliquay: Puol questo signore commendar alla sedia,
» che la li lascio libera, ma non à mi, che mi ritiro nel mio
» palazzo, et en même temps je passay fièrement et je suis
» retourné chez moy en très bel ordre. Cette desmarche, qui
» s'accommodera, comme je l'espère, à ma satisfaction, m'a
» paru nécessaire à prévenir la plus grande superbe du visir

» et luy donner dans le commencement de son ministère
» l'opinion qu'il me doit. »

Le ressentiment du vizir fut tel, que M. de Nointel crut prudent de se retirer à la campagne dans la maison de son drogman. En s'y rendant, son escorte fait du tapage et tire des coups de fusil, sans son ordre peut-être, mais à sa grande satisfaction, car il s'était fait précéder d'un trompette qu'il avait à ses gages. « Le visir en fut informé, écrit-il de Con-
» stantinople le 29 juin 1677, et m'envoya un aga qui m'a
» dit qu'il avoit ordre de m'envoyer le lendemain une com-
» pagnie de janissaires pour me garder, afin que je ne sortisse
» plus. Ceste tempeste s'est dissipée, il n'a pas esté envoyé
» de gardes. »

VIII.

BIOGRAPHIE DE J. CARREY,

PEINTRE, NÉ A TROYES EN 1649, MORT EN 1726.

Je placerai ici quelques détails biographiques sur Carrey. En premier lieu, on lira avec plaisir l'article que lui a consacré Grosley, le spirituel et patriotique historien de Troyes et des Troyens (en Champagne).

« Carré (Jacques) naquit à Troyes, le... janvier 1649. Poussé » par son génie à l'étude du dessin, il en prit à Troyes les » premiers principes, qu'il alla perfectionner à Paris. Il y » eut le bonheur d'être admis parmi les élèves de Ch. le » Brun. M. Ollier de Nointel, partant en 1677 (lisez 1670) » pour sa célèbre ambassade de Constantinople, demanda à » le Brun un dessinateur en état de rendre l'architecture, » la sculpture, les animaux et le paysage. Carré lui fut donné. » Dans le cours de son ambassade, M. de Nointel parcourut » successivement la Grèce, l'Asie mineure, et la Palestine. » Ces courses, protégées de toute l'autorité du grand-seigneur, » découvrirent une foule de monuments dans tous les genres, » échappés aux recherches inquiètes et tracassées des anti- » quaires, qui n'avaient parcouru qu'en tremblant ces beaux » pays. Tout fut dessiné par Carré, sous les yeux de M. de » Nointel. Ces dessins, qu'il mettait ensuite au net, sont » d'autant plus précieux, qu'ils contenaient quantité de mo-

» numents très-importants, détruits depuis ou très-dégradés.
» Je ne nommerai que le temple de Minerve dans l'acropole
» d'Athènes, qui, dans la guerre des Turcs contre les Vé-
» nitiens, à la fin du dernier siècle, ayant été converti en
» magasin à poudre, fut en partie démoli par l'explosion
» des poudres qu'il renfermait.

» Carré avait réservé les brouillons, esquisses et croquis.
» A son départ de Constantinople, il y en laissa un coffre
» rempli, qu'on lui devait faire repasser en France, et dont il
» n'eut plus de nouvelles. A la mort de M. de Nointel, les
» *mis au net*, qui formaient une suite considérable, passèrent
» à M. Foucault, intendant de Caen. Des informations sur
» leur sort, à la vente du cabinet de ce dernier, m'ont appris
» que l'on présumait qu'acquis pour l'Angleterre ils y étaient
» passés. D'après cette présomption, craignant qu'ils ne
» soient tombés dans quelque château ou maison de campa-
» gne, lieux où les Anglais rassemblent ce qu'ils ont de plus
» précieux, j'ai publié dans *le Londres,* 2e édition, tome II,
» p. 212, une proclamation où j'invite les Anglais qui pour-
» raient avoir connaissance du lieu qui recèle ces dessins, à
» l'indiquer aux savants qui forment la *Société des antiquai-*
» *res.* J'ignore si mes vues auront été remplies. Les croquis
» de M. Carré demeurèrent à Constantinople, parce qu'il
» donna la préférence aux commissions dont le Brun l'avait
» chargé : différents habillements à la lévantine, animaux,
» plantes particulières au Levant dessinées et en nature,
» armes offensives et défensives des différents peuples de ces
» contrées, formaient la pacotille qu'il ne voulut pas aban-
» donner, et qu'il rapporta en France. Le Brun, sensible à cette
» attention et aux progrés de son élève, le retint chez lui,
» lui donna sa table avec un appartement aux Gobelins et à
» Versailles. Son œil et sa main exercés à voir et à copier
» l'antique, furent employés à dessiner les morceaux les
» plus intéressants du cabinet du roi, où il travaillait en-
» fermé sous clef. Il partagea depuis les travaux de le Brun,

» dans la galerie de Versailles pour la partie des animaux, » dont il avait fait une étude particulière. Il existe des mo- » numents particuliers de ses talents dans trois grands ta- » bleaux qui décorent le salon du château de Bercy, près » Paris. Carré y a représenté la première audience du mar- » quis de Nointel chez le grand visir, l'entrée solennelle du » même ambassadeur dans Jérusalem, la cérémonie du feu » sacré, espèce d'orgie que les Grecs célèbrent le samedi » saint dans l'église du saint sépulchre de la ville sainte.

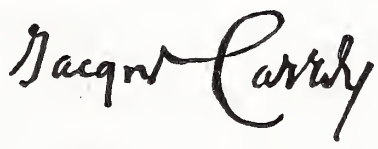
» Depuis sa retraite à Troyes, Carré allant à Paris avec un » de ses neveux, et passant devant le château de Bercy, son » neveu lui proposa de revoir ces tableaux; il le refusa obsti- » nément, et lui dit pour justifier ce refus: Mon œil y verrait » des défauts que ma main ne serait plus en état de corriger. » Carré revenu à Troyes à la mort de le Brun, peignait pour » les églises, des tableaux d'autel. Il fit en 1720, pour l'église » de Saint-Pantaléon, sa paroisse, six grands tableaux, où » il représenta les principales actions de la vie du médecin » grec. Ces tableaux se ressentent de la vieillesse de l'artiste, » mais ils offrent quelques bonnes réminiscences. Celui où » le martyr est représenté dans la fosse aux lions, est pré- » cieux par la manière dont ces animaux y sont traités. » Il lui restait quelques dessins de ses Études de Constan- » tinople. J'ai vu la marche d'un nouveau sultan qui va » prendre possession de la Mosquée de Soliman, ébauchée » sur un papier de très-grande largeur, sujet traité et fini » dans la partie du cabinet du roi, exposée au Luxembourg. » Son neveu m'a donné un de ces dessins, qui représente l'o- » pération de l'empalement, telle qu'elle se pratique parmi » les Turcs. Il possédait encore de lui, une suite d'animaux » gravés à l'eau forte, sur des planches de quatre à cinq » pouces de longueur. Carré mourut d'apoplexie le 19 fé- » vrier 1726, âgé de 77 ans.

» J'ai des oiseaux domestiques gravés en petit par lui- » même, d'après ses dessins. Il les avait donnés à mon père,

» avec une tête de Diane en bas-relief, qu'il avait ramassée
» dans le port de Pyrée, parmi les galets et les cailloux rou-
» lés par la mer. Cette tête gravée comme la Vénus de Mé-
» dicis, a de plus un voile très-léger, qui partant de l'occi-
» put où se termine la spirale que décrivent les tresses des
» cheveux, vient en flottant légèrement, passer sur l'épaule
» gauche. Le marbre de ce bas relief, qui offrait une figure
» entière, réduit à la tête, forme un médaillon de deux
» pouces de diamètre qui a acquis le lisse des cailloux rou-
» lés. » (OEuvres inédites de P.-J. Grosley. Paris, 8°, 1812. Mémoires pour servir à l'histoire des Troyens célèbres, t. I.)

Bien qu'écrite par un concitoyen et un homme d'esprit, cette biographie demandait quelques rectifications, j'ai été à Troyes pour les faire. Elles porteront d'abord sur l'orthographe du nom de Carrey, sur quelques circonstances de sa vie, et plus particulièrement sur la nature de son talent étudiée dans ses tableaux. En premier lieu, j'ai cherché dans sa ville natale si on y conservait quelques dessins de sa main, quelques gravures exécutées par lui, ou des documents intimes, comme lettres autographes, récits de voyages, etc., etc. Je n'ai rien trouvé, ni dans la bibliothèque publique, ni chez les amateurs, et feu M. Arnaud, peintre (l'auteur du *Voyage archéologique dans le département de l'Aube,* Troyes, 1837, in-folio, et des *Antiquités de Troyes*, in-folio), m'avait écrit de son côté (juillet 1844) qu'il n'avait rien découvert provenant de ses travaux ou concernant sa vie. Quant à son nom, tous les auteurs de la province l'écrivent Carré comme Grosley. Pour m'assurer de la véritable orthographe, j'ai recherché dans les archives départementales les registres des comptes de la fabrique de l'église Saint-Pantaléon. J'espérais qu'il y serait fait mention de l'acquisition des cinq grands tableaux représentant la légende du saint patron, et qu'en conséquence le nom de l'artiste serait porté conformément à la signature de sa quittance. Je trouvai en effet ces registres, et je les ai dépouillés attentivement depuis 1690,

année de la mort de le Brun et du retour de J. Carrey à Troyes, jusqu'à 1727, l'année qui suivit le terme de sa carrière. Antérieurement à l'année 1701 je ne trouvai rien, mais le compte de cette année est signé par lui, en sa qualité de marguillier de la paroisse, ainsi :



Il signe de la même manière les registres de cette paroisse, jusqu'en 1704, et cette année il tient lui-même le compte, qui est entièrement écrit de sa main. En voici le début :

« Compte que Jacque Carrey, marguillier de l'église Saint-
» Pantaléon de Troyes, rend : — pendant l'année qui a com-
» mancé le cinquiesme jour d'aoust mil sept cent trois et
» finy le dimanche vingt sept juillet mil sept cent quatre. »

Après l'enregistrement des revenus et des dépenses, le compte se termine ainsi : « L'an mil sept cent six, le cin-
» quième febvrier, honorable homme Jacques Carrey, bour-
» geois à Troyes, et ancien marguillier de l'église S. Panta-
» léon dudit Troyes, a présenté et exibé le présent compte... »

Il signe après les autres marguilliers, comme le montre le fac-simile donné plus haut ; mais l'habitude du pays de suivre la prononciation est si bien établie, qu'un habitant ajoute ces mots au-dessous de son nom : *Reçu de monsieur Carré le* 10 *juin* 1707, etc., etc.

Dans le registre de l'année 1717, je trouve encore la mention suivante : « Dix livres payées à monsieur Carré, pein-
» tre, pour le tableau qu'il a fait et fourny pour servir de
» ciel au dessus du grand autel, suivant sa quittance du
» 2 avril 1717 — cy — 10,0,0. »

Je ne saurais expliquer pourquoi les cinq grands tableaux de la vie de saint Pantaléon ne sont portés dans aucun des comptes jusqu'à l'année 1728. Ont-ils été donnés ? les a-t-on payés en dehors des comptes de la fabrique ?

L'orthographe de ce nom bien établie, nous voyons dans les renseignements recueillis par Grosley: 1° que les dessins de Carrey, acquis ou hérités par M. Foucault, auraient passé en Angleterre. Comment concilier ce renseignement avec la présence de l'album d'Athènes dans la collection de M. Bégon? Je l'ignore; 2° qu'il rapporta avec lui des armes et des costumes; 3° qu'il dessina les morceaux les plus curieux du cabinet du roi, c'est-à-dire les objets antiques; 4° qu'il avait près de soixante-dix ans lorsqu'il fit pour Saint-Pantaléon de Troyes les cinq grands tableaux qui ornent encore aujourd'hui cette église; 5° qu'il grava à l'eau forte plusieurs planches d'animaux; 6° enfin qu'il avait ramassé sur le port du Pirée et rapporté à Troyes une tête de Diane en bas-relief.

Je m'attacherai plus particulièrement aux travaux de peinture de Carrey, parce que je trouve à Troyes des ressources suffisantes pour apprécier sa manière de peindre. Il aurait fait, c'est-à-dire livré ou donné, en 1720, cinq grands tableaux de la légende de saint Pantaléon, commencés sans doute vers 1714 ou 15. Ces tableaux, je les ai vus, ils sont dans un état de conservation qui permet très-bien de les juger sous le rapport de la composition et de l'expression, comme sous celui de l'exécution matérielle. La composition est théâtrale et académique, les expressions sont monotones et complétement nulles, le type de saint Pantaléon est sans noblesse, et surtout sans caractère; enfin la touche est molle et indécise, et les tons tranchent en rouge et en bleu sur une gamme générale grise et monotone. C'est une œuvre de vieillesse, et en somme moins l'imitation de le Brun que sa mauvaise queue. On ne retrouve plus dans aucun de ces tableaux la moindre influence des chefs-d'œuvre de l'antiquité ou des beautés de l'Orient, soit dans les types, soit dans le coloris. Le seul souvenir de l'ambassade de M. de Nointel se trahit dans le choix des costumes. Carrey avait dans son atelier à Troyes quelques vêtements et armures rapportés de Constantinople. Il s'en servit pour ses tableaux. Saint Pan-

taléon est costumé avec une *antérie* violette, au col et aux manches serrés par de petits boutons passés dans un cordonnet; il a un ample caftan rouge, et dans toutes les scènes le turban joue un grand rôle. C'est surtout dans le tableau où saint Pantaléon est représenté ressuscitant un malade devant le roi, que l'artiste a entouré celui-ci d'une cour orientale, à laquelle il ne pouvait donner ce caractère et cette exactitude de costume qu'avec le secours des objets eux-mêmes, de dessins faits sur les lieux et de ses souvenirs. Les bonnets rouges à queue des bostangis, les turbans verts des descendants de Mahomet, les turbans à fourrures et les casques à la circassienne, cette variété et ce fouillis qu'on voit à Constantinople, se retrouvent très-bien dans ce tableau. Ce sont les seuls ouvrages de Carrey que je connaisse, car pour ceux qui ornaient le château de Bercy, je ne sais ce qu'ils sont devenus, n'ayant pu obtenir, M. le comte de Nicolaï étant absent, entrée dans ce château qu'il n'habite plus et qu'il entretient à peine. On lit dans la dernière édition de la *Description de Paris*, de Brice (t. IV, p. 358): « Le grand salon (du château de Bercy) est orné de quelques » peintures singulières, qui représentent l'audience donnée » par le grand vizir au marquis de Nointel, ambassadeur de » France à la Porte; l'entrée du même ambassadeur dans » Jérusalem et la cérémonie du feu sacré chez les Grecs. » Piganiol répète la même chose presque dans les mêmes termes. (*Descript. hist. de la ville de Paris*, Paris, 12°, 1765, p. 98.) Dulaure, dans son ouvrage sur les *Environs de Paris*, publié de nos jours, n'y change rien.

IX.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

SUR

LES DESSINS DE J. CARREY.

Voici ce qui nous reste de ces précieux dessins :

CABINET DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

Un volume in-folio, relié en maroquin rouge, sous l'Empire, en 1811, marqué de l'ancien n° 616 et des marques nouvelles F^c 3^a réserve. On lit sur la feuille de garde une notice écourtée sur Jacques Carrey. Elle est intitulée: *Notice sur l'auteur de ces dessins précieux dont le nom étoit resté ignoré jusqu'à présent* (année 1811). Grosley, qui publiait alors ses *Troyens célèbres*, a dû fournir ces renseignements, au moment même où Quatremère de Quincy faisait comprendre tout le prix de ces dessins. Le savant académicien n'en connaissait pas l'auteur, il hésite s'il ne les attribuera pas à M. de Nointel lui-même. En effet, il s'exprime ainsi en parlant du fronton : « C'est ainsi que nous l'a représenté M. de Nointel, » ou son dessinateur, en 1674. » Il nous apprend que cet album avait eu déjà ses vicissitudes dans la Bibliothèque du roi : « Le recueil de ces dessins étoit resté très longtemps non pas » perdu mais égaré, ou du moins oublié et inconnu dans le

» cabinet des estampes derrière un rayon de volumes qu'on » visitoit fort peu. Un hasard le fit retrouver dans les der- » nières années du XVIIIe siècle. » C'est en 1797 qu'on fit cette découverte, mais c'est après le travail de M. Quatremère qu'on en comprit la valeur, et c'est alors qu'on donna, au recueil, cette belle reliure qui a détruit l'ancienne. Carrey dessinait dans un album de 49 centimètres de longueur sur 33 de hauteur. Ses vues prenaient tout une feuille, mais ses dessins de la frise occupaient la moitié de la hauteur et toute la longueur. Quant aux métopes, il en faisait entrer huit sur chaque feuillet, c'est-à-dire deux rangées de quatre métopes. On a conservé aux vues leurs dimensions, mais les sculptures ont été coupées par bandes collées sur papier et entourées de filets noirs. L'ordre des feuilles de l'album, c'est-à-dire l'ordre primitif, n'a pas été maintenu.

En tête du volume, après la feuille de garde sur laquelle est écrite la notice sur Jacques Carrey, se trouve une ancienne note explicative des dessins. Je vais la reproduire en copiant d'abord l'observation suivante écrite en marge : « Du cabinet » de M. Begon, intendant de la généralité de la Rochelle et » de la marine de Ponant à Rochefort, 1698. Voici la note : « Desseins au crayon rouge et terre de plomb, de figures et » bas-reliefs du temple de Minerve d'Athènes tirés par les » soins de M. de Nointel dans le temps que ce temple, ren- » versé depuis par une bombe des Vénitiens, estoit encore » dans son entier. *Feuille n°* 1. Deux pièces en deux feuilles » représentant dix-neuf figures posées sur la corniche du » frontispice antérieur du temple, les unes debout et les » autres assises ou demi-couchées avec un char tiré par deux » chevaux. *Feuille n°* 2. Deux autres pièces en deux feuilles » représentant sept figures posées sur la corniche du fron- » tispice postérieur avec des testes de chevaux. Ce frontispice » avoit un plus grand nombre de figures, mais ce frontispice » a esté plus maltraité du temps que le premier et les autres » figures qui s'en sont ressenties ne subsistent plus. »

Je m'arrête ici, la suite de cette notice n'étant plus que la description des dessins reproduits exactement dans mon ouvrage sur le Parthénon. Je remarquerai seulement que la feuille n° 8 est ainsi décrite : *Trois pièces du tombeau de Socrate.* C'est-à-dire trois figures en bas-relief de l'horloge hydraulique d'Andronicos qu'on appelle vulgairement la tour des Vents, et qui était nommé le tombeau de Socrate par les capucins d'Athènes et tous les voyageurs. Cette observation semblerait indiquer que cette description des dessins de Carrey a été faite sur ses notes manuscrites, aujourd'hui perdues. Après cette note descriptive viennent d'abord les dessins des deux frontons, puis ceux des métopes, ensuite ceux de la frise. Les figures de la tour des Vents occupent les feuillets 22 et 23. La feuille 24 est intitulée par Carrey lui-même : *Ruine d'un édifice antique d'Athènes.* J'en ai donné un fac-simile dans mon ouvrage sur le Parthénon. Ce sont les trois colonnes corinthiennes engagées dans les murs de l'église grecque la Megali Panagia, qui faisaient partie de ce grand ensemble que nous nommons Stoa d'Hadrien, en attendant une meilleure explication. On voit sur la feuille 25 un bas-relief d'ornement, et sur la feuille 26 une frise interrompue par trois croix grecques entaillées, elle est intitulée *Bas-reliefs représentés à Athènes* AUTOUR D'UN PETIT TEMPLE ROND CHEZ LES CAPUCINS ; les mots, imprimés ici en capitales, sont biffés au crayon et remplacés par ceux-ci : *A la principale église grecque*, c'est-à-dire à la petite église, nommée le Catholicon, construction du moyen âge, bizarrement composée de fragments de sculpture de toutes les époques, disposés sans art, mais avec assez de goût, et de manière à produire un effet agréable. Deux vues de la partie orientale d'Athènes ont été dessinées du sud par Carrey sur les deux feuilles 27 et 28, il les a intitulées lui-même, l'une, *Veue d'une partie de la ville d'Athènes, d'une porte et d'un édifice bastis par l'empereur Hadrien, et d'une partie des environs de la ville ;* l'autre : *Veue d'une porte et d'un*

édifice antique d'Athènes bastis par l'empereur Hadrien avec une partie de la ville d'Athènes. Ces vues ne m'ont pas paru assez intéressantes pour être reproduites.

Ce recueil si important avait appartenu, comme on l'a vu, à M. Begon. Louis XV acheta sa collection. Le Prince mentionne cette augmentation de la bibliothèque du roi de la manière suivante : « En 1770, Sa Majesté fit aussi l'acquisi- » tion du cabinet d'estampes de M. Begon, intendant de la » marine du roy, à Dunkerque. Cette collection avait été » formée par son aïeul mort en 1710. » (*Essai sur la bibl.*, p. 235.) Michel Begon, né à Blois en 1638, était collectionneur par instinct, mais collectionneur distingué par le secours de bonnes études, de beaucoup de goût pour les arts et d'un esprit élevé. Nommé trésorier de la marine, à Toulon, en 1677, il a pu, par les devoirs de sa charge, se trouver en rapport avec M. de Nointel et le recevoir à son retour de Constantinople. Si les mêmes goûts les rapprochaient, des carrières différentes les séparèrent. M. Begon fut nommé intendant des Antilles françaises. Il revint en France, et se trouvait en 1685 à Paris, lorsque M. de Nointel mourut. Il put donc acheter les pièces les plus intéressantes de la collection de l'illustre et pauvre ambassadeur; les dessins de Carrey en particulier, qu'il avait peut-être vus dans les mains de M. de Nointel à Toulon, et dont l'enthousiaste propriétaire lui avait fait comprendre l'importance et le prix. Lorsque M. Begon, à son tour, mourut en 1710, sa collection s'était singulièrement augmentée et par ses acquisitions faites à Paris et par les relations que sa position officielle lui permettait d'entretenir en tous pays. Depuis l'année 1685 il était intendant des galères à Marseille, et correspondait directement avec tous les consuls du Levant. Le journal de l'ambassade de M. Girardin est rempli de ses lettres.

Vers 1716, Montfaucon, à la recherche des monuments dont il pouvait enrichir le grand ouvrage qu'il préparait sous le titre d'*Antiquité expliquée*, furetait partout, et obtint de

M. Begon fils l'autorisation de consulter la collection de son père. Il trouva l'album de Carrey, et il y puisa les dessins de deux métopes (nos 19 et 21 des métopes du sud, nos 79 et 81 de la suite complète. Voyez mon ouvrage sur le Parthénon). Le graveur leur conserva très-bien le caractère du crayon de Carrey, et Montfaucon les publia dans son tome III, pl. 1, nos 3 et 4, en y ajoutant cette remarque : « Une autre » image, qui nous a été communiquée, longtemps après les » deux autres, est tirée des bas-reliefs du temple de Minerve » d'Athènes que fit dessiner sur les lieux M. le marquis de » Nointel. — Ces deux figures sont fort anciennes, faites, à ce » qu'on croit, du temps de Périclès, qui fit bâtir le Parthénon, » ou le temple de Minerve d'où on les a tirées. » Près d'un siècle se passa sans qu'on entendît parler de ce recueil. Caylus le cherchait vainement en 1764. (Voyez mon ouvrage sur Athènes, p. 144, note I.) La collection de M. Begon était morte alors, faute d'un propriétaire qui sût lui donner la vie; mais en 1770 entrée dans le cabinet des estampes du roi, elle fut mise à la disposition de tous, et cependant personne ne parle des dessins de Carrey. Il est vrai qu'ils étaient perdus derrière quelques rayons. On les retrouva en 1797, et en 1812 M. Quatremère consulta de nouveau cet album et en reproduisit les dessins des frontons; d'autres après lui, et plus particulièrement M. Brönstedt, démontrèrent l'importance de ces dessins en s'appuyant sur eux, comme sur un document authentique, dans les discussions les plus graves, au sujet des questions les plus élevées de l'archéologie grecque. J'ai dit comment je me décidai à reproduire exactement tous ces dessins, pour qu'ils entrassent désormais dans le domaine de l'érudition en échappant à toute chance de destruction.

Dans ce même département de la bibliothèque impériale, mais dans un volume de la topographie générale, intitulé *Syrie*, j'ai trouvé un grand dessin, aux crayons rouge et noir, qui représente une vue générale de Damas. Je ne pus mécon-

naître ni la ville orientale, ni la main de l'artiste. J. Carrey a fait ce dessin pendant le voyage de M. de Nointel en terre sainte, mais dans une expédition particulière, isolée, car l'ambassadeur n'a pas poussé ses pas de ce côté. Dans sa dépêche du 6 juin 1675 que j'ai citée, il annonce *un tableau des eaux de Damas* fait par l'un de ses peintres, c'est une autre vue du même lieu, mais qui ne s'est pas retrouvée jusqu'à présent. J'ai parlé déjà de cette vue (voir mon ouvrage sur Athènes, t. I, p. 120, note I, et p. 134), et j'ai eu occasion de la citer dans mon Commentaire sur la Bible, en décrivant les travaux dont la terre sainte a été le sujet. (Introd., p. XLV, et note 1. Paris, folio, 1841.)

COLLECTION DE DESSINS DU MUSÉE DU LOUVRE.

Je me suis adressé au directeur du musée (M. de Cailleux, en 1844) pour savoir si les dessins et tableaux de Jacques Carrey, que M. de Nointel annonce devoir envoyer prochainement au roi, ne font pas partie des collections du Louvre. On a mis à ma disposition, avec une entière obligeance, tous les registres, inventaires et catalogues. Dans aucune des listes alphabétiques je n'ai trouvé le nom de M. de Nointel. La collection des dessins est cataloguée par ordre de maîtres, j'ai vainement cherché le nom de Carrey. J'ai parcouru tous les portefeuilles de dessins non classés (carton 21, n° 113), sans nom de maîtres (n° 10,566), d'architecture et sujets divers (n° 10,608) ; je n'ai rien trouvé, qu'on puisse lui attribuer, au milieu d'une foule de dessins qui se rapprochent de sa manière. Je crus être plus heureux en lisant cette rubrique : *Élèves de Lebrun*, et en effet l'un des portefeuilles contient une suite de dessins, qui représentent, dans tous ses lugubres détails, le supplice du pal à Constantinople. Ces dessins sont bien de J. Carrey ; mais j'aurais préféré trouver les métopes du Parthénon qui nous manquent.

VILLE DE TROYES. Cinq grands tableaux peints à l'huile

représentent la légende de saint Pantaléon et font la décoration de l'église placée sous l'invocation de ce saint. Une Adoration des bergers de moyenne dimension orne l'église de Saint-Remi. Ce tableau est en très-mauvais état. J'ai parlé plus haut, page 152 en note, du mérite ou plutôt de l'absence de mérite de ces peintures.

X.

TÊTE ANTIQUE

TROUVÉE EN 1846 PAR M. CHARLES LENORMANT,

CONSERVATEUR DES ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,

DANS LES CAVES DE CET ÉTABLISSEMENT.

Un beau jour, du mois de juillet 1846, on apprit à Paris, avec un étonnement mêlé de quelque gaieté, que M. Ch. Lenormant venait de découvrir une tête de Phidias dans les caves de la Bibliothèque Royale. Quelle chance ont ces conservateurs, se dirent les lecteurs, de trouver, sans les chercher, de si belles sculptures dans une bibliothèque où on cherche si longtemps, sans les trouver, les livres que nous demandons! Sans alléger en rien le pavé qu'il lançait à la tête de ses prédécesseurs, M. Lenormant lut à l'Académie, le 31 juillet, une note dans laquelle, en annonçant sa découverte, il établissait avec sa sagacité ordinaire que cette tête, rapportée de Grèce par M. de Nointel, appartenait à la figure à laquelle j'ai donné le n° 12 dans le dessin de Carrey. M. Letronne avait été administrateur de la Bibliothèque Royale pendant bien des années, néanmoins il annonça la découverte du conservateur des médailles, sans rancune, et sans se croire obligé d'expliquer ou d'excuser ce nouveau mode de conservation appliqué par lui-même aux chefs-d'œuvre antiques. Une tête en marbre sculptée par Phidias enfouie,

pendant quelque cinquante ans, dans la cave d'un établissement public, qui possède un cabinet des antiques et un musée de sculpture, cela lui paraissait-il bien régulier? Voici quelques lignes de la note insérée par lui dans la *Revue archéologique* du 15 août 1846 : « En déblayant une cave de la » Bibliothèque Royale, on a trouvé, au milieu de débris de » peu de valeur, une tête colossale de femme ayant de hau- » teur $0^m,26$; de largeur $0^m,17$. Le nez est cassé, et la cassure » régulière, ainsi que le trou pratiqué au milieu pour rece- » voir un tenon, annoncent qu'on a eu, à une époque quel- » conque, l'intention de le restaurer. L'un des conservateurs » du cabinet des antiques, M. Ch. Lenormant, dont on con- » naît le goût et l'œil exercé, frappé du style grandiose de » cette tête en marbre pentélique, n'a pas hésité à y recon- » naître la plus grande analogie avec ce qui reste des sculp- » tures du tympan du Parthénon. — Il paraît qu'à cette » heure toute tradition est perdue sur l'époque où cette tête » a pu entrer au cabinet des antiques. Cependant il est pos- » sible que des recherches ultérieures fassent connaître par » quelle route ce précieux débris a passé pour arriver d'A- » thènes à Paris. Mais, en attendant, l'origine attique ne nous » semble pas douteuse. C'est une découverte qui fera beau- » coup d'honneur à la sagacité de M. Lenormant. » Le mois suivant, M. Letronne publiait encore, dans la même revue, une lettre adressée à M. Lenormant sur cette tête de Phidias et sur la collection de M. de Nointel dont elle faisait jadis partie. Je regrette de ne pas rencontrer dans ce mémoire la clarté, premier et habituel mérite des travaux de M. Letronne : « On n'aperçoit qu'une seule occasion, dit-il, qui » puisse historiquement expliquer le transport à Paris de ce » fragment du Parthénon. C'est le retour de M. de Nointel, » qui fut ambassadeur à Constantinople entre 1670 et 1679. » A une difficulté qui surgissait de l'attribution de cette tête à une figure représentée dans le dessin de Carrey avec sa tête sur les épaules, M. Letronne répondit ainsi : « Sur le dessin

» de Carrey qui représente le fronton occidental, la figure à » laquelle, d'après vos rapprochements, a dû appartenir la » tête en question est intacte, du moins cette tête y est-elle » en place. Mais il serait possible que ce fût une restauration » de Carrey et que la tête fût alors tombée, gisant au pied » de la figure, sur la saillie même du fronton. Dans cette » chute de quelques pieds, la tête tombée sur le nez n'a » perdu que cette partie saillante; car tout le reste, même » les lèvres et le menton, est presque intact. Carrey ne de- » vait avoir aucun doute sur la figure à laquelle la tête avait » appartenu, il put sans erreur la remettre en place dans » son dessin. Quant à la tête elle-même, il la descendit et » elle fit partie de cette belle collection d'antiquités attiques » que Nointel rapporta de son ambassade. Voilà donc par » quelle voie la tête de Phidias a dû parvenir à Paris. » C'est-à-dire que voilà des hypothèses entassées sur des hypothèses, et les treize pages suivantes, qui devaient démontrer comment cette tête *était entrée si secrètement à la Bibliothèque Royale,* ne démontrent rien du tout et ne prouvent pas plus son existence dans la collection de M. de Nointel que son passage de cette collection dans la Bibliothèque.

En cherchant à m'expliquer, à mon tour, comment ce beau marbre a pu sortir de la Grèce pour entrer dans la Bibliothèque de la rue de Richelieu, je trouve une voie qui me semble autorisée par quelques probabilités. Ce serait de reporter l'enlèvement de ce buste après le départ d'Athènes et en conformité des ordres laissés à ses agents par M. de Nointel, c'est-à-dire après que Carrey eut terminé ses dessins. On rappellerait cette phrase de Spon : *A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures dont quelques-unes ont perdu leurs têtes.* (T. II, p. 146.) Mais comme Spon vit à Constantinople la collection de marbres de l'ambassadeur de France, et ne parle pas de ce beau morceau de sculpture, on supposera que M. de Nointel le lui aura caché dans la prévision des difficultés qui pouvaient naître de l'enlèvement arbitraire, de la possession illé-

gale et du transport non autorisé hors de la Turquie d'un fragment aussi précieux. M. de Nointel revient en France. Sa gêne pécuniaire explique le passage de cette tête antique dans quelque cabinet ignoré, à la suite des ventes à l'amiable et presque mystérieuses que l'ex-ambassadeur aux abois était obligé de faire, ventes dans lesquelles se fondirent et disparurent toutes ses collections. Devenue, depuis lors, un ornement de salon, en dehors du petit monde des archéologues, elle a pu rester totalement ignorée jusqu'au moment où les spoliations de 1793 l'auront fait entrer à la Bibliothèque nationale avec tant d'autres magnifiques propriétés des émigrés et des victimes de l'échafaud révolutionnaire. Cette explication sauve l'invraisemblance de la présence de ce beau marbre dans la collection de Thévenot, sans que Baudelot l'ait mentionné spécialement dans son legs fait à l'Académie, l'invraisemblance aussi de son exposition dans les salles de l'Académie, pendant 70 ans, sans que cette foule d'amateurs et d'archéologues de premier ordre, parmi lesquels il suffira de nommer le comte de Caylus et l'abbé Barthélemy, ne l'aient ni remarquée, ni citée, ni publiée. Nous supposons donc que cette tête, enlevée d'une collection d'émigrés, perd son nez *restauré* dans le transport et ne peut plus, dans cet état, être exposée. On la cache dans un magasin, n'ayant pas le loisir de procéder alors à des restaurations, et de magasin en magasin, lors des déménagements fréquents de la Bibliothèque, d'une partie du palais Mazarin dans l'autre, elle est déposée dans une cave obscure. — Mais je m'arrête. Écrire ainsi l'odyssée de ce beau fragment antique, c'est le devoir de M. Lenormant, et j'espère qu'il s'en acquittera avant le moment où je pourrai examiner à mon tour une origine si illustre, en même temps qu'une provenance si obscure. Des autorités graves s'élèvent, il est vrai, contre cette haute prétention. M. Raoul Rochette s'exprime ainsi dans le *Journal des Savants* de l'année 1851, page 263 : « Il existe au cabinet » des antiques de la Bibliothèque nationale une tête qui a été

» annoncée au monde savant comme provenant des sculptu-
» res du Parthénon. (*Revue archéologique*, 1846, p. 335.)
» Mais on n'a donné aucune raison tant soit peu sérieuse à
» l'appui de cette attribution, et l'on n'a pas mieux réussi à
» prouver qu'elle eût fait partie des marbres de Nointel.
» (Même revue, p. 460.) Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans
» plus d'explications au sujet de cette tête, à laquelle on a
» attaché beaucoup plus d'importance qu'elle n'en mérite et
» dont j'aurai lieu de m'occuper dans un travail particulier.
» M. Welcker, qui la cite (*Alte Denkmäler erklärt*, *Ier Theil*,
» p. 120), ne paraît pas convaincu, par ce qui en a été publié,
» qu'elle ait jamais appartenu au Parthénon : c'est ce dont
» je donnerai des preuves péremptoires. »

XI.

RELATION

DE L'ÉTAT PRÉSENT DE LA VILLE D'ATHÈNES,

ENVOYÉE DE SMYRNE A L'ABBÉ PÉCOIL, LE 8 OCTOBRE 1672,

PAR LE PÈRE JAQUES PAUL BABIN.

Je reproduirai cette relation après Spon et après M. Ross, en conservant quelques-unes de leurs annotations et les augmentant de mes remarques. La rareté de ce petit livre, le vil prix de 50 sous auquel il a été estimé à la vente récente des livres de M. Coste, vente importante faite au mois d'avril 1854, dans les meilleures conditions de publicité, et quoique le volume eût conservé son ancienne et jolie reliure, sont deux faits extrêmement curieux; car si l'un prouve comment des livres, presque modernes, se perdent et se consomment pour ainsi dire par l'usage, l'autre démontre combien nos bibliothécaires, plongés dans les études qui les illustrent, apportent de négligence dans l'étude plus modeste, plus utile aussi des catalogues de vente, mine féconde autant qu'économique de précieuses acquisitions. M. Ross a vainement cherché la relation de Babin dans les bibliothèques publiques de Rome, de Modène, de Venise, de Milan, de Gœttingue, de Berlin, de Vienne. Je l'ai demandée de tous côtés et sans plus de succès. M. le baron Jules de Saint-Génois, bibliothécaire de la ville de Gand, m'écrit de cette ville : « Je suis allé à Bruxelles.

» J'ai fait des recherches dans la bibliothèque royale. La re-
» lation du Père Babin, publiée par Spon, ne se trouve dans
» aucun des trois fonds dont se compose cette riche collection:
» 1° le fonds van Hulthem; 2° le fonds de la ville, et 3° les
» accroissements. Revenu ici, j'ai consulté un assez bon nom-
» bre de catalogues d'anciennes ventes faites en Belgique de-
» puis cinquante à quatre-vingts ans, même résultat négatif.
» Nos bibliothèques publiques de Liége, Gand, Anvers,
» Mons, Bruges et Louvain ne la possèdent pas. » PAS UNE SEULE des grandes bibliothèques de Paris n'a ce précieux petit volume. J'ai fait de vaines recherches dans les bibliothèques de l'Arsenal, de l'Institut, Mazarine, de Sainte-Geneviève, de la Sorbonne, des Arts et Métiers, de l'hôtel de ville, du corps législatif et du sénat au Luxembourg.

A la Bibliothèque impériale de la rue de Richelieu, l'ouvrage est porté au catalogue sous le nom de Spon, mais il ne se trouve ni en place, ni dans la réserve, cela veut dire qu'il a été volé, et cela depuis longtemps déjà. J'ai poursuivi encore plus loin l'insaisissable relation d'Athènes, je l'ai demandée à M. Étienne Quatremère, qui complète depuis quarante années une bibliothèque spéciale de voyages en Grèce et en Orient, à M. Brunet de Presle, dont la riche collection de livres est plus particulièrement consacrée aux auteurs modernes qui ont écrit sur la Grèce, à M. de l'Escalopier, qui a formé la plus curieuse bibliothèque liturgique, et par extension la meilleure collection de livres de voyages en Grèce et de pèlerinages en terre sainte; partout même réponse: *j'ai tous les ouvrages de Spon et de Guillet, excepté la Relation d'Athènes de* 1674.

Ce livre, document précieux sur la ville d'Athènes, est donc introuvable en France [1]. Le voici reproduit exactement avec l'addition de quelques notes :

[1] Au dernier moment deux informations plus favorables me parviennent: M. Panizzi, l'habile directeur de la bibliothèque du Musée britannique, me répond de Londres : « Nous avons la relation de Babin de 1674, je suis fier qu'on me

« Relation de l'état present de la ville d'Athenes, ancienne » capitale de la Grece, bâtie depuis 3,400. ans. Avec un » abbregé de son histoire et de ses antiquités. A Lyon, chez » Louis Pascal, ruë Merciere : vis à vis la petite porte S. An- » toine, au Livre blanc. M.DC.LXXIV. Avec permission des » Superieurs. »

PREFACE,

AU LECTEUR CURIEUX.

« Ceux qui parlent *d'Athenes* dans des relations de voya- » ges ou dans des Geographies, le font avec si peu de conois- » sance et avec tant de mépris, qu'on void bien qu'ils s'en » raportent à des Autheurs qui mesurent son ancienne gran- » deur avec ce qui en reste, qui est assurément tres-peu en » consideration de ce qu'elle a autrefois été : peut-être aussi » qu'une partie de ceux qui disent l'avoir vûe dans leurs » voyages, ne l'ont vûe que de loing, cachée de la colline, sur » laquelle est placée la Citadelle; ou bien n'ont vû que le *Port* » *Lyon*, où il ne reste que quelques maisons qu'ils prennent » pour les mazures mêmes *d'Athenes*, qu'ils s'imaginent » avoir été située au bord de la mer.

» *Du Pinet* ne luy veut pas faire l'honneur de l'appeller » autrement qu'un Chateau avec un méchant village, qui » n'est pas assuré des loups et des renards. *Laurembergius*, » dans sa description de la Grece, s'exprime par une maniere » de parler oratoire trop vehemente : *Fuit quondam Græcia,* » *fuerunt Athenæ : nunc neque in Græciâ Athenæ, neque in ipsa* » *Græciâ, Græcia est.* Il y a eu, dit-il, une Grece. Il y a eu » une Athenes, maintenant il n'y a plus d'Athenes dans la » Grece, ni de Grece dans la Grece même.

» *Ortelius*, dans ses synonymes Geographiques, avec une

demande un livre français qu'on ne possède pas en France. » M. Montfalcon, bibliothécaire de la ville de Lyon, m'écrit de son côté que la cité, qui donna le jour à ce petit volume, a le bonheur de le posséder, seulement j'apprends en même temps qu'il est catalogué sous le nom de Spon. C'est une injustice faite au Père Babin qu'on s'empressera de réparer.

» temerité digne d'un Geographe, qui croit de voir et de me-
» surer toute la terre sans sortir de son cabinet, dit qu'il ne
» reste à *Athenes* que quelques chetives maisons ou plûtôt
» quelques hutes, *nunc casulæ tantùm supersunt quædam.*

» C'est ce qui m'a invité de donner au jour la relation de
» cette ville, qu'une personne de merite qui y a fait quel-
» que sejour, à envoyé à Monsieur *l'Abbé Pecoil, Chanoine*
» *de l'Eglise Collégiale de S. Iust de Lyon*, savant et curieux,
» particulierement dans ces sortes de sujets, qui a eu la bonté
» de me la communiquer. Vous verrés que c'est encore une
» ville assés grande et assés belle, malgré son âge fort cadu-
» que, et malgré toutes les guerres, dont elle a été si souvent
» ruinée.

» C'est une preuve bien évidente de l'inconstance des cho-
» ses de ce monde, de voir de grands états réduits à de sim-
» ples bourgs, et des hameaux qui deviennent des Villes puis-
» santes : mais c'est aussi une marque de la providence
» Souveraine, qui nous protege et nous conserve, de voir une
» ville si ancienne qui subsiste encore après tant de révolu-
» tions facheuses, qui ne menaçoient pas moins que de la
» détruire. *Athenes* a sans doute autrefois eu dans son en-
» ceinte plus de cent mille habitans, et maintenant elle est
» reduite à huit ou neuf mille, comme je l'ay seu de quelques
» personnes qui y ont été, et qui m'en ont parlé avec connois-
» sance. *Simon Cabasilas*, dans une lettre écrite au siecle
» passé, les fait monter jusqu'à douze mille; à quoy il ajoute
» que la Citadelle est habitée de Iuifs et le reste de Chrêtiens,
» et qu'elle a sept milles d'Italie de circuit, qui font environ
» deux lieuës de France, de 200. stades qu'elle avoit ancien-
» nement, qui faisoient 25. milles d'Italie. *Ovide* se plaignoit
» déja de son tems qu'il ne restoit que le nom *d'Athenes,*
» et un autre poëte incertain dit agréablement :

Quisquis Cecropias hospes miraris Athenas,
Quæ veteris famæ vix tibi signa dabunt;
Hasne Dij, dices, cœlo petiere relicto?
Regia partitis hæc fuit una Diis?

» Ie croy qu'on ne me saura pas mauvais gré, d'avoir
» ajouté un dessein de la ville et des inscriptions Grecques
» qui y sont, dont Monsieur *Vaillant* Antiquaire du Roy
» m'a liberalement fait part : et qui n'ont pas été imprimées
» dans d'autres livres. Il est vray que j'en copie quelques-
» unes de *Gruterus;* mais comme il ne les a pas expliquées
» et qu'elles enrichissent mon sujet, il y auroit trop de scru-
» pule, de ne pas s'en vouloir servir. I'aurois bien voulu
» n'estre pas obligé d'y méler du Grec, pour ne pas emba-
» rasser plusieurs personnes, qui sont si amoureuses du
» François, qu'elles méprisent toutes les autres langues : mais
» il m'étoit indispensable de mettre les inscriptions dans la
» langue qu'elles sont couchées : et j'ay tâché d'en soulager
» la lecture par une explication litérale et par quelques petits
» commentaires.

» Au fonds je suis excusable, c'est mon feu, c'est ma
» passion que les inscriptions antiques : mais agreable pas-
» sion, puis qu'elle me donne l'occasion d'entretenir tant
» d'honnétes gens, qui en font plus d'estime, que ceux du
» commun ; et plus agreable encore, si les personnes curieuses
» m'en veulent enrichir de quelques autres, de quelqu'en-
» droit du monde que ce soit qui ayent été omises par *Gru-*
» *terus ;* et en ce cas elles pourront adresser leurs lettres à
» leur très humble serviteur,

» I. Spon, *Docteur*
» *Medecin aggregé, à Lyon.* »

A Monsieur

Monsieur l'abbé Pecoil[1], *Chanoine de l'Eglise Collegiale de saint Iust, etc.*

« Monsievr,

» Mes occupations ne m'ont pas permis jusqu'à present de vous faire la description de l'illustre et ancienne ville *d'Athenes*, que vous me demandates étant à *Constantinople*, et à *Smyrne*, et que vous me fites encore demander aprés vôtre depart de *Chio*, par un de vos amis. I'employerai le peu de tems que j'ay maintenant, à satisfaire à ma promesse; et j'espere que la lecture de cette relation ne vous sera pas desagréable, et que vôtre piété et vôtre curiosité y trouveront quelque satisfaction : lorsque je lui feray considérer les anciennes Eglises de cette ville, le puys de l'Apôtre des Gentils, et la maison de *S. Denis* Apôtre de France : et lorsque je vous entretiendray des temples des faux Dieux, de la lanterne ou étude de *Demosthene*, de l'Academie de *Platon*, du Lycée *d'Aristote*, des palais *de Thesée*, de *Themistocles* et de l'Empereur *Hadrian;* des Colomnes, des arcs de triomphe, et des autres superbes restes de l'antiquité, qui subsistent encores aprés tant de diverses guerres, dont ce païs a été affligé en divers tems.

» Si vous recevés quelque contentement lorsque vous entendés dire des choses qui ne sont plus, ou lorsqu'on vous parle de l'état de l'Amerique ou du Canada, qui sont des païs sauvages : je croy que vôtre satisfaction sera plus grande d'entendre parler de ce qui subsiste encore, et d'apprendre des nouvelles d'une ville qui a été et qui pourroit en quelque

[1] Cette lettre, ou ce mémoire, est daté de Smyrne et du 8 octobre 1672. Ce n'est pas la dernière communication que lui fit le révérend Père Babin. Spon a publié des remarques sur le flux et le reflux de l'Euripe, qui ont été confirmées par la science. (Voir le *Voyage de l'expédition de la Morée*, partie géologique.) Elles étaient également adressées à M. l'abbé Pécoil.

façon estre appelée *l'œil* et le *Soleil* de la Grèce, qui se piquoit autrefois d'estre le païs le plus eclairé du monde, et qui ne donnoit point d'autres noms à toutes les autres Nations, que celuy de sauvages et de barbares.

» Vous pourrés trouver dans plusieurs livres la description de Rome, de Constantinople, de Ierusalem, et des autres villes les plus considérables du monde, telles qu'elles sont presentement; mais je ne say pas quel livre décrit *Athenes*[1], tèlle que je l'ay vûe, et l'on ne pourroit trouver cette ville, si on la cherchoit comme elle est representée dans *Pausanias*, et quelques autres anciens Autheurs : mais vous la verrés icy au même état qu'elle est aujourd'huy, qui est tel que parmi ses ruines elle ne laisse pas pourtant d'inspirer un certain respect pour elle tant aux personnes pieuses, qui en voyent les Eglises, qu'aux Savans qui la reconnoissent pour la mere des sciences, et aux personnes guerrieres et genereuses, qui la considerent comme le champ de Mars, et le theatre où les plus grands conquerans de l'antiquité ont signalé leur valeur, et ont fait paroître avec éclat leur force, leur courage et leur industrie : et ces ruines sont enfin assés précieuses pour marquer sa premiére noblesse, et pour faire voir qu'elle a été autrefois l'objet de l'admiration de l'Vnivers.

» Pour moy je vous avoüe que d'aussi loin que je la découvris de dessus la mer avec des lunettes de longue vûe, et que je vis quantité de grandes colomnes de marbre, qui paroissent de loin, et rendent témoignage de son ancienne magnificence, je me sentis touché de quelque respect pour elle.

» Sa *Situation* me parut fort belle et fort avantageuse sur une colline au milieu d'une vaste campagne longue de 5. ou 6. lieues, remplie en partie de vignes et de bled, et en partie d'Oliviers, qui la firent autrefois consacrer à *Minerve*, dont

[1] En effet aucune description d'Athènes n'avait encore paru, lorsque le Père Babin écrivait sa relation.

elle porte le nom, plûtôt qu'à Neptune, d'où vient qu'on la batit à plus d'une lieüe loin de la mer, ses fondateurs aimans mieux avoir des peuples qui cultivassent la terre, et eussent soin des Oliviers, que d'avoir des Mariniers, des Pêcheurs, des Marchands ou des Pirates.

» Cette grande plaine est comme le milieu et le centre d'un vaste Amphiteatre, que font le *mont Hymette*, le *mont Cithæron, la colline du Cheval*[1], le *mont Pentelius* et quantité d'autres montagnes couvertes de quelques arbres, et de toutes sortes de simples [2], qui remplissent l'air d'une odeur fort agreable : d'où vient que le miel du *mont Hymette* passe encore pour le plus excellent qui soit au monde.

» On ne voit plus sur ce mont la statue de Iupiter, non plus que sur le mont *Parnethe*, et sur la petite montagne *d'Anchesmus* [3] : comme les autels de Minerve et de Neptune ne paroissent plus sur la *colline du Cheval*, non plus que ceux de *Pyrithoüs*, de *Thesée*, d'*Edipe*, et d'*Adraste*. Toutes ces montagnes n'empêchent pas que *l'air d'Athenes* ne soit excellent [4]; Les Medecins ne peuvent s'y enrichir, les maladies y étans tres rares. La peste qui ravage souvent les villes voisines, comme Thebes et Negrepont, semble n'oser par respect s'approcher de cette illustre ville, qui en est rarement infectée.

» Le *Port* d'Athenes est fort beau et surpasse en largeur et en longueur celuy de *Marseille :* mais il a ce desavantage qu'il n'est defendu par aucune forteresse pour la sûreté des vaisseaux, qui y sont exposés aux courses des Pirates, et en ce qu'il est éloigné de la ville de plus d'une grande lieüe : les

[1] Il est difficile de saisir l'intention du Père Babin dans les deux paragraphes où il parle de la colline du Cheval; de quelle colline s'agit-il?

[2] C'est un mérite vanté également par Zygomalas.

[3] Le Père Babin trouva, dans la ville d'Athènes, une tradition qui désignait cette colline sous le nom d'Anchesmus, Spon (Voy. II, 93) et Wheler (page 345) l'admirent comme lui, et il fallut attendre M. Forschhammer et l'année 1832 pour associer ce nom à celui de Lykabettes.

[4] C'est ce que dit Ciceron au livre de *Fato : Athenis tenue cœlum, ex quo acutiores etiam putantur Attici.* et Aristote dit la même chose, *L'air de l'Attique est tres bon et tres pur, et particulierement celuy de la ville.* (Note de Spon.)

Italiens content cinq milles. On voit encore au bord de l'eau les fondemens d'un quay, et d'une ancienne Citadelle [1], et les restes des piliers ou probablement étoit la chaine, qui sont maintenant à fleur d'eau comme deux écueils à l'entrée du Port, qu'on appelle le *Port Lyon*, à cause d'un grand Lyon de marbre blanc qui est à l'extrémité du côté de la ville [2], proche d'une seule maison inhabitée que l'on a bâtie, pour y mettre les marchandises avant d'en charger les vaisseaux : C'est là où le Doüanier en fait peser une partie pour en tirer son droit. Quoy que ce Lyon soit assis sur son derriere, il porte sa tête aussi haut que sauroit faire un des plus beaux chevaux.

» *Pausanias* nous apprend que *Themistocles* fit faire ce Port, qui est appellé *Pyrée* par *Plutarque,* lequel dit que le Roy *Cecrops* fit bâtir une longue ruë entourée de murailles, desquelles les fondemens paroissent encore [3]. L'endroit où étoit cette ruë est maintenant un grand chemin, aux côtés duquel on voit une campagne, où l'on seme du bled durant une bonne demy lieüe en suite on marche entre des vignes et sous des oliviers durant une autre demy lieüe; aprés quoy dans le reste du chemin, qui est le plus proche de la ville, l'on rencontre encore une campagne semblable à la premiere, l'espace d'un autre demie lieüe.

» L'on peut entrer dans la ville sans passer par aucune

[1] Sous les mots de fondements d'un quai et d'une citadelle, il entend les restes et les ruines de murailles sur le bord et à la partie la plus saillante de l'étroit promontoire Cetioneia (Thucyd., VIII, 90), au nord de l'entrée du Pirée, entre le port principal et le port nommé le Sourd, Κωφὸς λιμήν. (Xénoph., Hell. II, 4, 31.) (Note de M. Ross.)

[2] Ce lion est à Venise, c'est celui qui porte des inscriptions sur les deux épaules. On fera attention à la position que lui assigne le Père Babin, au fond du port regardant l'entrée. C'est ainsi que le décrivent aussi les missionnaires, Spon et Wheler, et que le représente le plan du port relevé en 1685 par l'ingénieur qui accompagnait M. d'Otières. Voyez le volume in-folio, supplément françois, n° 19, de la Bibliothèque impériale.

[3] Ces longs murs étaient déjà en bien mauvais état lorsque Spon les décrivit. Les Vénitiens, comme nous le verrons plus loin, en ruinèrent une partie pour construire leurs redoutes, et la nouvelle route du Pirée à Athènes, établie depuis 1835, les a plus bouleversés encore.

porte, quoyque j'en ay remarqué deux ou trois qui ne se ferment jamais, n'y ayant point de murailles de Ville [1]. La plus part des ruës ressemblent à celles d'un village.

» Au lieu de ces superbes edifices, de ces trophées glorieux, et de ces riches Temples qui faisoient autrefois l'ornement de cette ville, l'on ne voit que des rües étroites sans pavé, que des maisons sans aucune magnificence, faites des ruines anciennes, ayans pour tout ornement quelques pieces de colomnes de marbre mises dans les murailles sans ordre, et à la façon des autres pierres; ou quelques degrez de marbre marquez de croix, qui ont servy autrefois sur les portes ou fenêtres des Eglises ruinées. Les maisons sont presque toutes de pierre, au lieu qu'à *Constantinople* la plus part sont de bois. On en void même quelques unes assés belles pour le pays, où il n'est pas maintenant permis d'estre magnifiques en bâtimens.

» Pour ce qui est des fontaines, j'en vis une fort belle avec diverses figures sur le marbre, je crois que c'est celle dont parle *Pausanias*, qui dit qu'il n'y en a qu'une, à laquelle on en a donc ajouté six ou sept autres qui ne sont pas si abondantes en eau que celle-cy, ny accompagnées de colomnes et figures de marbre, quoy qu'elles ayent pourtant quelques grandes pièces de marbre marquées et embellies de quelque croix, qui montrent qu'elles ont été tirées des ruines de quelques Eglises anciennes.

» Ie ne vis point proche de cette fontaine la statue de *Bacchus*, ni le Temple de *Xerces* [2], ou celuy de *Proserpine*, qui y étoient encore du temps de *Pausanias*, qui dit que cette fontaine que *Pisistrate* fit embellir de diverses figures, s'appel-

[1] Meursius dans le livre intitulé *Athenæ Atticæ*, fait mention de plusieurs Portes qu'elle avoit autrefois, dont voici les noms traduits du Grec : *Porta Ægei. Acharnica. Diomeia. Eria. Thracia. Thriasia*, quæ et *Dipylus* et *Ceramica. Sacra. Equestris. Itonia. Melitensis. Pyræa. Scæa.* — *Dicæarchus* dans la description de la Grece, dit la même chose que l'Auteur, savoir que ses rües sont mal commodes à cause de leur antiquité, κακῶς ἐῤῥυμοτομουμένη διὰ τὴν ἀρχαιότητα. (Note de Spon.)

[2] Lisez Cérès.

loit *Enneacrunon*[1], à cause qu'elle avoit neuf tuyaux. *Thucydide* la nomme aussi de même, et ajoute qu'elle s'appelloit avant ce tems là *Calliroë*, lors qu'il y avoit quelques fontaines dans la ville. Maintenant elle n'a que trois ou quatre tuyaux.

» Au dessus de cette fontaine, il y a une grande salle pleine de dorures soutenue par des colomnes de marbre, où l'on dit qu'il vient des Esprits, ainsi que la voulu faire croire un *Drogman* qui y avoit couché. Monsieur le Consul de France qui demeure dans ce beau logis appartenant à un riche Turc, assure que souvent il y entend du bruit la nuit, et que le matin il trouve les hardes toutes sans dessus dessous.

» Avant que parler des autres antiquités qui restent dans *Athenes*, je veux dire quelque chose des principales *Eglises*, que les Chrétiens de la Religion Grecque y conservent, aprés que les Turcs leur en ont pris plusieurs des plus belles pour les changer en Mosquées. La plus grande que j'y ay vûe c'est celle qu'on appelle le *Catholicon ;* c'est la Metropolitaine où l'Archevêque Grec a son thrône[2]. Je vis dans cette Eglise deux grandes cigoignes de bois doré, et je m'étonnay de ce que les Grecs les tenoient là, puisqu'ils ont tant en horreur, les statues et images en bosse, dont nous nous servons dans nos Eglises, lesquelles ils appellent des Idoles.

» L'Archevêque à son logis sur les anciens fondemens de la *maison de S. Denys Areopagite*, joignant les ruines d'une petite Eglise fort ancienne, dont les mazures et murailles paroissent encore toutes embellies de diverses peintures, et proche de laquelle est un *puits*, où l'on assure que *S. Paul* demeura caché 24. heures, dans une persecution que ses ennemis exciterent contre luy, aprés la conversion de ce Senateur de l'Areopage.

[1] L'auteur prend pour l'Enneacrunos une fontaine turque quelconque, construite au nord de l'Acropole, car il dit un peu plus loin que la demeure du consul français se trouvait auprès de cette fontaine. Or ce consul, nommé Giraud, habitait, suivant Spon (II, 168, 221), près de l'église de Saint-Démétrius. (Ross.)

[2] C'est encore l'église métropolitaine et une des plus intéressantes églises byzantines qui se soit conservée. Elle est isolée sur une petite place.

» Les Francs qui n'ont à *Athenes* que la Chapelle des peres *Capucins*, comme auparavant ils n'avoient que celle des peres *Iesuites*, disent que des massons ayans trouvé sous terre parmy les ruïnes de cette ancienne Eglise Grecque, une statue de marbre, qui représentoit la sainte Vierge tenant son fils entre les bras [1], l'Archevêque defunt aussitôt qu'il la vist la mit en piéces, de peur que les Latins n'eussent cet Argument contre les Grecs, et ne leur objectassent que *S. Denys* honoroit les images en bosse, puisqu'on en avoit trouvé une dans les ruines de sa maison qui joint cette Eglise.

» De cette maison de *S. Denys* on voit à quelque 150. pas de là *un ancien Temple* d'Idoles tout de marbre, qui depuis le regne de *Thesée* Roy d'Athenes qui le fit bâtir [2], est demeuré en son entier. Les Chrêtiens le changerent en une Eglise qu'ils dedierent à *S. George :* mais l'on m'a assuré que les Turcs, qui ne veulent pas s'en servir, parcequ'elle est hors de la ville et éloignée des maisons, empêchent même les Chrêtiens de faire leurs devotions dans une Eglise si magnifique, dont les portes qui sont de fer, ne s'ouvrent jamais si ce n'est peut-estre le jour de *S. George* avec une clef d'argent que les Grecs peuvent donner aux Turcs pour obtenir cette permission.

» On marche autour de ce Temple dans une galerie entre une muraille de marbre blanc, et de grandes colomnes de même matiére, qui suportent sur cette galerie des voutes plates larges d'environ dix pieds, où l'on voit d'excellentes

[1] Peut-être un groupe de Demeter et Iakchos, ou tout autre monument de ce genre. On pourrait même penser, dans cette partie de la ville non loin des Eponymes, à l'ouvrage célèbre de Kephisodotos, Cyrène portant Plutos dans ses bras, suivant Pausanias, I, 8, 3; IX, 16, 1. (Ross.)

[2] Le temple de Thésée avait déjà son nom dans les traditions locales. Il est vrai que ni l'anonyme de 1460 ni les correspondants de Crusius ne le lui donnent, et que Cyriaque d'Ancône le nomme le temple d'Arès. (Épigr., p. 43, n° 96.) Babin a suivi l'opinion commune qui se trouve également consignée dans toutes les relations des missionnaires de cette époque. On sait que M. Ross, adoptant l'opinion de Cyriaque d'Ancône, a publié une dissertation, écrite en grec et imprimée à Athènes en 1838, pour combattre l'opinion qu'avait acceptée l'érudition. Il annonce une traduction allemande de ce premier travail avec des additions qui maintiennent sa conviction et doivent corroborer ses arguments.

architecture, de grandes pieces de marbre que l'on prendroit facilement pour de longues poutres. Entre les chapiteaux et la corniche qui regne tout autour il y a une belle frise de basse taille, où sont representés les exploits de *Thesée* et particuliérement le combat des *Centaures* et des *Lapithes* [1], et celuy des Atheniens avec les Amazones. La longueur du Temple contient de chaque côté 12. colomnes, et la largeur en comprend cinq. La voûte que les Chrétiens avoient faite, et que l'on aperçoit par un trou de la serrure, n'a rien qui approche de la magnificence de ce Temple.

» A cinquante pas de là il y a sur un grand chemin un *Lion* [2] de marbre blanc comme neige, couché à terre sur ses pieds; il est plus gros et plus long qu'un cheval : on diroit qu'il a servi à quelque fontaine à voir sa gueule ouverte et un grand trou qui traverse sa tête, par où un homme pourroit passer la sienne. [*Pollux* nous parle d'un semblable Lion de bronze

[1] Quoy que Pausanias dise que le Temple bâti par les Atheniens à l'honneur de Thesée, representoit la bataille des *Centaures* et des *Lapithes;* qui lui fut dedié lorsque *Cimon* fils de *Miltiades* eut vangé sa mort sur les Medes et eut raporté ses os à Athenes, je ne saurois me persuader que ce Temple qui subsiste encore soit le même. Il ne reste rien sur la face de la terre de si ancien, si nous en exceptons les pyramides d'Egypte, outre que *Plutarche* dit que ce Temple étoit au milieu de la ville proche des écholes, ce qui ne conviendroit pas à celuy cy; mais comme les Autheurs font mention de quatre temples de *Thesée* faits en differens tems, celuy-cy en peut-estre un. (Note de Spon.) Telle était l'opinion de Spon en 1674, à une époque où la médecine avait plus de place dans sa pensée que l'antiquité; mais lorsque ses études et son voyage l'eurent entièrement porté vers l'archéologie, il revint sur cette opinion et se rétracta ainsi dans le récit de son voyage, tome II, page 189 : Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce temple fût celuy-là même qui avoit été bâti après la bataille de Marathon à l'honneur de ce héros. Le raisonnement le doit céder à la vûe, quoyque la vûe ne serve de rien sans luy. Il est bâti de marbre de Pentéli, et est de même fabrique que celuy de Minerve. J'oserois même assurer qu'ils n'ont eu l'un et l'autre qu'un même architecte. La bataille des Centaures et des Lapithes, dont Pausanias fait mention, est représentée sur la frise de la façade et du derrière, au dedans du portique qui l'environne, et aux côtés il semble que le sculpteur ait laissé imparfait les petits quarrez, où doivent être les principales actions de Thésée comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il précipite dans la mer le voleur Sciron.

[2] Guillet savait l'existence de ce lion par les relations des missionnaires (*Athènes ancienne et mod.*, p. 254), mais il se trompe sur sa position, qui est exactement marquée dans le plan des Capucins (voyez plus haut, page 78). Spon le vit et le décrit (Voy. II, 190). Morosini le transporta à Venise, et il en parle dans ses dépêches, qu'on trouvera plus loin.

qui étoit à *Athenes* proche d'une fontaine, auquel on donnoit le nom de Κρηνοφύλαξ, ou *garde fontaine.*]

» Il y a une autre Eglise dans *Athenes* qui est assés belle, c'est au grand Monastere des Religieuses de l'ordre de *S. Basile :* elle a deux aîles aux côtés de la nef; les piliers et les murs sont embellis de diverses peintures et d'images des Saints. Le devant du Sanctuaire est orné de quantité de dorures, et de petits tableaux : mais si l'Eglise de ces *Calogries* est si belle il faut avoüer qu'il n'y a point d'Hôpital plus mal bâti que leur Monastère, que l'on peut appeller le Palais de la misere.

» Mais ce qui me semble plus déplorable, c'est l'ignorance de ces pauvres femmes, qui est si grande, que l'on peut bien se persuader qu'aucune d'elles n'est formellement heretique ni schismatique, quoy qu'*Athenes*, aussi bien que le mont Athos et Constantinople, soit le Thrône et comme la forteresse du schisme Grec.

» Il y a plusieurs autres Monasteres de Religieuses dans Athenes, et outre cela dans plusieurs familles il y a une fille qui renonce au mariage, et qui demeurant parmy ses parens prend un habit et un voile noir à la façon des Religieuses, entre lesquelles je ne voy pas beaucoup de difference, puisque ni les unes ni les autres ne gardent point de clôture, et que tout le monde entre dans ces Monasteres sous pretexte d'acheter des étoffes ou des ceintures qu'elles font plûtôt pour gaigner leur vie, que pour fuir l'oisiveté.

» C'est assés parlé de ces Religieuses et des Eglises; car je ne prétens pas parler de toutes celles d'Athenes, il me suffit de dire ce que plusieurs m'ont assuré, qu'il reste encore aux Chrêtiens environ trois cent Eglises, tant dans Athenes qu'à une lieüe à la ronde, ce qui me sembleroit incroyable, si je ne m'étois étonné moy même en voyant un si grand nombre de petites Eglises, dont quelques unes sont de marbre. Ie crois que la pluralité des Eglises des Grecs, vient de ce qu'ils n'ont pas coutume de dire deux Messes le même jour dans une même Eglise, et afin que la pluspart des Prêtres pussent

dire leurs messes, ils bâtissoient ainsi diverses Chapelles éloignées les unes des autres [1].

» Aprés avoir parlé des Eglises des Chrêtiens il faut dire quelque chose des *Mosquées* des Turcs. Ie n'en say pas le nombre; mais il n'en paroit que huit ou neuf qui ayent des *minarets*, ou petites tours, d'où un homme ou quelquefois trois ou quatre ensemble crient et chantent en musique à leur façon, quatre ou cinq fois le jour à divers tems reglés, pour appeller les Turcs à la Mosquée. Ces cris servent aussi *d'horloges vivans* en ces pays, où il n'y en a point d'autres, si ce n'est chez quelques particuliers.

» Ie ne suis entré que dans une des *Mosquées d'Athenes*, laquelle a été premierement un Temple bâty par les Gentils à l'honneur de la Deesse *Pallas*, avant la venue du fils de Dieu, et en suite dedié par les Chrêtiens à la *Sagesse eternelle*, aprés la predication des Apôtres.

» Ce Temple qui paroit de fort loin, et qui est l'edifice *d'Athenes* le plus élevé au milieu de la *Citadelle*, est un chef d'œuvre des plus excellens Architectes de l'antiquité. Il est long d'environ de cent vingt pieds et large de cinquante [2]. On y void trois rangs de voutes soutenues de fort hautes colomnes de marbre, savoir la nef et les deux aîles [3], en quoy il surpasse sainte *Sophie* batie à Constantinople par l'Empereur Iustinian, quoy que d'ailleurs ce soit un miracle du monde : mais j'ay pris garde que ses murailles par dedans sont seulement encroûtées et couvertes de grandes pieces de marbre, qui sont tombées en quelques endroits dans les ga-

[1] Beaucoup de villes ont eu la prétention de posséder autant d'églises que l'année a de jours. La seule ville d'Athènes a pu réaliser cette ambition. Encore aujourd'hui on les compterait facilement en étendant sa recherche aux environs de la ville. Ce sont d'ailleurs plutôt des chapelles que des églises.

[2] Cette mesure, qui n'est qu'approximative, se rapproche cependant de l'exactitude parce que la cella et l'opisthodome étaient alors réunis par une grande porte pratiquée violemment dans le mur de séparation.

[3] Il me serait impossible de discuter ici cette description, dont les mots doivent être pesés, parce qu'ils ont leur importance dans la question si délicate de la couverture primitive du Parthénon.

leries d'en haut, où l'on void des briques et des pierres, qui étoient couvertes de marbre.

» Mais quoy que ce temple *d'Athenes* soit si magnifique pour sa matière, il est encore plus admirable pour sa façon et pour l'artifice qu'on y remarque ; *materiam superabat opus.* Entre toutes les voûtes qui sont de marbre, il y en a une qui est la plus remarquable, à cause qu'elle est toute ornée d'autant de belles figures gravées sur le marbre qu'elle en peut contenir [1].

» Le vestibule [2] est long de la largeur du Temple, et large environ de quatorze pieds, au dessous duquel il y a une longue voûte plate, qui semble estre un riche plancher, ou un magnifique lambris ; car on y void de longues pièces de marbre, qui semblent de longues et grosses poutres, qui soutiennent d'autres grandes pieces de même matiére, ornées de diverses figures, et personnages de marbre avec un artifice merveilleux [3].

» Le Frontispice du Temple qui est fort elevé au dessus de ce vestibule, est tel que j'ay de la peine à croire, qu'il y en ait un si magnifique et si bien travaillé dans toute la France. Les figures et statues du Château de Richelieu [4], qui est le miracle de la France et le chef d'œuvre des ouvriers de ce

[1] Plus d'un passage de cette description demande à être longuement étudié et offre encore une énigme.

[2] Ce vestibule est le pronaos occidental. Il faut avoir toujours présent à l'esprit que depuis la transformation du Parthénon en église chrétienne, l'entrée du temple étant à l'ouest, aucun voyageur, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, n'eut l'idée de se demander s'il en avait été ainsi dans la disposition primitive.

[3] Ces figures et ces personnages de marbre ne sont autre chose que la frise au haut du mur occidental de l'opisthodome.

[4] Cette comparaison de l'œuvre de Phidias, avec la décoration du château de Richelieu, choque, tant elle est inattendue. Elle provoque ensuite le sourire. Elle n'est pourtant pas aussi déplacée qu'elle le paraît au premier abord. Le Père Babin avait vu ce miracle des arts en France, construction toute nouvelle et dans tout l'éclat de sa fraîcheur. Il avait pu admirer sur ses façades une collection remarquable de statues antiques que ne déparaient pas quelques statues modernes, telles que les deux prisonniers de Michel-Ange. Il comparait donc les plus belles statues, qu'on eût jusqu'alors appliquées à la décoration monumentale, avec les statues du Parthénon, et il ajoutait comme correctif : « Les figures et statues du » château de Richelieu, n'ont rien d'approchant à ces belles et grandes figures. »

tems, n'ont rien d'approchant à ces belles et grandes figures d'hommes, de femmes et de chevaux, qui paroissent environ au nombre de trente, à ce Frontispice, et autant à l'autre côté du Temple, derriere le lieu où étoit le grand Autel du temps des Chrétiens.

» Le long du Temple il y a une allée ou galerie de chaque côté, où l'on passe entre les murailles du Temple, et dix sept fort hautes et fort grosses colomnes canelées, qui ne sont pas d'une seule piece; mais de diverses grosses pieces de beau marbre blanc, mises les unes sur les autres. Entre ces beaux piliers, il y a le long de cette galerie une petite muraille [1], qui laisse entre chaque colomne, un lieu qui seroit assés long et assés large pour y faire un Autel et une Chapelle, comme l'on en void aux côtés, et proche des murailles des grandes Eglises.

» Ces colomnes servent à soutenir en haut avec des arcs-boutans les murailles du Temple, et empêchent par dehors qu'elles ne se démentent par la pesanteur des voûtes. Les murailles de ce Temple sont embellies en haut par dehors d'une belle ceinture de pierres de marbre travaillées en perfection [2], sur lesquelles sont représentés quantité de triomphes, de sorte qu'on y void en demy relief une infinité d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux et de chariots representés sur ces pierres qui sont si élevées, que les yeux ont peine à en découvrir toutes les beautés et à remarquer toute l'industrie des Architectes et des Sculpteurs, qui les ont faites. Vne de ces grandes pierres, qui composoit cette ceinture s'est detachée de son lieu, et étant tombée a été portée dans la Mosquée derrière la porte, où l'on void avec admiration quantité de personnages qui y sont representés avec un artifice nompareil [3].

[1] Il y a là une disposition que je ne comprends pas et qu'il faut étudier.
[2] C'est la frise.
[3] Ce respect des Turcs pour des figures sculptées est à noter. Au reste il s'étendit à toutes les parties du Parthénon, puisqu'ils conservèrent même dans l'in-

» Toutes les beautés de ce Temple que je viens de décrire, sont des ouvrages des anciens Grecs Payens. Les *Atheniens* ayant embrassé le Christianisme changerent ce Temple de Minerve en une Eglise du vray Dieu, et y ajoutérent un Thrône Episcopal[1] et une chaire de Predicateur qui y restent encore, des Autels qui ont été renversés par les Turcs, qui n'offrent point de sacrifices dans leurs Mosquées. L'endroit du grand *Autel* est encores plus blanc que le reste de la muraille : les degrés pour y monter sont entiers et magnifiques.

» On void à la voute qui est au dessus de ces degrés une image entiere de la Vierge, à laquelle quelque Turc tira un coup de mousquet, qui en gâta un peu le visage, qu'on a aprés recouvert de chaux. Les Turcs mêmes avoüent que le bras de celuy qui tira ce coup se secha aussitôt aprés son peché : comme ils tiennent par tradition qu'un autre Turc mourut sur le champ pour avoir voulu ouvrir une des deux grandes armoires fermées avec de grandes plaques ou pieces de marbre, qui sont au dessus des degrés dans les murailles, pensant y trouver quelque thresor. D'où vient qu'aucun autre Turc, ni même aucun Grec n'oseroit entreprendre d'ouvrir les armoires de cette Eglise, ni celles qui sont semblables à celle cy dans l'Eglise de sainte Sophie à Constantinople. Il se peut faire qu'il y ait quelques saintes Reliques, ou quelques livres propres pour l'Eglise, cachés dans ces murailles [2].

» On void aussi au lieu où étoit le grand Autel, du côté de

térieur les dispositions introduites par les chrétiens, et jusqu'à leur maître-autel, que Spon trouva encore intact.

[1] On a retrouvé, en 1836, ce siége antique, sculpté en marbre, dont tous les voyageurs ont parlé après Babin.

[2] Ces légendes sont dans l'esprit grec et circulaient depuis longtemps. M. le baron de Saint-Blancard passant à Corfou, en 1537, fit ses dévotions *à Notre-Dame-de-Casope.* Il trouva l'église dévastée, les peintures souillées : *fors l'ymaige Nostre-Dame qui estoit au costé dextre de la voulte de l'aultel auquel ung Turc voulut arracher ung petite ymage d'argent que selon les coustumes du pays les pellerins y apportent et font affixer audict ymaige, subitement devint aveugle qui fut cause que nul des autres Turcs osa toucher ne oultrager ledict ymage.* (Voyage raconté par Jean de Véga. Voyez plus haut, page 47, et ce même voyage décrit poétiquement par le Seigneur de Borderie, à la fin de ce volume.)

l'Evangile une pierre de marbre transparente dans la muraille, laquelle étant troüée suffisamment pour mettre un pois, reçoit la lumière et le trou paroit rouge comme une riche escarboucle. Quoy que quelques uns attribuent cela à un miracle de S. Paul, je crois pour moy, que c'est la nature de cette pierre, qui étant opposée aux rayons du Soleil, et probablement peu êpaisse paroit ainsi transparente : j'en ay vû une entièrement semblable, dans *Sainte Sophie* à Constantinople, aux galeries d'enhaut.

» Dans le vestibule de ce Temple, il y a une fort grande pierre de marbre, ronde et creuse, et bien qu'on m'asseurât que chaque Chrêtien entrant autrefois dans cette Eglise, laissoit là quelque present, je crois qu'elle servoit plûtôt pour baptiser avec l'immersion à la façon des Grecs, ou peut-être pour faire de l'eau benite, quoy que les Grecs n'en gardent point aux portes des Eglises, et que plusieurs en acheptent maintenant quelque fiole pour porter à leurs maisons, aussi tôt qu'elle est faite [1].

» Aprés avoir parlé du Port *d'Athenes*, des bâtimens, des fontaines, des Eglises, et des Mosquées de cette ville, nous considérerons ses autres antiquités, sans sortir si tôt de la *Citadelle*, qui n'est pas maintenant en état de soûtenir un long siege, quoyque son assiete soit fort avantageuse.

» On y void un ancien *Palais* fort magnifique tout de marbre, que quelques-uns disent avoir été *l'Arsenal* [2], avec une tour quarrée extrêmement haute, et fort belle. Sur la porte de la Citadelle au dedans paroit encore une *Aigle* Romaine gravée sur le marbre [3].

[1] Pour tous ces détails, je renvoie aux *Voyages* de Spon et Wheler, ainsi qu'aux diverses observations répandues dans ce volume.

[2] C'est-à-dire l'arsenal de Lycurgue qui, selon Plutarque, aurait entassé des provisions d'armes et de munitions de guerre dans l'Acropole. On voit dans la topographie, écrite par l'anonyme de 1460, que ce fut la manie des beaux esprits d'Athènes, au moyen âge, de donner des noms célèbres à tous les édifices de la ville. Plusieurs de ces noms ont été recueillis par Babin et les autres voyageurs. L'arsenal de Lycurgue, substitué aux Propylées, est de ce nombre.

[3] Babin a oublié, à Smyrne, le temple de la Victoire Aptère qu'il avait certainement vu à Athènes.

» De dessus les murailles de la citadelle du côté qui regarde la mer, on void sur le panchant de la colline où elle est située, les restes de *l'Areopage* [1], qui consistent en quelques murailles et fenêtres, qui ont encore quelque belle apparence.

» Quand on sort de la citadelle, on void assés proche de là à main gauche sur une colline, un *arc de triomphe* érigé à l'honneur de l'Empereur Hadrian [2].

» A la maison qu'ont acheté depuis peu les Peres Capucins, il y a une antiquité bien remarquable, et qui depuis le temps de Demosthene est demeurée en son entier, on l'appelle ordinairement la *lanterne de Demosthene* [3], et les plus habiles Atheniens m'ont dit que c'étoit le lieu, où ce grand Orateur se retira, s'étant fait raser la barbe, et les cheveux, pour se contraindre soy-même par ce moyen à garder la solitude, afin d'acquerir par la meditation et dans le silence, les plus belles connoissances et les plus belles lumieres de la Philosophie, comme aussi les traits les plus subtils de l'Eloquence.

» Cette lanterne ou ce fanal est une petite tour, toute de marbre blanc, maintenant un peu noircy par dessus, tant par la pluye que par les incendies, qui ont consumé les maisons voisines, et les sales et chambres où ce grand Orateur étoit retiré : car je ne puis me persuader qu'il fût toujours enfermé comme dans un cachot dans cette petite tour; qui n'est que de la hauteur d'un homme, et qui ne peut contenir que trois personnes.

» Ma pensée est qu'elle luy servoit de Temple, où il adoroit ses idoles, à l'honneur desquelles il allumoit des lampes qui

[1] Comme il n'y a pas d'édifice pareil sur la colline de l'Aréopage, il faut croire que Babin désigne ainsi le théâtre d'Hérode Atticus.

[2] Le monument de Philopappus sur la colline du Musée.

[3] Cette description du monument choragique de Lysicratès et les conjectures qu'il suggère au Père Babin ne font point honneur à sa sagacité, mais elles expliquent comment une aussi sotte désignation, recueillie et acceptée déjà par l'anonyme de 1460, a pu se maintenir si longtemps.

ont aidé à noircir ce marbre, et à cause desquelles probablement on appelle ce lieu lanterne ou fanal. Il est vray aussi que sa figure luy peut avoir procuré ce nom; car cette petite tour est faite comme un fanal [1], avec six colomnes canelées hautes de huit pieds, qui soûtiennent un cercle épais et gros d'un pied, et haut de deux et demy, autour duquel sont des bas reliefs d'une riche sculpture, qui représentent des Dieux marins. Entre ces colomnes il y a de grandes pieces de marbre fort larges et de même hauteur que les colomnes. Ce cercle est couvert d'une seule pierre en coquille, qui a un chapiteau de fueillages, fort bien faits de la hauteur de deux pieds.

» Vers le milieu de la ville il y a un ancien Temple de marbre, tout entier en Octogone : à chaque côté des Angles par déhors il y a une figure humaine fort bien faite en bas relief, couchée et de six pieds de long, avec des fleurs ou semblables choses à la main. Chaque figure est differente, et toutes representent les huit vents, ausquels [2] probablement étoit consacré ce beau Temple, qui sans ces huit angles ressembleroit à un pigeonnier.

» Ce Temple que quelques uns disent estre le tombeau de Socrate, est en quelque façon comme ces anciens Temples des Ægyptiens Idolatres, qui étoient beaux à l'exterieur, mais l'on ne voïoit dedans que des rats, des crocodiles et toutes

[1] Les colomnes canelées, à ce que dit *Vitruve*, ne sont en usage que depuis le siècle de Néron, ainsi cette tour n'est pas si ancienne que *Demosthene*. Celles qui sont dans la grande Mosquée, qui étoit un temple de Minerve peuvent y avoir été ajoutées par *Hadrian*, qui à ce que remarquent les Auteurs avoit rebâty presque tous les Temples *d'Athenes;* car les colomnes qui sont entre les murailles de ce Temple, sont toutes unies. (Note de Spon.)

[2] Aprés ce que dit *Vitruve*, (lib. I, cap. 8) on ne peut pas en douter. Voicy le sens de ses paroles. Ceux qui ont recherché plus exactement la nature des vents ont estimé qu'il y en avoit huit : comme *Andronicus Cyrrhestes* la voulu témoigner, en bâtissant à *Athenes* une tour à huit angles de marbre, et dans chacun des côtés de l'octogone, les représentations des vents, chacun vis à vis de l'endroit d'où il a accoutumé de soufler. Au dessus de cette tour, il y fit une petite pyramide de marbre, soutenant un Triton de bronze qui tenoit une baguette à la main, et étoit fait avec cette adresse, qu'il tournoit selon le vent, et tenoit toûjours la baguette du côté de celui qui soufloit. (Note de Spon.) Cette judicieuse attribution fait honneur à Spon. Guillet le partage avec lui.

sortes de serpens : ainsi il peut estre le hieroglyphe des hypocrites, puis qu'il fut consacré aux vents, et qu'il est beau à l'exterieur, au lieu que dedans si l'on excepte les murailles et la voute de marbre en façon de dome, l'on ne void en bas qu'un cloaque et une infinité d'ordures.

» Proche du marché, que l'on appelle du nom Turquesque *Bazar*, il y a une rue fort belle et fort large, et assés près de là on trouve une des plus belles antiquités de cette ville. C'est une des plus magnifiques portes que j'aye vûes : il y en a trois l'une après l'autre, comme l'on en void à l'entrée des Citadelles. La solidité y est jointe à la magnificence, puisque cette triple porte est bâtie de grosses pierres de marbre bien poly.

» Ioignant cette superbe porte, il y a une autre reste fort remarquable de cette illustre Ville. C'est une assés longue muraille de beau marbre blanc avec huit ou neuf colomnes de même matière, hautes de 24. pieds, assés éloignées les unes des autres, et qui joignent la muraille de même façon et avec aussi bonne grace que l'on en void en France aux Autels des plus magnifiques Eglises. Ie fus surpris en voyant la beautê de cette muraille, qui est de la longueur d'une ruë, et voyant qu'elle enferme maintenant un cartier de la ville, dans laquelle on entre de ce côté par cette triple porte, au delà de laquelle on est dans la campagne, je crus d'abord que c'étoit une porte de l'ancienne ville *d'Athenes*, et un reste de ses anciennes et superbes murailles, dont on ne decouvre point de marques ailleurs, cette ville étant presentement comme un grand village, et les murailles même de la Citadelle, n'approchant pas de la beauté de celle-cy.

» Mais aprés avoir consideré que ces colomnes n'ont point de rapport avec les murs d'une ville, je me persuade que c'est plutôt la porte et la face du Palais de *Themistocles*, ou peut-estre un reste de ce superbe Temple de *Iupiter Olympien*, que l'Empereur *Hadrian* y fit bâtir [1].

[1] Le Père Babin consacre ces trois paragraphes à la description du gymnase

» Ce même Empereur fit faire pour soy un *Palais* fort magnifique, dont on void encore des restes dans un champ entre la ville et une petite rivière. On dit qu'il y avoit autrefois six vingt colomnes de marbre, il en reste encore environ seize, extremement hautes, et si grosses que deux hommes ne sauroient en embrasser une, et sur chacune desquelles, on void des restes d'une petite galerie voûtée. Entre quatre de ces colomnes il y a une petite Chapelle des Grecs toute entière, mais qui n'est j'amais fermée et dont ils ne se servent point [1].

» Fort proche de ces colomnes composées de grosses pierres rondes les unes sur les autres, il y a un grand *portail de marbre*, sur le frontispice duquel on lit des mots Grecs en gros charactéres qui signifient, CE N'EST PLVS ICY LA VILLE DE THESÉE, C'EST CELLE DES HADRIANS. C'est le même Empereur qui bâtit *Andrinople,* appellée autrefois *Hadrianopolis.*

» On dit qu'une rangée de ces Colomnes allait de là jusqu'à la Citadelle, proche des murailles de laquelle on en void encore deux sur la colline, qui sont un peu moindres que les autres. On en void 2. autres de même grosseur que ces deux dernieres, sur le panchant d'une autre colline, et l'on asseure qu'il y avoit encore une autre galerie ou rangée de colomnes, depuis le Palais jusqu'à cette colline [2], sur la pointe de laquelle il y avoit autrefois un Temple de Pallas, en la place duquel il y a maintenant une Chapelle des Grecs [3].

» Assés proche de ce Palais et au delà de la petite rivière,

d'Hadrien, vaste et imposant édifice romain, dont les beaux restes se voient encore près du bazar, mais qui semble avoir eu alors une bien plus grande étendue. Le nom de palais de Thémistocle lui a été donné par les Athéniens du moyen âge, et l'anonyme de 1460 l'avait déjà recueilli.

[1] L'Olympiéion ou temple de Jupiter Olympien s'élève près de l'Ilissus, au sud de la ville d'Athènes.

[2] Le Père jésuite accepte, avec une facilité par trop candide, les légendes populaires qui, en Grèce, rêvent des colonnades sans fin, comme dans nos campagnes elles annoncent des communications souterraines indéfinies. Les *deux colonnes proche des murailles* de l'Acropole sont des monuments choragiques isolés, et les *deux autres* appartenaient à l'aqueduc d'Hadrian.

[3] La chapelle de Saint-Georges sur le Lycabette.

il y a sur une eminence une fort belle Eglise toute bâtie de fort beau marbre; mais abandonnée et toute ouverte, les voûtes de laquelle sont embellies de peintures, où je remarquay même quelque reste d'une image en bosse, contre la coutume des Grecs [1].

» En descendant un peu on trouve environ à 60. ou 80. pas delà, sur la rivière un fort beau *Pont*, qui a par dessous deux longues voûtes bâties de grosses pierres de taille toutes égalles en largeur et en longueur. Il y a une muraille qui sépare ces deux voûtes, qui sont comme deux grands et larges canaux, par où coule l'eau sur ce pont.

» Il est aisé de juger par la beauté, et par la largeur et longueur de ce pont, que l'*Ilissus* étoit autrefois plus abondant en eau qu'il n'est presentement, car maintenant l'une de ces voûtes et l'un de ces canaux est plus que suffisant même en hyver, pour toutes les eaux de cette petite rivière.

» Dessus ce pont paroissent les ruines d'une Eglise et d'une maison, d'où l'on peut conjecturer que c'étoit un monastère avec son Eglise bâty ainsi sur l'eau, et surtout puis qu'il ne paroit aucune marque de chemin pour les chariots, ni même pour les chevaux, et que l'on entre sur ce pont du côté de la ville, seulement par le Portail de cette Eglise, dont quelques murailles restent entières [2].

» De l'autre côté de la riviere l'on void dans une ouverture qui se fait entre deux collines, le reste de l'*Amphitheatre*, et de la muraille qui le fermoit du côté qui regarde le pont. Les trois autres côtés étans fermés par la colline [3].

» Comme l'on monte plus haut en suivant le lit de la ri-

[1] Les chrétiens avaient changé, en église, ce petit temple ionique qui s'élevait sur la rive gauche de l'Ilissus du côté du Stade. Il fut détruit en 1771. J'en ai parlé plus haut, page 126.

[2] L'anonyme de 1460 avait omis de parler de ce pont, il citait seulement cette porte voûtée que le Père Babin transforme en dépendance de monastère. Il y a plus d'une obscurité sur ce point de la topographie athénienne, mais ce n'est pas le lieu pour s'en occuper.

[3] L'assiette du Stade est bien marquée, mais on devait s'attendre à plus de détails.

viere, l'on rencontre à demy lieüe de la ville, quantité de jardins plus beaux que ceux qui sont proche de la ville un peu plus bas que le Palais d'Hadrian, et qui tiennent beaucoup plus d'étendue, d'où vient que *Pausanias* fait mention d'un lieu proche d'Athenes appellé les Iardins. Chacun à une maison pour loger ceux qui en ont soin et plusieurs ont de hautes Tours carrées pour loger leurs maîtres pendant une partie de l'année.

» L'on n'y voit ni cabinets, ni allées : tous les arbres sont sans ordre et en confusion; mais on a de l'adresse pour les arroser durant l'été, l'eau des puits ou des ruisseaux ne leur manquant jamais.

» Je ne vis point dans ces jardins le Temple de Venus qui y étoit du tems de *Pausanias*, ni la statue de cette Deesse, que cet Autheur, au livre premier de la description de la Grece, dit estre un ouvrage qui ravissoit en admiration ceux qui la voyoient [1].

» On y voit pourtant encore des restes fort considérables d'une ancienne tour [2], bâtie de marbre rude, grossier et mal poly : elle est à peu prés comme sont les colombiers en France. La voûte en est tombée, chaque pierre est de même grosseur, elles avancent et sortent toutes en dehors en façon de pointe de diamant.

» On m'a assuré que cette Tour étoit autrefois *l'Ecôle et l'Académie* de Platon [3], et cela s'accorde bien avec ce que j'ay lù dans quelques Autheurs, que ce fameux Philosophe se retira hors *d'Athenes* à la campagne, et assés proche d'une montagne : cette Tour est à demy lieüe de la ville, et n'est éloignée du mont Hymette qu'environ un quart de lieüe.

» Aprés avoir rapporté ce qui reste des antiquités *d'Athenes*, et representé cette ville telle qu'elle est aujourd'huy, il

[1] Il faut chercher ces jardins dans les environs d'Ampelokepi, au sud-est d'Athènes.

[2] Il n'y a plus trace de ce monument.

[3] L'anonyme de 1460 marque aussi de ce côté des écoles de célèbres philosophes.

ne sera pas mal à propos d'écrire quelque chose *des Atheniens.* Si ces peuples joüissoient de la liberté qu'ils avoient autrefois, ils seroient encore tels que les depeint saint Luc, au chap. 17. des Actes des Apôtres. *Athenienses autem omnes ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi. Les Atheniens,* dit-il, *et les étrangers qui demeuroient à Athenes, ne passoient tout leur tems, qu'à dire et à entendre quelque chose de nouveau.*

» Ils montrent encore cette inclination de dire ou d'entendre quelque nouveauté; et ne tiennent pas seulement cette curiosité par héritage de leurs ancêtres; mais encore une grande estime d'eux mêmes, nonobstant leur servitude, leur misère et leur pauvreté sous la domination Turquesque.

» Que si *Solon* disoit autrefois à un de ses amis, en regardant de dessus une montagne cette grande ville, et ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre, qu'il considerast, que ce n'étoit qu'un grand, mais riche hôpital remply d'autant de misérables, que cette ville contenoit d'habitans : j'aurois bien plus sujet de parler de la sorte, et dire que cette ville rebâtie des ruines de ces anciens Palais, n'est plus qu'un grand et pauvre hôpital, qui contient autant de misérables que l'on y void de Chrétiens.

» Il faut pourtant avoüer qu'il y a encore des marchands Grecs riches de plus de cinquante mille écus. Et pour ce qui est de la science, j'y ay vû un Religieux Grec qui savoit un peu de Latin. Il y en a d'autres sans parler de l'Archevêque, qui savent le Grec literal.

» L'Eloquence ni la Philosophie n'en sont pas entierement bannies, et j'ay parlé au Signor *Dimitry Beninzeles*, qui ayant appris l'une et l'autre dans l'état de Venise, en faisoit des leçons dans sa patrie à deux ou trois Auditeurs seulement; tout le monde s'occupant maintenant à amasser un peu d'argent, qui tombe enfin presque tout dans les mains des Turcs.

» Si je voulois prouver qu'il s'y trouve aussi des personnes

considérables pour leur vertu et pour leur courage, je ne manquerois pas d'exemples; et j'en trouverois deux fort beaux et fort recents, l'un dans la personne d'une fille Grecque, qui étant attaquée par des Turcs dans sa maison, aima mieux reçevoir plus de soixante coups de couteaux, que de perdre la fleur de sa Virginité. Monsieur *Castenier* Marseillois Consul de France, et Monsieur *Giraud* Consul pour les Anglois natif de Lyon, eurent la charité de faire penser ses playes, et de l'envoyer dans une Isle, comme dans une azyle, aprés luy avoir fait de bonnes aumônes, sans que les Grecs fissent rien en sa faveur.

» L'autre Exemple fut dans la personne d'un jeune enfant, lequel aima mieux perdre la vie, que de faire banqueroute à la Religion Chétienne, pour laquelle il eut le courage de souffrir dans sa propre maison une courageuse mort, qui le mit au rang des Martyrs de la Grece.

» Ce sont deux histoires qui meriteroient d'étre racontées au long avec toutes leurs circonstances et particularités; mais ce peu que j'en écris suffit pour faire voir, que dans *Athenes* il se rencontre encore des personnes courageuses et remarquables par leur vertu [1].

» On voit encore de tems en tems des *prodiges* et des Monstres dans cette ville, aussi bien qu'auparavant. L'an 1665. au mois d'Octobre, une femme Turque enfanta à la Citadelle *d'Athenes*, un épouvantable monstre qu'elle avoit conceu depuis neuf mois. Quand il vint au monde, il sauta aussitôt en terre et commença à marcher, à crier et à marmoter certains mots qui approchoient de l'abbayement d'un chien. Il avoit les oreilles de lievre et droites, son museau ressembloit à celuy d'un Lion, ses yeux etinceloient, deux grosses dents luy sortoient de la bouche, ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, et ses mains étoient comme celles d'un grifon : à peine pouvoit-on discerner son sexe.

[1] Tous ces détails sur la population athénienne sentent un peu le Latin parlant du Grec, mais on ne peut refuser à Babin une certaine finesse dans ses jugements.

» Le *Vaivode* et le *Cadis*, c'est à dire le Gouverneur et le juge de la Ville, allerent le voir trois jours aprés sa naissance, et porterent sentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, et qu'aprés y avoir été jetté on la rempliroit de pierres. Ce qui fut executé le 8. d'Octobre.

» Monsieur *Fouchon* Chirurgien François demeurant pour lors à *Athenes*, pria ces Messieurs de luy laisser embaumer ce corps monstreux, afin de l'envoyer en France, ce qu'ils luy refusérent disant que c'étoit un diable, et qu'il n'en faloit pas conserver la mémoire, ni même s'approcher de la fosse où il étoit, de laquelle tous les Turcs fuyoient comme d'un écueil dangereux [1].

» Voila, *Monsieur*, ce que j'ay à vous écrire *d'Athenes*, pour vous la representer telle qu'elle est de nos jours : en quoy vous voyés qu'elle est bien differente de ce qu'elle étoit autrefois; puisqu'on n'y voit plus tous ces Temples, tous ces mausolées, et toutes ces statues dont parlent les Historiens. On ne sçait pas même en quel endroit étoient les Temples de Iunon et de Ceres, ni les magnifiques sepulchres de Menandre, d'Euripide, de Pericles et de Phormion; ni les statues de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre le grand son fils, de Brutus, et de Cassius, et de plusieurs autres grands personnages : ni le College que fit bâtir Ptolomée où étoit sa statue, ni les Autels de la misericorde, de la pudeur, de la renommée et de la joye. Il ne reste pas même aucune marque de ce fameux Autel d'où Saint Paul tira le sujet de la premiere predication qu'il fit dans cette ville, qui étoit consacré *au Dieu inconnu.*

» Il est tems de finir. I'espere que vous aurés la bonté d'excuser la longueur de cette lettre, puis que je ne l'ay fait que pour m'acquiter de ma promesse et vous donner satis-

[1] Spon raconte de nouveau ce commérage, seulement il rapporte *que quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ces lions* (les différents lions sculptés en marbre) *le monstre dont une femme turque accoucha à Athènes.* Il n'ajoute aucun détail de nature à donner plus de consistance à ce conte.

faction, vous priant en échange si vous avés quelque piece nouvelle touchant les Hollandois, et les victoires de nôtre Illustre Monarque, de m'en faire part, et vous obligerés sensiblement celuy qui est avec sincerité de cœur,

» Monsievr,

» Vôtre tres-humble et tres-obeïssant Serviteur

Jaques Paul Babin

D. L. C. D. I.

(De la Confrérie de Jésus.)

à Smyrne ce 8. *Octobre* 1672.

XII.

BIOGRAPHIE DE GEORGES GUILLET,

AUTEUR

D'ATHÈNES ANCIENNE ET MODERNE.

La probité littéraire de Guillet semble difficile à établir, et cependant quelques détails sur sa vie et ses travaux prouveront la vérité de mon assertion. Le malaisé, c'est de trouver ces détails. Si Guillet n'avait été qu'un savant distingué, il serait fort naturel qu'on ne sût rien des particularités de sa vie, pareil sort étant le partage des plus illustres ; mais ses discussions avec Spon ont fait du bruit, il occupa, en outre, à l'Académie de peinture, pendant les vingt-trois dernières années de sa vie, une position qui le plaçait en évidence, et ses études biographiques sur tous les membres de la compagnie durent exiger de sa part des recherches dans les papiers de famille ou près des parents de tous les académiciens, recherches et questions qui le mirent en rapport avec nombre d'écrivains et d'artistes. Malgré tout, nous ne savons rien, à Paris, de la vie de Guillet.

J'espérais qu'on serait mieux instruit en Auvergne sur l'existence, quelque peu glorieuse, d'un enfant de cette province. J'ai donc écrit au bibliothécaire de Clermont-Ferrand, l'érudit le plus capable de me répondre, parce qu'il possède à la fois l'instruction et l'obligeance, deux qualités qui

s'excluent d'ordinaire, ne sachant pas à quel point elles se font valoir. M. Desbouis me répond : « Guillet de Saint-
» Georges est un des hommes de ma biographie auver-
» gnate sur lesquels les histoires locales sont muettes. Je
» vous dirai que, réduit à consulter des livres imprimés, j'ai
» peur d'en savoir sur son compte un peu moins qu'on
» n'en sait à Paris. »

Voyons donc ce que nous en savons à Paris. En tête du premier volume de l'édition du dictionnaire de Richelet, publiée à Lyon en 1728, on a imprimé un *Abrégé de la vie des auteurs citez dans ce Dictionnaire*. L'article de Guillet, écrit par un contemporain, peut être considéré comme un document, et en effet il a été copié par Moreri et ses abréviateurs, par Eyriès, dans la Biographie universelle de Michaud, et par tous ceux qui copient cet ouvrage. Le voici :
« Guillet, dit de Saint-George (George), naquit à Thiers en
» Auvergne, vers 1625. Il fut le premier Historiographe de
» l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, à Paris.
» Il y fut reçu en cette qualité le 31 janvier 1682, et mourut
» le 6 août 1705. (Je tiens cela de M. Reynés, Concierge de
» la même Académie.) Il est Auteur au moins en partie de
» quelques Ouvrages dont je parlerai dans l'article suivant.
» Le Livre qui lui a fait le plus d'honneur est en trois volu-
» mes in-douze, et fut imprimé, pour la première fois, à
» Paris, en 1678, sous ce titre : *Les Arts de l'Homme d'Épée.*
» Guillet, dans le remerciement qu'il fit à l'Académie, le jour
» de sa réception, s'engagea en quelque façon à en donner
» un jour l'histoire; mais il n'a point tenu parole, quoiqu'il
» ait vécu depuis, plus de vingt-trois ans. »

Comme on le voit, sans le concierge de l'Académie, nous risquions fort de ne pas savoir grand'chose sur le compte de Guillet; avec son secours même nous sommes en assez grande hésitation quant à la date de sa naissance, qui paraît bien reculée, si on la place en 1625. Admettons-la cependant, et convenons que nous ignorons absolument,

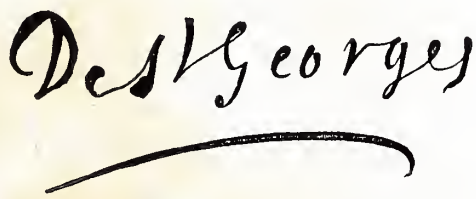
depuis sa naissance à Thiers, en Auvergne, quelle fut son existence jusqu'au moment où elle nous est révélée par l'ouvrage intitulé : *Les Arts de l'Homme d'Épée* ou le dictionnaire du gentilhomme, trois volumes in-12, qui parurent à Paris en 1670 (et non pas 1678).

Un ouvrage de ce genre n'a pu être conçu, composé d'éléments si divers et écrit qu'à Paris. Il faut admettre que Guillet habitait cette ville depuis longtemps et y faisait certaine figure. Les informations du grand monde forment le fond de son travail. Elles ne pouvaient lui venir que d'un commerce habituel et familier avec les gens de la bonne compagnie. Il est probable que ces circonstances enfantèrent l'ouvrage plutôt que l'idée de l'écrire ne fit naître ces circonstances. Nous verrons en effet que Guillet, avec assez d'imagination pour composer des romans, avec assez d'esprit pour les rendre amusants, avait un bon sens qui le portait à l'exactitude et à n'écrire que sur des sujets dont il se sentait maître, soit par des rencontres heureuses, soit par les documents nouveaux qui s'offraient à lui. Le Dictionnaire du gentilhomme est déjà un spécimen de sa manière de travailler. On l'y voit remontant aux meilleures sources d'informations, s'adressant aux gens compétents et qui font autorité dans la matière, se faisant même un peu noble pour mieux traiter des occupations dont il forme l'attribut du gentilhomme; peut-être même que la pensée fixée sur ce sujet lui persuada qu'il l'anoblissait; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il changea, candidement ou effrontément, son nom un peu commun de Georges Guillet en celui de Guillet de Saint-Georges, forme plus aristocratique. Passons-lui cette faiblesse de jeunesse, comme on semble, de son temps, l'avoir excusée en l'acceptant. Dans ce même livre des *Arts de l'Homme d'Épée*, où il fait entrer assez arbitrairement la marine, il indique ses ressources pour traiter cette partie de son ouvrage : *A l'égard des termes de marine, je me suis souvenu, autant qu'il m'a été possible, des remarques que j'ai*

faites autrefois dans nos ports du Levant et du Ponant. Avait-il été employé dans l'administration de la marine royale? On pourrait supposer qu'une position de ce genre, à Toulon ou à Marseille, l'a mis en rapport avec nos missions du Levant; et en effet, vers 1672 ou 73, les capucins missionnaires, qui rentraient en France après avoir fait un long séjour à Athènes et voyagé dans différentes parties de la Grèce, mettent à sa disposition des notes, des mémoires, un plan ou vue cavalière de la ville célèbre, et enfin, ce qui valait mieux, des souvenirs encore présents que Guillet savait, à merveille, réveiller et saisir. Fort de ces documents, il se mit à l'œuvre et parvint à produire une description d'Athènes qui eut le mérite d'offrir plus d'exactitude qu'aucune autre, et le mérite plus grand de se faire lire avec plaisir par un public nombreux, assez étranger d'ordinaire à ces études classiques. La description d'Athènes est de 1675, celle de Lacédémone de 1676; les années 1677 à 1681 furent occupées par sa discussion avec Spon et par la mise au jour de l'histoire des grands vizirs Mahomet Coprogli et son fils, ainsi que de celle du sultan Mahomet II. Ces consciencieux ouvrages, témoignages de la grande variété de ses connaissances et d'une facilité très-agréable de style, ses relations personnelles avec les membres de plusieurs académies, comme François Charpentier, directeur perpétuel de l'Académie française, et Charles le Brun, tout puissant dans l'Académie de peinture et de sculpture, disposèrent Colbert, alors protecteur de cette dernière compagnie, à lui donner Guillet pour historiographe.

L'Académie l'agréa, et voici ce qu'on lit dans les procès-verbaux de ses séances, conservés aujourd'hui au secrétariat de l'École des beaux-arts. Séance du samedi 31 janvier, xvi^c quatre-vingt-deux. — *A la même assemblée, M. André George Guillet, dit de Saint-George, nommé par Monseigneur le protecteur* (Colbert) *pour Historiographe de l'Académie, y a pris séance en sa qualité. — Au premier jour d'assemblée,*

les lettres de provision de M. de Saint-George lui seront délivrées. On remarquera la forme régulière de son nom, ce qui n'empêche pas Guillet de signer avec ses collègues, sur les registres de l'Académie,



et de n'en pas démordre.

Des procès-verbaux sont naturellement très-laconiques ; le *Mercure galant*, une des gazettes littéraires du temps, qui s'occupait souvent de l'Académie de peinture, parle plus longuement de la réception du nouvel historiographe : « Ma » dernière lettre vous a instruite de l'établissement et du » progrès de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, » et ce détail vous a fait connoistre les diverses fonctions de » ceux dont ce corps est composé. Il y manquait un Histo- » riographe qui prist soin de ramasser ce qui se dit d'utile » et de curieux dans leurs Conférences, et M. Guillet de » Saint-Georges vient d'estre choisy pour cet employ. M. Le » Brun, Chancelier et principal Recteur de l'Académie, » s'appliquant toujours à la maintenir dans le haut degré où » ses merveilleux talens l'ont élevée, le présenta à M. Col- » bert, qui, estant informé de son mérite, approuva le » choix qu'il en avoit fait. L'agrément d'un si éclairé minis- » tre est un éloge si grand qu'il m'est presqu'inutile de vous » dire que M. Guillet s'est acquis beaucoup de réputation par » plusieurs ouvrages qu'il a donnés au public, et entre autres » par son *Athènes ancienne et nouvelle*, le *Dictionnaire des* » *Arts de l'Homme d'Épée* et l'*Histoire du Sultan Mahomet II.* » Il fut receu en pleine Assemblée de l'Académie en qualité » de son Historiographe, le samedy, 31 de l'autre mois, et » fit connoistre par un éloquent Discours que c'estoit avec

» justice que les suffrages de tous ces illustres luy avoient » esté donnez. — Il finit en disant, que si le détail des » conférences et des observations de l'Académie avoit mérité » d'estre donné au Public, il ne falloit pas douter que l'His- » toire de son origine et le dénombrement de ses excellents » Ouvrages ne fussent receus avec autant de satisfaction que » d'utilité; Qu'il se faisoit une espérance agréable de voir » cette histoire tenir un jour une place parmy ses autres » Écrits; qu'il la regardoit avec des réserves plus délicates, » puisqu'outre la noblesse de son sujet, ce sujet lui estoit » prescrit par une puissance que tout le monde devoit ré- » verer; Que quoy qu'il se sentoit étonné quand il songeoit » que sa plume estoit destinée à cet employ, il recevoit cet » honneur avec une très-respectueuse soumission; et que s'il » ne pouvoit s'en rendre digne par le secours de l'éloquence, » il auroit recours à la force de la vérité et soutiendrait l'o- » pinion qu'on avoit de luy par la dignité de sa matière. » (Le *Mercure galant* de février 1682, page 23.)

C'était en effet sa ferme résolution de consacrer entièrement ses facultés et son temps à ces difficiles et laborieuses fonctions. On lit dans les procès-verbaux de l'Académie, *séance du trente may* 1682 : « A été résolu que dans la pre- » mière assemblée, Monsieur de St-George y fera lecture de » ce qu'il a faict sur les conférences pour y servir de sujet » d'entretien. *Du sixième juin :* Mons. de St-George, Histo- » riographe de l'Académie, a faict lecture à la compagnie de » quelques abrégés qu'il a faicts sur trois conférences, l'une » sur le tableau de Rebecca, de Mons. Poussin, faicte par » Mons. Champagne le jeune, l'autre, sur le tableau de » St-Étienne, faicte par Mons. Loir, et la troisième sur le » tableau de Raphael, représentant la Vierge et l'enfant » Jésus, faicte par Mons. Nocret, ce qu'il a faict pour sçavoir » de la compagnie si elle trouveroit agréable qu'il continuast » de la mesme manière à reduire par abrégé toutes les au- » tres conférences de l'Académie. La Compagnie ayant exa-

» miné son ouvrage a approuvé ce qu'il a faict et l'a prié de » continuer. »

Ainsi donc, à peine installé, il se fait l'organe de l'Académie, et pendant vingt-trois ans suffit à ses conférences, en même temps qu'il réunit les éléments de la biographie de tous ses membres, et rédige avec soin un grand nombre de notices du plus grand intérêt. Et cependant, dès 1728, on lui reprochait *sa paresse* et *son manque de parole,* ainsi qu'on vient de le lire dans la citation extraite du dictionnaire de Richelet. Comment un reproche aussi injuste a-t-il pu peser pendant près d'un siècle et demi sur la mémoire d'un homme aussi consciencieux? Comment justice lui est-elle faite de nos jours seulement? Je vais le dire. En 1844, alors que je réunissais les éléments de mon ouvrage sur le Parthénon, je dus chercher dans les procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture des renseignements sur Guillet, et les allusions qui pouvaient être faites à ses travaux. Des dates précises, des indications sommaires me suffisaient; mais trois années plus tard, quand je m'occupai d'une histoire de l'art français, j'allai plus avant dans ces investigations, et je fus étonné de la nouveauté, en même temps que de l'abondance, des documents de diverses natures, conservés à l'École des beaux-arts. Je résolus alors de clore mes travaux par une histoire de l'Académie de peinture et de sculpture, dans laquelle entraient naturellement les excellentes notices de Guillet. J'annonçai ce projet dans la préface de mon ouvrage sur la *Renaissance des arts à la cour de France,* mais je fus prévenu dans cette entreprise par M. L. Dussieux, qui déjà connaissait ces documents. Je ne m'en plains pas. Lui et ses collaborateurs sont à la hauteur de leur tâche, et ils allégeront d'autant la mienne. Le premier volume, le seul qu'ils aient publié jusqu'à ce jour, est intitulé *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* J'aurais voulu qu'on ajoutât : *rédigés en grande partie par G. Guillet*, et qu'on plaçât

en tête une notice biographique digne de celui qui avait été l'âme et le véritable créateur de cette collection de mémoires. J'extrairai de l'avertissement des éditeurs, mis au commencement du premier volume, le passage suivant : « En présence » des curieux renseignements que renferment les notices bio- » graphiques contenues dans ces deux volumes, on se de- » mandera comment de tels trésors ont pu rester si longtemps » ignorés et perdus pour les historiens de l'art. — Il y a là » quelque chose de singulier et pourtant de bien facile à » expliquer à ceux qui ont quelque idée des difficultés qui » s'attachent, en France, à une publication relative aux arts » et aux artistes. En 1682, un écrivain, connu alors par » quelques ouvrages profondément oubliés de notre temps, » Guillet de Saint-George, est choisi par l'Académie de pein- » ture et de sculpture pour être son historiographe. Il prend » ce titre au sérieux et se met immédiatement en devoir de » recueillir tous les faits relatifs à l'histoire et aux travaux » de l'Académie et de ses membres. Il lit régulièrement, dans » les séances du premier samedi de chaque mois, le résultat » de ses recherches, et prend soin de recopier ses mémoires » dans un cahier évidemment destiné à l'impression. Mais » c'est peine perdue ; celui qui a trouvé des libraires pour les » *Arts de l'Homme d'Épée* et l'*Histoire du règne de Mahomet II*, » n'en trouvera pas pour ses notices sur les artistes français. » A Guillet succèdent Dubois de Saint-Gelais, Hulst, Caylus, » Lépicié, Gougenot, Valory, etc., qui, guidés par le même » zèle, s'efforcent de recueillir tous les renseignements rela- » tifs aux membres de l'Académie et pensent à les publier. » Seulement chacun veut refaire le travail de son prédéces- » seur. Les mémoires de Guillet ont vieilli par la forme et » par le style, on les reprend pour les rajeunir ; mais cette » refonte ne sert à rien, et, sauf quelques notices éditées par » Lépicié, les travaux des successeurs de Guillet ne voient » pas plus le jour que les siens. »

Guillet remplissait donc consciencieusement, depuis vingt-

trois ans, ses devoirs d'historiographe, ou plutôt de secrétaire perpétuel de l'Académie, en apportant, le premier samedi de chaque mois, soit un article biographique sur l'un des membres décédés, soit, pour les conférences, un discours sur quelque sujet de son choix, et qui servait, pendant la séance, de *sujet d'entretien.* Le 7 juillet 1703, il traita devant ses collègues du tableau de Parrocel, représentant le siége de Dunkerque. Il avait alors plus de soixante-dix-huit ans. Depuis ce jour, des infirmités le retinrent chez lui, et s'il continua à composer les discours qui servaient de thème aux conférences, le secrétaire Guérin était chargé de les lire *en son absence.* Le 2 mai 1705, on lut encore à ses confrères une dissertation, rédigée par lui, sur une statue de Van-Clève, mais, deux mois plus tard, on trouve dans le procès-verbal de la séance du 22 aoust 1706 ce passage : *M. Georges Guillet, dit de St Georges, natif de Thiers, en Auvergne, qui estoit historiographe de l'Académie, est décédé le six de ce mois, et comme la charge d'Historiographe vaque par sa mort, la Compagnie a résolu unanimement de l'unir à la charge de secrétaire en la personne de Guérin, sans tirer à conséquence pour l'avenir.*

Ainsi se termina la carrière dignement remplie d'un homme qui s'acquit, sa vie durant, une renommée éphémère, contestée autant qu'elle était contestable, pour la partie la moins sincère de ses travaux, et qui obtiendra à l'avenir une réputation durable et méritée pour la partie consciencieuse de ses ouvrages sur Athènes, sur la Grèce et sur l'Académie de peinture et de sculpture.

Je ne quitterai pas l'Académie et Guillet sans faire remarquer qu'à la fin de sa biographie de J.-B. Champagne, il dit : *M. Carrey a donné son portrait pour sa réception dans l'Académie.* Or, ce peintre de portrait signe ainsi :

les procès-verbaux de l'Académie dans lesquels sa nomination est rapportée comme il suit : *Séance du* 30 *mai* 1682. — « A l'esgard du Sr Carré qui doit apporter pour son ouvrage » de réception le portrait de feu Monsieur de Marsy, at- » tendu que ledit portrait n'a pu estre achevé du vivant du » dist sieur de Marsy, luy a esté permis d'en copier un autre » qui se trouvera plus ressemblant. *Séance du* 27 *juin* 1682. » Le Sr Jacques Carré, peintre en portraict, qui a cy-devant » présenté à la Compagnie le portraict de Mons. de Cham- » pagne, y a ce jour d'huy apporté le portraict de Mons. de » Marsy, qui sont les deux portraicts qui lui avoient esté or- » donnés de faire pour sa réception. Les deux tableaux » estant agréez, a esté receu Académicien pour avoir séance » et jouir des priviléges, et après avoir satisfaict au présent » pécuniaire, a presté serment à l'ordinaire. » Cet académicien mourut à Paris le 23 octobre 1694. Ainsi donc, quoique s'appelant Jacques, quoique son nom soit écrit Carrey par Guillet; il est évident que ce peintre de portrait, membre de l'Académie, et le peintre de M. de Nointel n'ont de commun que des rapports de nom, de surnom, de carrière et de contemporanéité. C'en était plus qu'il ne fallait pour motiver une confusion et m'autoriser à présenter ces détails.

XIII.

CE QU'IL Y A DE VRAI ET DE BON A CONSULTER

DANS L'OUVRAGE INTITULÉ :

ATHÈNES ANCIENNE ET MODERNE,

PAR GUILLET.

Je tiendrai toujours à honneur d'avoir rendu à l'érudition en général et à la topographie d'Athènes en particulier, un ouvrage utile. En dégageant d'*Athènes ancienne et moderne* ce qui n'appartient pas aux missionnaires, j'offre à l'étude une relation originale, écrite sur les lieux et qui se rapporte au premier plan de cette ville dessiné d'après nature. J'ai fait avec beaucoup d'attention ce nettoyage. Dans le texte j'ai pris tout ce qui m'a paru extrait des mémoires fournis par les capucins. Pour le plan j'ai reproduit trait pour trait sa gravure, et je me réserve d'indiquer ailleurs en quoi il diffère du plan original des capucins.

« Je partis sur la fin de février, en 1669 (p. 3 de la première édition). Nous rendimes le bord à Portolione (23 avril) qu'il n'estoit pas encore une heure après midy (p. 120). Tout ce qu'on voit au Pyrée, c'est un fort beau lyon de marbre, qui donne le nom à ce fameux port. Le lyon presente la gueule ouverte du côté de la mer. Il est representé comme rugissant et prest à s'élancer sur les vaisseaux qui y moüillent

(p. 125). Après avoir esté quelque temps à nous promener, nous montames sur des chevaux qu'on nous avait fait venir d'Athenes. Dès que nous eumes fait quelques pas au Nord-est, le magnifique Temple de Minerve, qui est dans le Château et qui paroît beaucoup au-dessus des murs, fut le premier objet qui nous frappa la veuë (p. 128).

» Les ruines des murs que nous costoyions s'appelloient autrefois les Longues Murailles, et il y avoit deux murs de ce nom là (p. 129). A moitié chemin d'Athenes, on trouve un grand puits environné d'oliviers, qui rendent le lieu fort agreable (p. 130).

» Nous voicy donc maintenant arrivez à Athenes, qui avoit esté l'objet de nôtre Voyage (p. 131). La ville est peuplée de quinze à seize mille personnes, dont les Turcs font bien mille ou douze cens (p. 152).

» Le matin du Mardy, 23 Avril, le premier de nos soins fut de nous asseurer contre les insultes du pays. — Nous nous mîmes en chemin pour aller saluer le Disdar dans le Chasteau, où la curiosité nous attiroit encore plus que le devoir. Quand des Voyageurs et mesme les Grecs de la ville veulent venir au Chasteau, il faut l'aveu du Disdar. La montagne (où est situé le château) est fort escarpée du costé de la Ville, et comme nous commencions à prendre le tour qu'il faut faire pour gagner l'avenuë du Chasteau, nous vismes sur la hauteur du Roc une Calogere ou Fille Religieuse de Saint-Basile, qui ouvroit la porte d'une Eglise pratiquée dans l'enfoncement de la masse du Rocher. L'église est appellée *Panagia*, parce qu'elle est dediée à la Vierge, et comme nous voulûmes donner les premices de nostre curiosité à cette pieuse station, nous y montasmes tous et la trouvasmes fort proprement entretenuë par les soins de la Calogere qui la gouverne (p. 177). Le roc escarpé qui est auprès s'appeloit *Mäcræ Petræ*. — De Panagia nous prismes le chemin qui conduit au Chasteau. Rien n'est plus celebre que ce chemin. Ce sont les ruines du Lycée, la fameuse école où Aristote expliquoit sa philosophie.

L'esplanade en est agréable, mais on n'y voit aucune marque de la *Palæstre.* — Sur ce terrain, on voit encore les ruines d'un Aqueduc, et nos voyageurs, par leurs dissertations topographiques, demeslerent l'endroit où estoit autrefois la fontaine Panopis, dont les eaux ont esté diverties (p. 181).

» A soixante pas de là et sur un lieu élevé, comme Herodote le marque, on voit les débris de l'Areopage (p. 184). A la gauche de l'Areopage nous laissâmes une colline dont la hauteur est égale à la hauteur du chasteau. Elle s'appelle aujourd'huy l'Arc de Trajan, à cause qu'on y voit le debris d'un Arc de triomphe que Trajan y fit élever. Mais les anciens l'appelloient *Museon,* à cause du poëte Musée qui y venoit réciter ses ouvrages (p. 185).

» Le Disdar, qui remarquoit que nous avions toûjours les yeux tournez vers le temple de Minerve, commanda qu'on nous le fist ouvrir (p. 190). Nous n'avons rien de l'Ordre Dorique qui approche de ce chef-d'œuvre. Cependant sa magnificence éclatte particulierement par dehors. Il n'est pas jusqu'aux matelots qui ne prennent vistement des lunettes de longue veuë d'aussi loin qu'ils le peuvent découvrir. Rien n'égale la beauté de son frontispice, ny celle des portiques qui sont sur les aisles, et des figures qui enrichissent cette partie exterieure. Nous lûmes sur ce frontispice, avec une joie meslée de respect, l'inscription fameuse dont on parle tant: Ἀγνώστῳ Θεῳ, *Au Dieu inconnu.* Elle n'est pas gravée sur la porte d'une petite chapelle, comme quelques-uns l'ont publié. Ces gens là ne se souvenoient plus qu'il n'y a ny chapelle, ny autel dans une mosquée (p. 191).

» Parmy les figures du dehors, on admire particulierement un lyon de marbre (p. 192).

» L'architecture du dedans n'est pas si pompeuse que celle du dehors, mais elle est aussi reguliere. Ce n'est que depuis quelques années qu'on la peut voir distinctement et qu'on en a osté beaucoup de fatras qui l'embarassoient. Elle estoit pleine d'offrandes mahometanes. Il n'y a pas quinze ans que

le Temple de Minerve estoit une des plus celebres mosquées du monde (p. 193).

» Je fus d'abord estonné de la trouver aussi sombre qu'elle est, pour un bastiment d'une situation si élevée ; mais il a esté de la prudence de l'excellent architecte Ictinus d'y faire peu d'ouvertures, et de luy donner beaucoup de solidité pour resister à la force du vent, qui ne laisse pas, pour peu qu'il trouve de passage, d'y faire assez de bruit (p. 194). Il est vray qu'à peine y estions nous entrez qu'une lueur extraordinaire nous estonna. Elle venoit de deux pierres polies et éclatantes, placées assez près l'une de l'autre dans le gros mur, au fond de la mosquée (p. 195). Devant ces pierres lumineuses on voit une chaise de marbre blanc, autrefois la place de l'Archevesque, aujourd'huy celle de l'Iman quand il explique l'Alcoran, et aux deux costez de la chaise, dans le gros mur, il y a deux embrasemens ou reduicts couverts de deux tables de marbre où les Chrestiens enfermoient les ornements de l'Autel. Au sortir du Temple nous vimes, à cinquante pas de là, ce puys celebre dont on a toujours parlé comme d'une des merveilles de la nature; et aujourd'huy les Atheniens le content pour une des plus curieuses raretez de leur pays. Son eau est salée et a la couleur de celle de la mer : toutes les fois que le vent du midy souffle, elle est agitée et fait un grand bruit dans le fond du puys (p. 198). Tout est plein de ruïnes du costé que logent les Janissaires, si vous en exceptez l'arsenal basty par Lycurgue, fils de Lycophron, qui paroist encore avec une magnificence et une élevation surprenante, particulierement une grande tour qui fait partie de cet edifice. Elle est un des premiers objets qui font discerner le chasteau aux navires qui entrent dans le golfe d'Engia (p. 202). Comme nous sortions du chasteau, nous connûmes qu'il estoit midy, parce que les Turcs se preparoient à la priere *Eouylaï* qu'ils ne font qu'à cette heure là. Un homme qu'ils appellent Muezin, à cause de sa fonction, monté sur le haut de la mos-

quée, se mit à appeller les Mahometans à l'oraison (p. 204).

» Après le repas nous sortimes à dessein de voir le dehors de la ville qui est à l'est du Lycée et de l'Areopage. Nous passames à côté de la maison de Giraud et ensuite devant celle où se retiroient les Peres Jesuites avant la persecution qu'ils ont soufferte à Athènes (p. 206). De là tournant à main droite, comme pour aller à Panagia, on trouve le temple de Jupiter, qui est d'une structure admirable. Mais comme il y en avoit autrefois cinq ou six à Athenes consacrez à ce dieu, sans parler de l'Olympien, nous ne pûmes demesler lequel c'estoit. Celui-cy sert d'eglise grecque, il est à l'extremité de la rue (p. 209). Nous rentrames dans la ville par la porte qui est auprès de l'hospice des Capucins, et nous y pouvions rentrer par où bon nous sembloit; il n'y a plus que quelques pans de murailles, chacun à peu près d'une toise ou deux, attachés aux portes de la ville, qui à leur égard sont pitoyables et bien éloignées de l'ancienne magnificence, excepté une seule dont je vous parleray tantost. A l'entrée de la ville, on trouve à main droite un monastère de Calogeres, dont l'église est gouvernée par un Caloger. De l'autre costé de la ruë est l'hospice des Capucins. Il estoit alors fermé (p. 211). Nous fumes voir proche delà un petit edifice que les Atheniens appellent *to Phanari tou Diogenis*, c'est-à-dire la lanterne de Diogène, c'est le reservoir des eaux d'une fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogæon*, parce qu'il est basty en pulpitre. Mais parce qu'il y a au-dessus une couppe faite en lanterne, le vulgaire dit aujourd'hui que c'est la lanterne de Diogene (p. 212). De là reprenant à main gauche, nous passames devant la maison du consul de France : elle est au coin d'un carrefour; et la salle de la maison fait une saillie dans la ruë où elle est soutenuë par des colomnes. — Au-dessus de la maison du Consul, tirant vers le bazar, nous vimes la seconde Mosquée de la ville. C'estoit autrefois le temple de Venus Uranie, basty par Égée et reparé par Adrien. Il estoit fameux par une sta-

tue de Venus de la façon de Phydias. Le temple de Vulcain, appellé aujourd'huy le Catholicon, qui est l'Eglise Archiepiscopale d'Athenes, n'est pas loin de là. Après cette mosquée nous allâmes voir la maison des Vents que le vulgaire appelle *Anemoi.* C'est la tour d'Andronicus Cyrrhestes. Cette tour est bastie de marbre, en octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrhestes fit graver sur chacune de ses faces la figure du vent qui souffloit de ce costé là. Le travail des bas-reliefs en est admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain eslevé sur la couverture de l'edifice, mais on y voit encore ce que Varron y a remarqué, et ce que Vitruve n'a pas dit, huit quadrans solaires, un à chaque face de l'Octogone. Des huit, il n'y en a aujourd'huy que sept dans la ruë, l'autre est enfermé dans la maison d'un Turc, qui tient à cette face. Mais il n'y a plus d'aiguilles pour marquer les heures (p. 213). La maison du Vecchiados Panajotti Cavalieri est vis-à-vis de la maison des Vents, et le lieu celebre dont je vous ai parlé, est un peu plus haut, tirant vers le Ceramique. C'est le portique appellé *Poecile* ou *Porticus varia* (p. 215).

» Le matin du 24. avril nous allasmes entendre la messe du Pere Simon, de Compiegne, à l'hospice des Capucins, qui sont presentement en possession de la mission d'Athènes. Le Pere Simon a pris pour son hospice un edifice de marbre blanc, qui est petit, mais d'une structure delicate. Le vulgaire l'appelle indifféremment de deux noms : *To Phanari tou Demosthenis* et *To Palati tou Demosthenis,* tantost la lanterne de Demosthenes, tantost son palais. Le travail du *Phanari* et ses basses tailles sont admirables. Le Pere Simon l'achepta d'un Grec, qui le vendit cent cinquante écus, mais un moment après il fit une chicane au Père et ne lui voulut pas livrer le *Phanari,* disant qu'il venoit d'apprendre que par les coustumes d'Athenes un estranger ne pouvoit pas posseder une antiquité de la ville. Le Pere Simon en appella devant le cadi, qui luy en attribua la joüissance, à condition pourtant de ne point endommager le *Phanari,* et ordre de le montrer

aux curieux qui le voudroient voir. Ce qui témoigne l'estat qu'on fait encore des antiquitez à Athenes (p. 223).

» Nous laissames le bazar à main gauche et traversames la ruë du Ceramique sans nous attacher à y faire des remarques. Comme nous fumes vers les dernieres maisons de la ville, du costé du temple de Thesée, qui est le chemin de l'Academie, nostre janissaire nous proposa d'entrer chez un Grec de sa connoissance (p. 231). Notre janissaire nous estant venu rejoindre, il nous mena vers la porte de Dipilon, qui est la seule qui nous reste de l'ancienne ville. Ce sont trois portes de suitte, grandes, bien basties, curieusement travaillées et qui meritent d'estre mises au nombre des plus riches antiquitez d'Athenes (p. 249). A la main droite du Dipylon nous vîmes une tres-ancienne et tres-belle muraille de marbre et un portique ruiné. C'estoit autrefois le Gymnasion de Ptolemée, roy d'Égypte (p. 250). A costé de ces ruines on voit quelques restes d'une ancienne muraille de brique, qui est celle dont Vitruve a parlé. Elle regarde, comme il a dit, le mont Hymettus, qui est proche du mont de Saint Georges. A la main gauche du chemin de l'Academie et tout proche le Dipylon, on voit l'ancien temple de Thesée, remarquable par les festes que les anciens y solemnisoient en l'honneur de ce heros (p. 251). Les princes chrestiens en firent une Eglise. Aujourd'huy sa voûte commence beaucoup à deperir et ne peut estre rétablie que par un malheur, qui seroit de le voir reduit en Mosquée. C'est parce qu'il est hors de la ville que quelques-uns de nos voyageurs ne veulent pas croire que ce soit encore celuy dont l'antiquité a tant parlé, fondez sur Plutarque, qui a marqué sa situation au milieu d'Athenes. Ils ne songent pas que ce qui n'est pas vray aujourd'huy l'estoit du temps de Plutarque, toute la face de la ville ayant changé depuis ce temps là. Il faut qu'ils n'ayent pas pris garde aux grandes demolitions qui regardent ce temple du costé de la campagne, et qu'ils ne sachent pas que par là il estoit enclavé dans trois quartiers fort peuplez,

à scavoir le Hyera Siki, l'Academie et le Colonos Hippios : et il ne pouvoit pas mieux estre au milieu d'Athenes que d'estre justement entre la ville qui subsiste aujourd'huy et celle qu'ils appelloient Asty, comme qui diroit la Cité. Outre ces convictions, ses murailles et sa structure persuadent son antiquité (p. 252). Maintenant on voit auprès de ce temple un grand et beau lyon de marbre couché à terre, et representé comme s'il dormoit, à la difference de celuy de la marine et de celuy du chasteau, qui semblent estre en furie. — Nous passasmes en suitte le long des jardinages qui sont sur les ruines du fauxbourg de l'Academie ou du Ceramique, car on luy donnoit ces deux noms (p. 254). Quand nous fusmes arrivez à ceste fameuse echole, quelle fut nostre douleur et de quelle desolation fusmes nous témoins? Ce ne sont plus que tas de grosses pierres et que débris de marbre que l'herbe cache et que les terres surmontent. Par cy par là des bouquets de figuiers, des touffes d'oliviers, des jardinages, et des cabanes où les jardiniers logent (p. 259). Le nom d'Academie n'est presque plus connu dans Athenes, on l'appelle l'escole de Platon. Il n'est pas possible d'y foüiller six pieds de terre qu'on n'y trouve quelque précieuse antiquité. Il y a trois ou quatre ans qu'un jardinier y bêchant la terre trouva une Pallas de marbre blanc qu'il vendit deux écus à Giraud (p. 260). La butte où estoit autrefois la maison du celebre Misantrope se voit à cent pas des ruïnes de l'Academie. Le lieu est encore aujourd'hui tout plein de figuiers. — Et reprenant le chemin du logis, nous vimes sur la main gauche, au pied du mont de Saint Georges, des ruines qu'on appelle aujourd'huy l'Escole de Zeon. Mais ce n'est que le tombeau de ce philosophe. Souvenez-vous de ce que j'en ay dit parlant du Poecile (p. 261).

» Le jeudy matin 25 avril, nous sortimes pour aller voir les ruines du *Stadion Panathenaïcon* et celles du palais d'Adrien. Proche de la porte de la ville par où l'on va à Raphti, nous admirasmes le *Triclinion* qui est un précieux ouvrage de

l'antiquité, dont personne n'a encore parlé. C'est une grande pierre qu'on a trouvée depuis quelques années en foüillant des terres. Elle est enrichie d'un bas-relief admirable, qui represente une salle et un banquet des Anciens, d'où lui vient le mot de Triclinion. Un Grec l'a fait placer à la muraille de sa maison pour embellir la face. Au dehors de la porte de Raphti nous laissames le Palais d'Adrien à main gauche et à costé le lieu qu'ils appellent *Ta Mnimouria,* c'est le Cemetiere des Turcs. — En allant au pont de la riviere d'Ilissus nous remarquasmes l'endroit où avoit esté le tribunal appellé *Ardettos.* — C'estoit là qu'il y avoit un autel consacré aux Muses surnommées Ilissiades, et l'on y montroit aussi l'endroit où Codrus, Roy d'Athenes, avoit esté tué. Proche le pont nous vismes les ruines d'une chapelle qu'ils appellent *Agios Phrancos.* — Le pont est soûtenu de trois arches, et au-dessous est le canal où passoit l'Illissus quand il estoit riviere, car aujourd'huy le canal est sec; l'Illissus a esté diverty et partagé en une infinité de rigoles qui s'épanchent de costé et d'autre (p. 262). — Au delà du pont est le Quartier qu'on appelloit indifferemment *Agra* et *Agræ.* Il y a une petite hauteur là auprès, où sont les ruines du temple de Diane, surnommée *Agrotera* ou la chasseresse. — De la Colline où sont ces débris nous vismes les restes du *Stadion Panathenaïcon;* elles sont encore si magnifiques qu'elles nous frappent d'estonnement. — Sa figure est une portion d'ovalle, et il semble que la nature se soit joüée pour former à plaisir une Colline qui règne aussi en portion d'ovale, comme pour borner le terrain de cette carriere. Les rangs des degrez, qui subsistent encore, sont de marbre blanc. Au pied de la colline du temple de Diane, il y a un temple de Ceres qui est entier et de marbre blanc. C'est un ouvrage aussi mignard et aussi propre qu'il y en ait au monde. Il sert d'Eglise Grecque, et l'on y voit la peinture d'un crucifix qui merite d'estre admirée. Hercules y fut autrefois initié aux petits mysteres de Ceres; car les grands mysteres estoient celebrez dans un

autre temple consacré à cette deesse et appellée *Eleusinion*. Je vous en parleray tantost. Nous entrasmes dans celuy d'Agræ (p. 263). De là tournant à main droite nous fûmes admirer les superbes colomnes et le magnifique portail qui restent du palais d'Adrien. Le Vulguaire l'appelle *Didascalion*. — Auprès de ces colomnes, on voit le *Ta Mnimouria* ou le Cemetiere des Turcs, et à costé il y a un temple de Junon. Ce n'est que le debris d'un plus grand, basty par Adrien, et dedié en commun à Junon et à Jupiter, surnommé *Panhellenien*. Il sert encore d'Eglise Grecque (p. 266).

Nous finismes nostre promenade de bonne heure pour en faire après disner une plus grande, et nous la commençâmes par la grand' ruë du Ceramique ou du Bazar, qui est aujourd'huy la plus belle de la Ville. — Nostre Janissaire nous fit entrer dans le Pantheon, qui est situé sur une des aisles de cette ruë. Je le trouvay beaucoup plus superbe que la Rotonde de Rome, qui est l'ancien Pantheon basty par Agrippa. Celuy d'Athenes n'a esté édifié qu'environ six vingts ans après par l'empereur Adrien. Les Turcs en ont fait une mosquée, après avoir esté une église consacrée à la Vierge sous le nom de Panagia. Nous y admirames des Chevaux de la façon de Praxitele, qui y sont encore; Adrien les y fit placer. Ils sont de Praxitele, c'est tout vous dire. Ils commencent fort à se sentir de l'injure du temps (p. 268). La Boucherie publique separe le Bazar d'une autre grande Place que les Anciens appelloient simplement *Agora* (p. 270). Vis à vis de la mesme place, on voit le Catholicon, c'est ainsi que les Chrestiens appellent l'Eglise Archiepiscopale. Elle n'est guère plus grande que celle des Innocens à Paris. — Sur la mesme ligne du Catholicon et vis à vis la Place du Cadi, on voit le Philaki, c'est ainsi qu'ils nomment la prison publique. Le Temple de Venus Uranie, changé aujourd'huy en mosquée, est derriere le Philaki (p. 271). Nous passasmes par un endroit où avoit esté l'ancienne porte qu'ils appelloient Pylæ Hyppades, comme qui diroit la Porte aux Chevaux, à cause que dans ce

Colonos Hippios on trouvoit quantité de chevaux de loüage. Nous laissasmes à main droite les superbes ruines d'un Aqueduc commencé autrefois par Adrien et achevé par son successeur Antoninus Pius. Il servoit à la conduite des eaux du Didascalion ou palais d'Adrien (p. 275). Nous trouvasmes au pied de la montagne Pentelicus, le réservoir des eaux que l'Aqueduc dont j'ay parlé, portoit au palais d'Adrien. On y voit une fontaine dont l'eau est tres-délicieuse et d'une fraischeur extraordinaire. Ils la nomment *Brysis* ou *Vrysis*, car ils prononcent l'un et l'autre, et ils appellent le Pentelicus : *To Vouni tou Agiou Georgiou*. Nous montasmes assez lentement la montagne, parce que nostre medecin nous amusoit à nous monstrer les simples excellens et les plantes remarquables qu'elle produit (p. 276). Sur le haut de la Montagne, on voit une Chapelle appellée *Agios Georgios*, gouvernée par un Caloger. Elle est à la place d'une statuë de Pallas, dont Pausanias a parlé (p. 277).

Le matin du vendredy, 26 avril, nostre Janissaire nous mena dans le principal Monastere des Calogeres, et sans son credit nous n'eussions pas eu le privilege d'entrer dans leur Eglise. Cette Eglise est un des plus beaux Bastimens qui soient à Athenes, et les Calogeres en ont un soin particulier (p. 283). La maison de l'ancien Archevesque est vis à vis de ce monastere (p. 284). Nous vinmes gagner le temple de Jupiter; de là suivant toujours le pied du Chasteau, nous passasmes derriere la maison où les Peres Jesuites se retiroient autrefois, et vismes à nostre main droite les debris d'un bastiment qu'on appelle aujourd'hui *To Palati tou Themistoclis,* c'est-à-dire le palais de Themistocle. Chez les anciens le nom et l'usage de cet édifice n'avoient rien qui authorisast le nom moderne. Ils le nommoient palais des Cinq Cens. — On trouve un peu plus avant le temple de Neptune, qui est d'une structure admirable (p. 291). C'est aujourd'huy une église grecque. — Auprès du temple de Neptune il y a une fontaine du mesme nom. L'eau en a esté destournée pour l'usage du Chasteau. De

là nous entrasmes dans la ruë du Ceramique (p. 292). C'est là auprès qu'on voit les ruines d'une petite chapelle, appellée Agios Dionysios, où l'on dit la messe, le jour de la feste de ce Saint. Pour relever cette chapelle, il ne faudroit pas seulement de l'argent, mais encore une puissante recommendation à la Porte (p. 293). La chapelle touche au palais de l'archevesque, que l'on pretend avoir esté le palais de saint Denis. On y montre un puys que les Chrestiens ont en grande veneration, parce qu'ils tiennent qu'il servit de prison à saint Paul, et que l'authorité de saint Denis l'en retira (p. 294).

L'ancienne porte du Pyrée estoit à deux portées de mousquet de celle d'aujourd'huy. De là nous tournâmes face vers le Chasteau et suivimes un sentier sur la main droite, qui nous mena vers les ruines du temple de Jupiter Olympien (p. 298). La muraille du Chasteau qui est derriere le terrain où estoit ce Temple, est proprement celle qu'ils appelloient *Cimonion* ou le Mur Austral. On voyoit autrefois dans ce mur la teste de Méduse et le bouclier de Jupiter qu'on appelloit *Ægys* (p. 302). Dans le roc qui est au-dessous, on voit encore la caverne où estoit le trepied consacré à Apollon et à Diane. Un peu plus loin on voit aussi d'autres cavernes où les bergers se viennent refugier avec leurs troupeaux. Là auprès on voit quelques ruines de l'Odeon, ce magnifique theatre de musique, où tant de celebres musiciens ont disputé le prix (p. 303). Aux environs nous trouvasmes dans la prairie un petit ruisseau que nous suivimes avec plaisir. Nous remontames contre son cours, car nous nous doutions bien où il nous conduisoit. Il nous mena sur les bords de la fameuse fontaine *Enneacrunos*, appellée dans les premiers temps *Callirhoé*. Elle est bien décheuë de son ancienne magnificence. Au lieu des neuf tuyaux que Pisistrate y fit faire, elle n'a pas même d'autre bassin que le gazon de la prairie (p. 304). Nous decouvrimes derriere des arbres et parmy des herbes les debris que nous cherchions, les restes du premier Theatre qui ait esté au monde. Le trait de l'enceinte du

theatre s'y reconnoist encore, et l'on juge de la magnificence de tout le corps par les demolitions qui en restent (p. 305). Après avoir examiné les ruines du Theatre, nous allâmes faire un leger repas sur le bord de la fontaine Enneacrunos (p. 327). Nous continuâmes nostre promenade en visitant le quartier de Diomea, qui est là proche. On y voyoit autrefois un tribunal composé de soixante juges et un temple de Jupiter surnommé Dioméen. L'ancienne porte de Diomea estoit au pied de la colline de Cynosarges, où nous montâmes ensuite et où nous vimes encore quelques ruines (p. 329). Le quartier d'Alopece en estoit tout proche. On y trouve aujourd'huy un grand canal qui est sec, où les eaux de l'Ilissus se déchargeoient autrefois pour la communication de la ville et de la marine (p. 331).

Explication des Chiffres qui designent les lieux remarquables du Plan de l'ancienne et de la nouvelle Athenes.

1. Tritonia, Montagne du Chasteau.
2. Cecropia, Acropolis, Castro, le Chasteau.
3. La Muraille appellée Pelasgicon.
4. La Muraille appellée Cimonion.
5. Le Temple de Minerve, Sainte Sophie, Mosquée.
**. Tour de l'Arcenal de Lycurgue.
6. Propylæa, Avant-portail, et les ruines de ses Vestibules.
7. Ruines des portiques du Propylæa, et de l'Aqueduc du Lycée.
8. La Grotte d'Apollon, Panagia.
9. Temple de Jupiter, Eglise Grecque.
10. Palais du Sardar.
11. Serail du Sardar.
12. Plusieurs Eglises Grecques.
13. Palati tou Demosthenis, Phanari, Hospice des Capucins.
14. Monastere de Calogeres, gouverné par un Caloger
15. Maison du Vecchiados Capitanakis.
16. Analogæon, Phanari tou Diogenis, Lanterne de Diogene.
17. Ancien Hospice des Capucins.
18. Triclinion.
19. Monastere de Calogeres, gouverné par l'Archevesque.
20. Agora, Colonos Misthios, Place publique.
21. Ruines du Gymnasion Ptolemaïcon.
22. Ruë du Ceramique, ou du Bazar.
23. Maison de Janis Beninzellos.
24. Maison de Dimitrios Beninzellos.
25. Le Pantheon, Mosquée.
*. Maison de Calchondile.
26. Agora, Ceramique, Bazar.
27. Palais du Cadi.
28. Place publique où demeure le Cadi.
29. Maison de Janis Baptista Traperi.
30. Principal Monastere des Calogeres, gouverné par l'ancien Archevesque.
31. Maison de l'ancien Archevesque.
32 Temple de Venus Uranie, Mosquée.
33. Fontaine publique. Brysis.
34. Tour d'Andronicus Cyrrhestes. Anemoi. Maison des Vents.
35. Philaki. La Prison publique.

36. Temple de Vulcain. Le Catholicon. Eglise Archiepiscopale.
37. Pœcilé, le Portique des Stoïciens.
38. Maison de Panaïotti Cavalieri.
39. Maison du Consul d'Angleterre.
40. Maison où estoit la Mission des PP. Jesuites.
41. Hospice des Calogers de Medelli.
42. Curia Quingentorum. Palati tou Themistoclis.
43. Temple de Neptune. Eglise Grecque.
44. Maison de Stamatis Paleologue.
45. Fontaine de Neptune, Brysis.
46. Temple d'Apollon Patroos. Eglise Grecque.
47. Fontaine publique. Brysis.
48. Portique du Roy.
*. Portique de Jupiter Eleutherien.
49. Agios Dionysios, et Palais de l'Archevesque.
50. Barathron, Orygma.
51. Parabystus, Tribunal.
52. Tholus.
53. Metroon.
54. Bucoleon.
55. Le Prytanée.
56. Portique d'Attalus.
57. Portique Thracon. Alphiton Stoa.
58. Temple du Heros Calchodus.
59. Edifice remply de Statuës, d'Amphiction, etc.
60. Maison de Polition, et Temple de Bacchus.
61. Agora, place de Mercure.
62 Portique de Mercure.
63. Jardin du Philosophe Melanthius.
64. Temple de Cerés.
65. Pompéon.
66. Tombeau de Deucalion.
67. Temple de Jupiter Olympien.
68 Temple de Saturne et de Rhée.
69. Boccage d'Olympia, Morychia, et Maison de Charmidas
70. Illithia. Temple de Lucine.
71. Temple de Serapis.
72. Agora. Place des Trepieds sacrez.
73. Tribunaux Helyæa, Strategion, et Thesmothesion.
74. Temple de Mars.
75. Odeon, Theatre de Musique, place publique, et Tribunal.
76. Trigonon, Tribunal.
77. Fontaine Enneacrunos.
78. Eleusinion. Temple des grands Mysteres.
79. Temple de Proserpine.
80. Egyron, et Prairie du Lenæon.
81. Portique d'Eumenicus.
82. Theatre de Bacchus.
83. Temple de Bacchus.
84. Lymnomachia.
85. Caverne du Trepié sacré.
86. Kourotrophos. Temple de Cerés et de Tellus.
87. Temple de Themis, et Tombeau d'Hypolite.
88. Temple d'Esculape, et Fontaine d'Halirrothius.
**. Temple de Jupiter Dioméen, et Tribunal des soixante.
89. Temple d'Euclæa.
90. Delphinion. Temple d'Apollon, et Tribunal.
91. Palais d'Egée.
92. Autre Temple de Venus Uranie.
93. Tombeaux d'Isocrate et d'Anchimolus.
94. Ecole des Philosophes Cyniques, et plusieurs Autels.
95 Temple d'Hercule, et Tribunal.
96. Bosquet d'Oliviers.
97. Canal où se dechargeoit la Riviere d'Illissus.
98. Coline du Museon.
99. Arc de Trajan.
100. La Fontaine Panopis.
101. Temple de l'Heroïne Perdix.
102. Temple des Eumenides.
103. L'Areopage.
104. Tombeau d'OEdipe.
105. Temple du Heros Lycus, et Tombeau du Roy Nisus.
106. Le Lycée. Ecole des Peripateticiens.
107. La Palæstre.
108. Le Tribunal du Polemarque.
109. Pnyx, Agora.
110. Tribunal, Periscœnisma, et Lythos.
111. Temple des Muses, et Quadran Solaire.
112. Palladion. Tribunal des Ephetes.
113. Maison de Cimon et d'Elpinice.
114. Amazonion. Temple des Amazones.

115. Didascalion. Palati tou Adrianou.
116. Ta Mnimouria. Cemetiere des Turcs.
117. Temple de Junon, et de Jupiter Panellenien.
118. Ancien lict du Fleuve Illissus.
119. Temple de Cerés, Temple des petits Mysteres.
120. Temple de Diane Agrotera.
121. Le Stadion Panathenaicon.
122. L'ancien pont de l'Illissus.
123. Agios Phrancos.
124. Ardettos, Tribunal.
125. Aqueduc d'Adrien.
126. Fontaine et Reservoir de l'Aqueduc. Brysis.
127. Le Mont Pentelicus.
128. Torrent Cycloborus, et Carrieres de marbre.
129. Agios Georgios.
130. Ecole de Zenon selon le vulgaire. Tombeau de Zenon.
131. Temple de Neptune Hippios.
132. Temple de Venus.
133. Temple de Minerve.
134. Temple de Promethée.
135. Temple des Eumenides.
136. Monumens de Gloire de Thesée, d'OEdipe, de Pyrithous, et d'Adraste.
137. Tombeau de Platon.
138. Temple de Bacchus le Libérateur.
139. L'Academie.
140. Autels de Promethée, de l'Amour, des Muses, de Minerve, et d'Hercule.
141. Colline où estoit la Tour du Misantrope Timon.
142. Tombeaux d'Harmodius, d'Aristogiton, de Pericles.
143. Tetracephalos.
144. Temple de Thesée. Agios Georgios.
145. Horcomosion.
146. Lyon de marbre.
147. Theatre de Regilla.
148. OEnos, Agora, Place où l'on vendoit le vin.
149. Anacéon. Temple de Castor et de Pollux.
150. Boccage d'Aglaure.
151. Limoupedion, Champ consacré à la Famine.

Portes et quartiers de l'ancienne Ville.

A. Porte du Pyrée.
B. Asty, la Cité.
C. Lymnæ.
D. Cœpi.
E. Porte d'Egée.
F. Porte Diomea.
G. Diomea.
H. Eriæ. Porte des Sepulchres.
I. Cynosarge.
K. Alopece.
L. Porte Diocharis.
M. Porte Ithonia.
N. Amazonion.
O. Chrysa.
P. Agra, ou Agræ.
Q. Porte Melitide.
qq. Cœla.
R. Porte d'Acharnæ.
S. Hyppades, Porte aux Chevaux.
T. Colonos Hippios.
V. Dipilon, Porte du Ceramique.
X. Petite Porte du Ceramique.
Y. Hycra, porte sacrée.
Z. Hyera Siki, et Hyera Odos.
aa Heptachalcon.
bb Oeon.
cc Colonos.
dd Melite.
ee Colytos.
ff Macra Stoa.

On a passé par mégarde dans la Planche l'ordre des Chiffres de quatre endroits remarquables, qu'on a remplis de petites Estoilles, particulierement la grosse Tour du Chastean, qui est l'Arsenal que Lycurgue fit faire de marbre. La suitte des Chiffres indique la position des autres.

XIV.

DISCOURS DU VOYAGE DE CONSTANTINOPLE [1],

PAR LE SEIGNEUR DE BORDERIE.

1537.

Le seigneur de Borderie faisait partie de l'état-major de M. de Saint-Blancard. Militaire distingué et assez bon poëte, il nous a donné une relation en vers de cette expédition, de sa visite à Athènes et de son voyage à Constantinople en passant par l'Asie mineure. Il y a dans tout cela beaucoup de licences poétiques et bien des longueurs, mais aussi de la vérité et même de l'exactitude. Comme les différentes éditions de ce voyage sont assez rares, je crois rendre service en publiant, par extrait, ce qu'il contient de plus curieux.

Je voudrais donner quelques renseignements sur l'auteur, mais je dois avouer que je n'en ai trouvé aucun. J'ignore même si on doit le confondre avec le sieur de la Borderie qui a publié : *L'Amie de court, nouvellement inventé.* Lyon, Estienne Dolet, in-8°, 1542. La description en vers du voyage en Grèce et à Constanti-

[1] Ce voyage, écrit en vers, doit être reporté à sa date, après le premier morceau de cette collection, page 10.

nople est intitulée : Le Discours du voyage de Constantinople, envoyé du dit lieu a une damoyselle francoise. Lyon, chez Pierre de Tours, 8°, 1542, par le seigneur de Borderie, Normand, seigneur du dit lieu[1].

Laissant la France à nulle autre seconde,
La plus fertile, et fameuse du monde,
Laissant le Roy mon seigneur et mon prince,
Pour son service un estrange province,
Perdant de veue et messieurs ses enfans,
Et de sa court les honneurs triumphans,
Et me voyant privé de la lumière,
D'une qui est en beaulté la première,
Le sang esmeu par amour naturelle
Commence en moy une forte querelle:
J'ay d'une part vouloir de satisfaire
A mon debvoir et service au Roy faire
Pour luy donner certaine congnoissance
Que mon vouloir surmonte ma puissance,
D'autre costé mes sens sont esbahys
De l'esloigner, ensemble mon pays
Pour acointer une terre incongnue
De nation infidèle tenue.....
Tous ces labeurs remplis d'estonnement
Sont au partir en mon entendement:
Mais la raison me va dire au contraire,
Que rien ne m'est tant propre et nécessaire,
Que visiter diversitez de lieux:
Et que n'en puis en fin que valoir mieulx
Ayant congneu mainte façon de vivre,

[1] Il y a une autre édition, également de format in-8°, qui réunit en même temps plusieurs pièces; elle porte cette adresse : *On les vend à Paris, par Arnoul l'Angelier tenant sa boutique au second pillier de la grand'salle du Palais.* 1546.

Ne plus ne moins que par lire maint livre
Lon peult attaindre à parfaicte science....

Pour tromper ses ennuis, il décrit son voyage et s'adresse à cette damoyselle françoise, qui paraît avoir occupé une place dans son cœur comme elle en a une sur le titre de son ouvrage :

S'il reste en vous encor quelque amytié,
Veuillez donc voir cest escript par pitié
Ou vous verrez couchez sommairement
Tous mes travaulx, depuis le partement
Des deux vaisseaulx, on de Melphe le prince
Et duc de Somme, allans à leur province
Avecques eulx m'embarquerent, pour cause
Que de présent vous escrire je n'ause.
Après avoir au partir de Marseille
Pris du biscuit et de l'eau mainte seille
Dedans nos deux galères, bien munies
De gens de guerre, et de vivres fournies :
Au moys d'Octobre, entrée de l'hyver,
Droict à Tolon nous vinsmes arriver.
Puis en mer haulte après nous engoufrasmes,
Et de Leon au goufre nous entrasmes.
Vinsmes passer sans prendre, ou toucher terre
Près la Dardeine, et l'isle de sainct Pierre.
Corsegue aussi à main gauche laissasmes,
Jusques à tant que nous veismes l'antique
Terre, et pays de la coste d'Afrique :
Au mesme endroit ou fut la grand'Carthage....
Nous costoyans doncques la Barbarie
Passasmes près de la Panthelerie,
Isle qui est des Chrestiens habitée.
Puis Lampedouse, isle deshabitée.
Du mesme vent qui en mer nous exalte

Sommes conduicts entre Sicile et Malthe....
Suyvant propos les vens qui lors regnèrent
Mestral, Ponant, tant à poinct nous menèrent
Par les endroitz où fut nostre entreprise
Qu'eusmes entrée au goufre de Venise....
Adonc paroit la bossue Albanie,
L'isle de Gente et la Chassalonie.
Isles qui sont par renommée anciennes
Et de long temps bonnes Veniciennes.
Nous les laissons six mils près à main droicte
Et au Canal où la mer est estroicte
Prenons la volte, au long d'Esclavonie
Droit à Courfou....

L'expédition louvoyait ainsi entre les possessions chrétiennes et turques, image de la politique du roi de France, jetée par la rivalité de Charles-Quint dans les hasards d'une alliance monstrueuse. Sans toucher à ce point pénible et délicat, nous expliquerons, par ce rapprochement de la France et de la Turquie, les facilités offertes au seigneur de Borderie tant en Grèce qu'en Asie mineure.

Une grande tempête survient et donne au poëte l'occasion d'exploiter sa verve. La tempête décrite :

Adonc la mort voyant mis à lescart
Le seul vaisseau du baron sainct Blanquart
Chef de l'armée, ou j'estois embarqué
Quelle tousiours avoit bien remarqué,
Se va penser l'heure estre tout à poinct
Quelle pourroit parvenir à son poinct
Mais s'efforçant venir secrettement
Fut de nous tous congneue apertement.
Car les monceaux des grands vagues haultaines

Nous donnoient bien congnoissances certaines
Que là dessoubs la mort estoit absconse.

Chacun raconte les détails de ce grand sinistre, puis la flotte va se ravitailler à Patras :

Nous retournons à Patras rabiller,
Vaisseaux froissez et nous ravitailler.
Ou fut conclud à la ville famée
Constantinople amener nostre armée.
Tout préparé faisons voile et devant
Prenons la volte envers soleil levant,
De coste en coste au long de la Morée,
Region riche, antique et décorée
Par maint autheur, Peloponese dicte,
Dont mainte histoire est au long bien escripte.

Leur navigation, contrariée par les vents, les conduit successivement à Modon, Coron, Monembasia ou Malvoisie et enfin à Napoli de Romanie.

Ja commençons la terre d'Achaie
A delaisser, et veoir la Romanie :
Oultre le gouffre à Corinthe qui va
Respondre à l'autre à Patras, qui rive a.
Naples voyons, grand port, où l'équipage
De tous les Grecs, utile au navigage,
Souloit jadis demourer en repos
Pour estre prest quand viendroit à propos.
Bien nous sembla du lieu forte la marque,
Inaccessible à nef, galère, ou barque.
Et en ce poinct à l'œil la conduisant
Par un temps calme, et soleil reluisant
Gaignons pais, tant que nous sommes mis
En l'Egina, isle près Salamis :

Ou fut desfaict par les Athéniens
Xerces ayant sept cens mil' Persiens,
Par la conduicte, et invincible arroy
Du tresvaillant Themistocles leur roy.
L'Egina fut superbe Athénienne,
Et de présent paoure Venicienne:
Ayant changé sa première puissance
Au dernier faix de serve obeissance.
L'horreur en moy, et la pitié domine,
Voyant à l'œil celle triste ruyne:
Hors de laquelle au matin nous partons,
Et du chemin un peu nous escartons
Pour prendre égade aux salines prochaines
De Megara, ou sont claires fontaines
Qui leur doulceur meslent à l'onde amère.
Chascun de sel fournit lors sa galère:
Et sans arrest gaignons tousiours avant,
Voyant maint lieu, et mainte isle souvent
Estrange à nous et de nom incongneue.
Eleusis à nos yeulx est venue
Sans la congnoistre, ou Ceres, et Pallas
Eurent un temple, auquel n'estoient pas las
Sacrifier autrefois les Argives,
Aux pourtraictz morts de leurs déitez vives.
Deux jours, deux nuictz, sans prendre port ou plage
Ayans le vent propice au navigage
Nous emplions, tant qu'avons repos euz
En terre Attique, au port de Pyreus:
Porteleon nommé par les modernes.
L'excellent port de la cité d'Athènes,
Mère et fontaine, aux lettres liberales,
Ou florissoient les loix philosophales,
Qui par Draco bien escriptes au long
Furent au peuple, en après par Solon
Veues au long, et mieulx amplifiées:

Puis peu à peu au monde publiées.
Dont nous humains leur sommes tous debteurs,
Quilz ont esté, non des loix inventeurs
Tant soulement, mais aussi des usages
D'huilles, de vins, de semer labourages,
Par l'industrie ague et singulière
De Triptoleme, et Pallas, qui première
Nomma la ville Athina, qui réserve
Encor ce nom, signifiant Minerve.
Athenes serve, à présent mise en friche,
Eut tant d'honneur, et de faconde riche,
Que dicte estoit à bon droit fleur du monde.
Mais maintenant elle est la plus immunde,
La plus abiecte, asservie et foulée
Qui soit en terre, et la plus désolée.
Ses bastimens qui furent excellens,
Theatres grands, ou estoient vigilans
Au bien public les Areopagites,
Sont ruinez en maisons bien petites :
Esquelles Grecz pauvres et miserables
Payent tributz, et tailles incroyables.
En chascun feu un soultanis pour teste.
Un aspre aussi paye chascune beste.
L'un un ducat, l'autre vault dix deniers.
Athéniens qui furent les premiers,
Et plus anciens gentilzhommes de Grece,
User des droictz ne peuvent de noblesse :
Ains sont contrainctz à tous ars mechaniques
Eulx asservir, selon les loix iniques
Du grand tyrant, qui les detient petis
Pour les ranger plus serfz, et plus craintifz.
Nous n'eusmes pas un demy jour loysir
De voir ce lieu, ou prenois grand plaisir,
Voyant encor de la cité superbe
Les fondemens tous entiers, couvers d'herbe.

Leur grand dessaing assez donnoit entendre
Quelle povoit grand' espace comprendre.
Ayant aussi un theatre apperceu,
Que le long temps desmolir n'avoit sceu :
Sur grans piliers de marbre bien assis,
Seize de long et de fronc six à six.
Duquel les Grecz avoient faict à leur guise,
De Sainct André une nouvelle église :
Ayant un mur au dedans faict en cerne,
Que l'œil iugeoit assez estre moderne.
Apres avoir en celle terre Argive
Bien refreschi noz galeres d'eau vive,
Du gros canon la retraicte sonnasmes :
Et tout soubdain les voiles nous donnasmes
Aux ventz légers, qui feirent escumer
Soubz noz vaisseaulx les undes de la mer :
Joyeusement en tranquilité bonne
Oultre n'ageans pres du cap de Colonne.
Cap érigé, sur la mer éminent
A trente mils d'Athene continent :
Auquel y a six colonnes marbrines,
D'antiquité et de mémoire dignes.
Estans encore d'un temple les reliques,
Ou tous les ans souloient les Argoliques
Venir Ceres la deesse invoquer.

La navigation, au milieu des îles de l'archipel grec, est ralentie par les calmes et contrariée par les vents.

Finablement les vents et mariniers,
Les dieux de nous guydes, et tymonniers,
Nous furent tant propices et aydans,
Que de perilz en la mer evidens
Durant trois moys, en sante nous tirerent
Et de Chio au port nous situerent.

Ils hivernèrent dans ce port de Chio, hospitalièrement accueillis par la population. Le seigneur de Borderie dédaigne ce doux repos et prétend aller à Constantinople en dépit des obstacles :

Voyant l'armée à l'ancre, ie concluds
Ne seiourner oysif en ce lieu plus.
Puis un désir bien grand me sollicite
Aller droict là ou le grand Turc habite,
Pour acquiter mon humble obeissance
Envers qui a me commander puissance :
En preferant par devoir le service
De monseigneur, au seiour, et delice.
Bien que devant le partir ie prevoye
En temps d'yver dificile la voye.
Et que la terre en ces lieux estrangers
Autant que mer soit pleine de dangers :
Mesmes à moy n'ayant practique aucune
Avec les Turcs, ny langue à eulx commune.
Je me fournis d'un truchement expert :
Et un matin comme le iour appert ,
Et que l'Aurore à poindre coustumiere
Avoit desia de sa clere lumiere
Ouvert la terre et le ciel rendu vuide
De sa triste umbre, obscurcie et humide :
J'entre dedans une barque petite :
Et me mectz hors de la cité susdicte.
Cent mils de mer loing de l'isle iolie
Passer me fey ces fins de Natolie:
Minerasie, autrement appellée.
Ou pour parfaire en brief temps mon allée
Je me fournis de chevaulx de louage
Pour porter moy, ma garde, et mon bagage :
D'un Turc aussi pour seureté plus grande
Je m'acompaigne. Ainsi à peu de bande

Commencement je donne aux destinées
Qui celle part m'estoient déterminées.
Je perse temps, montaignes et vallées,
En costoyant près les undes sallées
Non sans sentir la prochaine froidure
Des monts vestuz de blanche couverture.
Divers Casalz, bourgades, et villages,
Lieux incongneuz s'offrent à noz visages:
Cameaux chargez en chemin se presentent,
Turcs viateurs congnoissent et bien sentent
Que ie ne suis, à me veoir à ma mine,
Extraict de leur naturelle origine:
Et voyent bien que l'habit que ie porte
Au naturel du cueur ne se rapporte.
Mon truchement en leur Turquesque voix
Leur compte lors dont ie viens, ou ie vois:
Et les raisons qui m'ont meu d'entreprendre
Si long voyage en ieunesse si tendre.
Smyrne qui est par flots de mer touchée
Nous a receuz la première couchée,
Ville iadis soubs Jesuchrist choisie
L'une des sept églises de l'Asie,
Pour l'entretien de son divin service:
Dont sainct Jehan parle en son Apocalypse.
Ou maints martyrs souffrirent mort inique
Comme l'on void en l'Ecclesiastique.
C'est elle aussi qui se vante estre mere
A l'excellent premier poëte Homere,
Hors de laquelle au matin nous partons
Et chevauchans, d'elle nous escartons
Suyvans la terre et le chemin plus droict
Qui sans faillir nous guide au mesme endroict
Ou du Grand Turc le filz ainé demeure.
Magnesie est appellée à ceste heure
Une cité qu'autrefois on nomma

Anthillios, ainsi que dict on m'a :
Qui sans soleil en nostre langue sonne,
Pource qu'un mont si treshault l'environne
Que le soleil presque le long du iour
Ne faict dedans ne clarté ne seiour.
  Pour prendre là nostre plus droicte voye
Nous traversons près de l'antique Troye
Par la duché d'Ephesos, ou vivoit
Le bon sainct Paul du temps qu'il escrivoit.....
  Quatorze iours du lieu de Magnesie
Nous chevauchons par la mineur Asie,
Tant qu'arrivons à la grande cité.
Mais si voulez que vous soit recité
Du traictement, de la façon de vivre
Qu'il nous failloit durant la voye suyvre,
Vous iugerez que de France opulente
Nul ne congnoist la richesse excellente,
Les grands tresors, les délectations,
Qui n'a point veu estranges nations.
Durant vingt iours tout ainsi qu'à la guerre
Tousiours vestu ie couchois sur la terre :
Car de trouver couches molles et belles
Il n'en est point en ce lieu de nouvelles.
Vivres aussi frians et favorables,
Là nous estoient autant peu recouvrables.
Bien que de soy le pais soit fertile
Et abondant de toute chose utile :
Mais le peuple est si pauvre et mechanique,
Tant oppressé de tyrannie inique
Qu'il n'a povoir les beaux champs cultiver,
Ny se loger à peine pour l'yver,
Leurs maisons sont basses, à simple estage
Ou vous verrez en un mesme mesnage
Souvent le Turc et le Grec habiter :
Chascun sa loy sans contraincte imiter.

Si que j'ay veu maintes femmes Grecquesques
Ayans marys subiectz aux loix Turquesques.
L'un Machomet par foy recongnoissant :
L'autre adorant Jesuchrist tout puissant :
Chose qui semble estre non moins estrange
Que veoir ensemble un dyable avec un ange.
Nous trouvons vins assez délicieux
Aux logis Grecs : car les Turcs vicieux
A boire vin si fort offenseroient
Que par leur loy punissable seroient.
Des que l'Aurore au matin se monstroit,
Chascun de nous sur son cheval montoit,
Et sans troter allans tousiours le pas
Sur le mydi prenions nostre repas
Dessoubs quelque arbre, ou la chaleur haultaine
Ne nous nuysoit, pres de quelque fontaine
Là repaissions, Dieu scait comment traictez :
Si nous avions quelques vivres portez
Nous les mangions sans linge, ne sans table,
Ny sans loger noz chevaulx à l'estable.
Ainsi allans avec peine infinie
Oultrepassons toute la Bithynie :
Tant qu'à present par la divine grace
Sommes dedans la grand cité de Thrace :
Ou ie veulx bien (si mon sens peult suffire)
Ce que ie voy m'essayer vous descrire.
Constantinoble est une ville antique
De Constantin excellente fabrique,
Anciennement dicte Bysantion :
Dont maint autheur fait mainte mention :
La mieulx assise, et la mieulx située
Sur toute ville au monde habituée :
Faicte en triangle et limitée en trois
Dont en deux pars la mer par ses destroitz
Va tout au tour, le tiers est terre ferme

Qui les derniers confins d'Europe ferme.
Auquel costé y a de grands fossez
A fons de rive et deux murs bien pressez :
Au bout desquelz à l'endroit du Ponent
Le vieil palais royal est eminent,
Qui sur la mer devers mydi regarde,
Ou le tresor du seigneur est en garde.
Vers l'Orient tout autour de la ville
Est le Saray superbe, et tresutile
Pour bien défendre et l'acces empescher
A tous vaisseaulx qui vouldront approcher.
Tout vis à vis la mer Orientale
Se part en trois, l'une part vient égale
Se reunir dedans la mer Pontique,
Que mer Maieur autrement on explique,
Par un destroit qui les deux mers embrasse,
Nommé jadis Bosphore de Thrace.
L'autre moytié tient à mer Hellesponte,
Destroit auquel perdit honneur et honte
Hero la fille, alors que Leander
Ne peut à soy, ny aux eaux commander.
Le tiers finit de son cours le repaire
Entre les deux Constantinoble et Pere
Galatas dicte, au temps d'antiquité
Ville prochaine a la grande cité
Ou de présent trafiquent marchandise
Chrestiens vivans soubs la Rommaine eglise.
Temples ayans propres aux oraisons :
Femmes, enfans, mesnages et maisons
Estans, sans plus, au grand Turc tributaires,
Selon le taux des tributs ordinaires.
Lequel canal en l'eau doulce redonde
Et fait un port le plus riche du monde.
Riche ie dy pour la commodité
Du lieu si propre, ou peult la quantité

De mille nefz à l'aise reposer,
Povans la poupe à bort terre poser.
Riche par un excellent édifice
D'un arsenac, à recevoir propice
Deux cens vaisseaux, galere ou galiace :
Et tresaisée et bien fort seure place,
D'artizans riche et de tous garnimens
De palemente et autres fournimens.
Le long du port au costé de main droicte
Est la montaigne haulte non point estroicte
Servant d'obstacle aux vents impetueux
Ou sont les beaux jardins voluptueux.
Tout vis à vis de Pere à l'opposite
Est le grand cloz de la cité susdicte :
Au grand Paris égal en quantité,
Mais non si bien basti, et habité.
Dedans lequel y sont montaignes sept
Ou Machomet, Selin et Baiaset
Et Solyman, quatre Turcs empereurs
Feirent dresser quatre temples pour eulx,
Qu'en langue Turcque ilz appellent Masquées,
Excellemment en rondeur fabriquées.
Des autres trois montaignes est en l'une
Le vieil palais, maison à tous commune.
Là de present sont boutiques patentes
Ou l'on besoigne aux pavillons et tentes.
Et la seconde est le siege papal
Du Patriarche en Grece principal :
Vivant léans avecques certains moynes
Colonges dicts, qui s'estiment idoines
De dignité Cardinale : combien
Que nul n'en a ny le nom ny le bien
Luy reformé au plus hault de la ville
Paye au seigneur des ducas quinze mille
Pour le tribut des églises Gregeoyses,

Dont il est chef, n'ayant gueres ses ayses
En la troisiesme, et montaigne derniere
Est la Masquée, à présent coustumiere
Du grand seigneur, dicte saincte Sophie :
Superbe, tant que mon sens ne se fie
Vous en povoir d'elle rendre bon compte.
Car ce subject toutes langues surmonte.
Elle qui fut la metropolitaine
De toute Grece eglise souveraine
Souloit avoir (qui est merveilleux cas)
De revenu trois cens mille ducas.
Et si souloit (comme on m'a faict entendre)
Plus d'un grand mil en son cerne comprendre.
Tant grande estoit, magnifique, ample et forte
Qu'on y entroit par cent et une porte :
Mais maintenant les deux grandes parties
Sont en ruyne, et des Turcs amorties
Qui ont faict bastir, et dresser sus
Leurs temples beaux, que i'ay dict cy dessus.
Bien que ce peu qui encores abonde
Soit des plus beaux édifices du monde.
Le cueur qui est seul entier demouré
Lequel i'ay veu, suyvi et mesuré,
A six vingts pieds de long, et cent de large,
Hault eslevé, tout rond, à double estage,
Pavé de marbre, uny, cler, et glissant,
Le hault doré, en voulte flegissant,
Sur double ranc de piliers asseuré :
Piliers qui sont de diaspre azuré
Jaspe, et porphyre estimez de grand somme :
Longs et massifs de deux brassées d'homme
Sur chascun d'eulx soubstenant la Masquée
Une pierre est grande et large placquée
De marbre gris, serpentin et fauveau
Pour décorer ce faix riche, et nouveau :

Toutes au mur de bronze encousturées
D'Antiquité et de preis honorées.
Le hault estage est aussi de piliers
Environné, riches et singuliers :
A ceulx d'en bas moindres en quantité,
Mais en richesse égaulx, et dignité.
Faisans autour une ronde ouverture,
Ou lon peult veoir de pres la couverture
De laquelle est la voulte magnifique,
D'or marqueté à la vray Moysaique :
En divers lieux paincte de beaux images
Dont les Turcs ont effacé les visages,
Ne povans veoir, ny souffrir pourtraicture
De ce qui est produict par la Nature.
Certes (amye) il fault que ie confesse
N'avoir jamais veu pareille richesse,
Ny edifice estoffé de la sorte.
Sortant duquel, de fonte la grand' porte
Est de Porphyre excellent couronnée,
Aux deux costez de columnes ouvrée,
Ayant pres soy cinq grandes autres portes
De mesme fonte, espesses et tant fortes
Que sans engins et poulies subtiles
A les serrer elles sont immobiles.
Droict au devant ceste église angelique
S'estend en carre une place publique :
Ou l'œil y peult trois grandeurs estimer,
Le grand palais, l'eglise et la grand' mer.
Ce palais est tresfort pour baterie,
Tout à l'entour garny d'artillerie,
Sur l'avantmur qui le beau iardin cerne,
Ou l'œil de loing mains beaulx cypres discerne.
Non apparens en ce lieu seulement,
Mais de la ville en tous lieux, tellement
Que l'on diroit à veoir celle cité

Que c'est un parc de maisons habité,
Rendant à l'œil plaisante perspective.
En ce Saray, maison recreative
Deux grans portailz on vient à rencontrer :
Et double court avant que d'y entrer.
Aux portes sont penduz les arcs turquoys,
Flesches et dards, cymeterres, carquoys.
Car à nul d'eux est licite et permis
Armes porter, sinon contre ennemis.
La grande court que l'on trouve premiere,
A recevoir chevaulx est coustumière
Des courtisans, qui vont faire la court.
En l'autre endroit de la seconde court,
Ou du logis est la magnificence,
Y sont Bachas qui donnent audience :
Qui sont trois chefs, gouverneurs de l'Empire,
A qui l'honneur et la fortune aspire
De grans profitz, de grans dangers aussi,
Si le seigneur trouve en eulx aucun sy.
Eulx eslevez aux autres apparens,
Jugent proces, debatz et differens,
Non tous les jours, mais trois fois la sepmaine.
En celle court de peuple toute pleine,
Les uns assis demeurent en silence,
Autres debout sans aucune insolence :
Coustume à eulx autant ou plus louable
Que moins elle est à la nostre semblable.
Car là verrez dix mille genissaires
Qui du seigneur sont gardes ordinaires,
Assis en terre en croisant leurs genoulx,
Ne faire tant de bruyt que six de nous.

Il lui faudrait un livre entier, *une Bible infinie*, pour expliquer l'état du Grand Seigneur, il renonce à faire ce

tableau. Mais il demande, à son amye, de lui en décrire de vive voix quelques particularités aussitôt qu'il aura le bonheur de se trouver près d'elle :

Vous suppliant pour la fin humblement
Vouloir à moy permettre seulement
Que si les mers et les vents furieux
Ont eu povoir m'esloigner de voz yeulx,
A tout le moins ilz n'ayent la puissance
De m'esloigner de vostre souvenance :
Et qu'autant loing ie suis de vostre face,
Autant sois pres de vostre bonne grace.

XV.

TEXTE DE LA CONVENTION

PASSÉE ENTRE LE DUC DE BRUNSWICK ET LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, EN 1684,

POUR L'ENGAGEMENT DES TROUPES.

Voici le texte de la convention passée entre le duc Ernest-Auguste de Brunswick et la république de Venise, en décembre 1684. Cet acte a servi de modèle aux engagements du même genre qui furent conclus avec d'autres souverains :

« 1) Il duca Ernesto Augusto di Brunsvic è Luneborg, Principe d'Osnabruc, inviarà alla Republica in servitio contra il Turco trè regimenti di fantaria, consistente ogn' uno in ottocento combattenti in otte Compagnie, soldati veterani, ben vestiti ed armati con moschetti è spade, è per ogni compagnia li suoi granadieri.

» 2) Venirà con queste Truppe uno delli Principe figliuoli è saranno commandati d'un capo esperimentato, quale ricevrà l'ordini è parola dalli Generali della Republica ò in loro vececommandanti nel' campo secondo l'ordine di guerra.

» 3) Potranno esser queste Truppe impiegate nel servitio della Republica in ogni luogo di terra ferma dove sarà necessario di combatter è non saranno imbarcate che per il traghetto necessario.

» 4) Saranno sempre unite in una medesima provincia, è li distaccamenti che tal volta si potesse far saranno regolati in maniera ch'almeno il restante corpo basti per una brigata del numero che sarà stabilito dalla consulta di guerra è non saranno messi in presidio che quando la stessa lo stabilisce.

» 5) La precedenza è l'ordine delli officiali di queste Truppe et di quelli della Republica si regolarà dal tempo della loro patente è cariche.

» 6) Sendo giunte con quelle della Republica l'avantguardia è la retroguardia cambiarà ogni giorno per la conservatione d'ambi due secondo la dispositione del Capitan general.

» 7) Non saranno cambiate loro bandiere è se da queste Truppe fugissero à quelle della Republica, saranno restituiti senza difficoltà è cosi reciprocamente.

» 8) Sarà concesso loro per tutto il libero essercitio della loro religione è per li defonti una honesta sepoltura, non meno che per quelli della religione catolica romana.

» 9) Al capo principal overò al commendanti in suo luogho di queste Truppe sarà libera la giurisdittion militare in casi civili è criminali è cosi la dispositione per le cariche vacanti secondo li suoi ordini, notificharà non dimeno al Capitan general li nome delli officiali morti ed in luogho loro sustituiti, è li saranno presentati per esser cognosciuti da lui.

» 10) L'artigliaria necessaria per queste Truppe con li bombardieri è la munition di guerra sarà fornita in ogni luogo dalla Republica à sue spese ed ella farà risarcir le armi rotte è perdute in fattion alli soldati.

» 11) Ordinarà che li feriti ed ammalati siano senza dimora messi nelli hospedali o altri luoghi commodi è trattenuti con ogni bisogno à prezzo raggionevole.

» 12) Disponerà ch'in campagnâ ed in ogni altro luogo per mar è per terra dove queste Truppe saranno, li viveri per huomini è cavalli non manchino è ch' il panno necessario

che occoresse per vestirsi è li viveri che conducessero seco in viaggio sijno nelli stati della Republica essemti d'ogni datio è che tanto per il prezzo delli viveri che per ogni altra cosa nella campagna è luoghi che queste truppe saranno, godino senza distintione li medesimi vantaggi è commodità che quelli della Republica.

» 13) Queste truppe sendo unite con quelle della Republica in fattioni si divideranno li bottini giusta la prattica, mâ essendo impiegate senza quelle, godino soli li bottini da loro fatti, trà li quali le bandiere, intendendosi pratticar con loro il medesimo vicendevolmente. Il canon et ogni altra sorte de munition da guerra resti alla Republica come anco li priggioni ed ella riscuoterà con la possibile celerità con priggioni quelli ch' il nemico potesse far di queste truppe.

» 14) La Republica promette per lo stipendio mensualé di queste truppe ongari 233 $^3/_4$ que si valutano lire 15 $^1/_2$ cadauno, per ogniuna compagnia, che sarà per ogni regimento con la paga di Colonello è stato Colonello ongari 2010 per mese, pagabile le prime trè mesate al giorno del cambiamento delle ratificationi del trattato, insieme con una mesata in dono alle truppe per concorrer alle spese straordinarie del viaggio, è per dar modo alle proviggioni, una mesata, capitate che saranno al Lido, è due alla loro speditione per l'armata giusta l'ordinario, tutte in cechini a lire vinti cadauno. E per il rimanente poi, scontate le paghe sopra dette anticipate fino al termine del servitio che in altro capitolo sarà dichiarito, sarà dal Capitan general overò in vece sua commendante fatto consegnar il denaro di mese in mese anticipatamente al Capo commendante ò Commissario delle truppe per esser distribuito alle medesime, in Cechini à lire 25 l'uno, conforme corrono all' armata, è saranno valutati li ongari à lire 18 cadauno.

» 15) Il Duca farà consegnar le sudette truppe al Lido

dove si farà la prima rassegna dalli commissarij della Republica, è doverà per quelli soldati chi mancassero, esser trattenuto il denaro sborsato pro rata alle truppe che fossero in esser, ò sarà risarcita la Republica dalli officiali maggiori di medesimi regimenti, per quelli sudetti soldati mancati nel camino. L'altre rassegne poi successivamente si faranno di mese in mese giusta l'ordinario, nelle quali similmente sarà minuito lo stipendio à cadauna rassegna per tutti quelli soldati ch' alle medesime mancassero.

» 16) Oltra questa paga la Republica provederà le truppe di biscotto, per ogni testa una portione mensuale di libre quaranta, è per il tempo del viaggio bonificharà il pane mensuale à raggion di mezzo real per ogni soldato ed un real intiero per ogni official.

» 17) Il giorno quando le truppe capitaranno nel stato della Republica, saranno à sue spese dalli suoi commissarij proveduti di quartieri commodi, carriagi è barche necessarie sino al Lido, dove saranno per qualche giorni di riposo trattenuti per ristorarsi dalli patimenti del viaggio giusta il trattato di Candia, ed in campagna è dove saranno, ella provederà à sue spese li carriagi è barche per il trasporto delle tende è lor bagaglio, in maniera che non saranno ritardate nè incommodate nelle marcie.

» 18) Questo trattato sara concluso per un anno da principiarsi dal giorno, quando le truppe capitaranno al Lido, restando libero alli contrahenti d'intenderci per la continuatione del Trattato è per le recrute, qualche mesi avanti la fine di quel detto anno, nel quale saranno computati al meno due mesi è mezzo per il viaggio delle Truppe da Hannovera al Lido. Se però la Republica per le urgenze della congiontura ò per continuatione d'una impresa di guerra già comminciata, desiderasse che le truppe restassero un overò due mesi oltra del anno sudetto stipulato nel suo servitio, il Duca si consentira mediante l'istesse conditioni del trattato.

» 19) Terminato il tempo del servitio le truppe saranno licentiate è provedute à spese della Republica da navi è carriagi necessarij sino alli confini de suoi stati verso il Tyrol ed ella donnera per quel numero che sarà in esser al ritorno, due mesate ed il pane giusta al pratticato del Trattato di Candia.

» 20) Se si facesse la pace trà la Republica è la Porta avanti spirato il termine di questo trattato, saranno non dimeno da essa adempite le conditioni stipulate.

» 21) Capitate le truppe nel stato della Republica prometteranno fideltà se fosse ricercato per tutto il tempo che saranno al suo servitio.

» Il contenuto di questo trattato, sarà dall'una ed altra parte esseguito pontualmente, in fede di che sarà sottoscritto dalli quì sotto nominati, promettendosi reciprocamente di procurar le ratificationi dovute in settimane trè dal giorno della sottoscrittione per esser cambiati.

» In Venezia li 3./13. Dec. 1684.

» *Gabriel Zorzi.* *Gerard Corfey.*

» Savio di terra ferma alla scrittura. »

XVI.

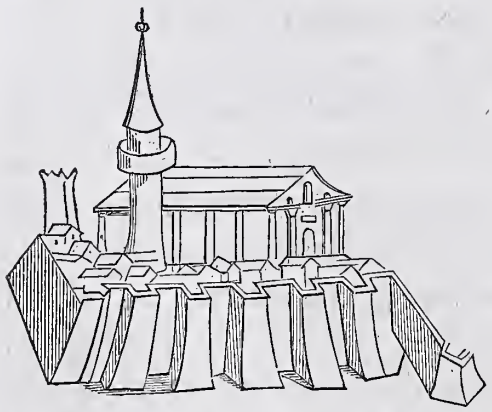
OUVRAGES PUBLIÉS,

PAR ORDRE, OU AVEC LES ENCOURAGEMENTS DU SÉNAT DE VENISE,

PENDANT LA GUERRE DE LA MORÉE.

Le gouvernement de Venise, en train de conquêtes, voulut marquer par quelque publication cette époque de succès et encourager les sacrifices imposés par la guerre, en montrant l'importance des pays conquis et de ceux qu'il convoitait. Le Père M. Coronelli, géographe en titre de la république, auteur du grand atlas, *Atlante Veneto*, fut chargé de puiser dans tous les dépôts de l'État les renseignements qui pourraient former une description géographique de la Morée. Il employa l'hiver de 1685-86 à réunir ses matériaux, à composer ses cartes et à les faire graver. Ce moine, voué à l'étude des mathématiques, s'était appliqué à la géographie, et plus particulièrement à la confection des cartes. A une certaine habileté, il joignait une fécondité qui se plaisait plus à produire hâtivement qu'à creuser une étude, qu'à poursuivre l'exactitude, qu'à écarter avec soin l'invention et le roman, ces deux plaies de la géographie. Aussi appelait-il lui-même son atelier un laboratoire, le nom de fabrique lui eût mieux convenu. En effet, pour tenir le public vénitien au courant des nouvelles conquêtes, Coronelli faisait graver

tous les plans et vues des places fortes que l'armata assiégeait et dont on lui communiquait les dessins et relevés. Morosini avait beau marcher avec la rapidité de la foudre, le cosmographe publiait ses plans et cartes avec plus de rapidité encore. Dès la fin de 1686, on vit paraître l'ouvrage suivant : *Memorie istoriografiche delli regni della Morea e Negroponte e luoghi adiacenti, descritte e consecrate all' Altezza serenissima del sig^r Principe, Massimiliano Guglielmo, duca di Brunsvich, Luneburg,* etc., etc., *Generale dell' armi Venete, del P. Mro Moro min. conv. Nel laboratorio del P. M. Coronelli cosmografo della sereniss. republica di Venezia. Folio.* Ce titre, gravé sur cuivre, est suivi du texte du P. Moro et de grandes planches, plans et vues, du laboratoire de Coronelli. On ne songeait pas encore à la prise d'Athènes, mais en donnant une carte du golfe d'Égine, les auteurs se crurent obligés d'y ajouter une vue générale de la ville de Minerve, et ils arrangèrent la gravure publiée en tête de la relation du Père Babin avec celle de Spon, de manière à figurer le Parthénon de cette façon :



Ce recueil de plans et vues eut un tel succès qu'on en publia successivement plusieurs éditions et un si grand nombre de tirages, que les planches furent complétement usées. Je n'entreprendrai pas de faire la bibliographie de l'œuvre du Père Coronelli. Elle serait aussi difficile à composer que peu intéressante à lire. Son ouvrage sur la Morée, une fois publié, conserva la même forme et le même titre, s'augmentant seulement de nouvelles vues et plans, suivant les progrès de la conquête. Je citerai les éditions suivantes : *Memorie istorio-geograffiche delli regni della Morea e Negroponte descritte — nel laboratorio del P. M. Coronelli cosmographo della S^r Re-*

publica di Venezia. Folio, 1686. L'année suivante on publia : *Memorie istoriogeografice della Morea riacquistata dall'armi venete — dal principio della gueera intimata al Turco in Constantinopoli nel* 1684 *sin all'anno presente* 1687. — *In Venezia*, 1687. *Folio.* Quant à l'édition suivante, bien que sans date, elle est évidemment postérieure à la prise d'Athènes, c'est-à-dire probablement de l'année 1688 : *Le conquiste della serenissima republica di Venezia nella guerra intrapresa l'anno MDCLXXXIV, sotto la valorosa condotta del Cap. generale Fran. Morosini. — In Venezia nel laboratorio del P. M. Coronelli.* 19 grands plans, y compris celui d'Athènes.

Quatre éditions, et même d'ignobles contrefaçons italiennes (*In Milano*, *G.-F. Zanetti*, 8°, 1687), avaient donc déjà paru, lorsque le Père Coronelli fut appelé à Paris par le cardinal d'Estrées pour exécuter deux immenses globes. (Voyez le *Palais Mazarin*, page 112.) Pendant son séjour dans cette ville, on le questionna sur sa description de la Morée ; il avait apporté avec lui les cuivres de ses cartes, il fit traduire le texte en français et le publia sous le titre suivant : *Description géographique et historique de la Morée reconquise par les Vénitiens, du royaume de Negrepont et d'autres lieux circonvoisins, enrichie de plans et vues de places des mêmes pays, par le Père Coronelli, cosmographe de la république de Venise.* A Paris, chez Claude Barbin, 8°, 1686, en deux parties. La seconde parut en 1687. Le succès de cette publication encouragea les libraires d'Amsterdam à faire graver des copies de ces cartes avec plus de soin qu'on n'en avait mis dans l'exécution des originaux : *qui n'étaient,* comme l'écrit Coronelli lui-même, « *que les apprentissages de jeunes graveurs qu'il a fait tra-* » *vailler à Venise.* » Ils adoptèrent le même format et mirent au jour leur contrefaçon sous ce titre : *Mémoires historiques et géographiques du royaume de la Morée, Negrepont, et des places maritimes jusques à Thessalonique, par P. M. Coronelli, géographe de la république de Venise. Traduit de l'italien.* Amsterdam, 12°, chez Wolfgang. Dans leur préface ils n'exa-

géraient pas la vérité en disant que « depuis quelque temps » les nouvelles considérables des affaires de l'Europe roulent » en bonne partie sur les progrès des Vénitiens dans ce pays-» là. » Leur édition est en tout conforme à l'original ; les planches seules ont gagné en finesse, en fraîcheur, en vigueur aussi, mais elles interprètent souvent très-maladroitement les planches déjà fatiguées de l'édition originale. Coronelli ayant appris qu'on lui préparait cette concurrence déloyale, trouva contre elle une arme dans son activité. Il publia immédiatement une édition dans le format in-folio (aux dépens de l'auteur. Paris, Nicolas Langlois, 1687), avec l'espoir de prévenir la contrefaçon, mais il arriva un mois trop tard et n'eut d'autre ressource pour lutter contre elle que de déclarer son édition française *plus correcte et augmentée d'un plus grand nombre de plans et de descriptions que celle d'Amsterdam.*

Si nous examinons l'œuvre de Coronelli, en la considérant comme une trompette de renommée embouchée par l'amour-propre vénitien et par les grandes familles de la république qui avaient quelques droits sur les contrées conquises, nous reconnaîtrons qu'elle atteignait son but, car elle montrait la réalité et l'importance de tant de villes et contrées soumises, en même temps qu'elle rectifiait une foule de descriptions et d'estampes impertinentes dont la république était inondée. C'était donc un service rendu à l'instruction générale; car, quelque inexacts que soient les plans et vues de Coronelli, ils sont préférables à tout ce qui avait paru jusqu'alors. Mais si nous apprécions l'œuvre du géographe au point de vue scientifique, nous dirons que cette publication, loin de pouvoir être considérée comme un ouvrage sérieux, consciencieux, partant utile, est la meilleure démonstration de l'ignorance dans laquelle on était encore retenu par l'absence de tout travail exact, soit pittoresque, soit topographique, fait sur les lieux. L'auteur avait donc le droit de parler ainsi de lui et des autres : « L'aggionta della » Morea con il raguaglio delle Vittorie piu recenti riportate

» dalla Republica serenissima di Venezia anco in Dalmacia, » sono adombrati dalle caligini di penna troppo veloce, che » trascorrendo ombreggio e non discrisse la maesta dell' im- » prese piu chiare. Sarebbe soma ingiustizia lasciar com- » parire denignato da questi inchiostri sparsi il sangue piu » illustre. »

La composition de ces recueils de vues et plans, dans leurs transformations successives, avait la forme d'une inspection ou tournée militaire. Coronelli exalte les succès des Vénitiens en Morée sans parler de la vigueur des troupes auxiliaires et de l'habileté de leur général. A la page 64 il reproduit le plan général d'Athènes dessiné à vue d'oiseau, d'après la planche de Spon, et l'auteur du texte ajoute l'explication suivante : « On y voit encore après toutes ses » révolutions de fort belles antiquités, dont les plus con- » sidérables sont le temple de la Victoire, d'ordre ionique, » que les Turcs font maintenant servir de magazin à pou- » dre (ils venaient de le démolir, mais la nouvelle n'en » pouvait être parvenue en Europe); l'arsenal de Lycurgue » (les Propylées), d'ordre dorique, dans lequel on met » comme en dépôt les armes et l'artillerie; le temple de » Minerve, d'ordre dorique, changé aujourd'hui en une » mosquée de mahométans. » Il termine par une réflexion qui allait être contredite par les événements et qui est comme la date de la publication : « En 1455, Mehemet second as- » siégea Athènes, elle fut obligée de se rendre à ce sultan » faute de secours, et depuis elle est toujours demeurée au » pouvoir des infidèles. »

Coronelli publia en outre son *Atlante Veneto* et les ouvrages suivants : *Regno di Negroponte colle Provincie e isole adjacenti. In Venezia,* 8°, 1688 *et* 1695. — *Isola di Rodi, geografica-storica, antica e moderna coll' altre adjacenti gia possedute da cavalieri hospitalieri di S. Giov. de Gierusalemme.* — *In Venet.,* 8°, 1688 *et* 1695.

Le grand succès de Coronelli devait enfanter des imita-

teurs et des concurrents. Je citerai comme exemple les *Memorie-istoriografiche della Morea, Negroponte e littorali sin a Salonicchi con figure in rame. Opera di Francesco Meraviglia. Milano, per Zanetti,* 8°, 1867. J'insisterai davantage sur les publications du Père Pacifique qui était à l'œuvre aussi, et me semble le plus fécond, le plus actif : *L'origine della Morea dove si descrivono tutte le provincie — con tutti gl' acquisti fatti di tempo in tempo dalla ser. Rep. di Venetia dall' anno* 1684, *sino per tutto l'anno* 1686. — *Adornate di bellissimi dissegni in Rame delle principali città.* In Venetia et in Milano, 12°, 1686. Les planches, au nombre de dix-huit, sont pitoyables et n'ont pu faire grand tort à Coronelli ; elles ont cependant servi à plusieurs éditions du même ouvrage, et on les retrouve encore dans l'*Essatta notizia del Peloponeso vulgarmente Penisola della Morea divisa in otto provincie descritte geograficamente.*—Venezia, per Girolamo Albrizzi, 4°, 1687. Le même auteur donna l'année suivante sa *Notizia del Ducato d'Atene*, c'était un programme de restauration du gouvernement de la Morée. Il s'agissait de continuer le moyen âge. Je n'ai pas à m'en occuper.

La république de Venise, tout en favorisant ces grandes publications, propageait les nouvelles de ses victoires et conquêtes au moyen de bulletins officiels et de relations écrites en forme de mémoires par les officiers vénitiens ou auxiliaires de l'expédition. J'en citerai deux. L'une, que je publie plus loin, est en italien, l'autre, écrite en allemand par un officier hessois, a été mise au jour par M. Pfister. Outre ces moyens d'informations, les éditeurs des *Gazettes* ou *Reporti de Venise*, avaient leurs correspondances particulières, et la meilleure preuve que je puisse donner de l'existence de ces informations directes, c'est le silence consciencieux des *Reporti,* quand elles viennent à leur faire défaut. Ainsi on lit dans le numéro du 29 janvier 1689 : *Tutte le novita che si somministra il mare, in questa settimana consistono in Arringhe.* Des gazettes de Venise, ces nouvelles passaient dans

les recueils français, dans la gazette en prose de Renaudot, et dans la gazette en vers de Loret. On lit dans le *Mercure historique et politique* (Parme, in-12, tome III) de décembre 1687 : *Nouvelles de Venise :*

« Ils mirent pié à terre au port Leone sous la conduite » du général Konigsmark, qui, s'étant avancé vers la ville » d'Athènes, la trouva abandonnée. Les Turcs s'étoient re- » tirés dans le chateau, d'où ils commencèrent à faire » grand feu, ce qui obligea le comte de Konigsmark de » faire dresser deux bateries, l'une de six pièces de canon » et l'autre de quatre mortiers, qui furent prètes en fort » peu de temps. On jeta aussi quantité de bombes qui mi- » rent le feu dans le magazin des poudres et le firent sauter.» (Le reste n'a plus rapport au siége de la ville, mais à sa reddition et au départ des assiégés.)

Loret composait sa *Gazette poétique* avec le *Journal de Renaudot* et avec les *Reporti.* Souvent il cite Morosini et ses exploits (voir les numéros des 23 octobre 1660, 20 octobre 1661, 31 aoust 1661, 21 octobre 1662), et toujours avec force éloges, mais aussi avec le sans-façon qui est le propre de sa muse. En voici un exemple pris dans le numéro du 20 décembre 1659 :

Le général Morosini,
Guerrier de mérite infini—
Aux gens de mer du grand seigneur
Enleva de leur caravane
Un grand vaisseau nommé Sultane.—
Cette chose par moi narrée
N'est pas encor trop assurée,
Mais le temps la confirmera
Ou bien il la contredira.

La mort vint, en 1665, arrêter la verve de Loret et mettre fin à son journal; il ne put donc suivre Morosini dans la partie brillante et heureuse de sa carrière.

Les bulletins officiels publiés par la république de Venise contenaient, comme pièces à l'appui, des relations écrites par des témoins. Ils deviennent à ce titre des documents. On

les envoyait dans le monde entier, et dans les pays où la curiosité était plus éveillée, on les traduisait. Nous en avons un exemple dans : *A journal of the Venetian Campaigne. A. D.*, 1687. *Under the conduct of the capt. general Morosini, providitor gen. Cornaro, general Coningsmark, general Venieri, etc. Translated from the Italian original, sent from Venice, and printed by order of the most serene Republick.*

(Ici les armes d'Angleterre.)

Licensed, decemb. 16. 1687. *R. l'Estrange. London, printed by H. C. and sold by R. Taylor, near Stationers-Hall.* 1688.

Après un avis au lecteur et une histoire de Venise et de la Morée, on trouve : *The Journal of the famous Venetian Campaigne*, qui prend les choses depuis le 25 juillet 1687 et mentionne les affaires de Lépante, Pátrasso, Corinthe, Castelnuovo, etc. A la page 37 commence un nouveau chapitre, avec cette rubrique :

« *From the Venetian fleet, near Athens, septemb.* 21. 1687.
» Having fetch'd their compass round about the *Morea*,
» after the surrender of *Misitra* at Discretion, and the Ruin
» of all *Malvasia* with bombs, to let those haughty Turks
» understand the Power of the serene Republic, his Excel-
» lency the Lord Admiral, having rendezvouz'd his fleet
» within the streight of Corinth, in the gulf of Egena, had
» an earnest desire to put an end to this years Campaigne
» with the conquest of the *Negropont*, so much by him
» desir'd; but considering, together with the other superior
» commanders and sea captains, who are admitted to
council, not only the difficulties of the season, far ad-
» vanc'd in the year, but the numerous garrison, of above
» five thousand foot, which guarded that precinct and the
» opposition which the serasquier might make with the
» unanimous consent of the whole council, the siege of
» Athens was agreed upon, to make way the next season
» for the conquest of the Negropont. Thereupon the men of

» war being sent away to this Island in a distinct squadron,
» to amuse the enemy, and draw the serasquier thither
» with his forces, they steer'd directly toward port Draco
» the twentieth in the evening and the next morning
» reach'd the port. »

J'omets le journal du siége, qui n'offre aucun détail particulier; j'arrive au jour fatal: « The twenty-eight, towards
» evening, through the continual playing of our bombs,
» which fell all into the small enclosure there hapen'd
» another great fire, which encreasing upon the fuel of the
» houses, and the continual playing our bombs, endur'd
» so furious all that day and the next night, that the enemy,
» astonish'd to see their houses and their goods consum'd
» and their families burn'd, resolv'd to hang out a white
» flag, and with earnest and loud cries towards the battery
» of the super-intendant count Felice, begg'd'en to fling no
» more bombs; which the count understanding, caus'd all
» hostility to cease. Whereupon general Coningsmark gave
» leave for five hostages to come forth, who being sent to
» the lord Admiral and Captain general, the following capi-
» tulations were agreed upon. »

On trouve, après cette relation du siége, le texte de la capitulation réduit à quatre articles et quelques détails sans intérêt sur l'histoire d'Athènes. La brochure se termine, au bas de la quarante-quatrième page, par un éloge en forme du général comte de Kœnigsmark. Un exemplaire de ce bulletin s'est réfugié dans la Bibliothèque du Musée britannique à Londres, c'est là que j'ai fait cet extrait.

C'est sous la même impression et pour répondre à la curiosité publique, qui demandait des informations exactes sur le continent nouvellement conquis, que fut publié l'ouvrage suivant : *Cornelio Magni. Quanto di piu curioso e vago ha potuto racorre, Cornelio Magni nel primo bienno da esso consumato in Viaggi e dimore per la Turchia. Prima parte. In Bologna*, 18°, 1685, *per Gioseffo Longhi. — Secondo bienno,*

Seconda parte. In Parma, 12°, 1692, *per Alberto Pazzoni.* La seconde partie est la seule qui nous intéresse comme offrant quelques renseignements sur le voyage de M. de Nointel. On voit, par les mémoires d'Arvieux et par le journal du jeune Galland, que Magni faisait partie de la maison de l'ambassadeur à Constantinople et de sa suite en voyage. Arvieux écrit : « Constantinople, 1672. Après les civilités » réciproques, M. Magy me dit que M. l'ambassadeur m'at- » tendait avec impatience. » (Tome IV, p. 350.) Dans d'autres endroits, en décrivant la suite de M. de Nointel, il cite Magni après l'abbé de Nointel et avant les drogmans. Dans un passage de son journal, Galland, d'ordinaire si bénévole, le qualifie de *furet du prince de Parme* (dimanche 13 août 1673). Il faudrait être initié aux plaisanteries de l'ambassade pour comprendre la valeur et la signification de cette petite méchanceté. J'ai extrait plusieurs passages du voyage de Corn. Magni, qui ont donné une idée de sa manière et de son style (voyez *Athènes*, tome Ier, pages 90 à 156). C'était un pauvre esprit; mais, entraîné par M. de Nointel partout où la curiosité intelligente de celui-ci le poussait, il n'a pas mal vu et a consciencieusement rapporté ce qu'il voyait. Il était ignorant et un peu plagiaire. Ainsi, il a copié le texte et les gravures de l'ouvrage de Spon dans une lettre *datée* du 15 décembre 1674, quoique Spon n'eût publié son voyage qu'en 1678. Il est vrai que C. Magni n'a mis le sien sous presse qu'en 1691. Ce qu'il n'a pas pris dans Spon, ce qui lui appartient en propre, c'est une foule d'erreurs du genre de celle-ci : « Il tempio di Minerva, che a tutte l'altre anti- » chita spicca di gran lunga superiore, creduto opera di Pe- » ricle, ingegnosissimo d'architettura. » (Tomo II, p. 498). Dans l'intervalle qui s'écoula entre la publication du premier et celle du second volume, c'est-à-dire trois ans après l'apparition du premier, il mit au jour la relation suivante : *Relazione della città d'Athene, colle provincie dell' Attica,*

Focia, Beozia et Negroponte, ne' tempi che furono queste passagiate da Cornelio Magni, Parmegiano, l'anno 1674 *d'allo stesso publicata l'anno* 1688. In Parma, 8°, J. Rosati, 1688, de 135 pages. Il y a des exemplaires en grand papier.

Les bulletins, les gazettes et les récits de voyage, comme autant de troupes légères, formèrent l'avant-garde de cette armée érudite dont la mission était de satisfaire la curiosité de toute l'Europe. Après elle vint la grosse cavalerie, les grands compilateurs d'histoires générales, qui font entrer les guerres de Venise dans leur vaste panorama, comme le *Theatrum europæum* (Frankfurt, folios 1691 à 1722, t. XIII) les géographes et cartographes faiseurs de portolans, d'isolario et de recueils nautiques de toutes sortes. Je pourrais introduire ici une longue bibliographie de ces ouvrages, mais, après l'avoir péniblement composée, je m'aperçois qu'elle n'y serait qu'en hors-d'œuvre, ces publications ayant un caractère plus général que spécial, et n'ajoutant pas grand'chose, à l'endroit d'Athènes, aux connaissances qu'on possédait dès lors. Il en est à peu près de même des historiens spéciaux de Venise et des biographes de ses grands citoyens. A ces consciencieux travailleurs il fallut du temps pour composer leurs ouvrages. Les uns entreprennent l'histoire des guerres de la république, les autres l'histoire de la république elle-même, un même sujet traité sous des titres différents. Il suffira de rappeler les œuvres de Beregani (*Historia delle guerre d'Europa,* Venezia, 4°, 1698) ; de Garzoni (*Istoria della republica Veneta in tempo della sacra lega*, Venezia, 4°, 1712); de Foscarini (*Historia della rep. Ven.* dans les *Istorici delle cose Veneziane*, tom. X, in Venezia, 4°, 1722). J'emprunterai à ce dernier le passage suivant, qui n'ajoute pas beaucoup aux notions connues, mais qui découle des bonnes sources. On le trouve à la page 250 du tome X : « Fu pero concluso far l'impresa di Athene creduta » riuscibile in breve tempo, e che dilatando il confine al- » lontanava dalla Morea i Turchi. Questa città gia tanto

» celebre nell' antiche memorie e ridotta al presente in al-
» cuni borghi non circondati da mura, situati a pie d'un'
» antico castello, reso forte dalla natura per esser posto
» sopra un vivo sasso da ogni parte inaccessibile, fuorche
» dove s'apre la porta, che gli dà l'ingresso. A questa parte
» dunque si diede e principio a gl' approcci, forando i muri
» delle case per avanzare le militie a coperto. Furono anco
» aperte due batterie, l'una di otto pezzi di canone, e l'altra
» di quattro mortari. La prima assistita dalla diligenza di
» Daniele Dolfino, quarto proveditor in campo, fece ottimi
» effetti, scavalcando alcuni pezzi, che si rendevano molto
» infesti al nostro campo. Non riuscivano d'eguale profitto
» le bombe, che per lo più cadevano à voto, così che s'era
» deliberato mutar il sito della batteria; ma la fortuna, che
» possiede tanta parte nelle attioni della guerra, mentre la
» sera si scaricavano i mortari per condurli in luogo cre-
» duto piu opportuno, ne fece cadere una nel mezzo del
» famoso tempio già di Minerva, ch'era all' hora fatto da i
» Turchi deposito delle munitioni, e entrato il fuoco nella
» polvere causò un' atroce danno, levando la vita a più di
» 200 persone, che con le loro famiglie s'erano ricoverate
» in quel sito creduto di maggior sicurezza. Diminuito con
» quest' accidente a' difensori il coraggio accresciuto a' nos-
» tri, si sollecitarono i lavori delle gallerie, ch'erano gia
» vicine alle mura; ma i Turchi disperati di ricevere soc-
» corso, mentre il seraschiere appena comparso prese la
» fuga al solo muoversi, che li fece incontro la nostra ca-
» valleria, capitolarono il vigesimo ottavo giorno di settem-
» bre la resa dopo otto giorni d'attacco, che loro fu accor-
» data con l'obligatione di abbandonare nel termine di
» cinque giorni il castello e prendere imbarco per le Smirne.»

Je citerai encore S. Bizozeri (*La sacra lega, contro la potenza ottomana — con tutti gli accidenti successivamente sopraggiunti dall' anno* 1683 *sino al fine del* 1689, *da Dom. Simpliciano Bizozeri barbanita, Milanese.* In Milano, 4°,

1690). C'est un récit long et diffus de 428 pages. Le siége d'Athènes en occupe la moitié d'une, et comment! L'armata se présente devant l'Acropole : « Alla vista del fuoco congelò » per lo spavento nelle vene il sangue de' Barbari. » Et tout est dit. A part cette amplification sans portée, les autres livres cités sont de bons et sérieux ouvrages, qui dispensent de recourir à la multitude innombrable de petits volumes qui sortirent alors des officines de Venise. J'aurais été tenté, si le travail en eût valu la peine, de porter quelque attention sur le mouvement de la librairie à cette époque, et uniquement en vue des conquêtes des Vénitiens. Dans cette marchandise courante, où les Ottomans et le lecteur lui-même sont exposés à mille impertinences, je relèverai le petit volume suivant : Gio. An. Panceri, *La caduta dell' imperio ottomano predita da S. Angelo Carmelitano.* Milano, 12°, 1683.

En restreignant ces recherches aux ouvrages qui prennent pour cadre la guerre de la Morée et en font comme une monographie, je citerai en première ligne Locatelli (*Racconto historico della Veneta guerra in Levante.* Colonia, 4°, 1691. *Historia della Veneta guerra in Levante, opera postuma di Alessandro Locatelli.* Colonia, 1705). L'auteur était l'un des secrétaires de Morosini, et l'avait accompagné dans le Levant. En second lieu Fanelli. Bien que celui-ci n'ait pas assisté au siége d'Athènes, comme le croit M. Quatremère de Quincy (*Restauration de deux frontons,* p. 23), il n'en donne pas moins un récit fort détaillé, faisant usage des pièces officielles et des documents les plus authentiques, dans un volume in-folio de 388 pages, sous ce titre : *Atene Attica descritta da suoi principii sino all' acquisto fatto dall' armi Venete nel* 1687. — *Divisa in quattro parti con varieta di medaglie Ritratti, e Dissegni, di Francesco Fanelli. J. C. ed avvocato Veneto. Dedicata all' E. e R. Sig. Cardinale Nicolo' Acciajuoli.* Venezia, folio, 1707. En dédiant son ouvrage à un cardinal, membre de la famille des Acciajuoli, qui prétendait succéder aux droits et titres des ducs d'Athènes,

Fanelli faisait assez connaître l'intention de son livre; il dit lui-même : « Ne presi il motivo allora quando l'armi pietose » della republica Veneta gloriosamente la vendicarono in » libertà, sottrahendosa dal possesso barbaro dell' Otto- » mana potenza sotto il comando del gran capitano Fran- » cesco Morosini. » Cet ouvrage comprend l'histoire d'Athènes, le récit du siége par les Vénitiens et la description des monuments. Fanelli n'ayant jamais quitté Venise, ses descriptions sont d'un intérêt très-secondaire. Il commence par le temple de Minerve et ne nous donne qu'une paraphrase de Spon et de Cornelio Magni, c'est-à-dire qu'il admet leurs erreurs avec leurs opinions; selon lui, l'entrée du Parthénon est à l'ouest, et le fronton, de ce côté, représente la naissance de Minerve. Je remarquerai ensuite qu'il donne quatre marches de soubassement au temple, une de moins que Spon, une de plus que la réalité. Les planches qu'il a jointes à son ouvrage n'ont pas toutes la même importance. Les portraits des Acciajuoli, par exemple, n'ajoutent rien à l'utilité du volume; on regarde, au contraire, avec plaisir le portrait de Morosini, et non sans profit le dessin à vue d'oiseau d'Athènes et du Pirée, le plan général d'Athènes et les deux planches représentant les lions enlevés par le capitan général.

Après tous ces ouvrages viennent enfin les biographes du chef de l'expédition, du grand Morosini. Des Plutarques par les défauts. Ant. Arrighi (*De vita et rebus gestis Francisci Mauroceni.* Patavii, 4°, 1749) est le plus complet et le seul qu'on puisse lire, quand on se résigne à accepter un Morosini tout fait au lieu de le tailler soi-même dans l'histoire. L'expédition en Attique et la prise d'Athènes n'occupent qu'une seule page dans cette amplification de 415 pages. Je crois utile de la citer : « Ibique consilium habet; » quo diu Chalcidem ne, an Athenas ferret, quæsitum est. » Tandem cum Athenas placuisset, eo navigat : Atticam » circumvehit : Piræeum postremo ingreditur; militesque

» exponit; ac statim adgreditur. Urbs est exigua, nullisque
» mœnibus, aut munimento : cujus, quæ vis est, arce con-
» tinetur, quæ est firmissima, in colle edito ædificata, quæque
» urbi imminet; illique inest Minervæ fanum admirabile.
» Quo majestas illa urbis recedit imperiosa, quæ Græciæ
» decori, gentibus externis diu terrori fuit : unde Latium :
» unde urbs Roma eluxit; unde illa didicit, quibus magis-
» tram deinde vicit, vel æquavit. Sed ad incœptum redea-
» mus. Barbari, ubi Maurocenum urgere vident, urbem de-
» serunt ; seque in arcem recipiunt ; indeque acerrime
» repugnare. Petentique mox, uti dederent, cum minime
» paruissent, celeriter oppugnari arx cœpta; brevique pars
» muri tormentis disjicitur. At illi nihilominus, spe loci
» atque auxilii, resistere. Neque ita post multo Thebis adju-
» tum magnæ militum copiæ venere. Id Maurocenus, sta-
» tim ac illi profecti sunt, cum a perfugis cognovisset,
» priusquam proprius adessent, obviam it : congreditur,
» horisque paucis perculit. Arx interea validissime oppu-
» gnari, diu noctuque; ut quies nulla Atticis barbarisque
» daretur. Eaque dum fiunt casu, accidit ut olla ignita
» fanum, quod supra memoravimus; quoque vim omnem
» pulveris illi conjecerant, disturbaretur. Quo facto, plu-
» rimi mortales fœde perierunt. Hisque omnibus perterre-
» facti, se dedunt; Smyrnamque, navibus, uti convenerat,
» ab Imperatore præbitis, trajiciunt. »

XVII.

TROIS RELATIONS

DU SIÉGE D'ATHÈNES DE L'ANNÉE 1687

PAR DES OFFICIERS QUI ONT PRIS PART AUX OPÉRATIONS.

J'insérerai ici des extraits de trois relations écrites par des officiers qui ont pris part aux travaux du siége. Ils s'accordent tous les trois pour critiquer le tir du comte de San Felice; et bien que je refuse en général ma confiance aux jugements des hommes d'un même corps, quand ils s'apprécient les uns les autres, bien qu'il s'agisse de témoignages d'officiers allemands au sujet d'un officier italien, cependant cette unanimité et des reproches du même genre que le comte de San-Felice s'attira dans la campagne précédente, me semblent établir son insuffisance comme chef de l'artillerie. Dans la campagne de 1685, lors du siége de Navarin, Bulow, officier hanovrien, écrivait : *Le bonhomme n'a pas l'idée qu'étant si près de la forteresse, il doit diminuer sa charge de poudre.* Faute d'une idée aussi simple, les bombes tuèrent sept hommes et en blessèrent vingt-sept parmi les Maltais et les Florentins. Au siége de Modon, mêmes plaintes. Bulow écrit au duc Ernest-Auguste: *Le comte Felice est un sot, il nous fait plus de mal avec ses bombes qu'à l'ennemi.*

Je citerai en premier lieu l'ouvrage, resté inédit, du co-

lonel Muazzo, qui, après avoir émis quelques considérations générales, suit avec clarté le cours des événements. C'est à la fois une relation et un traité militaire, écrit particulièrement pour faire ressortir l'habileté et les conséquences heureuses de la discipline introduite dans l'armée par Kœnigsmark et Morosini. « Disegno l'autore di quest' opera di rappresentare le regole della militar disciplina esercitata in un servizio di quarantacinque anni sotto a' generali più rinomati. » Je n'en extrairai qu'un passage qui a rapport au siége d'Athènes : « Le straordinarie famose reliquie Ateniesi, sparse dalla varietà dell' invasioni, si restringevano in una picciola ma popolatissima terra, custodita da un castello eretto sull' alto d'un sasso ed ove sino al mare dilatavano le decantate sue fabbriche otto miglia da lidi, ove tenea raccolte le abitazioni. Dopo caduta Romania in mano de' Veneziani, li Ateniesi tributarono 10,000 reali annui a preservazione delle spese. Succeduto poscia Corinto nella sorte medesima, temerono esser predati da' Turchi, fatti già minacciosi di volersene profittare per non lasciar spoglio sì ricco a' Cristiani. Li più commodi, a fine di scansar la sciagura, invitarono il Morosini ad impadronirsi del castello presidiato da' Turchi, ed assicurar le sostanze loro nel borgo.

» Lui s' applicò al proggetto aggiustato alla congiuntura, e pervenuto a porto Lion sbarcò le milizie, schierate da Khinismarch in due colonne e condotte la sera stessa con marcia posata a campar dentro un bosco di olivi rimpetto la rocca : la quale stretta immediate con grossi corpi di guardia, si diede a batterla dal dominio di un colle alla porta di faccia con due cannoni da 50, ma d'inutil effetto stant' esser la debolezza tutta del sito colà, e l'arte aveva supplito al difetto con triplicate difese : onde aprì una galleria nel borgo affine d'attaccare il minatore, travagliando il presidio intanto con 4 mortari da 500. Si maneggiavano questi da bombisti imperiti e le bombe invece di cader nel castello, flagellavano il borgo, che fu astretto reclamar le proprie rovine da Khinis-

march, necessitandolo corregger pubblicamente il Moltoni direttor delle batterie, il quale per allora deposta le presunzione, lasciò la cura al governator Leandro assai provetto, benchè suppeditato dal fasto ambizioso dell' altro.

» Adoprate le macchine da mani più destre, fecer immediate l'effetto dentro la rocca, ed il 27 settembre casualmente, penetrò una per l'unico foro della superficie del tempio di Minerva, decantato per architettura e scoltura impareggiabile, sostenuto negli archi massicci da raddoppiati corsi di smisurate colonne, alla divota sussistenza di cui (fatto meschita) la guarnigione tenea ricovrate le sostanze, le famiglie e le munizioni da guerra. Al cader della bomba s' accese la polvere, rituonando lo scoppio e scorrendo il continente sino alla distanza del campo de' Veneti, per diroccare l'ampia erezione di una fabbrica singolare nel mondo, e disanimare i difensori anco dal timor concepito nel precedente giorno nel veder retrocesso il suo soccorso dall' usitata diligenza di Khinismarch di mai attender ma precorrer l'inimico il quale traspirato da' bastioni fuori di Negroponte, illico schierò l'infanteria tra il bosco ed il castello, colà la schierò alla riva, po' egli stesso alla testa della cavalleria intrecciata da fanti fusilieri Schiavoni, si condusse ne' passi più avantaggiosi ad incontrarlo, da che sospesa la sua innaspettazione, arrestò il piede, e si ritirò negli alloggi primieri da' vicoli più nascosti.

» Il presidio dell' alto della rocca divenuto spettatore doloroso e sopraggiunto dall' incendio rovinoso, disperò la salute, divenendo a trattati d'arrendersi dopo 5 giorni, con libertà d'esitare i suoi mobili e trasportare quello che potria caricare sul dorso.

» Terminato il tempo, sortirono i presidiali colle salve guardie sin all' imbarco procacciato sopra un vascello Inglese per Costantinopoli, non illesi però dall' avidità militare che truffò loro nel cammino a forza i bagagli con licenziosità anco poco corrette. »

La relation est intitulée : *Storia della guerra tra li Veneti*

e Turchi dal 1684 a 1696. On a placé à la fin le traité militaire dont j'ai parlé, qui porte le titre suivant : *Trattato militare compendioso del colonnello Francesco Muazzo di materie attinenti agl'impieghi da lui sostenuti mentre servia nella guerra della Morea.* J'ai trouvé cette copie dans la bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Cod. CLXXII-CVII, 5.

La même bibliothèque m'a fourni un autre mémoire inédit, également écrit par un officier, témoin et acteur dans les opérations du siége. J'en citerai quelques passages : « Alla comparsa dell' armata, li Turchi della fortezza, sbararono alcune cannonate, ma non fecero alcun danno alli nostri. Si continuò sino le 23 ore la marcia e si fece alto in faccia della fortezza con tutta la gente. Al sopravenire della notte ci ritirammo in un bosco d'oliveti dove ci trattenemmo tutta la notte, stando sempre la nostra gente su l'armi e con gli offiziali alla testa de' loro battaglioni per il dubbio che s'aveva ch' il seraschier ne venghi a sorprendere. » — On établit le camp.

« Il signore capitan generale fece sbarcare immediatamente 6 pezzi di cannone da 50. Di quei si formò una batteria che fu piantata sopra certa eminenza in poca distanza della fortezza. Più a basso furono stabiliti due mortari per le bombe, onde ridotto il tutto in termine di buona riuscita, si diede principio a travagliare la fortezza. »

Les canons des batteries vénitiennes sont bien dirigés, ils font taire les batteries de l'ennemi : « Le bombe per il contrario non fecero alcun danno alla fortezza, non so se per la troppa distanza de' mortari, ovvero per altra causa, non avendo il Moltoni, nemmeno quest' anno avuta fortuna di levare della mente di molti il concetto della sua poca abilità e la credenza ch'abbia più parole che fatti. Fu però fatto chiamare dal Chinismarch, che gli espresse con alterazione li suoi sensi e lo minacciò di castigo se avesse continuato a gettare inultimente le bombe. Ritornò il Moltoni al travaglio. » — Mais sans plus de succès, et il allait être desti-

tué, quand : « Una bomba gettata a capriccio e senza regola andò a cadere sul tempio di Pallade dentro alla fortezza e diede il fuoco a molta polvere che per giornaliero deposito tenevano in quel loco. Il danno fu molto e fu grande anco il pericolo che prendesse foco anche il grande deposito ch'era poco distante. — Il giorno seguente ad effetto d'imprimere maggior terrore ne' Turchi, dall' altra parte della fortezza furono fatti passar sei altri cannoni da 30, de' quali si formò un altra batteria e nell' istessa eminenza furono situati due altri mortari da 500. »

Suit une dissertation sur Athènes. Elle est tirée des auteurs et j'en citerai ce seul passage : « In fortezza si vede il tempio dedicato a Pallade Protettrice, ma quello che restò illeso dall' ira e furore di Serse è rimasto rovinato dalle bombe gettatevi in questo assedio, non essendo restato in piedi che una piccola parte della facciata. » C'était augmenter gratuitement le mal et aggraver injustement le tort des bombes vénitiennes. Voici le titre de ce mémoire placé sur les rayons de la bibliothèque de Saint-Marc et sous le n° Cl. VII, 656 : *Relazione dell' operato dall' armi venete dopo la sua partenza da Corinto e della presa d'Atene.*

Je citerai en dernier lieu, et en entier, un article des *Reporti* ou *Gazettes manuscrites de Venise* (Venezia, 22 nov. 1687), parce qu'il présente l'ensemble du siége : « Fatto lo sbarco in detto porto, comparsero il giorno delli 22 all' obedienza del signor capitano generale i principali Greci, dimostrando giubilo di potere sottraersi dal giogo de' Barbari. Dissero che i Turchi s' erano rinchiusi nella rocca in numero di 5 in 600 uomini, con pochi Greci mercatori ed altri artisti condottivi a forza per valersene all' occorrenza. Intanto furono spediti cento e cinquanta soldati e disposti in guardie per la città perchè dalle milizie non fossero danneggiate le case de' Greci, essendo tutte persone civili e di gran comodi, e nel tempo stesso il signor capitano generale con benigna lettera invitò i Turchi dalla fortezza alla resa,

ma non assentirono, anzi mostrarono risoluzione di volersi difendere, poichè nell' avanzarsi li nostri furono salutati con alcune cannonate ma senza danno, onde in quello stesso giorno si cominciò a far fascinata e sbarcare cannoni e la sera si diede principio alla batteria, dove fu ucciso un sergente maggiore con altri soldati, facendo i Turchi tutta quella notte grandissimo fuoco dalla rocca posta in sito eminente sopra sasso che da tre parti la rende inaccessibile e dall' altra parte in validissima difesa non meno dalla natura che dall' arte, con un muro in qualche distanza di forte struttura, che impedisce l'accostarsi a quello della rocca nella quale vi è il tempio di Minerva con superbissime colonne e statue.

» Alli 23 si condussero cannoni e mortari, e la sera delli 24 si fisse la batteria; alli 25 nello spuntar del giorno si cominciò a batter il castello con così buon effetto che a mezzo giorno se gli eran già levate le difese, e nel tempo stesso si cominciò pure a far giocar le bombe, continuandosi anco così li giorni seguenti, incomodati anco i nostri dalle batterie nemiche.

» La sera delli 26, verso mezz' ora di notte, una bomba del signor conte di San Felice cade in un magazzino di polvere ed altre cose bituminose, che accesovi il fuoco vi durò per 2 giorni e rovinò il bel tempio di Minerva. Alli 27 si seguitò a battere la piazza con speranza di far breccia, ma indarno, essendo tutto scoglio. La sera si mise il minatore alla muraglia, ma tutto fu vano; non si potè dar principio alla mina.

» La mattina delli 28 capitò avviso, che il seraschiero s'avanzasse con due mila cavalli, e qualche corpo di fanteria per soccorrere la piazza, onde il signor generale Chinigsmarch ordinò che si sortisse dal campo per incontrare l'inimico ed egli colla cavalleria e Schiavoni s' avanzò verso il medesimo, il quale osservati li nostri, si diede a vergognosa fuga. Si seguitava a tormentar gli assediati col cannone e bombe, i quali veduta la ritirata di chi doveva soccorrerli, esposero bandiera bianca alle 22 ore, del che avvisato il capitano generale appuntò per la mattina seguente che venissero a trattare.

» La mattina delli 29 furono dal commandante inviati al signor capitano generale Hali Aga, Hussaim Effendi, Hussaim Aga, Caccic Meemet ed Acmet Effendi e con questi si stabilì che nel termine di cinque giorni sortissero colle loro famiglie, portando a dosso quanto poteva ciascuno, lasciando li schiavi, armi, cavalli, altro, dando loro imbarco col loro pagamento per andare a Smirne, con comminazione che se si rendevano per mancanza d'acqua, o munizione, non tenessero li patti, ma fossero a discrezione. Uno di essi ritornò colli capitoli nella piazza per farli approvare e gl'altri restarono per ostaggi. Furono poscia assegnati bastimenti da essi noleggiati per il trasporto, uscendo dalla piazza tre mila anime, altre centinara di quelli però non volsero imbarcarsi, protestando volersi far cristiani. Così restò in potere della serenissima repubblica una città popolatissima con genti molto civili e con molte ricchezze a riguardo del commodo de' traffichi e di non aver dal 1455 inquà, che da Meemet secondo fu levata alla famiglia Acciajoli, più provato vessazione di guerra. Di questa teneva la patronia il moro eunuco principale del serraglio a lui destinata. Era sotto di se un borgo di piu di 2500 case e cinque mila Greci atti all'armi. » (Archives de M. Rawdon-Brown à Venise.)

La *Gazette de Renaudot* était moins bien informée que les *Reporti*. Elle ne parle de la ruine du Parthénon que dans son numéro du 27 décembre 1687, et en termes fort laconiques : « On a sceu que les bombes avoient ruiné en partie les restes du temple de Minerve, qui estoit une des plus belles antiquitez de la Grèce. » On savait à Paris, dès le 15 novembre, la prise d'Athènes par les Vénitiens, mais on n'avait pas de détails.

XVIII.

DÉPÊCHES DE MOROSINI, CAPITAN GÉNÉRAL,

ADRESSÉES AU SÉNAT DE VENISE,

ET PROCÈS-VERBAUX DES CONSEILS DE GUERRE TENUS EN CAMPAGNE,

EXTRAITS DES GRANDES ARCHIVES DE VENISE.

CONSEIL DE GUERRE.

1687 : 17 settembre, stil novo, Stretto di Corinto :

« Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania general gl' infrascritti eccellentissimi ed illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra. Gl' illustrissimi ed esselentissimi signori Francesco Morosini cavalier procurator capitan general così disse.

» Non essendosi per anco roborato colle sottoscrizioni il decreto l'alto jeri esteso intorno le risoluzioni di portar l'armi alla conquista d'Atene, tutto che però nella marcia del campo qui a Marina se gli abbi dato effetto, non eseguitosi l'imbarco a causa di non esser ancora qui seguito per i tempi sinistri l'arrivo della squadra delle pubbliche navi, colle Palandre ed altri bastimenti che in parte servir devono al trasporto delle milizie, e perchè pure deve preceder di qualche giorno a questa mossa la sua spedizione a vista di

Negroponte, son andato colla mente esaminando le difficoltà rimarcabili che sariano a mio giudizio per incontrare nel proseguimento di quei vantaggiosi profitti che indussero gli animi de' convocati a concorrere nell' accennata opinione. E mentre posso di presente far, che resti decorato il congresso dall' intervento del signor general principe di Brunsvich e degli altri sergenti generali di Battaglia che rimasero assenti dalla sessione predetta, per la necessità che correva allora di non privar dell' assistenza loro il campo di Corinto, bramo per ciò avanti di far altro passo, vengano da nuove purgate ponderazioni due essenzialissimi punti ben ventilati e discussi. L'uno dunque si è che succedendo anco propizio il caso d'impadronirsi d'Atene, se si rendesse poi accomodato quel luogo al sverno delle truppe, ed al mantenimento loro colla confluenza de' viveri, che richiedessero il bisogno tanto delle genti, che la buona preservazione de' cavalli. E l'altro se l'aquartierarsi colà servisse a coprive il posto di Corinto, ed a difender quell' importantissimo passo dall' incursioni del nemico, sendo questa la principale d'ogni altra ispezione a cui deve tendersi la mira, acciò con intiera quiete si goda il possesso del soggiogato regno, e non siano invasi i paesani quando si ha la più stringente premura di vederli con piena sicurezza attenti a travagliar nella cultura della campagna, operazione, che tanto rileva ai profitti del pubblico bene.

» Per primo capo dirò, che scarsi riuscirebbero sempre in Atene i provvedimenti per alimentar le truppe medesime, perchè sendo ivi la campagna da' Turchi attorniata col Geraschiere a Tebe, che vien ad esser poco più d'una giornata di là distante; si dovrebbe attender tutto dalla parte del mare coll' obbligo di condur ogni cosa con fatica, e dispendio per tre miglia di cammino, che tanta è la strada che vi si frappone sin alla riva del Porto, e colla necessità di penuriar il foraggio, e di veder perire in conseguenza la cavalleria; così parimente sopra il secondo punto non so persuadermi, che l'aquartierarsi in Atene potesse contender l'ingresso de' ne-

mici dentro al regno, quando resta libero l'adito di passar per la via di Megara di là trenta, e più miglia lontana, che è anzi la solita, e più spedita per venire a Corinto. Mentre però da tali obbietti incontrastabili non so per alcun riguardo conoscere fruttuosa, nè opportuna l'impresa d'Atene, per dover immediatamente poi abbandonar, e distrugger, il luogo medesimo coll' esterminio di quei poveri Greci e colla perdita di nove mila reali, che annualmente corrispondono alla publica cassa, convengo esponere alla virtù loro, che nell' essermi affissato alla soda massima di questa importante decisione, trovar non so termine più aggiustato, nè migliore espediente, che l'applicare ad alloggiar un buon nervo di milizie qui sotto Corinto dove da due mari e da due parti di terra ferma s'avrebbe tutta l'abbondanza del vivere, e far d' indi passare il restante delle truppe colla cavalleria a Dropolizza, ch' è una grossa terra in mezzo al regno di belle e copiose abitazioni adornata con fertilissime campagne che producono quantità di fieni, de' quali se ne trova già fatta una buona raccolta da' Turchi, ora delusi nella confidenza, che avevano di valersene il prossimo sverno, tenend'io relazione che le servirà quell' erba di nutrimento bastante senza darle altra biada, che nell' occasioni di marcie, il che mirabilmente supplirebbe al nostro bisogno, mentre non è possibile per tutta l' invernata di quattro libbre di biada al giorno ad ogni cavallo, mancando affatto questa provvisione, e colla sola paglia non si può tenerli in sussistente vigore. Tutte queste riflessioni che parmi appoggiate a validi fondamenti per assicurar in un stabile possesso il dominio di questo regno, che è l' oggetto più premuroso della pubblica sovrana intenzione, espressami anco nell' ultime ducali dell' eccellentissimo Senato di Agosto caduto, fan ch' io recedendo al presente da quanto s'è nella passata sessione concluso, mi fermi con tutto il sentimento in questa nuova proposta che coi stimoli del più rilevante profitto di quest' armi ho voluto sia dibattuta dalla virtù e

singolar zelo di questo maturo congresso, da cui ben confido sarà appieno compreso qual sia l'interesse di che si tratta, e li vantaggi rimarcabili che ne saran per conseguitare all' utile del miglior publico servizio.

» Avutesi le più attente ponderazioni alla grave importanza della materia novamente con purgatezza di vive ragioni dibattuta, fu d' unanime parere stabilito : Che in ordine alla proposizione con sacro e prudente consiglio maturata dalla singolar previdenza dell' eccellentissimo signor capitan general s' abbi opportunemente a praticar il sverno delle milizie parte a Corinto, quel corpo cioè, che dentro la fortezza capir vi potesse, e così a Dropolizza tutta la cavalleria col rimanente delle truppe alemanne, ed a Napoli di Romania dove da 50 giorni in qua grazie a Dio s' intende ogni sospetto di male totalmente estinto condursi coll' armata marittima, e cogli oltramarini conosciuta questa migliore d'ogni altra risoluzione al buon mantenimento della gente e de' cavalli, ma soprattutto per assicurar il quieto e libero possesso del regno. Prima però di passare a' quartieri predetti, s' è determinato di non lasciar cadere il tentativo d'Atene, per doverlo eseguire però nel modo seguente.

» Che la squadra delle pubbliche navi preceda la sua andata alla volta di Negroponte, per ingelosir ed attraer colà tutto il vicino ammassamento de' Turchi, e poi colle galeazze e galere che avran dentro tutta la milizia sana presentarsi alle rive d'Atene per vedere, se avanti di dar mano all'ottavo, fosse possibile d' esiger una contribuzione di 50 in 60 mila reali a sovvegno della pubblica cassa, e quando inutile fosse per sortirne l'intento, allora si debba invader coll' armi quel recinto, ed impiegarsi tutto lo sforzo per espugnarlo, a fine di levare quel ricovro a' nemici, come sarebbe desiderabile poter loro distrugger parimente ogni altro confinante alloggio della Rumelia, per allontanarli di qua, consistendo forse in tal proficua operazione la più valida sicurezza di questo Stretto, e della tranquillità di tutto il regno.

» Francesco Morosini cavalier procurator, capitan generale,
» Konigsmarch,
» Girolamo Gusponi, provveditor d'armata,
» Pietro Quirini, capitano straordinario delle galeazze,
» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze,
» Benetto Sanudo, capitan di golfo,
» Carlo Pisani, governator de' condannati,
» Massimiliano Guglielmo, principe di Brunsvich,
» Herman Philip, von Ohr.
» Il marchese di Courbon. »

DÉPÊCHE DU CAPITAN GÉNÉRAL.

« Seguita l'unione di tutta l'armata a queste rive, applicai di subito alla disposizione delle più rilevanti cure, e convocata in primo capo la consulta assistita dalla somma virtù del signor generale Konismardi non lasciai d'esponer in compendio ristretto la serie di tutte l'emergenze e dell' operato insieme nel travaglioso viaggio che da tanti gagliardi contrasti fu più del supposto differito e mi ridussi finalmente a rimetter di nuovo sotto le ponderazioni del congresso quanto nell' altro di 12 Agt°. S'era discusso e concluso, d'effettuare cioè questo giro con particolar oggetto di farsi vedere alla volta di Negroponte quando la stagione, la positura delle nostre forze e di quelle del nemico ne persuadessero l'andata.

» Aggiunsi perciò a maggior lume della risoluzione importante, le notizie più recenti con diversi costituti rilevate non meno dall'attual essere di quella piazza, che dalla sua guarnigione e de' provvedimenti da viver e da guerra colle fortificazioni e lavori stabiliti, come pure lo stato del seraschier tuttavia a Tebe accampato, coll' altre più esatte circostanze che sono necessarie alla gravità dell' affare, e così parimente con ugual puntualità descrissi la costituzione d'Atene, per intiero adempimento del contenuto nella preacennata sessione.

» Tutto fu anco ventilato nel primo capo con purgata maturità e d'unanime sentimento s'addusse che per l'impresa di Negroponte fosse troppo inoltrata la stagione con tempi ormai sinistri e piovosi, non senza detrimento de' soldati, massime delle vecchie truppe de' semplici vestiti, ma non de' capotti provvisti. Che s'attrovasse alla difesa di quella piazza un grosso n^ro^ di circa cinque mila combattenti, ben munito pure il presidio con abbondanza d'attrezzi militari, di comestibili, e d'ogni più bisognoso requisito.

» Che in aggiunta s'avesse compita l'erezione del nuovo forte fuori del ponte, armato di circa quaranta pezzi d'artiglieria per batter la campagna e la contigua riva. Che restando perciò moltiplicate le difficoltà dell' impresa in ogni tempo d'ardua, lunga e fastidiosa espugnazione, tanto meno si dovesse in fine di campagna con fiacchite forze impegnarvi l'armi, per doverle con discredito della lor temuta ed acclamata stima poi ritirarle.

» E però da queste ed altre minimissime ragioni concorsi tutti i noti con savio consiglio a recedere dal sentimento d'accingersi per ora a sì duro attentato, piegarono d'indi concordemente a ratificare il già deliberato nella seconda parte che si riferisce d'invader in questa vicinanza la fortezza d'Atene e ad agevolarne possibilmente l'acquisto, fu creduto conveniente far, che avanzar si dovesse alla volta di Negroponte con molesta apprensione quei Turchi ed il seraschier ancora della prossima campagna di tutta l'armata, onde frastornata non fosse dalla sopravenienza delle forze, che là tien il nemico, la prosperità dell' intento.

» Terminata la sessione medesima in ora, che non remiva al tempo d'esser esteso e sottoscritto quanto s'era come sopra concluso, potei nel mentre con attento studio andar meditando la premura che a mio giudicio insorgeva di ben equilibrare quali vantaggi ne sarian derivati nel caso di condur anco l'impresa ad evento fortunato, perchè non sapeva discerner, che il luogo servir potesse allo sverno delle truppe

attesa la difficoltà delle bisognose occorrenze de' viveri, per esser tutto il suburbio abitato da nemici che niente avrian lasciato venire dalla campagna, con che tutto saria stato necessario attender dalla marina discosta per tre miglia dal recinto, e dove pure mancando la caceria di foraggio sarebbe questa inevitabilmente perita.

» Sopra tutto però m'affissai nella fallacia che ben patente risultava d'esser quel sito capace d'impedire l'incursioni nemiche nel regno se in distanza di circa due giornate dallo Stretto e più di 30 miglia da Megara, che è la dritta strada per cui si passa da Rumelia a Corinto, i nemici a restar libero l'adito all' ingresso medesimo.

» Riunito perciò ancora il consiglio di guerra in cui si pensa farsi intervenir il s^r gen^le principe di Brunswick colli due serg^ti gen^li di battaglia, Ohr e Courbon, giacchè eran col campo discesi a marina, feci cadere non solo queste considerazioni alla virtù dei convocati, ma volsi anco venisse dibattuto il punto dell' acquartieramento medesimo col primario fine, che dall' assenso de' comandanti delle truppe forastiere fosse roborato l'impegno di ivernare in queste parti per rimoverli dall' intenzione perniciosa che aveano di passare secondo gli anni decorsi all' isole e per la quale s'indressero a distrugger li solari e li coperti delle case non potute incendiarsi da' nemici nel Borgo di Corinto.

» Insistei ad ogni modo con salda fermezza nel proponimento d'alloggiar parte delle genti nel porto medesimo e il rimanente a Tripolizza, terra grossa nel mezzo del regno, situata, abbondante d'alloggi, di viveri ed anco d'isquisita pastura di fieni per la cavalleria, senza di che m'estesi coll' efficaci e vive insinuazioni ch' eran dovute all' importanza della materia e che furono pure bastanti a fare conoscer, che abbandonar mai si poteva la difesa e custodia più vigilante di questo soggiogato regno, onde si persuasero in fine a cangiar massima e a deliberar, che nella fortezza di Corinto vi fosse introdotto il presidio tutto di milizia che vi potesse capire

per propugnacolo di quel geloso passo, e che il rimanente degli Alemani permaner dovesse colla cavalleria a Tripolizza, sendosi oltre il tenore della proposta decretato, condur anco l'armata marittima cogli oltra marini a Napoli di Romania dove da cinquanta e più giorni non era, lode al cielo, verun accidente di funesto sospetto accaduto, e saran sin al tempo, che si frappone all' andarvi, quattro mesi scarsi.

» Stabilita questa disposizione dell' inverno, che mi stava sommamente a cuore, per consolidare il perfetto possesso del regno e la tranquillità de' paesani dalla tirannide risorti ed alle proprie case restituiti per applicarsi al lavoro della campagna, rimasta da sì lungo tempo in gran parte incolta, fu poi creduto opportuno e profficuo espediente prima di portarsi ai quartieri stessi, il dar di mano all' esperimento di Atene, col previo incamminammento della squadra delle navi pubblica verso Negroponte ad effetto della meditata diversione, ed avanti di stringer l'attacco, tentar se fosse possibile ricavar da quelle genti una contribuzione di cinquanta in sessantamila reali, a sovvegno della pubblica cassa ed in caso, che andasse il colpo a vuoto, invader colla forza dell' armi quel recinto, per levar a' nemici quel vicino ricorso a questo stretto, come sarebbe d'essenzial giovamento distruggere anco gli altri del più prossimo confine di Rumelia, il che tutto più diffusamente dalle copie d'esse consulta verrà dall' alta virtù della S. V. compreso. (Suivent des détails sur des affaires de service et d'administration; je les omets.) Angustiato poi l' animo mio dalle ristrettezze o per meglio dire mancanze dei due più esenziali requisiti, che sono danaro e biscotto, non so figurarmi da qual fatalità derivi l' abbandono di queste importantissime occorrenze, in tempo massime che stringe la premura di munir almeno per sei mesi le fortezze nel regno di Candia.

» Li ristretti diligenti ed esatti dell' Il^mo signor com^re fan, che sia sempre sotto l'occhio di VV. SS. lo stato della cassa, ne mai persuader mi posso, che nell' aver accennato

un oggetto studioso, con che si meditava ritraer contanti dal luogo di Mistra, come parimenti s'è divisato adesso di tentar per Atene, s' abbino a sospender l'espedizione di quei suffragi, senza quali non può l'armata sussistere.

» Io col fondamento del concetto ricco di Mistra, pensai di far a quei Turchi il già riferito progetto, ma se questo per le cause rappresentate è fallito, secondo forse succederà anco d'Atene, perchè i luoghi minacciati ed esposti a contingente periglio non attendono d'esser aggrediti avanti di spogliarsi e mandar in sicuro il più prezioso, che resta facilmente come cosa leggiera trasportato, per questo si lascierà alla discrezion degli eventi la cura delle vicende che tutta la sorte della patria in se stesse racchiudono.

» L'aver a combattere coi nemici e colle necessità è troppo dura condizione. Questa è un implicanza per se stessa inconciliabile e se per deficienza di biscotto e danaro dovesse mutar faccia l'aspetto di tante gloriose prosperità e vederle cangiate in deplorabili giatture col precipizio di tutti i trionfi, con immensi stenti, sudori e profusione d'oro conseguiti, saria certo da compiangersi con lacrime di sangue l'acerbità del disastro e se ben io sarò pienamente giustificato, mentre mai ho taciuto le premure dell' indigenze e de' bisogni, ad ogni modo non avrà paragone il cruccio della mia innocente pena, pur troppo ormai dal riflesso di sì affannose afflizioni risentendo considerabil aumento di martirio nella dipressa e battuta salute, a segno che mi sarà ancora forza inevitabile il ritirarmi e raccomandare alla prudente vigilanza e matura condotta dell' illust^mo sig. prov. d'armata Garzoni la massa pesante dell' incombenze tutte di questa carica. Con espressa felucca espongo alla sapienza vostra l'estremo de' languori, che mi circondano e prego il cielo, che giungano i rimedii salutari in tempo di ripararli. Dalla Galera. Golfo d'Egina, Stretto di Corinto, 20 sett. 1687.

» Fr. Morosini. »

A cette lettre est joint le procès-verbal du conseil de guerre et une note des approvisionnements nécessaires pour la campagne prochaine. On ne lira pas, dans cette liste d'engins destructeurs, l'article des projectiles sans éprouver un léger frisson. Là se trouvait la bombe fatale qui détruisit le Parthénon!

Nota dei requisiti necessarij per la ventura campagna :

Bombe da mille e dà 500, più che si potrà.
Polvere.
Cannoni di ferro.
Azzalini.
Moschetti con l'azzalino alla Greca, leggeri, più che sia possibile per dispensar a' Paesani del regno.
Cavalli di frisa.
Selle alla francese piccole.
Ferri da cavallo piccoli, etc., etc.

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DE GUERRE.

Il est daté du 27 septembre 1687, *stil novo*, et de *Porto Lion* :

« Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra, l'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan general così disse :

» Nel breve giro d'otto giorni impiegati all' espugnazione d'Atene conseguitasi mercè alla divina provvidenza la resa della fortezza medesima con gloria sempre maggiore di quest' armi, pare che la tranquillità de' tempi sereni a differenza degli altri sinistri e piovosi corsi nelle settimane passate, porga eccitamento di pensare, se si debba proseguir ad alcun altra operazione di proficuo rimarco, e forse anco nella presente prosperità a non perder totalmente di vista qualche attentato sopra Negroponte, attesa massime l'attual costerna-

zione del seraschier che lasciò miseramente perire questo già debellato recinto, senza aver cuore di soccorrerlo. — Io però nel convocar di presente questo congresso col solo motivo zelante del pubblico bene, come non mi son prefisso di proporgli qual si sia positiva intrapresa, così ho desiderato, che sia con savii e maturi dibattimenti, ponderata e discussa la più utile e conferente risoluzione, a cui permettesse il tempo di potersi ancora dar di mano per dividere con nuovi aggregati di felicissimi eventi il fine di sì fortunata e celebre campagna.

» Con sodezza di pesati riflessi, e di vive ragioni, ben esaminato ogni punto sopra la materia importante di che si tratta, fu considerato, che quanto veramente militan per un capo degli esenziali vantaggi nella presente favorevol congiuntura, per non abbandonar l'impresa di Negroponte, che si farà sempre più ardua e difficile; così dall' altro canto s'apprese per gagliardo l'ostacolo della stagione che non promette stabilità di tempi propizii, e l'opposizione insieme vigorosa d'aver a contender con un presidio di 5 mila combattenti, senza il soccorso che fosse per introdurvi il seraschier, quando il nostro accampamento non sarebbe maggiore di otto in nove mila uomini, compresa la milizia delle navi, e senza il dibattimento di quei che d'ordinario mancano dalle fazioni; s'è perciò d'unanime sentimento risoluto prima di divenire a qual si sia deliberazione, che dall' eccellentissimo signor Capitan generale sia tenuto nel proposito stesso particolar discorso coll' eccellentissimo signor general Konismarch, a fine di scandagliar il preciso delle sue intenzioni, per doversi poi dopo, mentre non dissentisse egli dall' attentato predetto, maturare e stabilire in nuova sessione col suo intervento, e degli altri generali il decisivo di questo gravissimo punto, che merita d'esser con tutta la pesatezza equilibrato e concluso.

» Francesco Morosini, cavalier procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provisor d'armata.
» Pietro Querini, capitano straordinario delle galeazze.
» Agostin Sagredo, capitano delle galeazze.
» Benedetto Sanudo, capitano di golfo.
» Carlo Pisani, governator de' condannati.
» Zorzi Emo, commissario d'armata. »

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DE GUERRE.

Il est daté du 2 *ottobre*, *stil novo*, 1687, et de *Porto Lion :*

« Ridotti d'ordine, etc., nella galera, capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta, assente l'illustrissimo signor commissario Emo, per trovarsi alla rassegna delle milizie in campo, l'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale, così disse :

» Immediatamente seguita la resa di questa fortezza d'Atene, esposi alla virtù del presente savio congresso nel dì 29 spirato, se si potesse conseguire a qualche altra operazione, ed a far anco sopra Negroponte alcun esperimento giacchè la stagione propizia, se ben assai avanzata, ne portava l'invito; e mentre si concluse di sospender ogni deliberazione, finchè io avessi con desterità scandagliate le precise intenzioni dell' eccellentissimo signor general Konigsmark sopra tal importantissimo punto, mi condussi anco ieri per tal effetto al campo, e tenuto seco lungo colloquio sopra molti rilevanti affari, m'internai a riflettergli pure quanto saria desiderabile nell' attual costernazione del nemico si potesse colla bella impresa di Negroponte divider, il corso glorioso della campagna, nè lasciai d'accennargli, che di tal eccelsa conquista pareva, che nella serenissima patria si stesse in ansiosa espettazione; ma come da tutte le sue risposte compresi obietti e difficoltà per condur adesso quest' armi in un impiego sì duro, ed azzardoso, così nell' ultima opposizione m'addusse, che continuando anco la prosperità de' tempi

buoni, calcolava in ogni modo, che il presidio de' nemici, con quelli che può aggregargli il seraschier, sarebbe non inferiore di numero al nostro accampamento, onde colle sole sortite gli sarebbe permesso portar a lungo l'assedio, tener di continuo le medesime genti sull' armi, e far che il disagio ne andasse con notabil declinazione consumando. Considerata perciò inopportuna la risoluzione di dar ora di mano all' impresa medesima, s'espresse in fine del discorso, che per il quartier del verno gli pareva molto a proposito la città d'Atene comoda per li alloggi, e per potersi tentar anco di scacciar il seraschier da Tebe, e distruggergli quel vicino ricovro al regno di Morea, quando però l'armata di mare svernasse in questo porto. Rilevata dunque in simil tenore la sostanza de' suoi sentimenti, non trascuro l'obbligo di portarli con esatta pontualità a dovuta notizia della Consulta, perchè sendosi nella precedente di 11 settembre caduto, con positivo decreto stabilito, che parte delle truppe si fermassero a Corinto, quel corpo cioè fosse dentro la fortezza per capire, e le rimanenti colla cavalleria a Dropolizza, come pure l'armata marittima cogli oltramarini a Napoli di Romania per le vive ragioni, che allora persuasero gli animi a formare tal deliberazione, tanto più di presente nasce efficace motivo di cambiar massima, e prender nuovi, salutari consigli, quanto che si fa termine questo di necessità indispensabile, attese le insorgenze fastidiose e moleste che si sono intese dalle lettere dell' eccellentissimo signor provveditor generale Corner e signori provveditori straordinari di Patrasso Maina e Corinto, da quali tutte si raccolgono sospetti di mal contagioso a Tricalà, Dropolizza, Calavrità, Cliudvines, Sadonus, Rogas, Chierpegni, Clapazzana, Viscovà, Cutegli e Lecbusi, oltre quelli che corrono a Mistrà non intieramente sopiti gli altri di Modon, di maniera che dovendosi ragionevolmente temere si disperda in altri luoghi ancora la velenosa infezione, resta in conseguenza tutto il regno esposto a sì fatale sinistro per la pratica inseparabile de' Paesani, il commercio de' quali

ho ordinato al predetto signor generale faccia da' rappresentanti sia interdetto colle città di Morea, ove presiedono per mantenerle possibilmente illibate dal maligno influsso, e far insieme pubblicare il più rigoroso proclama per impedir l'uscita ed ingresso delle genti fuori e dentro dello stretto; e però documentando simili accidenti a guardar sopra tutto con occhio vigilante e geloso la preservazione di queste forze di terra e di mare, è chiamata la loro attenzione a discutere dove si abbi a stabilir veramente il soggiorno del verno, e l' aquartieramento delle milizie, stesse, quando non rimanga altra prosecuzione di travaglio dell' armi, dovendosi con soddisfazione sentire il concorso di tutti i generali ed offiziali a desiderarlo in Atene, per tener unito in questa frontiera di confine nemico tutte le truppe senza disperderle ne' presidj e nell' isole, come per avanti era lor pensiere. Per quanto poi si riferisce a munir il posto importante di Corinto, crederei che oltre il corpo de' soldati che vi potesse star nel recinto, se ne tenesse un altro di riserva sopra bastimenti in fondo al golfo di Lepanto, con un capo militare per esser pronto allo sbarco, sempre che il bisogno lo ricercasse, e darsi mano con quei della fortezza per frastornar le incursioni, da quali è probabile s'abbino ad astener Turchi nell' apprender il periglio d'esser in tal forma facilmente colti fra le reti, nel ritorno almeno, che loro converrebbe fare per quel rinserrato passo. Del resto, come per il ricovro di tutta l'armata con ogni sicurezza, e per concia insieme serve mirabilmente questo porto, così per la comunicazione, che renda libero il cammino dalla marina alla città stessa, vi sarà facile il modo, con qualche piccolo ridotto da farsi colle ciurme, secondo suggerisse anco la virtù del signor generale medesimo.

» Tutto con serie distinta espongo alle riflessioni loro prudenti colla partecipazione del capitolato con Turchi della fortezza, ch' io volevo a discrezione, ma che ho dovuto ricever colli patti, che han inteso, per uniformarmi a' senti-

menti espressi in lettere del signor generale predetto; onde illuminate d'ogni particolarità più distinta possino in cadauna parte divenire alle risoluzioni del più utile e conferente pubblico servizio. Ventilata la materia con piena pesatezza, e tutto con savia maturità ponderato, fu d'unanime parere stabilito, che per ogni riguardo abbandonar si convenga l'ardua impresa di Negroponte nella spirante campagna, non tanto perchè sia la stagione troppo inoltrata, ma per difetto e scarsezza principalmente di forze, mentre l'attentato solo servirebbe per le cause addotte dal signor Konismarch fra le mortalità e malattie, alla loro total distruzione, ed a doversi inevitabilmente ritirare con poca riputazione, e con miserabili giatture di queste indebolite reliquie, che con accurato studio e provvida carità fa di mestieri preservare. Stante poi gli avvenimenti infesti, che rendono in valido sospetto ogni contorno del regno di Morea, si conobbe per vera ispirazione del cielo, che si sia l'armata condotta ad espugnar la fortezza d'Atene colla felicità d'averla anco gloriosamente sottomessa, per dar in congiuntura sì premurosa, e stringente in un tempo medesimo aggiustato alloggio lontano dal periglio di funeste incidenze alle truppe con soddisfazione universale d'ogni ordine de' militanti, e potersi tener anco in sicuro porto vicina l'armata di mare con tutto il commodo per acconciarla, onde terminatosi lo sverno in questo luogo, secondo vien appunto suggerito nella proposta coll' aquartieramento delle truppe in città, e col presidio, che occorresse introdur in fortezza subito che vi saran posdimani usciti i Turchi, fu anco nel particolare di premunirsi lo stretto di Corinto, concluso di rimetter alla somma prudenza dell' eccellentissimo signor capitan generale il far passare in capo al golfo di Lepanto quei bastimenti colla guarnigione di soldatesca tanto dentro d'essi, che nel recinto predetto si riputerà propria al bisogno, e che potrà in buona parte levarsi da Napoli di Romania, da Coron, Santa Maura e Lepanto, per non debilitar più maggiormente il

corpo della milizia. Approvatasi poi la forma divisata d'assicurar la comunicazione di marina colla città posta sotto il valore della fortezza, si conobbe infine doversi rimetter ad altro tempo ed a nuova sessione il tentativo di scacciar il seraschier da Tebe, per distrugger quel luogo, che non è finalmente più di circa quattro ore di cammino da Negroponte discosto.

» Francesco Morosini, cavalier procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitano straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

DÉPÊCHE DE MOROSINI.

Elle est sans date, mais elle fut écrite probablement du 4 au 5 octobre. On l'a placée dans les archives de Venise sous le n° 125 de la collection.

« Serenissimo principe,

» La mattina del 21 caduto, si presentò quest' armata alle rive d'Atene in Porto Lion, dove in ordine fu posta, come era stato deliberato nell' ultima consulta, ed eseguito lo sbarco delle milizie e de' cavalli che colle galeazze e galere nel breve giro d'una sola notte, si traggettarono, rimase di subito percluso l'adito a qualunque decoroso attentato per la contribuzion del contante che si divisava ritraere ed applicare all' angustie della pubblica cassa, mentre all' apparir di queste vele rinserratisi i Turchi nella fortezza con oggetto fisso di difendersi, tanto più si diedero a creder costanti nella risoluzione, quanto che alla chiamata prima d'ogn' altro passo fatta loro precorrere, si espressero di non poter cedere a patto veruno l'Ottomano recinto.

» Fu perciò partito di necessità dar di mano ad invaderlo col furore dell' armi e disposto immediate l'attacco dalla versata sperienza dell' eminentissimo signor generale Konis-

march, si principiò la mattina dei 23 con due batterie, l'una di sei pezzi di cannone, e l'altra di quattro mortari da bombe a tormentar gli assediati.

» Rilevatosi nel mentre coll' occhio la forte situazione della piazza eretta sull' eminente grebanoso colle per tre parti inaccessibile, si conobbe di poter solamente verso l'ingresso della porta munita però di buone ritirate avviar lo sforzo dell' espugnazione.

» Qui dunque si battè di continuo coi tiri dell' artiglieria per levar le offese, che infieriva quella de' nemici e reso impossibile dal sasso vivo l'alzar terreno, per accostarsi alla muraglia, fu di mestieri formarvi superficiali gallerie di mantelletti, e vincer non senza molta difficoltà gli ostacoli della natura cogl' industriosi suffragi dell' arte.

» Col getto poi delle bombe continuatosi a flagellar dal sopra intendente Costi di S. Felice l'interno del barbaro luogo, s'ebbe il contento di vederne fra le altre cader una, la sera del 26.—Con fortunato colpo, mentre acceso un deposito di buona quantità di polvere, non potè più estinguersi la fiamma, che andò serpendo, e per due intieri giorni diroccando l'abitato coll' apportar loro notabili danni e crucciose mestizie. Tutta volta però lusingati dalla speranza d'essere dal seraschier soccorsi, rispondeano con ardito corraggio e con brava difesa all' ardore dell' aggressione, e per verità in capo all' ottavo giorno si fece vedere anco in vicinanza del campo un grosso nervo di cavalleria, contro il quale spintosi colla nostra e cogli oltramarini il signor generale Konismarch, potè prima d'avvicinarsele, farlo a momenti sparire in modo che allora perduti d'animo gli assediati che da quell' alto sito ben osservar potevano quanto fosse stato infelice per essi l'evento, esposero bandiera bianca, e mandati fuori cinque de' principali per ostaggi, si diede tregua all' ostilità e sospensione all' armi.

» Incamminati questi dal signor generale qui a me per la conclusione de' patti, avevo per verità divisato di non volerli

ricevere, che a discrezione, quando affissatomi nel contenuto dell' unito foglio, in cui m'esprimeva egli, il suo sentimento di doversi in ogni maniera impossessare dell' aggredita fortezza, perchè la situazione sua rendesse l'attacco il più difficile, che nelle passate conquiste le fosse toccato d'incontrare, mi accomodai sebben mal volontieri, a firmare le capitolazioni secondo a' suoi accreditati pareri, col permettere l'indulto grazioso a' Turchi d'uscire in capo a cinque giorni disarmati col solo fagotto di robbe, che avessero potute in una strada portare a dosso. E coll' oggetto di levar l'ingiontamento d'essi a quei di Negroponte (come in caso di dare il passaggio per via di terra saria inevitabilmente seguito) li obbligai a traghettarsi altrove con bastimenti forastieri, che a proprie spese qui nolleggiarono, cioè un pinco inglese, tre pettarchi ragusei, e due tartane francesi, sopra quali s'imbarcarono la sera del 5, in numero di circa tre mila e fra questi cinquecento uomini atti all' armi, con intenzione d'andarsene alla volta di Smirne, oltre più di trecento d'ogni sesso rimasti a mondar l'anime impure coll' acque del sacro battesimo.

» Nell' occasione di calar a basso han però dovuto soggiacer a qualche insulto inferito dall' insolente rapacità d'officiali e soldani delle nazioni, che da questa giustizia non puon esser corretti, levatesi a viva forza, oltre diverse spoglie anco delle donne e dei putti che tengono occulti, non ostante che gli ordini del signor generale sian stati ben disposti nel farli scortare, come li avevo efficacemente raccomandato, per il sospetto massime del lungo cammino, tutto il male sendo prima di capitar a marina intravenuto. Anzi qui potei in qualche parte de' reclami loro consolarli, per far loro comprender almeno la risoluta mia volontà in rimovere ogn' indebita molestia.

» Caduta così in potere dell' augusto dominio di Vostra Serenità anco la fortezza tanto illustre, e rinomata d'Atene, colla sua famosa città d'ampia circonferenza, che ornata di cospicue

fabbriche e antiche vestigie di celebri ed erudite memorie, gira tutta via più di tre miglia, tanto più con voce d'esultante letizia benedicono questi Greci la mano liberatrice degli aspri languori, per sì lungo tempo sofferti, quanto che si vedono illesi da danni, e rappresaglie nelle persone, domicilii e sostanze, in corrispondenza di che non han lasciato ormai di dare valide prove di rassegnata e fedel devozione. E a fronte di qualche altra scorreria fatta da' Turchi a vista del campo, si son da se medesimi, al numero di cinquecento e più mossi ad incontrar il conflitto coll' armi nell' incorporarsi allo stivamento de' soldati condotti dal signor generale che rese vane ogni volta le nemiche insidie.

Suivent des propositions d'avancement pour quelques officiers italiens, puis les raisons qui lui font adopter l'opinion de Kœnigsmark, de ne rien tenter de nouveau et d'hiverner à Athènes. — Il parle de ses craintes de la peste et des mesures sanitaires qu'il a prises pour en préserver l'armée. — Il a fortifié le détroit de Corinthe. — Le reste de la dépêche est rempli par des détails d'administration militaire de peu d'intérêt.

DÉPÊCHE DE MOROSINI.

Je n'ai copié que les passages qui intéressent les lecteurs de cette étude. La dépêche est placée, dans les grandes archives de Venise, sous le n° 20/126 de la collection :

« Serenissimo Principe, »

(Morosini commence sa dépêche par de longs développements sur l'organisation du royaume de Morée et par des détails d'administration concernant l'établissement de l'armée à Athènes).

« Nella fortezza poi farò passare altro governatore che sostenga la reggenza del recinto, nel quale subito sortiti fuori i Turchi, s'è introdotto con provvisionale presidio il conte Pompei, da cui s'applica di fronte a farlo sgombrar dalle rovine, e renderlo purificato dal fetore de' putrefatti cadaveri,

sendone più di trecento periti di sesso diverso dalla sola prodigiosa bomba che causò la desolazione del maestoso tempio dedicato a Minerva, e che in empia moschea s' era convertito.

» Vi ho disposto anco per ora un cappellano, e standovi nella città un padre capuccino missionario della provincia di Francia che da quindici anni in qua vi è capitato ne ho fatto scelta ma conosco di non dover senz' ordine di Vostre Signorie Serenissime, stabilire cosa nessuna. Ventidue furono li schiavi e quaranta una le schiave prese dal signor Konismarch ed io ripartito avendo i primi agl' Illustrissimi Capi da mare e Sopra intendenti, secondo il consueto, ho rimandato l'altre tutte ad dietro, per compiacere alle soddisfazioni del signor generale medesimo, acciò servano in beneficio de' militanti, ancorchè diversi altri schiavi d'ogni sorte fossero da loro trafugati.

» Dall' angustie del tempo non venendomi permesso poi farle tener il disegno della pianta che a commodo migliore le sarà dal mio riveritissimo debito umiliato le accompagno ora nell' accluso foglio la nota dei cannoni che vi si è trovato ascendente a diciotto pezzi, fra quali dodici di bronzo, con un petrier da novanta ed una gran bombarda del genere da 280. (Suivent quelques considérations générales sur les événements antérieurs. Il termine par des remercîments.)

» Porto Lion, 11 ottobre 1687. F. Mor. »

On trouve, comme annexe, une note des pièces d'artillerie « ritrovate nella fortezza d'Atene acquistata dall' armi glo- » riose della serenissima Republica di Venezia. »

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DE GUERRE.

1687, 31 decembre, stil novo, Porto Lion.

Ridotti d'ordine etc., in questa galera capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori, col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra. L'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini cavalier procurator capitan general così disse :

« Ventilata in varie sessioni tenute da questo congresso l'impresa di Atene in tempo, che si conobbe troppo avanzata la stagione, ed assai indebolito il vigore di queste forze per accingersi ad altro più difficile ed arduo attentato, fu stabilito finalmente nella consulta del 14 settembre che l'armata si presentasse in questo porto per vedere se fosse stato possibile, prima di dar mano all' attacco, d'esigere una grossa contribuzione di contante a sovvegno delle presenti indigenze ed in caso di evento diverso, invadere con tutto lo sforzo il recinto per espugnarlo, col fine primario di levare a Turchi tal vicino ricovro, ed allontanarli dallo stretto, a miglior sicurezza del già debellato regno di Morea, mentre per altro s'era pur allora deliberato praticar lo sverno di buona parte delle milizie a Corinto, della cavalleria di Dropolizza per l'abbondanza che vi era de' foraggi e commodi alloggi, ed a Napoli di Romania l'armata di mare cogli oltramarini; ma fra tanto che fu combattuta la fortezza, sendosi in più luoghi del regno medesimo dilatato il sospetto di mal contagioso, fu con susseguente deliberazione dei 2 ottobre conosciuto partito di savio consiglio mutar massima, e col pieno concorso de' capi militanti, e d'ogni ordine di officiali, risolver di fermarsi coll' aquartieramento delle truppe nella città stessa d'Atene, per tener a tutto potere ogni incidenza di funesto periglio rimaso, e preservate nella miglior salute queste forze, col benefizio di trattener l'armata marittima in questo porto Lion, dove con tranquillità di ricovero si va tuttavia nella miglior maniera proseguendo il travaglio delle concie, e si concluse per fine che in premunimento dell' istmo di Corinto si spingesse una squadra di vascelli, con buona guarnigione di soldatesca in fondo al golfo di Lepanto, nel modo appunto eseguito coll' espedizione dell' illustrissimo vice almirante Zaguri, che tuttavia colà con ottimo frutto sta ancorata. Introdotto poi nella fortezza d'Atene un provvisionale presidio col conte Tonio Pompei in qualità di governatore dell' armi, e nella città destinatovi l'illustrissimo signor

provveditor straordinario in campo Dolfru, s'alloggiò tutto il corpo delle milizie con la persona dell' eccellentissimo signor general conte di Konismarch, da cui si son disposte le guardie per la campagna, fatti eriger li fortini, che assicurano la comunicazione colla marina, e ripulsate bravamente finora con fortunati vantaggi le incursioni da' Turchi tentate nel modo, che ad ogn'una d'esse è già noto, ora necessariamente convien meditare, e prefiggersi qual abbi ad essere la risoluzione finale di questo luogo perchè, come la principal causa che diede impulso ad invaderlo fu rivolta all' oggetto di scacciarvi fuori li Turchi, mentre si conobbe l'utilità rimarcabile che ne procedeva dall' allontanarli possibilmente dalle vicinanze dello stretto; così non vi era allora intenzione di sostenerlo, se altrove già s'aveva non ostante divisato far svernare tutta l'armata. Sopra questo rilevantissimo punto ricercati con mie positive lettere li savii pareri del predetto signor general Konismarch, han inteso anco dalle risposte, che si son lette, i suoi purgati sentimenti, che si restringono alla sostanza di doversi in ogni maniera conservar la fortezza riputata dalla sua gran cognizione capace a resistere a qualunque vigoroso attacco, quando sia risarcita di alcune occorrenze, e de' requisiti necessari provveduta, ed aggiungendo altri esenziali riflessi degni del suo elevato spirito. Pare poi, che quanto alla città, non gli dia l'animo stabilirsi nell' opinione che possa da' soli Greci esser difesa e mantenuta, onde piuttosto inclinerebbe, che ritirandosi alcune delle famiglie ad abitare la fortezza, si desse alle rimanenti passaggio per altri luoghi della Morea, e senza demolir l'abitato, lasciarlo semplicemente in abbandono, per tutto ciò fosse poi dall' insorgenze venture esibito di congiontura opportuna a ripigliarne il soggiorno; tanto più, che se anco i Turchi s'introducessero nelle case, non vi si potria fermare dentro, per esser tutto il recinto della città medesima dominato e battuto dal canon della fortezza, che le sovrasta.

» Dall' altro canto però sendo più d'una volta ricorsi li

primati a nome di tutto il popolo, colle istanze efficaci e divote che anco nelle carte lette si sono sentite, implorano il compatimento e li aiuti e le assistenze, che valer possino alla sicurezza di continuata permanenza nella lor patria, offerendosi di contribuir, e colle sostanze e colle vite, quanto loro sarà dal potere permesso, conoscendo per altro che da se soli, benchè al numero di circa 3 mila in armi, compresi gli Albanesi venuti dopo a ricovrarsi nel conquistato recinto, ma nella maggior parte disarmati, non possono senza un nervo di milizia promettersi valida resistenza che basti ad esimerli dalle nemiche aggressioni, quando fosse di qua l' armata partita.

» Per bilanciar in ogni parte la discussione migliore di sì importante materia, ho voluto che dal conte sopra intendente signor Felice, e dall' ingegnere Verneda sian formati li disegni che colle loro scritture posi al presente sotto l'occhio, da quali han distintamente rilevato le operazioni da esse proposte, sempre che si avesse a fortificare la città medesima col restringervi anco la sua vasta circonferenza, con quel più dalla visual osservazione apparisce sopra la qualità dei lavori, l'impiego degli operari, la somma della spesa, che sarebbe però da più benestanti corrisposta, il consumo del tempo, e tutto ciò si fosse per richiedersi alla perfezione de' travagli medesimi circoscritti dalle difficoltà, e dagli altri considerabili riflessi, che dalla loro virtù ben si distinguono.

» Il punto sta, che ogni risoluzione, tanto di mantener, che di abbandonar la città stessa, porta seco inevitabilmente il corso di più mesi ad eseguirla e nell' una, o nell' altra forma, che si stabilisca, è termine di assoluta necessità contribuirvi tutta la diligenza affine di liberarsi speditamente dall' impegno molesto di star colle truppe alla difesa de' Greci medesimi, nella considerazione che il nemico possa molto prima de' non attesi ricapiti ingrossarsi, e che venendo con forze superiori, come pur troppo è da temersi, al cimento,

fosse allora partito indispensabile con troppo svantaggioso discapito e periglioso azzardo di dare una battaglia, o ritirarsi con precipitoso sconcerto, e col lasciar allora perire miseramente fra le stragi di barbara crudeltà questa povera gente, veder col più infausto preludio incamminati li primi passi della ventura campagna. Per ogni capo dunque è da mettersi in equilibrio con attenta pesatezza il più salutare e proficuo espediente, e rifletter in fine, che in occasione di trasportarsi altrove li Greci medesimi, sarebbero con numero di 6 mila e più anime da traghettare, coll' eccettuar anco gli Albanesi, nel supposto che si trasferissero da se medesimi per via della montagna in regno di Morea, e quando tutti anco rimanessero in città, se fosse risolto di fortificarla, è da ponderarsi con qual alimento s'avessero a sostenere specialmente la povertà, se bene si sono meco espressi, che da se medesimi avran forma e provvedimenti bastanti a mantenersi per qualche tempo, e fin che fosse il nemico costretto ad allontanarsi di qua e correr dietro all' invasioni d questa armata per contenderle quell' imprese a' quali Dio Signore sarà cogli auspizii delle sue benedizioni per condurla. Sopra tre punti dunque ora estender si devono le discussioni della loro maturità. Il primo cioè circa la sussistenza e demolizione della fortezza, colli ripari se le averan in ogni caso ad applicare; il secondo sopra la conservazione o abbandono della città; ed il terzo quando si risolva preservarla, disponer il modo positivo nel quale si abbi a ridurla e premunirla e se poi venendo disabitata, si debba distruggerla, o tenerla così illesa, e concertar in fine la forma di trasportar un corpo sì numeroso d'anime, e dove pure abbino ad esser collocate.

» Esaminata con vive ponderazioni la gravità dell' affare di cui si tratta, e con seria purgatezza ogni circostanza ben dibattuta, fu d'unanime volontà terminato; che come nessuna ragione persuade a concorrere nell' opinione di por adesso la mano in fortificare la città di Atene; mentre i la-

vori di provvisional difesa a niente servirebbero, se non militasse anco l'impossibilità di costruirli col numero di 3 mila e più operari, e colla distanza di sei miglia per farvi travagliar le ciurme, e gli altri di gran rilievo, che richiederebbero gli anni intieri di tempo, molto meno si conobbe per varie gagliarde opposizioni e difficoltà, vocalmente addotte, poterli intraprendere, così pure meditatosi non vi esser mezzo di lasciar qui alla difesa de' paesani alcun corpo di milizia, quando alla nuova stagione dovrà sciogliere l'armata con tutta la raccolta delle forze in traccia di ardue imprese, e fortunati avvenimenti, si debba in ordine a' saggi pareri dell' eccellentissimo signor general Konismarch, tralasciar qual si sia operazione, che cinga la città stessa, per non gettar inutilmente la fatica e la spesa, e sospender anco di demolirla e rovinarla nell' abitato, quando potesse ciò riuscir di soddisfazione e contento de' Greci, per non costituirli totalmente in una disperata afflizione di più reintrodursi nel nativo soggiorno, ed in quella patria dove ora non puon con sicurezza permanere. Per maggiormente poi far loro conoscer la paterna predilezione del principe serenissimo verso le loro compatibili giatture, fu in oltre stabilito doversele dar passaggio, e ricovero nei luoghi di Morea, ed altri di nuova conquista che fossero meglio da essi desiderati coll' assegnamento di case e di beni a proporzione del loro bisogno, per sostenersi col somministrar assieme il più caritatevole trasporto con i legni d'armata, e alle famiglie e alle loro sostanze, affinchè in ogni parte rimangano appieno consolati nel grembo soave di questo augusto, clementissimo dominio.

» Ad altro miglior tempo fu rimesso poi il deliberare circa la fortezza, tanto più, che dovendo tuttavia permaner ancora ivi aquartierate le truppe, sarà molto più conferente, allora che si dovrà di là ritirarle, formar sulla positura dell' emergenze che corressero, la più soda e prudente risoluzione.

» Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.
» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.
» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.
» Benedetto Sanudo, capitan in golfo.
» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DE GUERRE.

« 1687(1688), 2 gennaro, stil novo, more veneto. Porto Lion.

» Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania generale gl'infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra ;

» L'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitano generale, così disse :

» Contaminato in più parti il regno di Morea dall' influsso perverso di mal contagioso, pareva di poter confidarsi con li ajuti del cielo, che dal benefizio della stagione fosse anco per mitigar l'ardore, e sentirsi in fine da per tutto estinta la fiamma, quando anzi con diverso tenore, è forza vederla maggiormente accesa, ed a termini tali diffusa, che mette con mio indicibil rammarico in stato di perigliosa contingenzà la buona salute e la preservazione di quest' armata. Dopo le afflizioni corse in Napoli di Romania e in Modone è serpita pure in alcuni villaggi del regno medesimo per il libero commercio de' paesani che senza immaginabil riguardo, in onta alle prescrizioni da me incessantemente rilasciate perchè si usassero le più severe cautele e riserve, han praticato da per tutto, corsi specialmente dei gravi disordini a Mistrà con la dispersione delle robe e spoglie di quei Turchi, a segno che passata poi nel borgo di Patrasso, in castel Tornese, nella fortezza di Lepanto e nel castello di Rumelia, si aggiunge per disgrazia peggiore, che di nuovo s'abbi scoperto il male in una casa in città di Romania. Che faccia progressi nelle pertinenze di Saccogna, e così dentro a Mistrà, e fuori nel borgo, dove son le nostre genti; che in

un de' vascelli del signor almirante Zaguri alla spiaggia di Corinto vi si trovino due soldati feriti; che in Tebe, Tolandi, Titturie, e per tutto il canal di Negroponte, e fin sull' isola di Scopelo s'estenda l'infezione, di maniera che da ogni parte stan queste forze di mar e di terra circondate dall' imminenza del disastro, ch'è tanto più prossimo, quanto che in Atene vi è stato ne' passati giorni il sospetto, che mi ha obbligato far di subito incendiare tre case, come dalla pontualità dell' illustrissimo signor provveditor straordinario in campo Dolfino si è eseguito; ed ora insorge parimente che nell' isola di Egena sia occorsa la morte di due persone con segni d'indicio contagioso, nel modo che dalla moltiplicità delle carte lette hanno tutto distintamente raccolto.

» In anfratti tali ho conosciuto perciò di mio debito indispensabile esponer alla virtù di questo congresso la serie di sì fastidiose e gravi emergenze, perchè nel riflettere alla qualità del luogo aperto in che ci troviamo con le truppe in terra fra gl' impegni che attualmente corrono, e col di più che ben distingue la loro prudenza, vadano versando nelle più studiose applicazioni in raccordare il migliore d'ogni altro espediente a cui dar si potesse di mano per contrapporre all' urgenza dell' estremo bisogno il più opportuno e valido riparo, trattandosi di affare che racchiude in se stesso l'universale salvezza, ed il maggiore degl' interessi della patria.

» Appreso con sentimenti di viva passione l'aspetto degl' intesi funesti successi, e ponderata la gravità della materia che non può esser più premurosa e rimarcabile, fu d'unanime volontà concluso, che siccome dalla sola mano misericordiosa del Signore Dio s' ha da confidare divertito e rimosso ogni infausto accidente, così non dovendosi ommetter l'uso delle possibili avvertenze e d'ogni più diligente accuratezza, si debba in primo luogo sollecitare la partenza de' Greci d'Atene, ed il loro trasporto ad altra parte, onde sia difinito sì molesto imbarazzo e sia permesso fuori di tal impegno ritirar da

quel soggiorno le milizie, sempre che ne stringesse il bisogno per addottare risoluzioni ai più salutari compensi.

» E perchè in mentre proceder si possa con regole circospette, e con li rigori che in simili casi devon osservarsi, fu stabilito che immediate s'istituisca un magistrato alla sanità, composto di tre soggetti patrizii graduati dell' armata, con piena ed assoluta facoltà d'esercitare tutta la giustizia, e distribuire gli ordini più conferenti alla preservazione della comune salute, sendo perciò caduta l'elezione nelle persone dell' illustrissimo signor capitan in golfo Sanudo, e nobil uomo governator di galeazza Contarini, e sopraintendente Pizzamano, al quale s'è conosciuto proprio aggiunger alcuni di questi uffiziali stipendiati, acciò di loro se ne abbino a valere nel compartirli a' posti e dove meglio occorresse a repressione dei trasgressi ed inconvenienze; così che a misura del potere si estendano le diligenze, e si mantenga, coll' invocazione della divina assistenza, illesa questa parte da lagrimabili sinistri.

» Francesco Morosini, cavaliere procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

DÉPÊCHE DE MOROSINI.

« Serenissimo Principe,

» Avutosi per primario oggetto dell' intrapresa espugnazione di Atene snidare da sì infesto ricovero, li Turchi, per allontanarli possibilmente dalle vicinanze dell' istmo di Corinto, a sicurezza e tranquillità migliore del debellato regno di Morea, come nella consulta dei 14 settembre s'osserva, fu aggiunta parimente in essa la disposizione di far svernare buona parte delle truppe allo stretto, la ca-

valleria a Dropolizza e l'armata di mare cogli Oltremarini a Napoli di Romania, ma in susseguente decreto dei 2 ottobre, a causa dei sospetti di male dopo risorti in più luoghi del regno medesimo, fattosi partito inevitabile alterar massima, a scanso d'ogni sinistro avvenimento, si stabilì fermarsi con le milizie nel soggiorno della città di Atene ed in questo Porto Lion coll' armata di mare.

» Scorso così fin adesso il termine della permanenza stessa, conobbi di mio preciso debito non differir più oltre l'unione di nova conferenza, perchè venisse dibattuta e conclusa la final risoluzione dell' espediente da prendersi circa il demolire e conservare non meno la città che la fortezza predetta, onde avesse il tempo servito all' adempimento di quanto deliberato si fosse.

» Prima però di far alcun passo, credei necessario aver li prudenti pareri dell' eccellentissimo sergente generale Konismarch, i quali anco ricevuti nel foglio che sottoposi alla virtù del congresso con le scritture del sopra intendente conte San Felice, e capitan ingegnere Verneda, assieme coi loro disegni per quello s'avesse potuto operare in caso di restringersi e fortificarsi il vasto recinto della città; mi ridussi, dopo varie ponderazioni estese nella proposta, a ricercare dalla virtù de' convocati, se sussister doveva la fortezza, e quali ripari applicarvi ogni volta s'avesse stimato proprio l'appianarla. Nella conformità stessa in secondo capo, mi contenni perciò si riferiva alla deliberazione della città, e per ultimo raccordai che risolvendosi preservarla, conveniva prefigger la maniera di premunirla, e se venendo abbandonata, fosse stato meglio non distruggerla, col doversi in fine conciliar il luogo ed il modo migliore di trasportar altrove il copioso numero de' suoi abitanti.

» Ventilato con purgata discussione e con grave pesatezza tale e tanto interesse, fu rimesso a miglior congiuntura e ad altra sessione il decidersi circa la sussistenza della fortezza e d'indi concordando tutti i voti ad approvare la saggia

opinione del sergente generale medesimo ed a riconoscer fatica e spesa gettata il pensar di mettere in buona fortificazione ed in vigorosa difesa la città, per li gagliardi ostacoli si sarebbero incontrati, e per l'immensità degli operaj, e per la molta distanza del luogo da marina che escludeva l'impiego delle ciurme, e per la ristrettezza del tempo da costruirsi opere grandi aggiustate al bisogno e che richiesto averebbero il consumo d'anni intieri, mentre per altro i lavori provisionali di nessun profitto eran da calcolarsi; ben equilibrata la positura delle cose accennate e le avvertenze, con quali procedere conveniva per li emergenti dell' avvenire; si concluse non doversi accinger a qual si sia travaglio, e lasciando nello stato in che s'attrova la città senza rovinarla, non accrescere maggiore afflizione a' poveri Greci pur troppo sconsolati per la necessità di levarli da un luogo ove si sarian trovati esposti alla perdizione, sempre che giunto il tempo di passar altrove con l'armata, o pure insorta la premura di ritirar le truppe in occasione che i Turchi si fossero prima di noi ingrossati (come può facilmente accadere) si rendesse prudente consiglio l'esimersi dai cimenti troppo svantaggiosi, e rimanessero allora i paesani infelicemente soggetti alle stragi ed alla barbarie de' nemici. »

Différents cas de peste, survenus parmi les habitants d'Athènes, l'engagent à hâter leur séparation du reste des troupes. Il entre dans de longs détails sur les hommes, l'argent et les vivres qu'exige la campagne de Négrepont : « Il zelo del miglior bene della patria e il debito che ho di rendermi giustificato, sono gl' impulsi veementi che mi stringono a spiegare con discreta sincerità al sublime intendimento della Serenità Vostra la real positura di quelle gravissime vicende e a ripetere le premure dei sovvegni, e delle assistenze tante volte implorate, dovendo pure insister nella richiesta di abbondante munizione, specialmente di polvere e di bombe con la maggiore quantità di *michia* per il molto consumo che se ne fà ora nell' aquartieramento

d'Atene. » Il se plaint des supercheries dont usent les chefs des troupes auxiliaires, qui maintiennent sur les listes et font nourrir ou payer comme valides des hommes morts depuis longtemps. J'ai parlé plus haut, page 79, de ces malversations scandaleuses. Il se félicite à cette occasion d'avoir enrégimenté des gens du pays, et particulièrement des Albanais, dont il a formé déjà cinq compagnies. La dépêche est datée de Porto Lion, 2 feb. 1687 (1688), mor. ven.

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DE GUERRE.

« 1687 (1688) a' 12 febbraro, stil novo. Porto Lion.

» Ridotti d'ordine, etc. In questa galera, etc. Gl' infrascritti illustrissimi signori, che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra; l'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini cavalier procurator general così disse:

» Nella sessione maturata dalla virtù di questo congresso il dì 31 decembre decorso, stabilitosi, per le ragioni e cause allora dibattute, far ritirar gli abitanti Greci d'Atene, dal soggiorno della città, per non lasciarli esposti dopo la partenza dell' armata alla barbarie de' Turchi, fu poi rimesso ad altro tempo di venire alla final risoluzione della fortezza. Non potendosi per molti stringenti riguardi però differir più oltre questo importante decreto, le rappresenterò in primo capo d'aver già fatti riveder dagl' ingegneri li principali de' ripari e lavori, che nel recinto predetto occorrer potessero, e son quelli appunto contenuti nelle lor già lette scritture, in quali sino al presente non s' è posta mano, che nell' appuntamento delle batterie, mancanti però d'otto pezzi di cannone da esservi sopra trasportati e riposti ne' siti dal governator Leandro, in suo foglio accennati.

» Ad oggetto dunque sia questa gravissima discussione con piena purgatezza risolta, ho conosciuto di mio debito

forte sentire li pareri avuti dall' Eccellentissimo signor general Konismarch in sue lettere di 30 gennaro spirato, che s' estendono a suggerire anco la maniera di presidiarla col numero di circa 300 soldati, e d'introdur nel rimanente delle case diroccate le famiglie de' paesani, che assentissero di colà ritirarsi, per doverle a proprie spese risarcire, ed esser astrette a premunirsi del vitto per lo spazio di 16 mesi, stante che s' ha da supponer molto difficile e quasi disperato il mezzo d'aver provvedimenti dal contorno della campagna, se da' Turchi sarà sempre infestata.

» A queste riflessioni son correlative quelle di figurarsi che deliberandosi la sussistenza della fortezza, sia indispensabile guarnirla d'attrezzi militari e di munizioni da viver, e da guerra per un anno almeno. Che oltre li 300 fanti vi s' abbino a computare cento altre persone tra officiali bombardieri, ministri, salariati e serventi, numero, che per niente può minorarsi, per quanto anco nelle lettere di 8 stante, novamente s' esprime, il signor general medesimo, considerabile sendo il dovervi lasciare 200 migliara di biscotto in tempi, che per le scarse e lente missioni di Venezia, se ne prova la penuria che è nota.

» Le pongo sotto l'occhio anco l'occorrenza del vino, che per il consumo del tempo suddetto ascende a 1,440 barille, ed a 2,160, se restassero li paesani, riso migliara 36, olio barille 20, oltre che per gli officiali ed altra gente civile, saria di mestieri introdurvi carne e pesci salati, formaggi ed altro, conforme appunto convien praticarsi nelle piazze costituite fra le angustie, che sarà questa per la sua distanza da marina, che senza un valido stacco, da non potersi effettuare in congiontura di campagna, mai sarà per soccorrersi. Sopra tutto rimarcabile si fa il requisito dell' acqua, e dalla relazione del capitan Giancix han rilevato, che sendo le cisterne, tra grandi e picciole, al numero di 16, quando anco fossero senza difetti nel vaso, e capaci d'esser tutte riempite, non terrebbero che 12,200 mezzacole, le quali com-

partite fra mille persone calcolate coi Greci a ragion di stagnate due per testa al giorno, servirebbero per tre mesi in circa. La verità è però, che potendo esser facilmente levata quella di fuori nel teatro di Bacco, che è la più grande, mentre fu per 5,800 mezzacole computata, si ristringerebbe tal provvisione colle misure dell' accennato dispenso, non compreso quello degli animali e cucine al breve spazio di circa 50 giorni. Questa reputo circostanza di gravissimo rilievo, e da esser attentamente ponderata, non essendo fuori del caso, che anco la citerna grande sotto il tempio famoso della Moschea non abbi dal crollo della munizione incendiata, riportato detrimento notabile, e dalla predetta ultima lettera del signor generale, avran inteso pure quel di più che nel proposito dell' acqua salmastra mi motivò, che non so quanto fosse poi conferente alla salute de' poveri soldati.

» Io devo con distinzione riferire tutte queste particolarità per lume delle savie direzioni loro, ed aggiungerle, che proseguendosi tuttavia da' Greci l'imbarco delle robe su li bastimenti assegnatili, per trasportarli in Morea, pare che i più poveri assieme cogli Albanesi per quanto mi partecipa l'illustrissimo signor provveditor straordinario in campo Dolfru, mostrino genio di passar alla volta di Corinto, ed in certe grotte di montagne di là dallo stretto ritirarsi, con speranza di andar fuori in partite, e procacciarsi il vivere.

» Per ultimo poi son tenuto rimetterle a memoria, che nella Consulta di 14 settembre si concluse venire all' espugnazione d'Atene in fine di campagna, coll' oggetto di toglier tal ricovro a' nemici, come si desiderava poter far lo stesso anco di qualch' altro luogo, per allontanarli possibilmente dallo stretto di Corinto, e che intanto per la susseguente Consulta di 2 ottobre fu alterata massima, e stabilito di svernare nel soggiorno stesso d'Atene invece di Corinto, Dropolizza e Romania, secondo s' era per avanti

deliberato in quanto che l'emèrgenze funeste dopo insorte di mal contagioso in varie parti di Morea, ci documentarono a procedere con cauto riguardo, ed a preservar queste forze di terra e di mare dall' imminenza de' pericoli. Nè lasciero in fine di ricordarle, che ogni volta s' avesse a presidiar questo recinto colla guarnigione conosciuta necessaria dal signor Konismarch, s' ha da rifletter che li soldati devono esser veterani, e così dei più scelti gli officiali, quando succede che di questi si provi molta scarsezza, e che nell' ultime due rassegne date con ardore d'accuratissimo zelo dall' Illustrissimo signor capitan straordinario delle galeazze e vice commissario Querini, si sia scoperto di mille e più soldati diminuito il corpo delle forze che si credeva aver in campo e tutto m'assicura s' abbi a prestare ponderazione attenta dalla virtù di questo congresso e che niente pure venga perduto di vista l'obbligo che corre di doversi di qua staccare in breve una squadra di galere per agevolar l'imbarco alle rive d'Argo a' Turchi di Mistrà, attesa la somma premura d'uscir una volta da sì lungo e molesto impegno, militando anco, per il tocco vien fatto dal confidente di Costantinopoli, nove gelosie d'insidiose trame, e d'attentati di soccorrerli col mezzo della vicinanza di Malvasia, spiacendomi solo che l'orridezza in che la presente stagione è costituita, porti la necessità di protraer qualche poco l'intrapresa del viaggio che, coll' intervento dell' Illustrissimo signor provveditor straordinario in regno Benzon, sarà adempito subito che il tempo lo permetta. Dal tenore delle lettere ch' egli m' ha ultimamente scritte, non meno che dalla risposta immediatamente formatagli, saran in cognizione intiera dell' attual positura d'ogni emergente di quella parte, restando solo a concertar opportunamente la mossa del rappresentante medesimo colle predette genti, perchè s' incammini di pari passo alla spiaggia d'Argo la divisata squadra di galere, colla quale penso anch'io di portarmi, per tutto ciò conferir potesse l'attualità della carica

ad accelerar il compimento di tale e tanto fastidioso imbarazzo.

» Con purgatezza di sode ragioni ben esaminata l'importanza della materia, ed a tutto contribuitosi maturo e pesato riflesso, fu di concorde parer addotto; che l'oggetto primario per cui s'impiegarono le forze ad occupar Atene altro fine non ebbe, che di levar a' nemici un soggiorno vicino allo stretto di Corinto; che dopo seguita la sua espugnazione si doveva necessariamente lasciarla in abbandono, quando insorto non fosse l'impedimento che produsse la necessità di non poter svernare ne' divisati quartieri di Morea; che il possesso di tal fortezza nello stato presente nessun provento può render al pubblico, se tutti li paesani, tanto Greci, che Albanesi convengon altrove, per propria sicurezza ricovrarsi; che probabilmente il nemico, sempre che avesse vigore d'invadere alcuna delle piazze perdute, non saria per consumar il tempo nel preferire ad ogni altra l'impresa d'Atene, per esser un membro staccato dalla parte, che più sensibili ha provato i colpi di quest' armi, che stando la fortezza medesima nell' essere in che ora permane finchè di qua si facci levata col campo, non si perderebbe punto il beneficio d'avvantaggiarsi in quei trattati, che non ridotti ad effetto, prima di risvegliarsi i nuovi marziali travagli, men suppor si deve sian per accader poi nel bollor de' conflitti. A tali ed altre rimarcabili considerazioni, aggiunte le difficoltà di svernar dal ristretto corpo della milizia un numero di 300 soldati italiani della miglior abilità, capi bombardieri ed altri stipendiati, con quel di più d'attrezzi militari, munizioni, biscotti e tanti provvedimenti da viver e da guerra, vi occorrerebbe a premunire un simil recinto lontano da questo porto sei miglia colle mancanze e difetti dell' acqua al segno che s'è rilevato, s'è ponderato infine non esservi mezzo senza uno sbarco valevole a batter il nemico, di soccorrerlo, nè di potersi ciò praticare per il corso tutto degli ardui anfratti della campagna, come pur troppo a causa di

qualche estrema indigenza ne potria insorger il più stringente bisogno. E però da tutti questi efficaci riguardi e vivissimi impulsi, con sentimento conforme s'unirono i voti a terminare : che per ora si debba lasciar la fortezza d'Atene come attualmente s'attrova, perchè poi al tempo, che dal soggiorno della città si leveran le truppe, s'abbi parimente a ritirar da detto recinto il presidio, e sguarnirlo di tutto il cannone dell' armi, delle munizioni e d'ogni altro apprestamento che dentro vi fosse, onde senza demolire la muraglia, abbandonato rimanga ad imitazione appunto di quanto per la città s'è stabilito ; ben sendosi compreso, che proseguendo la pietà dell' Altissimo, colla misura delle passate prosperità, a felicitare anco i successi dell' avvenire, si possa del luogo medesimo ripigliar di nuovo il possesso, quando sia conosciuto questo di sicura consistenza e d'utile profitto all' interesse della patria.

» Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.

» Agostino Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

DÉPÊCHE DE MOROSINI.

« Serenissimo Principe,

» Esposte a notizia della sovrana pubblica sapienza le vive cause e stringenti ragioni, che persuasero i voti della consulta a deliberar l'abbandono della città d'Atene, ora mi corre il debito di rappresentare parimente, che maturato il tempo di divenir anco alla final risoluzione della fortezza, si sia con riflessi purgati dibattuta la gravità dell' affare, onde ben ventilato ogni punto, che in tanta discussione ponderar si doveva, d'unanime sentimento s'abbi concluso non

potersi per modo alcuno impegnare a tener lo stesso recinto presidiato dopo che di qua, per li travagli della prossima campagna, si saran queste forze staccate.

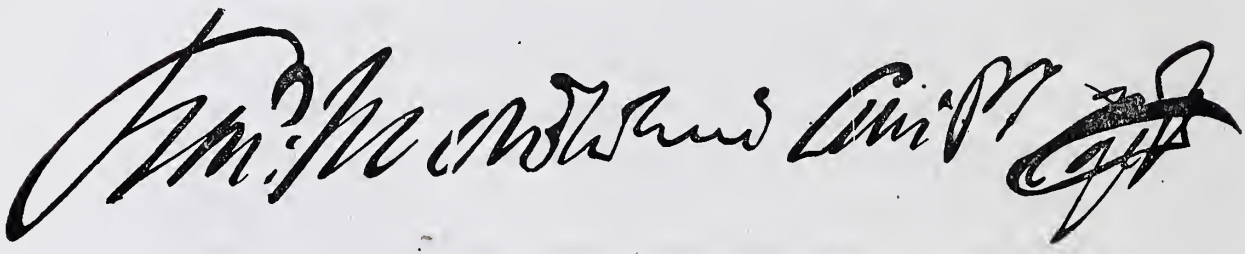
» Li più efficaci impulsi che indussero gli animi a firmare l'accennato decreto, furono in primo capo li riguardi per i quali nel fine della caduta stagione si diressero l'armi ad invader il luogo medesimo, coll' unico oggetto cioè di allontanar il nemico dalle vicinanze dello stretto di Corinto e levarsi ricovero sì infesto, come si bramava praticar anco lo stesso di qualche altro suo confinante soggiorno.

» Fu considerato, che allora tanto meno s'ebbe intenzione di farlo sussister, quanto che nella sessione di 14 settembre in cui si risolse espugnarlo, si dispose anco il repartimento dei quartieri d'inverno in Morea, e che in essi pure si avria preso l'alloggio col ritirarsi immediate da quello d'Atene, se per le gelosie e sospetti di male risorti dopo in varie parti del regno, non si fosse reso partito di necessità cangiar massima e nella possibil distanza da perigli funesti non moversi da questa permanenza, riuscita finora col favor del cielo salutare e proficua.

» Si meditarono poi con seria pesatezza le altre esenziali circostanze d'esser la fortezza predetta sei e più miglia dal porto discosta, che portava l'obbligo di provvederla per un anno almeno di munizione da viver e da guerra con 300 scelti fanti italiani oltre gli offiziali ed altri stipendiati e serventi così che nel corpo tanto debole delle milizie e nello scarso requisito del biscotto, si sarian multiplicate maggiormente le angustie all' armata. Anco la mancanza dell' acqua fu riputata a rilevantissimo difetto, e di grande rimarco l'urgenza che poteva nascere di doverla soccorrer ad onta d'ogni premunimento con sbarchi vigorosi, e col più precipitoso sconcerto nel bollore dei nuovi conflitti e quando tutte le forze ad ardue imprese stessero intente.

» In somma tutto con piena sodezza equilibrato, si conobbe per migliore d'ogni altro espediente, determinare che al tempo

si farà di qua levata senza il recinto medesimo dell'artiglieria e di tutti li appressamenti e provvisione di qualunque sorte che dentro vi fossero totalmente sguarnito, e senza demolir punto la muraglia lasciato così ad imitazione della città in abbandono, riservatosi poi non perderla per questo affatto di vista, ma d'occuparla ancora, sempre che fosse per complire all' utile di Vostra Serenità riprenderne più stabile il dominio a misura delle prosperità, con quali nei venturi cimenti s'andassero dagli auspizii della divina clemenza dilatando gli acquisti, di modo che col tranquillo possesso d'Atene si vedesse non più invaso dall' ostilità nemiche il suo vasto contado. » Suivent d'intéressantes considérations sur la défense de la Morée. « Porto Lion, 18 marzo 1688. »



J'ai calqué cette signature de *Francesco Morosini Capitan generale* et je la reproduis au moyen de la gravure pour deux raisons : l'une, dans l'intérêt de mes lecteurs, afin de les faire participer à cette communication intime que les autographes établissent entre celui qui lit et celui qui a écrit, quelles que soient les distances de temps ou de lieux, intimité dont j'ai joui en tenant dans mes mains toute la correspondance du grand capitaine; l'autre raison, dans mon intérêt, afin d'excuser les erreurs que j'ai pu commettre en déchiffrant et en copiant cette détestable écriture.

DÉPÊCHE DE MOROSINI.

« Serenissimo Principe,

(La situation de Mistra fait le sujet du commencement de cette lettre, Morosini dit ensuite:) « A sodisfazione poi della curiosità di VV. EE., accompagno il disegno in pianta

del predetto castello di Mistra formato dalla diligenza dell' ingegnere Mauro con le sue prospettive. » Suivent quelques détails sur les approvisionnements et le triste avis de plusieurs cas de peste à Athènes. Morosini parle alors de la tentative malheureuse, faite par ses ordres, d'enlever quelques statues du fronton occidental qu'il appelle le frontispice :

« Nell' abbandono che seguir deve al presente di Atene studiai levarvi alcuno de' suoi più nobili ornamenti, con cui s'avesse potuto accrescere il cospicuo lustro alla dominante, e fattasi anco l'esperienza di staccar la figura d'un Giove, e li risalti di due bellissimi cavalli dal frontispizio del tempio di Minerva in cui le sculture più riguardevoli s'osservano, appena si pose la mano a levar la superficie del gran cornicione, che tutto da quella straordinaria altezza precipitato a basso, fu miracolo non sia negli operarj accaduto del male.

» Si ascrive la causa dall' esser la fabbrica senza calcina e di pietre l'una all' altra con industrioso artificio assieme connesse, ma poi dal conquasso della volata munizione tutte scatenate.

» L'impossibilità di piantarvi armatura, e di trasportare sopra il castello arbori di galere, ed altri istrumenti per far cavrie toglie l'adito ad altri perigliosi tentativi, che io sospendo, tanto più che mancando ciò v' era di più singolare, tutto il resto è inferiore, e mancante di qualche membro dal tempo corroso.

» Ho destinato prender in ogni modo una leonessa di bellissima struttura, benchè diffettosa della testa, la quale però si potrà perfettamente accomodare col pezzo di marmo simile che seco sarò per trasmettere. Porto Lion, 19 marzo 1688.»

Les maladroits ouvriers de Morosini avaient besoin de trouver des excuses bonnes ou mauvaises, ils en donnent deux aussi peu acceptables l'une que l'autre. La première n'a pas besoin d'être discutée ; j'ai réfuté la seconde ailleurs.

XIX.

LETTRE ÉCRITE D'ATHÈNES
PAR UN OFFICIER DE L'ARMÉE VÉNITIENNE,
LE 8 JUIN 1688.

« Al Signor N. N. [1]

» A 28 novembre prossimo passato partii di Corfù, e giunsi a' 18 di decembre nel Porto d'Atene, chiamato Porto Leon, essendo questa l'ultima piazza conquistata per cagione dell' istanze fatte da' Greci abitanti, i quali mandarono alcuni inviati all'Eccelentissimo signor general Morosini (oggi serenissimo doge di Venegia) a supplicarlo, che venisse con la sua armata a liberargli dalla schiavitù de' Turchi. Non fu pigra Sua Serenità a portarvisi, nè intimorì il suo gran cuore, che la fortezza fosse inespugnabile, come è stata da me ammirata per ragion di sito, perchè la maggior parte di essa sta fondata sopra pietre vive atte a resistere all' impeto di qualsivoglia cannone. Se ella fosse stata accompagnata da baluardi, e da altre fortificazioni, che noi usiamo, e che a' Turchi sono ignote, sarebbe stata decantata per la più solenne fortezza del mondo, massime se le fosse stato abbassato un colle vicino, dove il nostro campo pose le batterie de' cannoni. La conquista però della piazza si deve ad una bomba caduta a caso nel tempio di Minerva, ove i Turchi come asilo aveano riposte tutte le loro ricchezze, ed il bassà tutta la munizione da guerra, la quale accesa, fè precipitosamente cadere quell' altissima mole, la quale, benchè caduta, non ha potuto non farmi restare estatico in contemplarla. Dopo con la reiterazione di più bombe restò il bassa estinto insieme col suo figliuolo; e frà lo spazio di 18 giorni

[1] Cette lettre est extraite du recueil de Bulifon, tome II de la seconde série, p. 83, publiée en 1698.

cadè in mano de' nostri. La città è composta di sei mila case, sta poco distante dalla detta fortezza : non è cinta da muraglie; ma basta quella a difenderla. Ivi fù destinata la mia compagnia, e dopo d'essere stato liberato dal sequestro, ebbi luogo d'ammirare quelle superbissime fabbriche; e posso dire con verità, che sono stato spettatore di maraviglie non volgari.

» Il porto è appunto qual vien descritto da Plutarco, Platone, Pausania e Probo, in forma ovale, capace di più armate. Vien cinto intorno da montagne, che assicurano i legni dalla violenza de' più fieri aquiloni. In essa vi si scorgono stupendi edifici, vi si vede la torre d'Andronico in forma ottangolare, che si stende in ogni lato più di due canne, e sopra a ciascuno di essi lati siede una figura al pari del naturale. Figurano gli otto venti principali, ed in ciascuno di essi vi è un' orologio solare. Un tempo già vi era un Tritone d'intiero argento : il quale con un picciolo bastone, che voltava intorno, dinotava il vento regnante. Vi è anche la casa di Diogene. L'edificio era ritondo di marmo tagliato a punta di diamante. Fuori di essa città si veggono infiniti avanzi di sontuose opere tutte di marmo. Ho veduta la scuola di Platone, quella di Zenone, un' altra d'Aristotile, e quella di Demostene. Ma sopra tutto degno è di considerazione il tempio di Minerva. La porta di esso veniva sostenuta da sei superbissime colonne; nell'altezza di essa porta vi si scorgevano varie figure di rappresentazione di dei, imperadori, così espresse al vivo, che punto il finto non cedeva al vero. Sopra l'entrata eravi l'effigie di Giove, i trionfi della nascita di Minerva, e molti cavalli, che tiravano il carro, ove essa sedeva. L'eccellentissimo capitan generale mandò a levare que' cavalli : ma la poca accortezza di alcuni gli fè cadere, e si ruppero non solo, ma si disfecero in polvere. Era detto tempio in forma di paralellogrammo : le mura tutte composte erano di famosissimo marmo bianco. Le colonne, che l'accompagnavano, erano al numero di 60 sopra

le quali posava un cielo di grandissima mole. In alcuni luoghi per ornamento vi erano alcune cupole le di cui estremità si componevano di mattoni a musaico. In una di queste cupole cadde la bomba, mentre nel pavimento superiore sarebbe stato vano di far contrasto veruno, essendo di potentissima tempera formato. Il tempio tutto restò rovinato, e sfracellate in minutissima polvere restarono molte statue e molte cupole e colonne.

» Ma perchè la città è sei miglia distante dal mare, ed i Turchi avrebbono facilmente potuto impedire il trasporto del vitto, pensò l'eccellentissimo signor generale di abbandonarla. Intimato a' Greci il dovere frà quindici dì imbarcare, ed andare nella Morea, furono subito vedute gran mestizie nel volto loro, e dicevano : Questo è il premio, che riceviamo per aver voluto chiamare i cristiani? Discacciarci dal nostro lido con la perdita di tutti i nostri poderi. Alla fine risolsero i *Patres Patriæ* da loro chiamati vecchiardi, con il consenso di tutti, offerire 20,000 reali, essendo ogni reale un ducato, ed anco di mantenere il presidio; ma Sua Serenità l'acchetò con potenti ragioni, promettendo loro più terreno di quello, che lasciavano, onde si disposero a partire e s'imbarcarono. Noi, alli 4 del trascorso aprile, abbandonammo la fortezza e città; ed in isquadrone ci portammo al campo, e dopo tre giorni c'imbarcammo.

» Per conto, che si fà, non potremo uscire in campagna prima dell' entrante, ed anderemo, per quel che si crede, in Negroponte, poichè dalla caduta di questa piazza pende un regno intiero. Scio anche isola importantissima, è vicina agli acquisti fatti, farà rivolgere l'animo di Sua Serenità a ricuperarla da mano de' Turchi. Riceva V. S. questi racconti, che io le invio, nati fra l'ozio del padiglione, in segno della mia ossequiosa divozione, pregandola a compatire le mie insipidezze, mentre io, tributandole tutti i miei affetti, le ricordo, che sono e sarò sempre.— Dal campo di Porto Porro, li 8 di giugno 1688.

XX.

DÉCOUVERTE ET ACQUISITION

DE LA TÊTE DE LA VICTOIRE APTÈRE

DU FRONTON OCCIDENTAL DU PARTHÉNON.

Cette tête de la Victoire est entrée dans ma collection. Je ferai brièvement l'histoire de sa découverte et de mon acquisition. M. David Weber avait quitté l'Allemagne et s'était établi à Venise pour entreprendre les affaires de négoce et la banque. Quoique mêlé activement aux affaires, il donnait une partie de ses journées à l'étude. Il avait beaucoup d'instruction, de l'érudition même et le goût des arts. Il forma une collection d'antiquités, et sa maison, ornée extérieurement et intérieurement, selon les habitudes italiennes, de fragments incrustés dans les murs, devint un petit musée que les voyageurs visitèrent. En 1820 les plâtres moulés sur les marbres de lord Elgin arrivèrent à l'académie. M. Weber les étudia avec passion, lut tout ce qui avait été écrit sur ce sujet et publia, en 1821 et 1822, dans le *Kunstblatt* de Schorn cinq articles sur les frontons du Parthénon, qui témoignent, sinon d'une saine critique, au moins de beaucoup d'amour de l'antiquité et de très-sérieuses réflexions. Son hypothèse elle-même sur l'orientation du temple de Minerve, qui se lie intimement à l'explication des sujets figurés dans les frontons,

bien que fausse de tous points, est soutenue avec beaucoup d'habileté. On ne peut mieux défendre une thèse impossible à soutenir. Deux ans plus tard, l'esprit encore occupé de cette étude, M. Weber apprend qu'une tête antique en marbre a été trouvée dans une chambre basse d'une maison qu'on démolissait pour l'agrandissement des bâtiments de l'académie. L'entrepreneur de la démolition l'avait déjà vendue à un sculpteur qui, à son tour, l'avait cédée à un fabricant de scaglie, espèce de mosaïque-mastic dont on fait à Venise les planchers des appartements. Cet homme était sur le point de *débiter* la tête de marbre en petits morceaux, lorsque notre antiquaire arriva. Reconnaître dans ce fragment d'un grand caractère, en marbre pentélique, un ouvrage grec, et la tête d'une statue des frontons du Parthénon, était facile à un œil exercé. M. Weber n'hésita pas plus dans son appréciation que dans sa volonté d'acquérir ce rare morceau, et le même jour il était à lui et chez lui. Enthousiaste comme un véritable amateur, il montra sa trouvaille à tous les connaisseurs de Venise, il la fit dessiner et mouler, envoya de tous côtés ses dessins et ses plâtres, de telle sorte qu'il ne fut bientôt plus question dans Venise que de sa découverte. Les hommes compétents, Cicognara, une autorité en pareille matière, Cattaneo, le savant directeur du cabinet des Antiques de Milan, l'illustre Creuzer, Schorn de Weimar, et tant d'autres lui adressèrent des compliments sur sa trouvaille, et, ce qui touchait davantage son amour-propre, un assentiment complet sur la provenance et l'attribution qu'il proposait. L'envie et les difficultés qu'elle sait susciter vinrent troubler la félicité de M. Weber. L'Académie impériale de Venise trouva malséant qu'on découvrît une tête de Phidias sans sa licence, et, qui plus est, dans sa propre demeure. Elle revendiqua ce morceau de marbre comme sa propriété, parce qu'il provenait de la maison de San-Gallo, le secrétaire de Morosini, qu'elle avait acquise et qu'elle faisait démolir. Sans autre forme de procès, et pour

faire court, elle obtint un ordre de l'enlever par la force armée. M. Weber réclama contre cette violence et parvint à rentrer en possession de sa chère trouvaille, mais en subissant l'injonction de ne jamais la faire sortir de la ville sans la permission du gouvernement, qui se promettait bien de ne jamais la lui accorder. L'amour de M. Weber pour ce fragment antique était une meilleure garantie que toute prohibition de sortie, et il explique le mauvais succès des offres fort belles qui lui furent alors adressées par les rois de Bavière et de Prusse.

Vers 1840, la plus triste des maladies frappa M. Weber. Sa vive intelligence avait fait place tout d'un coup à l'enfance dans la vieillesse. Quand j'arrivai à Venise, après avoir passé deux mois au milieu des œuvres de Phidias, et pour ainsi dire dans son atelier, mon premier soin fut de voir le musée Weber, et par-dessus tout la prétendue tête de Phidias. Je la connaissais par la gravure publiée par M. Weber, gravure bien faite pour refroidir la curiosité et qui explique, hors de Venise, l'incrédulité de quelques archéologues. (Je la reproduis dans l'ouvrage intitulé : *Athènes*). Comment reconnaître le large ciseau de l'artiste grec dans cette tête de poupée? J'avais aussi ces préventions bien naturelles; elles tombèrent à la première vue de ce marbre grandiose. Je me crus un instant de retour à Athènes. Le fils aîné de M. Weber m'avait mis au fait de l'état de santé de son père, auquel il laissait cependant, comme une douce habitude, le soin de conduire les étrangers dans sa collection. Il continuait à montrer machinalement ce qu'autrefois il démontrait avec un judicieux enthousiasme, et il semblait, comme dernière marque de dévouement à ses chères antiquités, s'efforcer de faire valoir les œuvres du génie en offrant avec elles le contraste d'un esprit éteint. J'entrai immédiatement en pourparlers pour l'acquisition de la tête de Phidias avec madame Weber et ses fils, qui se disaient autorisés par un acte de leur mari et père à vendre ses collections. On me proposa les mêmes conditions qu'on avait

faites, quelques jours avant mon arrivée, à l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople qui, en passant par Venise pour se rendre à son poste, avait visité le musée Weber. *Il a proposé*, ajoutait-on, *l'acquisition au Musée britannique, et nous attendons une réponse de Londres.* L'hésitation n'était plus permise. Je pourrais vanter mon patriotisme; je ne songeai, je l'avoue, qu'au plaisir de posséder et d'avoir toujours sous les yeux, dans mon cabinet d'étude, un souvenir presque vivant de mon voyage en Grèce. J'en passai par où l'on voulut, et le soir j'arrivai mystérieusement avec une caisse et un emballeur pour enlever mon trésor. On tenta vainement d'éloigner M. Weber, il suivit ses fils qui détachèrent le marbre, s'assit devant l'ouvrier et regarda toute l'opération de l'emballage d'un œil fixe et morne. Quelle pensée traversait le cerveau vide du vieil antiquaire, Dieu le sait! Mais je n'oublierai jamais cette expression d'étonnement sinistre. La figure égarée d'une mère qui sent son enfant lui échapper, doit avoir du rapport avec ce visage consterné.

Pour faire sortir d'Italie, sans permission, la tête de Phidias, il fallait tromper la douane autrichienne. Je composai avec ma conscience. N'étant pas obligé de connaître les lois du pays qui défendent l'exportation de certains objets d'art, je mis cette tête de marbre, devenue ma propriété, dans une caisse. Un double fond la couvrait, et par-dessus cette séparation solidement fixée, j'entassai une masse de terres cuites, de verres antiques et de fragments de vases grecs recueillis à Athènes. J'écrivis sur le couvercle en grosses lettres: *Antiquités grecques*, déclaration parfaitement véridique. A la douane on ouvrit la caisse, le cœur me battait, je priai qu'on ne déballât pas des objets si fragiles, on voulut bien se contenter de regarder le dessus, et la caisse sortit de l'Italie. Je ne me sens pas la conscience bien lourde; au contraire, j'aime à me rappeler mon adresse, mes émotions, mes insomnies même, mais je ne raconterai pas les péripéties de cet enlèvement, qui eurent leur terme au moment où, entré dans le port

de Marseille, je pus me croire à l'abri de la police et de la douane autrichiennes que je voyais partout à ma poursuite, et qui ne songeaient guère à moi. La tête de la Victoire fut fêtée à Paris par tous nos connaisseurs comme une acquisition faite en commun. M. Mérimée la jugea avec le goût qu'il porte dans les arts et l'annonça avec l'esprit qu'il sait appliquer à tout. Son article, inséré dans le *Constitutionnel* de 1844, répété par plusieurs revues françaises, fut traduit dans l'*Allgemeine Zeitung d'Augsbourg* du 3 février 1845, *Beilage*, n° 36, et m'attira une réponse désagréable de M. Chr. Walz de Tubingue (10 *feb. Beilage* 47, seite 371), qui me reproche de prétendre découvrir ce que lui et bien d'autres connaissaient depuis vingt ans. Après avoir récapitulé les témoignages qui confirment l'attribution de cette tête à Phidias, après avoir parlé de l'étude particulière qu'il en a faite dans le musée Weber, il ajoute: *Depuis que cette tête a été placée par Otf. Müller, dans ses* Monuments antiques (*Gœttingue,* 1832, Tab. XXVII, 122), *avec les autres restes des frontons du Parthénon, elle était connue en Allemagne de tous les élèves quelque peu instruits de nos gymnases; c'est pourquoi le ton ronflant des articles de Paris fait en Allemagne le même effet que si un voyageur, par trop zélé, voulait annoncer au monde qu'on lui a montré dans le Musée britannique des ouvrages de Phidias.* Je n'ai aucune de ces prétentions, je me contente du plaisir de posséder une belle chose, et l'opinion de M. Walz m'est assez précieuse pour que je l'accepte en dédommagement de ses reproches mal fondés.

Je ne publierai aucune des attestations envoyées de tous côtés à M. Weber. Les noms les plus illustres y sont attachés. On m'a donné ces papiers. En Italie, on ne se fierait pas à l'authenticité d'un objet d'art, s'il n'était ainsi escorté. J'ai pensé qu'aux yeux des vrais connaisseurs une bonne photographie vaudrait mieux que toutes ces écritures. Cependant je crois utile de publier un acte qui est un document, puisqu'il émane de M. Weber et raconte sa décou-

verte. C'est un *dire* envoyé par lui au gouvernement pour établir sa position, après les procédés dont il avait à se plaindre et en réponse à l'injonction de la police de ne pas faire passer ce marbre à l'étranger :

« Chiunque con occhio imparziale voglia contemplar' i seguenti fatti ed osservazioni, potrà con tanto maggiore sicurezza emettere i proprj giudizj, sull' avvenimento singolar della testa di marmo antico, di donna di stile fidiaco, scoperta nell' anno 1823 da Giovan Davide Weber a Venezia, al medesimo col mezzo della polizia asportata li 25 aprile 1824. Ed indi per ordine del presidio col mezzo della stessa polizia solennemente restituita li 20 settembre 1824 colla clausola *di non poterla estrarre all' estero*.

» È un fatto che la testa sudetta stava immurata per oltre ad un secolo, in modo da potersene vedere la più bella parte anteriore; in una casa vicina alla scuola delle belle arti, ossia della Carità.

» È un fatto che per contratto, giunse assieme ai materiali di pietra viva all' imprenditore che ebbe a disfare la detta casa.

» È un fatto che dall' imprenditore fù regalata al figlio dello scultore Zandomeneghi il quale la trattò per oltre a due anni come sua, e le volle destinare ad altro oggetto, e regalare a più d'uno.

» È un fatto che dall' officina di Zandomeneghi padre la testa venne venduta assieme alle scaglie di marmo al tagliapietra Fadighetta.

» È un fatto che dopo un anno e mezzo che giacque presso il tagliapietra, essa fù destinata per essere fatta in pezzi.

» È un fatto che nel momento medesimo la vide lo scultore Gaetano Ferrari, e la comprò per poco più del valore della materia.

» È un fatto che da esso Ferrari fù venduta al Weber, ed:

» È finalmente un fatto che io solo ne riconobbi il primo

la rappresentazione, la derivazione, il sommo merito e l'importanza artistica della medesima.

» È un fatto che il signor cavaliere presidente Cicognara al quale io ne aveva mandato la copia in gesso, ne fece il più grande elogio, e venne a vederla il giorno in appresso in originale, esprimendosi verso di me, « che egli già aveva » esternato sempre in Inghilterra ed in Francia, che in Ve- » nezia dovrebbe forse un dì trovarsi qualche cosa delle » scolture del Partenone d'Atene. »

» È un fatto che vennero a vederla nella mia casa varj membri dell' accademia e signori consiglieri, ed anche lo scultore Zandomeneghi, il quale affinchè gliela cedessi, mi fece varie proposizioni onorifiche.

» È un fatto che non avendo io potuto abbracciare le medesime, mi venne dal Zandomeneghi fatto credere, che il governo se ne impossesserebbe colla forza.

» È un fatto notorio che l'Accademia indicò la prima al governo l'esistenza della testa nella mia casa, facendo sospettare che per sola accidentalità una testa di ragione pubblica, era giunta nelle mie mani.

» È un fatto che dietro di ciò essendomi stata asportata colla forza col mezzo della polizia non mi si volle far conoscere i titoli di chi sopra di essa credeva d'avere delle pretese.

» È un fatto che bastarono le più significanti cauzioni, che io avevo offerte per ritenere almeno in deposito la testa sino al riconoscimento dei miei legali titoli di proprietà.

» È un fatto che, ad onta delle mie solenni proteste, la testa che venne depositata alla polizia sigillata, venne schiusa e stimata accademicamente.

» È un fatto notorio che fra gli stimatori vi erano diversi di quelli che già anteriormente avevano esternato sul proposito la loro opinione parziale, favorevole o contraria, e che la stima era resa nota agli astanti, e particolarmente a quei due testimoni che erano stati chiamati per supplire alla mia assenza, ed è conseguenza naturale, che se la testa an-

teriormente si fosse trovata fra gli oggetti d'antiquaria dell' Accademia, gli stimatori accademici, non avrebbero avuto d'uopo di valutarla.

» Si dee dunque dedurre, che il regio presidio indotto da rapporti indeterminati, nel dubbio, che io possedessi la testa per vie illegali, ordinò le dette operazioni ed esami, ma che venuto in cognizione della legalità del mio possesso, mi fece giustizia col restituirmela.

» Siccome però, per le circostanze li rapporti accademici avevano fatto conoscere al regio governo che la testa era capo di arte e di sommo pregio, così nel restituirmela mi venne ingiunta la clausola di non poterla estrarre all' estero.

» Codesta onorifica clausola ha però d'altronde per me qualche cosa di mortificante, mentre la scoperta del sommo merito artistico della testa è da prima partita da me nè era supponibile, che io l'avessi di nuovo esposta a tutti quei pericoli di distruzione che aveva corso sotto gli anteriori possessori; inoltre:

» 1) Io non ho mai estratto alcun oggetto d'arte all' estero, senza prima chiederne il pubblico permesso, conoscendo pienamente le leggi proibitive e vincolanti che esistono.

» 2) Nè molto meno ero intenzionato di fare l'estrazione di questo capo d'arte.

» In quanto al pregio della testa, questo consta abbastanza dai giudizi pronunziati da più uomini illustri conoscitori stranieri, e qualche più importa nazionali come lo comprovano le lettere del signor cavaliere procuratore Ciccognara e del signor cavaliere Cattaneo, e può d'altronde ogn' uno ragionatemente desumere che gli accademici non si sarebbero tantocurati di recuperarla se dalle ispezioni loro anteriori all' asporto, non ne fosse risultato il sommo merito della medesima.

» Ne deesi credere, che la testa acquisterebbe soltanto allora un sommo valor artistico, se un giorno se ne rinvenisse il busto, come dicono i motivi della clausola imposta, mentre

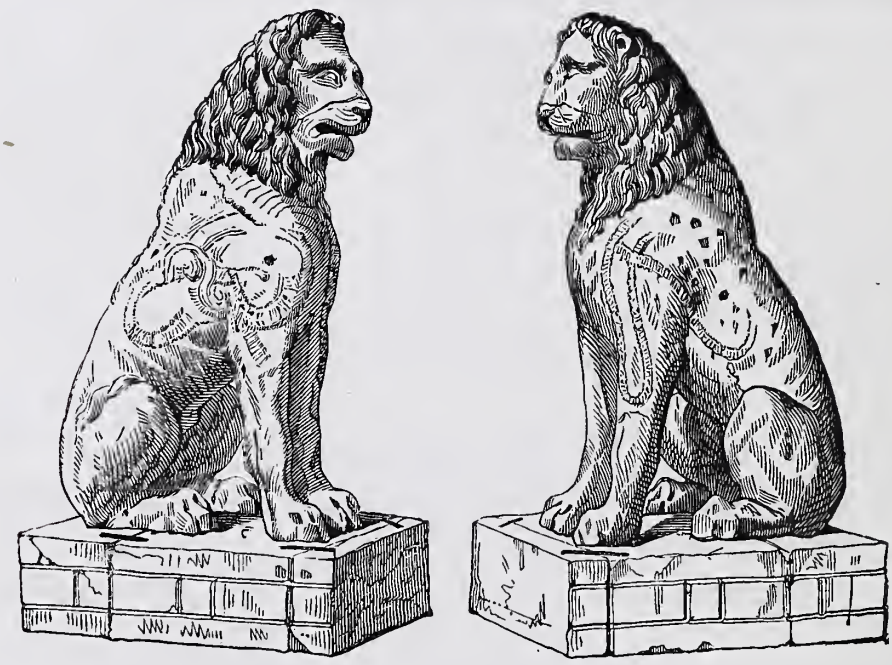
essa indipendentemente da tale circostanza e da per sè sola già abbastanza lo possiede, essendo della grande composizione partenonica *la sola testa di donna salvata* mentre tutte le altre figure femminili sono acefale, ad eccezione di una sola di uomo, cui ella pel concepimento relativo, per lo stile e pel trattare del marmo pentelico assomiglia; inoltre risulta dagl' indizj del carattere e dalle marche del diadema, che d'essa spetta appunto alla deità principale cioè alla Giunone, di cui l'antichità ci ha tramandata pocchissimi tipi. Confrontando poi la di lei posizione, azione, e proporzione col disegno che il marchese di Nointel fece fare in Atene nel 1674, corrisponde esso perfettamente colla testa di quella figura di doña seduta verso il centro del frontone occidentale, che non può essere che la Giunone. »

XXI.

LES INSCRIPTIONS

GRAVÉES SUR LES DEUX FLANCS DU LION DU PIRÉE

SONT-ELLES GRECQUES OU RUNIQUES?



Ce lion, quoique assis, a près de dix pieds de haut. Il offre, par sa belle attitude sévère, par la roideur de sa pose, par ses proportions nobles et ses formes vigoureuses, par l'ensemble du style et du caractère, de grandes ressemblances avec les lions de la porte de Mycènes. Il a été, avant son enlèvement, pour les marins et pour tous les voyageurs

un objet de curiosité. Anne Akerhjelm nous raconte que sa maîtresse, la comtesse de Kœnigsmark, se fait conduire dans le port du Pirée pour voir le *grand lion*. (Voyez son journal, plus loin, sous la date du 6 septembre 1687.)

Du moment où les lions d'Athènes sont à Venise, on en parle comme de trophées dans les descriptions de la ville et dans les récits des touristes, mais on ne les considère plus comme un objet d'art; et le Danois Akerblad avait le droit de s'étonner, en 1799, qu'on n'eût pas encore signalé le lion du Pirée, le plus ancien et le plus grand de tous, comme l'un des monuments les plus curieux de l'épigraphie. Pour lui, venu directement de Copenhague, il est frappé de la physionomie runique des inscriptions qui s'enroulent sur les épaules et sur les flancs du lion. De retour dans le Nord, il montre les copies qu'il a faites des lettres les mieux conservées; et les savants philologues allemands, danois et suédois, les plus compétents dans ces matières, n'hésitèrent pas plus que lui à voir des runes dans ces inscriptions. Leur seul embarras était d'expliquer l'intervention d'un calligraphe *gothique* en Attique, et, faute d'une meilleure solution, quelques-uns *eurent l'idée que le général Kœnigsmark, ou quelque autre Suédois de sa suite, s'étoit peut-être amusé à tracer ces inscriptions.*

Quant à Akerblad, il n'admet pas que ces inscriptions soient modernes; il ne croit pas davantage qu'on puisse les reporter aux grandes invasions des Goths, sous les règnes de Gallien et d'Arcadius, « parce que ces Goths n'ont proba-
» blement jamais connu l'écriture runique, et, en suppo-
» sant qu'ils aient eu une manière d'écrire quelconque, ce
» dont on pourra douter, ils se servoient, selon toute appa-
» rence, de l'alphabet grec adapté à leur langue, c'est-à-dire
» des caractères d'Ulphilas. » Il cherche donc une autre origine et s'arrête à celle-ci : « Les Varanges, si connus dans
» l'histoire de Byzance, tiroient sans doute leur origine de
» cette partie du Nord où les lettres runiques étoient en

» usage. Codinus et quelques autres auteurs byzantins re-
» marquent qu'ils conservèrent leur langue. Il ne seroit
» donc pas étonnant qu'ils eussent de même conservé l'écri-
» ture usitée dans leur patrie, et ne seroit-il pas possible
» que ces Varanges fussent auteurs des inscriptions runiques
» de Venise? »

Akerblad exposa cette manière de voir, dès 1800, dans une réunion littéraire de Copenhague, et son mémoire parut dans le *Scandinav. Museum* de 1803, tome II, page 1. Millin, alors à l'affût de tout ce qui paraissait de curieux dans les revues étrangères, afin d'alimenter les cinq volumes annuels de son *Magasin encyclopédique,* traduisit ce mémoire et le communiqua à d'Ansse de Villoison, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour qu'il en fît le sujet d'un nouveau travail. Villoison se contenta d'annoter les observations d'Akerblad (*Mag. encyclop.,* neuvième année, tome V ou tome 53 de la collection, page 25), en compilant les preuves qui pouvaient établir l'ignorance des Goths dans toute espèce d'écriture et l'origine danoise ou anglaise des Varanges. Plus hardi à décerner des brevets d'*immortalité* à ses contemporains Ihre, Michaelis, etc., qu'à prendre un parti, il laisse la question comme l'avait posée Akerblad :
« Les Varanges, qui entouroient toujours l'empereur dans
» le fort de la mêlée, servoient ordinairement sur terre,
» mais quelquefois aussi sur mer et dans les galères impé-
» riales, et l'on en détachoit souvent une partie pour les
» différentes expéditions, pour les siéges et pour le service
» des provinces. C'est peut-être dans une de ces occasions
» que le commandant des Varanges aura pu s'amuser à tra-
» cer ces caractères runiques ; ou bien lorsqu'il étoit occupé
» à garder le trésor impérial, ou les clefs, soit d'Athènes,
» soit d'une autre ville d'où ces lions peuvent avoir été
» transportés au port Pirée. Étoit-ce pour perpétuer le sou-
» venir de la prise de cette ville par un empereur, ou du
» séjour qu'il y auroit fait, ou d'une victoire qu'il auroit

» remportée dans les environs, ou d'un exploit, du passage, » de la nomination ou de la mort de quelque prince du » Nord ou d'un commandant varange, ou de la découverte » et du don de ce monument ? »

G. C. Grimm, voulant exposer l'état des connaissances sur les runes et soumettre les inscriptions runiques à une classification critique, fut amené, en 1820, à parler des inscriptions du lion du Pirée, que M. de Hagen (dans ses *Briefe in die Heimath*, II, 141) venait de signaler de nouveau comme formées de véritables caractères runiques. Voici comment il expose son opinion : « Ce sont des runes, c'est » indubitable; et celui-là seulement qui ne connaît pas ce » genre d'écriture peut les prendre pour des caractères de » l'ancien grec. Aussi M. de Hagen les a reconnus dernièrement pour des runes. Les enroulements, semblables aux » mouvements du serpent, que suivent les inscriptions de ce » lion, sont eux-mêmes une preuve, car ces enroulements » sont particuliers aux inscriptions runiques et ressemblent » tout à fait à la disposition de plusieurs inscriptions découvertes dans le Nord. Par un hasard malheureux, le plus » grand nombre de ces runes est effacé et illisible, ce qui » ôte toute espérance d'en tirer autre chose que des conjectures sur quelques mots. Je crois devoir remarquer ce qui » suit : Les mots ne paraissent séparés les uns des autres ni » par des espaces ni par des points, au contraire, toute l'écriture semble se suivre. — On ne remarque nulle part de » rune ponctuée. — Ces particularités seraient un motif pour » ranger ces runes avec les inscriptions runiques du Nord, » mais je reconnais clairement dans le nombre deux runes » allemandes.

» A cette question : Comment ces runes sont-elles venues à » Athènes? la réponse est facile. Il y a toute probabilité qu'elles » proviennent d'un habitant du Nord (Nordländer) qui les » aura gravées lui-même à Athènes sur le lion, peut-être au » douzième ou au treizième siècle. Il n'est pas rare que des

» habitants du Nord aient visité la Grèce. Peringskjöld a » publié dans ses annotations sur la *Vita Theodorici*, p. 471, » une pierre funéraire sur laquelle il est dit, en caractères » runiques : *Il a acquis des trésors en Grèce.* Peringskjöld » (p. 458-471) et Olaüs Celsius (*Acta litterar. Sueciæ*, 1728) » ont rassemblé les pierres runiques qui se rapportent à un » voyage en Grèce. Et la preuve que ce ne sont pas seule- » ment des faits isolés, se trouve dans un passage du droit » visigoth qui y fait allusion. Il est formellement établi, » dans la quatrième division du droit d'héritage, c. 12, § 2 : » *Qu'aucun de ceux qui habitent en Grèce ne pourra reven-* » *diquer l'héritage d'une personne décédée dans le Nord.* (*Eng-* » *sins mans arf taker then man i Griklandi sitter.*) Il est » vrai que sous le nom de Grèce on comprenait Byzance, » mais quoi de plus naturel que de supposer qu'un ha- » bitant du Nord soit venu à Athènes et ait gravé ces runes ? » (P. 209.)

Depuis lors il n'a été rien publié de bien saillant sur ces curieuses inscriptions, si ce n'est un article qui parut quelques mois avant mon passage à Venise dans la *Gazetta di Venezia* (anno 1844, n° 52, 4 mars). L'auteur, M. K. Kopisch de Breslau, avait pour but de confirmer entièrement l'opinion d'Akerblad. Son travail ne présente donc pas de vues nouvelles, mais je le mentionne parce qu'il contient un essai de traduction. Après avoir refusé aux Goths l'usage et même la connaissance de toute espèce d'écriture, il ajoute : *Ora sapiamo che sin dal secolo X, vi è stato un grandissimo commercio, tra' lidi del mare Baltico e la corte di Costantinopoli sicche molti soldati di que' paesi furono presi al servigio di questo impero ed impiegati a varie cariche militari, sotto il nome di Vareghi o Varanghi. Non sarrebbe possibile che uno di questi capitani fosse stato, per un tempo, governatore di Atene e vi avesse fatto incidere le nostre runne, perchè ogni cosa ci porta a credere che abbiamo avanti noi un monumento pubblico e non privato.* Dans cette supposition, les

inscriptions auraient été gravées sur les épaules du lion à l'époque de son transport de la plaine de Marathon à Athènes. Voici ce que M. Kopisch croit avoir lu : *Sul lato destro del lione non sono più leggibili che due sole parole :* THISAR, THAIR — *questo, eglino. Sul lato sinistro l'iscrizione è divisa in due parti differenti, una che scende e risale la gamba, l'altra che trapassa la pancia. La prima leggesi come segue :* LITORAIS. . . . . *R.* . . . SALIONVATHISI THIV. . . . . RUNARAT . . . . . HA. . . . IARUTAI : *di cui non oserei spiegare che la parola :* LION — *Leone è* RUNAR — *Rune. La parte seconda leggesi :* TILSVARTIAT. . . . . ATHUM ALLAUAAFTARIN. *La parola prima potrebbe contenere il nome del nostro governatore, che in italiano sonerebbe : Spada di aiuto. Il resto mi è stato inintelligibile fuori della parola :* AFTAR — *dopo, in memoria.*

J'ignore quelle autorité scientifique possède M. R. Kopisch, je ne dirai pas pour lire les runes, mais pour en parler. J'ai voulu, toutefois, mentionner ce déchiffrement bien conjectural, qui courrait risque de se perdre dans une gazette, et qu'on devra désormais réunir aux dissertations d'Akerblad, de Villoison, de Bossi, de Grimm, de Rink, etc., etc.

Akerblad avait fait faire de bons dessins du lion du Pirée, il les publia dans le *Musée Scandinave*, et Millin les reproduisit en réduction dans son *Magasin*. Quant aux inscriptions, il ne donna que les parties les mieux conservées, c'est-à-dire quelques fragments. Il avait la conscience de l'insuffisance de ses transcriptions, car il dit : *Je n'ose pas espérer que ces copies puissent satisfaire nos antiquaires.* En effet, elles étaient trop incomplètes, et cependant elles servirent de texte aux dissertations de Louis Bossi (*Lettre sur deux inscriptions trouvées à Venise, avec des observations sur les runes et trois gravures.* Turin, 8°, 1805), de Grimm (*Ueber deutsche Runen, Gœttingen*, 12°, 1821), et de tous ceux qui cherchèrent le mot de cette énigme. En 1833, un jeune homme, qui signe H. G...dt, a rapporté de Venise et pu-

blié dans le *Kunstblatt* de Schorn (Weimar, année 1833, n° 57, page 227), une copie plus exacte, plus complète surtout, que tout ce qui avait paru, mais elle est encore trop insuffisante pour offrir aux philologues cette base certaine qui encourage leurs tentatives et leurs efforts. Ainsi s'explique l'abandon où sont restées les inscriptions du lion du Pirée. J'espérais faire mieux pendant mon séjour à Venise. Je tentai d'estamper les deux inscriptions avec du papier mouillé, mais j'échouai complétement, tant à cause du peu de profondeur des caractères, que par suite de la position des inscriptions et de l'humidité de la température pendant l'hiver. Je songeai à prendre une empreinte en plâtre, mais la mauvaise saison et l'absence d'un bon mouleur s'opposèrent encore à ce projet. De mes tentatives il m'est resté un estampage incomplet. Néanmoins, je suis parvenu à en tirer quelque parti, en choisissant le passage le plus net. Je l'ai fait graver sur bois, non pas pour aider au déchiffrement des inscriptions elles-mêmes, mais pour donner, dans une copie fidèle et irrécusable, le moyen de déterminer la nature de ces caractères, première condition de toute étude. A vrai dire, ce point essentiel ne me paraît pas aussi bien établi qu'on le pense généralement. Dans mon sentiment au moins, tout répugne à admettre ces runes venues, on ne sait par quelle voie, on ne sait à quelle occasion, du fond du Nord dans l'Attique. Si les inscriptions du lion du Pirée avaient été tracées *en s'amusant,* comme le prétendent Akerblad et Villoison, comme semble le croire G. C. Grimm, c'est-à-dire grattées en hâte sur le marbre, sans l'aide d'instruments propres à ce travail, par des voyageurs ou des soldats très-pressés de laisser une marque quelconque de leur rapide passage, j'aurais peut-être moins d'objections; mais ces inscriptions ne portent nulle trace de l'impéritie qu'on a bien droit de supposer aux Goths, qui ne savaient pas même écrire; aux Varanges, qui n'avaient guère l'habitude de la gravure lapidaire et du style monumental; ou aux passants venus du Nord pour trafiquer avec la Grèce, et qui n'étaient ni des

graveurs ni des artistes; elles sont gravées de main de maître, par un ouvrier expert en ce genre de travail, et suivant les contours gracieux d'un enroulement, œuvre d'art. Tous les caractères, nettement gravés dans l'origine, se sont peu à peu nivelés avec la surface du marbre usée par le temps sous l'action des intempéries et le frottement de tous les objets qui en ont approché, et cette action destructive est bien ancienne, puisqu'elle ne s'est fait nullement sentir sur l'inscription de 1458, qui, elle au moins, a toute la physionomie d'un amusement de passant.

Ces raisons ne sont pas les seules qui m'empêchent d'admettre la participation des Goths, des Varanges ou de tout autre *Nordländer* à ce beau travail d'une date reculée et d'une exécution tellement achevée; ce qui ajoute à mon opposition instinctive, c'est l'allure générale et l'esprit particulier de ces caractères, qui me semblent plutôt asiatiques, qui me paraissent se rapprocher des inscriptions grecques primitives, phéniciennes, sinaïtes que j'ai copiées en Orient, et beaucoup moins des inscriptions runiques dont j'ai dessiné un si grand nombre en Danemark, dans le Holstein, le Schleswig et quelques parties de l'Allemagne. Je sais bien qu'il y a une analogie marquée entre toutes ces écritures, et comme un vague souvenir d'une origine commune, mais la parenté de l'inscription du lion du Pirée avec les vieux caractères grecs me semble la plus rapprochée.

XXII.

HANDLINGAR

ANGAEENDE JUNGFRU ANNA AKERHJELM [1].

JUNGFRU ANNA AKERHJELMS LEFVERNE.

Anna Måns dotter Agriconia Akerhjelm war född i Akers socken och Prestgård i Södermanland 1642 d. 18 Mars, der fadren, Prosten och Kyrkoherden i Nyköpings Ostra församling, Magister Magnus Jonä Agriconnius, då för tiden war Kyrkoherde och tillika Consistorialis i Strängnäs. Hennes mor war Sophia Kempe, Syster till Samuel Kempenschöld, och hennes ende bror war Samuel Månsson Agriconnius, som sedan blef nobiliterad Akerhjelm, och war till slut Kansli-Råd, Secreterare af Staten, och Ofver-Post-Directör. Då hon war 16 år gammal, war hon med en bror och tre systrar allaredan fader- och moderlös, och huset war ej i förmögne omständigheter. Men en besynnerlig och sällsynt enighet emellan desse syskon bragte dem allesammans i behåll : ty systrarna förskjöto af sitt lilla arf det

[1] Jbland wåra Swenska lärda fruntimmer bör med skäl räknas Jungfru Anna Akerhjelm, oaktadt man om henne föga vetat. Hennes resa till Grekland och de den angående bref och dagböcker bewisa detta till hennes heder och M. L. nöje. De innehålla åtskilliga märkvärdiga och artiga saker, hafva blifvit i original förvarade af Hans Excellens Riks Rådets och Ofverste-Marschalkens H. Bar. Samuel Akerhjelms Fru, Högvälborna Friherrinnan Anna-Christina Feif, och mig med Dess tillstånd nu gunstigt meddelade af Bergsrådet och Riddaren af Nordstjerne Orden, Välb H. Dan. Tilas, som eger ansenliga samlingar i Svenska Historien och särdeles i den delen, som rörer wåra adliga familjer. Herr Bergsrådet har haft den godheten det här införde Jungfru Akerhjelms Lefverne, bifogat här och der några anmärkningar, och gynnar detta Svenska Bibliotheket med det angenäma löftet, att framdeles hedra det med Artiklar, ej mindre intressante än denna, för hvilket jag härmedelst aflägger min ödmjukaste tacksägelse.

XXII.

DOCUMENTS.

CONCERNANT MADEMOISELLE ANNA AKERHJELM.

BIOGRAPHIE D'ANNA AKERHJELM [1].

Anna Månsdotter Agriconia Akerhjelm naquit, le 18 mars 1642, dans le presbytère de la paroisse de Aker, en Sudermanie, où son père, Magnus Jonas Agriconnius, prévôt et pasteur de la paroisse dite de l'Est, de la ville de Nyköping, et membre du consistoire de Strängnäs, était aussi pasteur. Sa mère, Sophia Kempe, était sœur de Samuel de Kempenschold. Anna avait pour frère unique Samuel Månsson Agriconnius. Celui-ci, anobli plus tard sous le nom de Akerhjelm, fut nommé conseiller de chancellerie, secrétaire d'État et directeur général des postes. Elle avait en outre deux sœurs. A l'âge de seize ans, elle devint orpheline. Cette famille avait peu de fortune, mais elle se soutint et prospéra par son bon accord. Les sœurs prenaient sur leur petit patrimoine le plus qu'elles pouvaient pour venir en

[1] Quoique mademoiselle Akerhjelm soit très-peu connue, on doit la compter parmi les femmes lettrées de la Suède. Son voyage en Grèce, ses lettres et son journal de voyage le prouveront à son honneur et au plaisir de mes lecteurs; les renseignements qu'ils contiennent sont remarquables et intéressants. Ces lettres et ce journal ont été conservés en original par les soins de madame la baronne Anna Christina Akerhjelm, née Feif, épouse de Son Excellence M. le baron Samuel Akerhjelm, conseiller du royaume et grand maréchal. C'est avec sa permission qu'ils m'ont été confiés par M. Dan. Tilas, conseiller au collége des Mines, chevalier de l'ordre royal de l'Étoile polaire, qui possède des collections considérables concernant l'histoire de Suède et particulièrement l'histoire généalogique de nos familles nobles. Il a eu la bonté d'ajouter quelques observations au récit de mademoiselle Akerhjelm, et il a bien voulu promettre d'envoyer plus tard à notre revue, *la Bibliothèque suédoise*, quelques articles non moins intéressants que le présent. Je lui en fais ici mes plus humbles remercîments. (La biographie d'Anna Akerhjelm et cette note sont du directeur de *la Bibliothèque suédoise*. Voyez GIÖRVELL : *Det svenska Bibliotheket*. Stockholm, 4°, 1759.)

mästa de kunde, till enda broderns studiers och Utrikes resors fortsättande, och när han sedan war hulpen och kommen på god fot, ersatte han dem rikligen sina förskotter, samt wårdade sig som en fader om deras välfärd och bästa. Inbördes kärleken desse syskon emellan, och åhugan om hvarandras education gick så långt, att brodren gaf systrarna anledning till att lägga sig efter bokwett, hvartill isynnerhet denna Jungfru Anna Agriconia hade besynnerlig böjelse och håg, så att hon i latinet och Historien gjordt wackra framsteg, samt sedermera på egen hand lagt sig efter de mesta Europeiska Språken.

När Brodern gjordt sina Utrikes resor ifrån sig, blef han år 1671 Sekterare hos Riks Kansleren Grefve Magnus Gabriel de la Gardie, och igenom det tillfället kom äfven Anna Agriconia dit, samt blef ibland Furstinnan Maria Euphrosinas Hofjungfrur antagen. Der blef hon för sitt wackra uppförande, skicklighet och bokwett snart känd, och isynnerhet älskad af fröken Catharina Charlotta de la Gardie, som år 1682 blef Fältmarschalken Grefve Otto Wilhelm Königsmarks Grefvinna, och som sedermera tog henne aldeles till sig, och i hvars hus hon alltsedan till sin död förblef. Grefvinnan Königsmark war sjelf en fru af mycken lekture, och kännare af både böcker och wetenskaper. Med denna sin Grefvinna följde hon beständigt på alla hennes resor, hvaribland förnämligast war den, då Grefvinnan gjorde sin herre, Fältmarschalken Grefve Königsmark sällskap till Venedig, och sedan till Grekland och Morea, der han ifrån början 1686 till 1688 förde an Venetianernas Krigsmagt mot Turken, men måtte till slut af en hetsig Feber, midt under belägringen för Negroponte, sluta sin ärorika lefnad d. 15 September 1688.

aide à leur frère unique, et pour le mettre à même de continuer ses études et ses voyages. Lorsque, grâce à ses sœurs, celui-ci fut parvenu à une heureuse position, il leur rendit avec prodigalité les avances qu'elles lui avaient faites, et veilla comme un père sur elles. Leur affection réciproque et le zèle de chacun d'eux pour l'éducation de tous eurent pour effet d'encourager les sœurs à s'adonner à la littérature, pour laquelle la jeune Anna Agriconia surtout montra beaucoup d'aptitude et de dispositions. Elle fit de grands progrès dans l'étude de la langue latine et de l'histoire; elle apprit ensuite, seule, la plupart des langues européennes.

Après avoir terminé ses voyages à l'étranger, le frère fut élevé, en 1671, au poste de secrétaire près le chancelier du royaume, le comte Magnus Gabriel de la Gardie. A la suite de cette nomination, sa sœur Anna entra au service de la même famille, dans laquelle elle fut engagée en qualité de demoiselle d'honneur et placée auprès de la princesse Maria Euphrosina. Dans cet intérieur on reconnut bientôt ses bonnes qualités. Sa conduite régulière, son adresse et ses connaissances littéraires lui conquirent l'amitié de mademoiselle Catharina-Charlotta de la Gardie, qui épousa, en 1682, le feld-maréchal comte Otto Guillaume Kœnigsmark, et qui plus tard la prit auprès d'elle. Elle resta dans cette nouvelle famille jusqu'à sa mort. La comtesse Kœnigsmark était elle-même très-lettrée; elle connaissait non-seulement la littérature, mais aussi les sciences. Mademoiselle Akerhjelm accompagnait toujours la comtesse dans ses voyages. Le principal fut celui qu'elle entreprit à Venise, en compagnie de son époux, le feld-maréchal comte Kœnigsmark, et qui la conduisit jusqu'en Grèce et en Morée, lorsque le comte prit le commandement de l'armée vénitienne contre les Turcs. C'était en 1686. Il garda le commandement jusqu'au 15 septembre 1688, où, pendant le siége de Négrepont, il fut enlevé à sa glorieuse carrière par une fièvre ardente.

Det är öfver denna resa som Jungfru Anna Akerhjelm hållit en temlig artig Journal, hvilken dock numera icke igenfinnes hel och hållen, utan allenast dessa här bifogade fragmenter. Ifrån Grekland skref hon till sin bror Samuel Akerhjelm, som då war Kongl. Sekter, åtskilliga bref, men af den Correspondencen finnes ej heller flere än hosfogade 5 stycken.

Ar 1687 i October månad då Athen belägrades af Grefve Königsmark, slog en bomb ned uti det namnkunniga Minervä Tempel, som med sin gamla byggnad och kostliga Marmor pelare i så många sekler ännu stod präcktigt och bibehållit. Turkarne hade deraf gjort både en Mosqve och krutmagasin: Bomben träffade krutmagasinet, så att hela templet och en stor del af Staden i grund ruinerades, och bragte Staden till uppgift i de Christnas händer. Uti detta Templets ruiner, fann Jungfru Akerhjelm ett gammalt rart Arabiskt Manuskript, som hon sedan förde med sig hem till Sverige och skänkte till Upsala Bibliothek, hvaröfver dåvarande Rektor Acad. Ups. Jesper Svedberg igenom bref af d. 5 May 1693 på Academiens wägnar betygade tacksägelse hos brodren Sekteraren Akerhjelm.

Efter Grefve Königsmarks död, följde hon sin Grefvinna först tillbaka till Venedig, der hon passerada början af år 1689, och sedan landwägen igenom Tyrolen och widare igenom Tyskland till Bremen, der Grefvinnan hade sina gods.

Under sitt vistande i Morea tog hon och fostrade upp en liten wacker Turkisk flicka wid namn Elemina, som sedan blef döpt och kallad Charlotta. Denna Turkinna skänkte hon sedan till Drottning Ulrica Eleonora den äldre, då hon år 1691 war hem till Sverige att besöka sin slägt.

Sist nämnde år reste hon tillbaka igen öfver Lübeck och

Pendant ce voyage mademoiselle Anna Akerhjelm rédigea un très-intéressant journal, dont il ne nous reste que les fragments joints à cette notice. De Grèce elle a écrit plusieurs lettres à son frère, Samuel Akerhjelm, qui à cette époque était secrétaire de la chancellerie royale; mais il n'existe plus, de cette correspondance, que les cinq lettres reproduites ici.

En 1687, au mois d'octobre, lors du siége d'Athènes par le comte Kœnigsmark, une bombe tomba sur l'antique temple de Minerve, qui, à cette époque encore, après tant de siècles, restait debout dans l'intégrité de son antique construction, avec ses magnifiques colonnes de marbre. Les Turcs avaient transformé ce temple en une mosquée et y avaient alors établi un magasin à poudre; la bombe tomba sur le magasin à poudre, éclata et produisit un tel effet, que tout le temple et une grande partie de la ville furent détruits de fond en comble. La ville fut alors livrée aux chrétiens. Mademoiselle Akerhjelm trouva parmi les ruines du temple un vieux manuscrit arabe très-rare, qu'elle apporta avec elle en Suède, et dont elle fit présent à la bibliothèque de l'Académie d'Upsal. Le recteur de cette académie, M. Jesper Svedberg, a remercié de ce don son frère, le secrétaire Akerhjelm, dans une lettre qu'il lui adressa au nom de l'Académie, sous la date du 5 mai 1693.

Après la mort du comte Kœnigsmark, elle accompagna la comtesse, d'abord dans son voyage à Venise, où elle séjourna jusqu'au commencement de 1689, et ensuite dans son voyage à travers le Tyrol et l'Allemagne, jusqu'à Brême, où la comtesse possédait des terres.

Pendant son séjour dans la Morée, elle adopta une jolie petite fille turque du nom de Elemina, dont elle fit l'éducation, et qui fut ensuite baptisée sous le nom de Charlotta. Elle la donna plus tard à la reine Ulrica Eleonora, lors de la visite qu'elle fit en Suède pour voir ses parents, en 1691.

Elle partit de nouveau, cette même année, pour aller re-

Hamburg till sin Grefvinna i Bremen, der hon några år efter, eller 1698 den 1 Februari, med döden af gick och blef begrafven i Stade.

Hon blef med Kongl. tillstånd af sin Broder adopterad till Adel och Akerhjelmska namnets förande, men hvad tid det skedt är owisst. I sin correspondance ifrån Grekland kallar hon sig väl Agriconnia, men förde Akerhjelmska namnet ej förr än efter år 1691. Men man har ändock anledning att tro, att det skett innan afresan till Morea, dels deraf att Grefvinnan Königsmark, som förde snart en furstlig hofstat, måtte hafva ett adligt Fruntimmer till sitt sällskap, dels och ses det af en Hannoversk Officerares Journal Mser. som äfven blifvit hållen under samma campagner, hvari hon nämnes Madlle Akerhjelm.

Hennes yngre syster Maria Sophia Månsdotter Agriconia var äfven väl fallen för lekture, och väl hemma i språken, skref liksom hon, en wacker styl och har lemnat efter sig en artig Journal, som uti slägtens Genealogiska omständigheter gifvit mycken upplysning. Hon war född 1647 d. 26 October, antagen af General Tullförvaltaren Wilhelm Drakenhjelms fru Anna Maria Silfverstierna, att educera hennes döttrar, dog derstädes och i Stockholm ogift 1672 den 3 Februari samt begrofs i Nyköping under Likpredikan.

Begges deras broder framledne Kanslie-Rådet Samuel Akerhjelms minne förtjenade wisserligen, att närmare utföras, men som man ännu icke hunnit få alltsammans i fullständig ordning hopsamlat, så lemnar man det till en annan gång.

joindre sa maîtresse à Brême, et passa alors par Lubeck et Hambourg. Elle mourut à Brême quelques années après, le 1er février 1698, et fut enterrée à Stade.

Par la permission du roi, elle fut honorée du titre de noblesse accordé à son frère, et elle prit le nom d'Akerhjelm; on ne sait pourtant pas exactement à quelle époque cette faveur lui a été accordée. Dans sa correspondance de Grèce, elle se donne le nom d'Agriconia, et elle ne porta le nom de Akerhjelm qu'après l'année 1691. Il y a cependant lieu de croire que ceci s'est passé avant le départ pour la Morée; d'abord, parce qu'on peut supposer que la comtesse Kœnigsmark, qui tenait presque une cour princière, voulut avoir pour société une dame noble, puis, parce qu'on voit dans le journal d'un officier hanovrien, écrit pendant les mêmes campagnes, qu'elle était appelée au camp mademoiselle Akerhjelm.

Sa sœur puînée, Maria Sophia Månsdotter Agriconia, s'était occupée, comme elle, d'études littéraires. Elle connaissait aussi plusieurs langues et avait une jolie écriture. Elle a laissé un journal intéressant qui a répandu beaucoup de lumière sur la généalogie de la famille. Elle naquit le 26 octobre 1647, entra au service de madame Anna Maria Silfverstierna, femme du directeur général des douanes, Guillaume Drakenhjelm, pour faire l'éducation de ses filles. Elle est morte, dans cette famille, sans avoir été mariée, à Stockholm, le 3 février 1672, et a été enterrée à Nyköping. Un sermon fut prononcé sur son cercueil.

Je devrais également donner ici de plus amples renseignements sur le frère de mademoiselle Anna Ackerhjelm, feu le conseiller de chancellerie, Samuel Akerhjelm. Mais, comme on n'a pu encore recueillir et classer tous les documents et écrits qui le concernent, nous nous voyons obligés d'y renoncer pour le moment.

Jungfru Anna Akerhjelms 5 Bref ifrån Grekland till sin Broder, Kongl. Sekter Samuel Månsson Akerhjelm.

I.

Af Zante d. 18 dec. 1686.
St. N.

H. K. Broder,

Uti lång tid har jag inte haft den lyckan att njuta Eder högtönskelige bref, ty wi hafva varit så långt borta ifrån Venedig, och gemenligen uti dessa 3 månader förflutne, som är October, November och December, äre alla år Syroco eller Sunnanväder, som förhindrar skeppen och farkosterna att komma ifrån Venedig åt Napolie di Romania. Uti de första dagarna af October war mitt sista för detta till min K. Broder, då wårt hof sig i ett bedröfligt tillstånd befann, så att jag då inte orkade hvarken om ett eller annat widlyftigt skrifva, ty sjelf war jag utmattad och såg döden på alla sidor grina och bita alla mina bekanta, ja och hopplös att han skulle lemna den, under hvilkens skugga jag lefde. Detta kan man lättare föreställa sig, än jag nogsamt beskrifvat. Jag hade mig föresat att gifva min K. Broder altid part af det wigtigaste, hvilket försummades wid eröflringen af den importante orten Napoli, som war till sig sjelf väl befäst, och af Seraskieren märkelig försvarat, såväl som af en Bassa in uti staden, men våre firade inte att gifva eld på dem med bomber och carcasser, hvilket och ett stort berg tjente wåra till mycket, som låg invid staden och en half gång högre än fästningen, hvarpå våre, straxt efter de i begynnelsen intagit, gjorde sina batterier, såväl att skjuta på staden och fästningen, som och att möta Turkarna med hett, när de komme resande

Cinq lettres de mademoiselle Anna Akerhjelm, adressées de Grèce à son frère, M. Samuel Mansson Akerhjelm, secrétaire de la chancellerie royale.

I.

De Zante, le 18 décembre 1686.
Nouveau style.

Mon cher frère,

Depuis bien longtemps je n'ai pas eu le bonheur de recevoir de vos lettres, car nous étions si loin de Venise, et, pendant ces trois derniers mois, d'octobre, de novembre et de décembre, les vents du sirocco, ou du sud, empêchent les navires et bateaux d'arriver de Venise à Napoli di Romania. C'est dans les premiers jours d'octobre que je vous ai écrit ma dernière lettre, avant celle-ci, mon cher frère. L'état de notre cour était à cette époque si alarmant, que je n'avais pas la force de m'étendre longuement sur rien; j'étais moi-même exténuée de fatigue, et je vis de tous côtés la mort grimacer et mordre toutes mes connaissances; je désespérais même de la voir quitter celui sous la protection de qui je vivais. On peut plus facilement se faire une idée de ma situation que je ne saurais la décrire. Je me suis toujours promis de vous faire part des plus importants incidents de mon voyage, mais ceci a pourtant été négligé quant à la prise de l'importante place de Napoli, laquelle était bien fortifiée et vigoureusement défendue, tant par le séraskier au dehors, que par un pacha dans la ville même; mais les nôtres n'ont pas manqué non plus de tirer sur eux avec des bombes et des carcasses. Une haute montagne, située près de la ville et d'une élévation de moitié plus haute que la forteresse elle-même, a été d'une grande utilité pour les nôtres; après s'en être rendus

att bringa folk till succurs in, så att det fick heta, stat ute och fluk tillbakas.

Många upptåg hade Turken, att han kunde skaffa dem tidender ifrån sig, och låt om mörka natten simma öfver ifrån den sidan, der Clitemnestra har haft sitt slott, och af den fästningen som ligger midt i wiken kom en båt som tog emot dem. Galererna kunde inte lägga sig derin, ty de voro inte fri för skott, men ändtligen då de kommo under wädret med detta pusset hazarderade Maltheserna sig med några slupar och lade sig dit in och förhindrade dem. Hans Excells Fältmarschalken blef alarmerad natt och dag utan uppehåll af Seraskieren, som låg omkring hans läger, mer än dublelt så stort; undantagandes ändå, att mer än hälften af wåre vore sjuka, att det såg helt illa ut för oss, och ändå Turkarne dertill brukade det bäst berednaste folk. Grefven hade ock låtit göra några Batterier frammanföre staden nedanför berget; voro och två palander på vattnet som skjöto bomber, så att staden brände continue natt och dagi i 14 dagar. Men det halp ändå intet, de gåfvo sig ändå inte. Det första slaget som Hans Excells höll med dem war 8 dagar efter han war debarquerad, ty Seraskieren kom inte utan väntade dem vid Lepante och Patrasso. Emellertid tog Grefven det stora berget Palamide in, som förberört, och planterade der stora stycken; slog sitt läger på den tjenligaste orten för sig, och begynte förskansa sig. Men lägret blef inte färdigt förrän han gick på fienden och med den Aldrahögstes tillhjelp slog på flykten.

maîtres, ils y établirent tout d'abord leurs batteries, tant pour canonner la ville et la forteresse que pour recevoir chaudement les Turcs lorsqu'ils se présenteraient avec des secours.

Les Turcs du dehors ont employé toutes les ruses possibles pour se mettre en communication avec les assiégés ; ainsi ils ont envoyé quelques-uns des leurs à la nage, pendant l'obscurité de la nuit, du côté où était autrefois le château de Clytemnestre. Ces envoyés furent reçus par des bateaux partis de la forteresse, qui se trouve au milieu du golfe. Nos galères n'ont pu en approcher, parce qu'elles n'y étaient point hors de portée des canons; mais lorsque nos gens s'aperçurent de cette ruse, les Maltais hasardèrent de s'avancer avec quelques chaloupes et y mirent ainsi une fin. Son Excellence le feld-maréchal a été harcelé par le séraskier, jour et nuit, sans interruption. Celui-ci s'était établi autour du camp de Son Excellence avec son propre camp, qui était une fois plus grand que le nôtre, sans compter que plus de la moitié de nos gens étaient malades. L'aspect de notre position était donc très-sombre. Il faut ajouter encore que les Turcs sont pourvus d'une meilleure cavalerie que nous. Le comte avait fait ériger quelques batteries devant la ville, au pied de la montagne. Il y avait aussi deux bâtiments en mer qui lançaient des bombes, de sorte que la ville a brûlé continuellement pendant quatorze jours. Ils ne se rendirent point pourtant. Le premier combat fut livré par Son Excellence huit jours après le débarquement; car le séraskier ne se hâtait pas de venir à leur rencontre ; il les attendait à Lépante et à Patrasso. Pendant ce temps le comte s'était emparé, comme je viens de le dire, de la grande montagne de Palamide; il y fit placer des canons de gros calibre, dressa son camp dans l'endroit le plus convenable, et commença par s'y fortifier. A peine le camp fut-il prêt que le feld-maréchal ordonna l'attaque, et, avec la grâce de Dieu, il dispersa l'ennemi.

Der blef intet synnerligt byte för våre, efter en öfverlöpare om aftonen för, gjorde dem kunnigt, så att de mötte ett stycke för sitt läger och chargerade så länge, att de kunde det lättaste salvera ur sitt läger, så att Seraskieren vände sig 3 gånger.

Proviant fingo vi nog och några tält, och stod slaget under den namnkunniga staden Argos i Morea, der Agamemnon har warit kung; det sista slaget der Seraskieren försökte det yttersta och högsta, då vårt folk af sjukdomen så matt och allaredan så många döda voro, besyn: Officerare, att det syntes omöjligt för menniskors ögon att wåra skulle kunna emotstå. Hans Exellens wisste 2 timmar förut, att de i dagningen ville attaquera honom, och ehuruväl han på 3 orter gjorde falskt alarm, hade likväl Grefven med den 4de i sigtet, som eljest ingen skulle kommit. Men Gud hjelpte Grefven med hans svaga folk, fastän det war nära olyckan, ty hästen blef skjuten under honom, att han segnade neder. Men Grefven fann sig snart på en annan. Det skedde d. 28 Augusti dagen efter som berömlige Herren Gref Carl Königsmark genom en hetsig feber afdankade denna verlden. Derpå gaf sig samma dag staden. Jag tror att om Grefven icke igenom denna Victorien hade blifvit hugnad, hade Grefve Carls död gått honom allt för hårdt till hjertat. Nu först märker jag att hafva mestadels detta förr skrifvit, hvilket jag inte gerna gör 2 gånger, och helst det som är så gammalt, skall jag skicka det, räds jag det är obehagligt. Wi gingo då in efter capit. Generalens vilja att bo i Neapoli den 14 September hvari sjukdomen tog öfverhanden. Wi hade tillförene mist Grefve Carl med 3 hans förnämste tjenare, Capit. Eiberger, hans hofmästare och kocken. Af wåra Volontörer den unge

Les nôtres n'ont pas fait beaucoup de butin, un déserteur ayant prévenu l'ennemi la veille. Les Turcs, par suite de ces informations, ont fait une sortie à quelque distance en avant de leur camp. L'engagement a duré assez pour qu'ils eussent le temps de sauver les choses les moins lourdes. Le séraskier fut repoussé trois fois.

Nous avons cependant pris des vivres et quelques tentes. Le combat a été livré devant la célèbre ville d'Argos, en Morée, où Agamemnon fut roi. C'est le dernier combat dans lequel le séraskier a employé toutes ses forces réunies. Notre armée était affaiblie par suite des maladies et par les nombreux décès, surtout parmi les officiers. Il semblait impossible que les nôtres pussent résister. Son Excellence a su, deux heures avant le combat, qu'on se proposait de l'attaquer à l'aube du jour, et bien qu'elle fît faire fausse alarme à trois endroits différents, elle en avait encore une quatrième en vue si sans cela personne ne venait. Dieu pourtant a bien voulu protéger le comte avec son armée affaiblie. Toutefois, un malheur était bien près d'arriver, car son cheval, frappé sous lui, s'abattit. Le comte monta rapidement sur un autre. Ceci s'est passé le 28 août, le lendemain du jour où l'illustre comte Carl Kœnigsmark, à la suite d'une fièvre ardente, quitta ce monde. Le même jour la ville se rendit. Je suis d'opinion que si le comte n'avait pas eu le bonheur de remporter cette victoire, la mort du comte Carl lui serait allée trop au cœur. Ce n'est qu'à présent que je m'aperçois avoir déjà écrit ce qui précède, ce que je ne fais pas volontiers deux fois, et surtout quand il s'agit de si vieux événements. Tout en envoyant la présente, je crains qu'on ne la trouve ennuyeuse. Suivant la volonté du capitan général, nous nous sommes rendus, le 14 septembre, à Neapoli, pour y prendre nos logements : l'épidémie augmentait d'intensité. Nous avions déjà perdu le comte Carl avec trois de ses principaux serviteurs, le capitaine Eiberger, son maître d'hôtel, et le cui-

Grothusen ifrån Wismar och Pryssen från Stockholm som war i följe med Gripenflyckt, och 2 tyska lakejer: i Neapoli Monsieur Royer, Mons. Grand Maison, och en page Sturck, 2 af wåra gamle lakejer Arved och Henrick, sockerbagaren med sin hustru, två bagare med några stalldrängar. Capit. Simes ifrån Wismar, Herr Pufendorfs swåger och volontör, war redan på ett Genueser skepp att gå till Zante, men ändå sjuk af den blessyr, som han fick i den första bataljen för Argos, nemligen skjuten igenom sidan. Men hosta och andra sjukdomar slogo dertill, dog så 3 October på skeppet, förrän det lade utur hamnen. Då lät Hans Excellens hemta dess lik och lät begrafva honom med Mons. Royer, som dog samma dag, d. 4, uti en grekisk Kyrka i Neapoli. Dog och en Qvartermästare ifrån Wismar, volontör hos Herr Baron Erskin, hvilka ock woro i wårt hus och en volontör Grubb, som Herr Lagerkrantz hade recommenderat. Den 23 November embarquerade wi på Scala Jacob, att gå ifrån Neapoli till Zante, ehuruväl det mycket nödigt gick, att Capit. Generalen wille släppa H. Excellenz men måste efter Hans Excellenz inte wisste om han skulle hafva Kongl. permission, att gå in i en annan campagne. Den 29 ginge wi till segels, winden war oss mycket contraire, wi gingo väl ön Cerigo 3 gånger förbi, der Venus säges wara född, och åter tillbaka igen. Den 3 December hade wi starkt motwäder: då dog Munskänken Lars och wår prest, då voro wi wid pass wid Matepan eller Cap de Magna, der helvetet säges wara. Syntes wåra farligt att dö, så nära helfvetet. Derefter nödgades att löpa in i Golfo de Coron och kasta ankar i Porto di Vitullo under fästningen Kelafa och låge der i 3 dagar för motväders skuld, och emellertid samlades wår Convoy som bestod af 7 skepp.

sinier. De nos volontaires, nous signalerons la mort du jeune Grothusen de Wismar, et Pryssen de Stockholm, qui accompagnait Gripenflyckt, ainsi que deux laquais allemands. A Neapoli, nous avons perdu M. Royer, M. Grand-Maison et un page du nom de Sturck, deux de nos vieux valets, Arved et Henrick, le confiseur et sa femme, deux boulangers et quelques palefreniers. Le capitaine Simes, de Wismar, beau-frère de M. Pufendorf et volontaire, qui se trouvait à bord d'un navire génois pour se rendre à Zante, quoique encore malade de la blessure qu'il avait reçue dans la première bataille d'Argos (un coup de feu dans le côté), ayant été atteint d'une toux et d'autres maladies, est mort à bord du navire avant même que celui-ci pût quitter le port. Son Excellence fit débarquer son corps et ordonna de l'enterrer dans une église grecque, à Neapoli, avec M. Royer, qui est mort le même jour, le 4. Sont aussi au nombre des morts un quartier-maître de Wismar, un volontaire chez le baron Erskin, l'un et l'autre faisant partie de notre maison; de même, un volontaire nommé Grubb, recommandé par M. Lagerkrantz. Nous nous embarquâmes, le 13 novembre, à bord du Scala-Jacob, pour aller de Neapoli à Zante. Quoique le capitan général ne voulût pas laisser partir Son Excellence, le comte fut obligé de se mettre en route, étant dans l'ignorance s'il obtiendrait la permission du roi de commencer une nouvelle campagne. Nous appareillâmes le 29, le vent étant très-contraire. Nous passâmes devant l'île de Cérigo trois fois. On dit que Vénus est née dans cette île. Le 3 décembre, nous eûmes un violent vent contraire, grand frais. L'échanson Lars et notre prêtre sont morts ici; nous étions alors à la hauteur de Matapan, ou cap de Magna, endroit où il est dit que se trouve l'enfer. Il semblait dangereux de mourir si près de l'enfer. Nous fûmes ensuite obligés de relâcher dans le golfe de Coron, et nous jetâmes l'ancre dans le Porto di Vitullo, sous la forteresse de Kelafa, où nous sommes restés trois jours retenus par le vent contraire. Pen-

Den 15 om morgonen kastade wi ankare wid Zante och eftermiddagen debarquerade, fingo ett wackert hus, som här äro rare, väl möbleradt, men beklagelig, hvarken ugn eller skorsten, hvaröfver wi äro swåra modfallne. Här är inte så stor köld att beklaga sig öfver, men i 2 dagar har warit så starkt wäder, att ingen båt har kunnat komma från skeppen till lands. Här gifver man oss nu sköna Pomeranser och Citroner, drufvor och allehanda trädgårdssaker, så väl som rätta rosor. Men ingenting mötte mig kärare än 2 eller 3 knippor bref, hvaruti min kära Broders sig befunno, ett af den 1 Juli, det andra af den 12 Augusti och syster Christinas af den 1 Augusti. Gudi lof som Eder alla uppehåller wid helsan och lifvet, och tackar eder samtelig af min yttersta förmåga, för all den kälrek I har för mig. Om man alltid med lika sort kan wara betalt, så försäkrar jag Eder och derom. Beder tjenstelig helsa högt: de Fru Svägerskan: beder min kära bror wille alltid i bästa måttan recommendera mig hos henne: samtlige mina små syskon önskar jag den rike Guds välsignelse. Jag beder och hälsa S. Catharina: hugnar mig mycket om hennes sak, som k. bror frömenar, löper ut till hennes nöje. Syster Christina och svåger Palm, syster Sara och svåger Hans Classon, deras k. barn allesammans äre af mig på det kärligaste hälsade. Gud gifve Eder alla et fröjdefullt godt nytt år, fast mitt bref inte kommer förrän Januari eller Februari. Jag förgäter inte heller till att helsa Agata, Israel och Greta och alla goda vänner. Jag beder ock k. bror will göra min excuse hos Mons. Rabel, men jag vet han är bättre tillfreds; han får ändå bref nog, men om han wille göra min ödmjuka recommendation hos fröken Delagardie är jag hans tjenarinna. Gudi lof! att min Grefvinna mestadels har öfvervunnit sin sjukdom, så lärer hon fuller efter handen aflägga hos hvar och en sin skyldighet. Jag lar inte

dant ce temps notre convoi nous rallia. Il était composé de sept voiles.

Le 15, dans la matinée, nous mouillâmes à Zante et débarquâmes dans l'après-midi. Nous y obtînmes une jolie maison, — chose rare ici, — bien meublée, mais malheureusement, à notre grand regret, n'ayant ni four ni cheminée. Le froid n'est pas si grand qu'on puisse s'en plaindre, mais depuis deux jours il a venté si fort qu'aucune chaloupe n'a pu quitter les navires pour venir à terre. On nous fournit ici de belles oranges, des citrons, du raisin et de toute espèce de légumes, ainsi que de vraies roses. Mais rien de tout ce que j'y ai rencontré n'a été plus cher pour moi que deux ou trois paquets de lettres, parmi lesquelles se sont trouvées celles de mon cher frère : une du 1er juillet, l'autre du 12 août, ainsi que celle de ma sœur Christine, en date du 1er août. Dieu soit loué, qu'il veuille bien vous maintenir en santé et en vie! Je vous remercie tous du fond du cœur de toute l'amitié que vous me portez. Si on peut être payé par les mêmes sentiments, je vous les rends bien, soyez-en assurés. Veuillez saluer ma bien-aimée belle-sœur. Je prie mon cher frère de vouloir bien me recommander près d'elle de la meilleure manière possible. J'implore le bon Dieu pour mes petites sœurs. Je vous prie également de saluer sœur Catharina. Je me réjouis beaucoup de son affaire, qui sera, selon l'opinion de mon cher frère, terminée suivant son désir. Saluez aussi cordialement ma sœur Christine, la sœur Sara et le beau-frère Hans Classon, ainsi que leurs chers enfants. Que Dieu veuille vous accorder à tous une nouvelle bonne année bien heureuse : je vous envoie ces souhaits, bien que ma lettre ne doive arriver qu'au mois de janvier ou de février. Je n'oublie pas non plus de saluer Agata, Israël et Greta, ainsi que tous mes bons amis. Je prie également mon cher frère de se charger de mes excuses auprès de M. Rabel. Je sais qu'il se passe plus patiemment de mes lettres que les autres; il en reçoit assez sans les miennes. Mais s'il voulait me rappeler

denna gång hinna uppwakta min lilla Grefvinna Hedwig; ty jag är allena som sjukdomen har sluppit. Agnes är ännu mycket sjuk och har warit i 3 månader. Catharina har 4de dags feber, men går uppe deremellan: Hon tackar k. bror mycket för goda tidningar från sin swåger, och helsar tjensteligen. Med flitig helsning beder jag berätta fru Borgmästarinnan de la Valle, att hennes son reste ifrån oss i Napoli d. 24 September temligen Frisk, och nu här finner jag ett hans bref för mig af d. 16 October, att han då med Mr. Pfaltzburg gått åt Napoli d'Italie: det kom tillika med en ifrån Wismar som heter Klinckou. Mons. Gripenflyckt går nu härifrån åt Venedig. Adieu min Herr Broder.

P. S. Det möter och Hans Excellens ett Nyårsbref, en Bassin d'or med 6000 Ducati uti. Det kan fuller och göra en något tillfreds efter utstånden möda, efter man finner reconnaissance.

II.

Athen, d. 18 octob. 1687.

Högtärade K. Broder,

Ifrån Istmo war mitt sednaste: jag erinrar mig väl att jag deruti beskref wår resa ifrån Corintho omkring hela Morea allt för vidlyftigt, så will jag efter denna resa har warit kort ifrån Istmo och till Athen, så mycket mindre

au souvenir de mademoiselle de la Gardie, je lui serais bien obligée. Dieu soit loué! ma comtesse est presque entièrement guérie de sa maladie; elle pourra maintenant s'acquitter peu à peu de ses obligations envers tous. Je ne puis écrire cette fois à ma petite comtesse Hedvig, car je suis la seule qui ait échappé à la contagion. Agnès est encore très-souffrante; la maladie la tient depuis trois mois. Catharina a la fièvre intermittente tous les quatre jours; elle quitte le lit les jours libres. Elle vous remercie beaucoup, mon cher frère, des bonnes nouvelles de son beau-frère; elle lui présente ses salutations. Je vous prie aussi de saluer beaucoup madame de la Valle, femme du bourgmestre, et de lui dire que son fils nous a quittés à Napoli le 4 septembre. Sa santé était assez bonne. Je trouve ici une lettre de lui, en date du 16 octobre, dans laquelle il me dit, qu'il est parti pour Napoli d'Italie avec M. Pfaltzburg. Cette lettre est arrivée de Wismar, apportée par une personne qui s'appelle Klinkow. M. Gripenflyckt part d'ici pour Venise. Adieu, monsieur mon frère.

P. S. Son Excellence a aussi reçu une lettre à l'occasion du nouvel an et un bassin d'or avec 6,000 ducats. On est bien satisfait, après avoir enduré de telles peines, d'en trouver la reconnaissance.

II.

Athènes, le 18 octobre 1687.

Mon cher frère,

Ma dernière lettre était de l'isthme. Je me souviens d'y avoir décrit bien amplement notre voyage depuis Corinthe, autour de toute la Morée; c'est pourquoi je n'emploierai pas cette fois beaucoup de paroles, d'autant plus que notre

ord göra. Det är nog att wi nu äro Herrar uti Athen, likväl kan jag säga min k. broder, att Turkarne efter falskt spargement, trodde wår armee gå Athen förbi och till Negroponte, och alltså begynte några dagar förrän wi kommo, flytta utföre utur fästningen, och i förstaden igen, men i det de sågo annat, blef en risp af. Wåre togo sitt lager uti den sköna Oliveskogen, som är ett stycke ifrån staden, och blefvo bittida och sent allarmerade af Turkiska partier, som på sina sköna hästar förlåte sig, men de funno alltid till sitt möte Hans Excellens Fältmarschalken, som nästan aldrig gaf sig någon ro, men då hade de ingen lust att bida; så träffade de stundom några Greker, som de höggo hufvudet af, och stundom togo de någon bort med sig.

Fästningen ligger på ett berg, som säges wara det slemmaste att bemäktiga sig ty ingen mine kunde göras: huru nödigt Hans Excellens wille förderfva det sköna tempel som uti 3000 är har stått och kallas Minerva Tempel, men det hjelpte inte, bomberna gjorde sin werkan och kan det tempel aldrig i denna werlden mer upprättas. Efter 8 dagars resistance satte Turkarne hvit fana ut, efter Seraskieren inte kom dem med alfvar till hjelp, och blef beviljat, att hvar fick bära så mycket som han orkade intill Marin, det som likväl warder hållet för 6 mil; många läto sin börda ligga på wägen. Ofvermåttan wackra sydda saker, linkläder som de bruka, hafva de här haft. Staden är och bättre än någondera af de andra har warit, mycket wackra hus, Grekernas såväl som Turkarnes. Grekerna gåfvo sig straxt under Republiken, när Armadan kom under Staden, men hafva alla deras egodelar nedergräfvit. Alla de Antiqviteter som här finnas, är mig omöjligt att beskrifva. En fransk bok af år 1675 och 1676 Jacob Spons och en En-

voyage depuis l'isthme jusqu'à Athènes a été court. Il suffit que nous soyons actuellement maîtres d'Athènes. Il faut néanmoins que je te dise, mon cher frère, que les Turcs, d'après un faux bruit, s'imaginaient que notre armée passerait devant Athènes et se porterait tout droit sur Négrepont; voilà pourquoi ils avaient commencé peu de jours avant notre arrivée à redescendre leurs effets de la citadelle dans la ville basse. Mais quand ils s'aperçurent du contraire, ce fut une alarme! — Les nôtres établirent leur camp dans le beau bois d'oliviers qui se trouve à quelque distance de la ville; et ils furent aussitôt, matin et soir, harcelés par des éclaireurs turcs qui se fiaient à leurs beaux chevaux, mais ils trouvaient Son Excellence le feld-maréchal, qui ne prenait presque jamais de repos, toujours disposé à les recevoir; dès lors ils n'eurent plus envie de s'arrêter. De temps en temps ils tombaient sur quelques Grecs, à qui ils coupaient la tête, parfois ils en emmenaient quelques-uns avec eux.

La citadelle est située sur une montagne dont, d'après ce qu'on dit, il est excessivement difficile de se rendre maître, parce qu'il n'y a pas moyen de pratiquer des mines. Combien il répugnait à Son Excellence de détruire le beau temple qui a existé trois mille ans, et qui est appelé temple de Minerve! mais en vain; les bombes firent leur effet, ainsi jamais dans ce monde le temple ne pourra être remplacé. Après huit jours de résistance, les Turcs arborèrent le drapeau blanc, attendu que le séraskier ne s'apprêtait pas sérieusement à venir à leur secours, et il fut convenu alors que chacun d'eux pourrait garder autant d'effets qu'il serait capable d'en porter jusqu'à la marine, ce qui fait pourtant encore une distance d'environ six milles. Beaucoup d'entre eux laissèrent leur fardeau en route.

Ils avaient ici des vêtements supérieurement brodés et du linge fin, tels qu'ils ont coutume d'en porter. La ville est aussi mieux qu'aucune des autres. Il y a de très-jolies maisons, tant des Grecs que des Turcs. Dès que l'armata se pré-

gelsmans, syn s mycket juste derom skrifvit. Densamme Consul Giraud har och fördt oss omkring, som dem hafver beledsagat, men med stor möda, efter han war incommoderat i sina fötter. Wi besökte och en Capucin, som har Demosthenes Laterna till sin kammar, hvilken tractera oss med win, bröd, äplen, fikon och granatäplen. Uti 4 eller 5 Grekiska hus trakterade de Affendina eller Affendiasa (så nämna de Grefvinnan) med Orangiad, Limonad, friska mandlar, Granatäplen, Marmelader och sådant.

Hans Excellens är nu uti tankar att träffa Seraskieren. Gud bevare honom! För 2 dagar war han ock ute och såg de fuller ett parti, men de drogo straxt af. Winterqvarteret blifver här. Jag wille gerna veta, hvad Bror tycker derom, att wi äro i Athen, som har gifvit moeurs åt alla andra, ja åt Rom sjelf, men att säga sanningen, så finner man ingen af innevånarne, som veta om deras egna förfäder, så mycket som de fremmande. Jag önskar att Mons. Rabel och min Bror woro här med flera sina likar, att begynna det gamla här på nytt igen. En doktor Medicinæ har följt oss omkring här. Han säger sig wara af Perikles efterkommande. Ett wacker Moské hafva wi fått här till Luthersk kyrka, och två hafva de gjordt till katholske.

Jag beder tjensteligen helsa Mons. Rabel. Von der Noot

senta devant la ville, les Grecs se soumirent à la république, mais ils ont enfoui tous leurs effets.

Il m'est impossible de décrire toutes les antiquités qui se trouvent ici. Il semble qu'il en a été écrit d'une manière très-juste dans un livre français de l'an 1675-1676 par Jacob Spon et un Anglais. Le même consul Giraud, qui les accompagnait, nous a conduit aussi partout, mais avec beaucoup de peine, étant incommodé aux pieds. Nous allâmes voir aussi un capucin, qui se sert pour chambre de la lanterne de Démosthène, et qui nous régala de vin, de pain, de pommes, de figues et de grenades. Dans quatre ou cinq maisons grecques, ils régalèrent l'affendina ou l'affendiasa (c'est ainsi qu'ils nomment la comtesse) d'orangeade, de limonade, d'amandes fraîches, de grenades, de marmelades et d'autres choses semblables.

Son Excellence, que Dieu conserve! est maintenant à la recherche du séraskier. Il y a deux jours, elle était sortie, et elle a pu observer dans cette occasion un corps de maraudeurs, mais ils partirent aussitôt. Les quartiers d'hiver seront maintenus ici.

Je voudrais bien savoir, mon cher frère, ce que tu penses de ce que nous sommes à Athènes, cette ville, la source de la civilisation pour toutes les autres, même pour Rome; mais, pour te dire la vérité, chez les indigènes on n'en trouve pas qui en sachent autant sur leurs ancêtres que les étrangers. Je désirerais que M. Rabel et toi, mon cher frère, avec plusieurs personnes de votre capacité, vous fussiez ici pour recommencer l'antiquité. Nous avons été conduits en ville par un médecin, il soutient qu'il est de la famille de Périclès. Nous avons obtenu une jolie mosquée pour en faire une église luthérienne; deux autres ont été converties en églises catholiques.

Je te prie instamment de faire mes compliments à M. Ra-

går bort i dag eller i morgon åt Messina och sedan åt Rom. Jag ser nu fuller att det inte är gent för mig att komma hem. Om jag inte nu kommer med en mycket ärbar Captens fru, som går med de gamle Luneburgische trupperne, hvilka säges ännu i år skola gå bort, så vet jag minsann derefter inte någon lägenhet för mig.

Hjertans käre Bror, jag hafver inte haft bref på lång tid ifrån Eder, det sednaste war af den 28 May: Men jag måste inbilla mig att efter åtskillige gånger 2 eller 3 Bastimens, som äro komne ifrån Venedig äro borttagne af Corsairer, att bref och äro utan tvifvel tagna.

Wi må nu Gudi lof alla väl! om min k. bror behagade låta Furstinnan veta, att Grefven och Grefvinnan må väl. Grefvinnan väntar och mycket efter bref från de sina. K. bror helsa och mina k. syskon, slägt och wänner. Gud bevare Eder samtliga. Skrifven mig snart till, och sägen syster Sara att hon skrifver.

Min högt^de^ k. Broders hörsamaste Syster,

Anna Agriconia.

III.

Porto di Poro, d. 20 juni 1688.

H. K. B.

Wi hafva warit alarmerade af pesten, som nu Gudi lof är stillat, och Contumagen nästan helt och hållet upphäfven. Några af dem som varit sjuka, hafva ännu intet prattica. Här är nu intet annat än dagliga Exercitier med folket, som är till en wacker hop, nemligen 16000 man och wänta orders hvart de skola taga wägen. Jag hafver

bel. Von der Noot part aujourd'hui ou demain pour Messine et Rome. Je vois maintenant bien qu'il ne sera pas aussi facile pour moi de revenir chez nous, à moins de partir bientôt avec la très-honnête femme d'un capitaine, laquelle retournera avec les vieilles troupes lunebourgeoises, qui, à ce que l'on croit, se mettront en route encore cette année; je ne vois vraiment pas d'autre occasion pour moi.

Mon très-cher frère, il y a longtemps que je n'ai eu de lettres de vous autres, la dernière était du 28 mai; mais je m'imagine que puisque plusieurs fois deux ou trois navires venant de Venise ont été enlevés par des corsaires, des lettres pour moi ont pu se perdre avec le reste.

Nous nous portons, Dieu merci, tous bien, et je te prie, cher frère, d'avoir la complaisance de faire savoir à la princesse que le comte et la comtesse se portent bien. Celle-ci attend avec impatience des lettres de sa famille. Salue aussi, cher frère, mes sœurs, parents et amis. Dieu veuille vous conserver tous. Écrivez-moi bientôt et dites à la sœur Sara qu'elle m'écrive.

Mon très-cher frère, votre toute dévouée sœur,

Anna Agriconia.

III.

Porto di Poro, le 20 juin 1688.

Mon cher frère,

Nous avons été alarmés par la peste; mais, Dieu merci, elle s'est maintenant ralentie, et la quarantaine a été presque entièrement levée. Quelques-unes des personnes attaquées n'ont pas encore reçu la libre pratique. Il ne se fait ici, tous les jours, que des exercices militaires. L'armée, qui compte seize mille hommes, attend les ordres pour connaître sa destination. Je

tillförene skrifvit att wår Capit. General är nu Hertig af Venedig, men blir likväl här öfver Campagnen. Hornet hvarmed Hertigarne krönas, blef ej hitsändt; ty det må ej uttagas utur klostret S. Zacaria mer än den dagen kröningen påstår, och då den är förrättad, måste Dogen sjelf föra det dit igen och lefverera det åt Abedissan, af orsak att det af en Abedissa är dit gifvit, med ett förord, att det och skall der hos Abedissorna förvaras. Hertigen war då han undfick detta budet på sin galeja, och kom ej till lands. Hans Excellens fältmarschalken med 2 eller 3 de förnämste drogo öfver till honom, att göra honom compliment, och då Hans Excellens temoignerade den fröjd han hade öfver hans uppöhjelse svarade Dogen: « Glädjen J Eder öfver min honeur, så har jag orsak att tacka Eder, efter han härörer af Eder valeur. » Hans Excellens måste sitta, hvilket ej wederfors någon annan. Dogen war alltid beklädd, med en Romanisk mantel af Gyllenstycke, som war ihopknäppt på en axel, och derunder en skön broderad jacka: på hufvudet en skön röd sammets mössa, som är rund uppe på hufvudet, och är det hans dagliga hufvuddrägt. I 3 dagar hölls här fest med allehanda fyrwerk till sjös och lands. Några inventioner voro artiga nog: Uppå wattnet brände en fästning och en Mosqué midt uti. Jag vet inte förvisst om man ville dermed representera Negroponte, men efter det är ännu dermed ogjordt, så will jag och låta det ogissat; några Galeatzer och Skepp voro med några tusende lampor beprydde, lampa wid lampa, efter alla de förnämsta repen och alla flaggor, hvilket såg rätt väl ut, ty man kunde nätt observera hela skeppets byggnad efter lampornas sittande. Hela Armeen gaf salver uti alla 3 dagarne, 2 om dagen, men den siste 3 och hela armaden till sjös, samt allehanda fröjde eldar. Nu är Dogen med Galejerna åt Candien. På 2 nätter är han ditkommen. Om Rebellionen der continuerar, som ett bastiment i går ankommit, will confirmera, så lärer det kanske

vous ai déjà écrit que notre capitan général a été élevé à la dignité de duc de Venise; il restera pourtant ici jusqu'à la fin de la campagne. La corne à onction dont on se sert dans les cérémonies du couronnement des ducs n'a pas été apportée ici cette fois, attendu qu'on ne doit la faire sortir du couvent Saint-Zacaria que le jour même du couronnement, et lorsque cet acte aura été accompli, c'est l'obligation du doge de la rapporter lui-même et de la remettre entre les mains de l'abbesse, la corne ayant été donnée au couvent par une abbesse avec la condition qu'elle resterait toujours sous la garde des abbesses. Lorsque le duc reçut ce message, il se trouvait sur sa galère et il ne descendit pas à terre. Son Excellence le feld-maréchal s'est rendu à bord, avec deux ou trois des principaux personnages, pour lui présenter ses compliments, et lorsque Son Excellence lui témoigna le plaisir qu'elle éprouvait de son élévation, le doge lui répondit : « Si vous vous réjouissez de mon honneur, j'ai raison de vous en remercier, puisqu'il provient de votre valeur. » — Son Excellence était assise, faveur qui n'était pas accordée aux autres. Le doge avait revêtu un manteau romain en tissu d'or, attaché au moyen d'un bouton sur l'une de ses épaules; il portait sous le manteau une jaquette richement brodée; sur la tête un beau bonnet rouge de velours, de forme ronde dans sa partie supérieure; tel était son costume principal de tous les jours. Nous avons eu des fêtes pendant trois jours, avec toute espèce de feu d'artifice, sur l'eau et sur terre. Quelques-unes de ces pièces d'artifice étaient très-belles. Il y en avait une sur l'eau représentant une forteresse avec une mosquée au milieu. Je ne suis pas sûre qu'on n'ait voulu par cette production représenter Négrepont, et, puisque c'est encore indécis, je m'abstiens de le deviner. Quelques galiotes et autres bâtiments étaient ornés de milliers de lampes, rangées les unes à côté des autres, tout le long des principaux cordages et de toutes les voiles, ce qui faisait un bon effet, car on pouvait ainsi dis-

tjena oss till någon nytta. Herr Carl Sparre som förer de Barritiske är med sitt folk hitkommen. Mr. Wallenstedt är och med honom; och jag tror att han med det första blir emplogerad. Den äldste Gyllenkrantz är död blefven i Dalmatien, den andre är här med, och mår väl. Jag hafver talt med Mons. Gustaf Wallenstedt och lefvererat honom hans systers bref. Bror behagade låta hans moder veta deras tillstånd, eller åt Herr Ofversten Lindheim. En fransysk prins är hitkommen för Volontör, han heter d'Harcourt. Maltheserne säges allaredan hafva conjugerat sig med Dogen.

P. S. J aftons kom Dogen igen. I morgon skall conseil hällas. Maltheserne hafva ännu inte ställt sig in.

IV.

Af skeppet *St.-Johannes* i canalen för Negroponte, 7 augusti 1688.

H. K. B.

Mitt sednast war ifrån Porto Poro; sedan hafver jag ej något från Eder, eller någon annan utur Sverige. Wi embarquerade i Porto Poro d. 6 Juli St. N. med en wacker armee; Maltheserna voro och med, men begynte temligen att sjukna. Folket war dock wid godt mod. Den 7 gingo wi utur hamnen. Mestadels krigsfolket besynnerlig Officerare

tinguer nettement les formes de tout le navire en suivant des yeux les rangées des lampes. Pendant les trois journées, toute l'armée tirait des salves deux fois par jour; mais le dernier jour elle les tirait trois fois, de même que la flotte; des feux de joie étaient aussi allumés par l'une et par l'autre. Le doge est maintenant parti pour l'île de Candie. Il y est arrivé en deux nuits. Si l'insurrection y continue, ainsi que nous l'apprenons par un bâtiment arrivé hier, nous en profiterons. Le comte Carl Sparre, qui commande les barrites, est arrivé ici avec son monde. M. Wallenstedt, qui est aussi avec lui, aura, je crois, bientôt du service. M. Gyllenkrantz, aîné, est mort dans la Dalmatie; l'autre se trouve ici et se porte bien. J'ai vu M. Gustave Wallenstedt; je lui ai remis les lettres de sa sœur. Veuillez, cher frère, donner de leurs nouvelles à sa mère ou à M. le colonel Lindheim. Un prince français est arrivé ici comme volontaire; on le nomme d'Harcourt. On dit que les Maltais se sont déjà joints au doge.

P. S. Le doge est de retour depuis hier soir. Il y aura un conseil de guerre demain. Les Maltais ne sont pas arrivés encore ici.

IV.

A bord du navire *Saint-Jean*, dans le canal devant Négrepont, le 7 août 1688.

Mon cher frère,

Ma dernière lettre était datée de Porto di Poro. Depuis je n'ai point eu de nouvelles de vous ni de personne en Suède. Nous nous embarquâmes au Porto Poro, le 6 juillet, Stilo novo, avec une belle armée. Les Maltais étaient avec nous, mais ils commencèrent à tomber malades en assez grand nombre. Les soldats étaient pourtant bien disposés. Nous quit-

och Volontörer voro fördelte på Galejerna och Galeatzerna, på det motwäder inte skulle förhindra dem, som då war begynt och hade warat några dagar. Man wisste att det wädret plägar wid den tiden wara en månad ja och mer. Grefvinnan steg på ett skepp, som heter S. Johannes. Den 9 kommo wi med skeppen till Cap de Colones, der måtte wi lägga i land, för det starka motwäder skull; wi fingo en gång åter en liten wind och ginge ut, men det varade inte länge då skingrades skeppen så, att somliga gingo i den ena hamnen, och somliga i den andra, ja en del gingo tillbaka till Porto Poro för friskt wattens skuld. Wi avancerade och kommo i Porto Rathi, dit kom då en Galeja tillbaka från Negroponte, som hemtade soldater af vårt skepp, och så måste Galejerna söka här och der, hvar de fingo skeppen igen. När Grafvinnan och folket med Grefven voro landstigne, så gick klagan an, som det är alle år vanligt. Den 13 hade Grefven landstiget. De sökte inte att förhindra debarquement, ty de hade så fördelaktiga poster, som de intet wille quittera nemligen 2 berg wid Staden, der de så hafva befästat sig, och med stora stycken, att de stå intet lätt att taga dädan, och den andra sidan wid bergen ända öfver Canalen är en skants, att han gouvernerar hela staden. Turkarna nämna honom Karra Babba. Babba will säga fader, och Karra betyder svart, och det är fadren för de två döttrana Morea och Negroponte. Den 23 kommo wi egentligen med skeppen hit, och war ändå intet något begynt. Den 30 blefvo batterierne färdiga, som skjuta nu med 28 stora stycken continuerligen och 8 mörsare som kasta bomber. Gud som gifver seger han välsigne och sin Christenhets

tâmes le port le 7. La plupart des soldats, les officiers et les volontaires devaient être répartis sur les galères et sur les galiotes pour que le vent contraire, qui avait commencé et durait depuis quelques jours, ne les empêchât pas d'arriver. On sait que ce vent, à cette époque de l'année, dure un mois et même plus longtemps. La comtesse s'est embarquée à bord d'un navire appelé Saint-Jean. Nous sommes arrivés avec les bâtiments, le 9, au cap des Colonnes. Nous avons été obligés d'y relâcher par suite de vents fort contraires. Nous avons eu ensuite un peu de vent favorable et nous avons quitté cet endroit, mais ce bon vent n'a pas duré longtemps et les navires se dispersèrent : les uns se sont réfugiés dans un port, les autres dans un autre; une partie même est retournée au Porto Poro pour renouveler ses provisions d'eau fraîche. Nous sommes ensuite arrivés à Porto Rathi; pendant le séjour que nous y fîmes, il y est entré, de retour de Négrepont, une galère qui prit à bord des soldats de notre navire. Les galères ont été obligées de faire des recherches de tous côtés pour retrouver les navires dispersés. Lorsque la comtesse est descendue à terre avec le comte et son monde, on a commencé à se plaindre, comme c'est l'habitude tous les ans. Le comte avait opéré le débarquement le 13. L'ennemi n'essaya point de s'y opposer, car il se trouvait dans une si bonne position qu'il ne voulait pas la quitter. Il est retranché près de la ville sur deux éminences, sur lesquelles il a érigé des fortifications munies de pièces de gros calibre, et tellement fortes, qu'il ne sera pas facile de l'en chasser. Sur le canal, de l'autre côté de la montagne, il y a une citadelle qui commande la ville; les Turcs la nomment *Karra Babba*. *Babba* signifie père, et *Karra* noir; c'est le père des deux filles Morée et Négrepont. C'est le 23, pour dire plus juste, que nous sommes arrivés ici avec les navires; rien n'était commencé. Les batteries ont été prêtes le 30; on tire continuellement avec vingt-huit pièces de gros calibre, et avec huit mortiers qui jettent des bombes. Dieu, qui donne

wapen för Jesu Christi skuld. Många hafva hållit den angripningen för ringa, men Hans Excellenz Fältmarschalken hafver utaf den underrättelse, som han haft hafver om orten, annorlunda derom dömt, hafvandas nogsamt sett, att man ej kan förhindra dem att få succurs in till sig, ty fast om Amiral Venier ligger i Canalen på andra sidan med en hop skepp, så kan doch succursen komma in till dem igenom Karra Babba så mycken som de vilja. Hans Excellenz skall för den skull, såsom berättas, hafva i Krigsrådet, ej aldeles warit nöjd, med fästningens angripande på detta maneret. Men det svåraste är, att armeen sjuknar mer och mer så att det är ömkligt. Af Maltheser riddarne äro 60 stycken sjuka tillika med deras General, och de andra Generalerna äro och alla sjuka och hafva hetsig feber, att det är för wåra ögon ett elakt utseende, men det allravärsta är, att Hans Excellenz Fältmarskalken i förrgår sjelf med en häftig feber blef befallen. I går war det något lindrigare. Dogen lät bedja honom, att han så länge wille begifva sig på skeppet, på det han äntligen inte så mycket skulle blifva öfverlupen, och att så mycket möjligt wore, slå bekymret utur hufvudet, att Medicinen måtte hafva någon werkan. Hans Excellenz wille ej gerna dertill, doch lät han öfvertala sig af Grefvinnans bön: I dag hafver Gudi ära, febern warit än lindrigare, så att wi hoppas med Gudshjelp det snart blifva bättre. Fatiguen är stor för den Herren. Folket arbetar continuerligen på att komma närmare staden. Alla aftnar göra Turkarne utfall, men med ingen fördel. Här är skett, som ingenstädes tillförene, att Turkarne hafva lupit öfver till oss. Några stycken äro i dessa dagar öfverlupne, som berätta att de hos sig skola wara malcontanta: i några månader intet betaldt, succurs warit wid Kara Babba, den och af wåra är sedder, men gått tillbaka: att wåra stycken göra god werkan: försäkra och att inga miner i deras werk är, hvilket man dem inte kan till tro: hvad widare gifver tiden.

la victoire, daignera aussi bénir les armes de la chrétienté pour l'amour de Jésus - Christ. Bien des personnes ont trouvé ce plan d'attaque défectueux ; mais, d'après la connaissance qu'il a prise des lieux, Son Excellence le feld-maréchal en juge autrement, s'étant convaincu qu'il n'était pas possible d'empêcher que les secours n'arrivassent dans la place. Bien que l'amiral Venier fût mouillé avec un grand nombre de navires dans le canal, de l'autre côté les secours ont pu pénétrer, autant qu'on a voulu, par la citadelle de Karra Babba. Aussi dit-on que Son Excellence n'aura pas été contente dans le conseil de guerre de la manière dont on a attaqué la forteresse. Le pire est que l'armée est de plus en plus atteinte par les maladies. Parmi les chevaliers de Malte, il y en a soixante de malades, outre leur général ; les autres généraux sont aussi tous atteints de fièvres violentes, de sorte que la situation prend un mauvais aspect à nos yeux. Mais le pire de tout, c'est que Son Excellence elle-même a eu avant-hier une attaque de fièvre violente, qui était un peu moins forte hier. Le doge la fit prier de se rendre à bord de son navire, afin d'être moins dérangée et de se soustraire autant que possible à ses préoccupations, pour que les médicaments pussent mieux faire leur effet. Le comte n'a pas voulu d'abord se rendre à ce conseil, mais il se laissa finalement persuader par les prières de la comtesse. Louange à Dieu! aujourd'hui la fièvre a diminué encore; nous espérons donc, avec l'aide de Dieu, qu'il se portera bientôt mieux. La fatigue qu'il supporte est grande. L'armée travaille constamment à approcher de la ville. Les Turcs font des sorties tous les soirs, mais sans résultat. Il s'est passé des choses ici qui ne sont arrivées nulle part ailleurs jusqu'à présent : des Turcs ont déserté et sont venus à nous. Il nous en est arrivé quelques-uns ces jours-ci qui racontent qu'ils sont mécontents chez eux, que la solde n'a pas été payée depuis quelques mois, que des secours étaient arrivés jusqu'à Karra Baba, — lesquels secours avaient été vus par les

Jag hafver warit sjuk sedan wi gingo ifrån Porto Poro; i dag är tredje dagen att jag gått uppe. Det är doch slemmast, att när man här sjuknar, så kommer man straxt alldeles ifrån krafterna, och kan i långan tid inte få dem igen, en stor hop som få denna heftiga feber rasa. Den Svenske Johan Roloff [1], som jag har omskrifvit, är här död blefven, i 3 dagar sjuk och död: han har icke så mycket lemnat som han lånt. Han hade nu en wacker tjenst fått i Porto Poro, Regements Qvartermästare under Waldicks Regemente.

V.

Af hamnen för Negroponte, d. 3 september 1688.

H. K. B.

Uti mitt sista, som war af den 7 Augusti förmälte jag att Hans Excellens Fältmarschalken hade febern; wi förmente då, att det skulle lindrigt aflöpa, men här äro många tårar sedan utgjutna, ty Hans Excellens hade 11 gånger febern, och war aldeles utmattad, ändtligen blef då febern likwisst ute.

Wid belägringen avancerade arbetarena emellertid, under Turkarnes pallisader, så att de äntligen måste resolvera sig att storma förstaden, och kommo de som dermed hade att beställa flitigt till Hans Excellens att rådgöra

[1] Han kom 1687 d. 1 May till Venetianska Armeen, blef af Grefve Königsmark väl antagen, och lemnades honom fri tillträde i dess hus. 1688 d. 20 Juni blef han Regements Qvartermästare. Dess dagbok stannade i Jungfru Akerhjelms händer, som deraf gjorde Extracter och finnes ibland dess efterlemnade papper.

nôtres, — mais qu'ils en sont repartis; que nos pièces font beaucoup de mal à l'ennemi. Ils assurent aussi qu'il n'y a point de mines pratiquées dans leurs ouvrages, ce à quoi il ne faut pas se fier : qui vivra verra.

J'ai été malade depuis que nous avons quitté Porto Poro; c'est le troisième jour aujourd'hui que je suis sur pied. Ce qui est très-pénible, c'est que, lorsqu'on tombe malade ici, on perd de suite ses forces et on ne les rattrape pas avant longtemps. Plusieurs personnes atteintes de cette fièvre ont le délire. Le Suédois Johan Roloff [1], dont je vous ai déjà parlé dans mes lettres, est mort ici; il a été malade trois jours. Il ne laisse pas de quoi payer ses dettes. Il avait obtenu un bon poste à Porto Poro, celui de quartier-maître dans le régiment de Waldeck.

V.

Au port de Négrepont, le 3 septembre 1688.

Mon cher frère,

Je vous annonçais dans ma dernière lettre, qui portait la date du 7 août, que Son Excellence le feld-maréchal était atteint de la fièvre. Nous crûmes alors qu'il en serait quitte facilement, mais depuis, bien des larmes ont coulé ici; car Son Excellence a eu la fièvre onze fois, et elle en a été exténuée de fatigue; finalement, elle l'a pourtant quittée.

En attendant, les opérations de siége ont avancé jusque sous les palissades des Turcs; il a fallu se décider à attaquer le faubourg de la ville. Ceux qui étaient chargés de ce mouvement sont venus souvent voir Son Excellence pour écouter

[1] Il est arrivé à l'armée vénitienne le 1er mai 1687, et fut bien reçu par le comte Kœnigsmark, qui lui donna accès dans sa maison. Il fut nommé quartier-maître de régiment le 20 juin 1688. Son journal est resté entre les mains de mademoiselle Akerhjelm. Elle en a fait des extraits, qui se trouvent parmi les papiers que cette dame a laissés. (Note du directeur de la Revue.)

derom; blef och beslutit, att ej längre dröja dermed, efter fienden gjorde om nätterna de Christna allt för stor skada. Turkarne föllo ut en natt och slogo florentinarne utur sin trenche, då många blefvo döda och sargade, men General-Major Ohr och Brigadieren Carl Sparre kommo med succursen och drefvo fienden in igen i fästningen; finge och en temlig god revange på dem. Den 20 Augusti en timma för dagen skulle stormen anga på förstaden, hvaruti fienden hade 2 eller 3 berg med stycken besatte: Hans Excellens war ännu inte så frisk, att han kunde gå ett steg på sina fötter, befallte dock att skeppet, på hvilket han låg sjuk, så när läggas som möjligt wore, att han kunde wid dagningen se huru werket fördes. Turkarne gåfvo en förskräcklig eld utur sina musquöter, och den nödgades wåra hålla ut först en hel timma. Men Gud halp dem så nådigt, att de likwist fingo in förstaden och gjorde de der ett temligt nederlag på fienden. Wid samma action voro skepps kaptenerna med deras Mariniers commenderade, att storma ett högt berg wid Marinen, hvarpå fienden hade ett batterie, hvilken storm, Gudi lof, så lyckades, att fienden gaf flykten, af hvilka många blefvo slagne, och många sprungo i sjön, så att af fienden blefvo mer än 1000 döde; af de Christna 300, många blåsserade, ibland hvilka prins d'Harcourt i sin arm och hand. Wåra fingo der 30 metallstycken och qandra. Den 22 gjorde Turkarne ett starkt utfall, och träffade åter på Florentinerna, hvilka voro svaga till antalet emot dem, och nödgades fördenskull quittera sin post, då fienden så när hade fått igen ett utaf bergen, men när secoursen kom, blefvo de åter tillbakadrefna. Då blef

ses conseils; il fut décidé qu'on n'ajournerait pas l'attaque plus longtemps, parce que l'ennemi sortait de ses retranchements toutes les nuits et causait de trop grandes pertes aux chrétiens. Une nuit, les Turcs firent une sortie et forcèrent les Florentins d'abandonner leur retranchement. A cette occasion, il y a eu beaucoup de monde tué et blessé; mais le major général Ohr et le brigadier Charles Sparre sont arrivés avec des secours et ont forcé l'ennemi de rentrer dans la forteresse. Ils se sont bien vengés sur lui. Le 20 août, une heure avant le jour, on devait attaquer le faubourg de la ville. Les Turcs y occupaient deux ou trois éminences munies de canons. Son Excellence n'était pas encore rétablie au point de pouvoir faire un pas sur ses pieds. Elle donna l'ordre de mouiller, avec le navire sur lequel elle se trouvait malade, aussi près que possible, pour qu'elle pût voir d'elle-même, à l'aube du jour, comment on s'y prenait. Les Turcs entretinrent avec leurs fusils un feu terrible; les nôtres furent obligés de l'essuyer pendant une heure entière. Mais le bon Dieu a daigné venir à notre aide et nous permit de prendre le faubourg de la ville, où les nôtres firent un grand carnage de l'ennemi. Pendant cette affaire, les capitaines des navires avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut, avec les soldats de la marine, une montagne élevée située près du port, et sur laquelle les assiégés avaient établi une batterie. L'assaut, Dieu soit loué! réussit, et l'ennemi prit la fuite; beaucoup des leurs furent tués, d'autres se jetèrent à la mer; plus de mille Turcs ont été tués; des chrétiens, il en succomba trois cents; beaucoup de monde fut blessé; dans le nombre le prince d'Harcourt a été blessé au bras et à la main. Les nôtres ont pris trente canons de métal et neuf autres. Le 22, les Turcs ont fait une grande sortie; ils rencontrèrent les Florentins, qui, se trouvant inférieurs en nombre, furent forcés d'abandonner leur position. L'ennemi était au moment de reprendre, dans cette action, l'un des points dominants; mais les secours étant arrivés, il fut forcé de

åter en häst skjuten under Gen. Major Ohr, såväl som förra gången i stormen. När Hans Excellens förnam att wåra stodo så farligt, wille han inte blifva längre på skeppet, ehuru swag han war, men wille tillse, huru de måtte bättre kunna försäkras och betäckas; lät altså den 23 bära sig af skeppet, och war glädje i hela armeen att se honom igen hos sig. Han lät bära sig på alla batterierna, samt flera orter hvarest några anstalter nödwändiga woro, och gaf ordres. Den 24 blef honom sagt, att ett utfall war för handen, då satte han sig till häst och red ut, men befanns wara ett falskt alarm; men då tillstötte honom åter febern, att han hel swag kom tillbaka i tältet, och nödgades till säng och hade hvarje dag feber; fördenskull Dogen åter lät anmoda honom att begifva sig på skeppet, det han den 28 nödgades ske låta, och war mycket swag och matt. Idag är den 21 dagen af hans sista feber, och hafver han emellerlid warit så svag, att hvarken han kunnat höra eller tala. Stundom är han litet till sig kommen igen. Den ädla Grefvinnan har så troligen skött och tjent honom i denna sjukdomen natt och dag, att aldrig någon hustru kan mera göra och utstått. Hon har inte sofvit eller ätit, utan gråt, jämmer och bäner till Gud, det har warit hennes bröd. I går war inte hopp mer hos oss, ty till den andra swag heten fick han och en catarr, hvilken lossnade, men han kunde inte spotta ut, och war det rätt i det yttersta med honom. Men igenom smörjande och andre medel, hvarigenom Guds nåd werkar, kom han sig före igen, att han alltsedan har warit något friskare och talar då och då några ord. Febern har warit continue ifrån d. 30 Augusti till d. 13 September och alla dagar föyrnat sig wid owissa stunder. I

battre en retraite. Le major général Ohr, qui avait déjà perdu un cheval dans l'assaut précédent, eut un second cheval tué sous lui dans cette affaire. Quand le comte eut connaissance de la situation dangereuse dans laquelle se trouvaient nos troupes, il ne voulait plus, malgré sa faiblesse, rester à bord du navire, et désira chercher lui-même les moyens de les protéger et de les couvrir. A cette fin, il se fit descendre du navire. Lorsque l'armée le vit de nouveau au milieu d'elle, la plus grande joie y éclata. Il s'est fait porter dans toutes les batteries et dans tous les autres lieux où il était nécessaire de prendre quelques mesures; il y donna ses ordres. Apprenant, le 24, que l'on se préparait à une sortie, il monta à cheval et se mit à la tête des troupes; mais on apprit bientôt que ce n'était qu'une fausse alerte. Après cela la fièvre l'atteignit de nouveau, et il rentra dans sa tente tout affaibli, et obligé de se mettre au lit; la fièvre a continué ensuite tous les jours. Le doge l'engagea à s'établir de nouveau à bord du navire, ce qu'il fut contraint de faire le 28; il était alors abattu et sans forces. C'est aujourd'hui le vingt et unième jour de sa dernière fièvre. Il s'est trouvé de temps à autre dans un état de faiblesse tel qu'il ne pouvait comprendre ni parler. Il y a eu des moments où il est revenu un peu à lui. La noble comtesse l'a soigné si bien, jour et nuit, pendant cette maladie, que jamais épouse n'a pu faire davantage ni plus endurer. Elle n'a ni dormi ni mangé. Les pleurs, les gémissements, les prières à Dieu, c'était là son pain quotidien. Hier, nous n'avions plus d'espoir, car il venait se joindre à sa maladie un catarrhe dont il n'avait pas la force de se débarrasser : il était à l'extrémité; mais, à l'aide de frottements et d'autres remèdes, qui ont fait leur effet, par la grâce de Dieu, il a repris des forces et a continué depuis de se porter un peu mieux, prononçant de temps à autre quelques mots. La fièvre, qui l'a tenu, sans discontinuer, depuis le 30 août jusqu'au 13 septembre, s'est renouvelée tous les jours à des heures différentes; elle n'est

går och i dag har han inte förnyat sig, och är temligen aftagen. Gud hjelpe!

Jag kan och icke förtiga att d. 18 (Augusti) befallte Dogen, att man skulle storma ett torn af staden, som ligger åt sjön. Dertill utwaldes 40 man af hvarje Regemente och anfördes af Grefve Waldeck. Det gick så wida lyckligt, att de kommo upp och stucko upp en fana; men då samlade sig Turkarne med stor ifver och myckenhet, som de ock äro widt starkare än wåre och hafva succurs när de vilja, och slogo wåra ut igen och gjorde stor skada, säges att af wåra äre blefne och sargade 300 några och 60. Grefve Waldeck blef med 2 kulor skjuten genom hjertat, straxt död och nu balsamerad; en Ofverste blef och skjuten, samt andre brave Officerare. En stor sjukdom är ibland wåra, så att nu mycket mer af sjukdom äro döda, än af fienden. Af prinsarne och Generalerna äro mestadelen sjuke eller blesserade. Brigadieren Carl Sparre är ännu oskadd, och har hållit sig här mycket wäl. Gen. Major Rosen är här, som allestäds är bekant. Man säger att han wid stormen fick den käckaste Turk fatt, som man någonsin kunde tro wara, och den skulle hafwa tillsagt honom 800 R. Dr. till sin lösen, för utan att han fann på honom. Om detta så är, kan jag ej försäkra, men lemnar det till den som bättre kunskap derom hafver; emellertid gifver jag det för det köp; som jag det fått hafver.

pas venue hier ni aujourd'hui, et a sensiblement diminué. Que Dieu nous vienne en aide!

Je ne saurais passer sous silence non plus que le doge avait donné les ordres, le 18 (août), de prendre d'assaut une tour de la ville, située du côté de la mer. A ce dessein, on a choisi 40 hommes dans chaque régiment, sous le commandement du comte Waldeck. Ils réussirent dans leur entreprise jusqu'à un certain point, puisqu'ils montèrent dans la tour et purent y planter un drapeau; mais, de leur côté, les Turcs se rassemblèrent avec ardeur et en masses d'autant plus grandes, qu'étant beaucoup plus nombreux que les nôtres, ils pouvaient appeler des renforts à leur secours autant que bon leur semblait. Ils forcèrent ainsi nos troupes à se retirer, leur faisant subir de grandes pertes. On dit que nous avons eu 360 et quelques hommes tant tués que blessés. Le comte Waldeck, atteint de deux balles au cœur, est mort sur le coup, et on a fait embaumer son corps; un colonel a aussi été tué, ainsi que d'autres braves officiers. Il règne beaucoup de maladies parmi les nôtres, de sorte qu'il en est mort plus par les maladies que par les coups de l'ennemi. La plupart des princes et des généraux sont ou malades ou blessés. Le brigadier Charles Sparre n'a pas été blessé encore; il s'est conduit d'une manière distinguée. Le major général Rosen est ici, comme tout le monde sait. On dit qu'il était parvenu, lors de l'assaut, à faire prisonnier le Turc le plus valeureux qui existe, mais que celui-ci lui offrit pour sa liberté, en outre de ce qu'il portait sur lui, 800 R. Dr. Est-ce la vérité, je ne saurais l'assurer; je laisse ce soin à celui qui en possède une plus parfaite connaissance, et je ne donne ce bruit que pour ce qu'il m'a été donné.

Utdrag af de i behåll warande fragmenter af jungfru Anna Akerhjelms dagbok.

1686 september. St. N.

D. 13. Reste Hennes Grefliga Nåd och jag följde henne ån till Napoli att bese huset, som Hans Excellens hade tagit för sig, till middagen åter uti i lägret och efter måltiden reste in och blefve der.

D. 14. Kom Hans Excellens till afton med hela Hofvet.

D. 15. Höll Herr Fabricius tacksägelse predikan. Texten war: Herre jag är alltför ringa till all den barmhertighet som du mig gjordt hafver.

D. 18. Sjuknade Hans Excellens och fick febern.

D. 20. Sjuknade Hennes Nåd Grefvinnan och continuerade till den 1 october, då hon hade en så stark sömn, att ingen trodde henne lifvet, Gud ware evinnerlig ära, som war bön hörde och wäckte henne igen, hvilket skedde igenom fältskärens wetenskap och flit af det Luneburgiska Regimentet.

D. 25. Reste Volontärerna Mr. Klinckow, Faltzburg och la Valle på en Tartan åt Zante.

D. 30. Lät Herr Cap: Simes bära sig ur huset, förmenandes med Mons. Jansson komma på en annan Tartan, men Tartan war bortlagd; Jansson hade krafter att låta ro sig efter, men Cap. Simes lade sig på ett Genueserskepp, som skulle gå bort några dagar derefter, men dog d. 3 october om morgonen kl. 7 efter en så långlig sveda af det skott som han fick igenom lifvet uti bataljen för Argos, uti en salig stund och stor förtröstan till Gud.

Extraits des fragments du journal de mademoiselle Anna Akerhjelm.

Septembre 1686, St. N.

Le 13. La comtesse fait une course à Napoli pour aller voir la maison que S. E. avait choisie pour elle-même; je l'y accompagne. Nous retournons au camp pour dîner; après le repas, nous rentrâmes en ville et y sommes restées.

Le 14. S. E. est venue souper avec toute la cour.

Le 15. M. Fabricius prêche un *Te Deum*. Le texte était: O Seigneur! je suis trop indigne de la miséricorde dont tu m'as comblé.

Le 18. S. E. est atteinte de la fièvre.

Le 20. La comtesse tombe malade; la maladie continue jusqu'au 1er octobre; elle était prise d'un sommeil si profond qu'on ne la croyait pas vivante. Dieu soit loué! qui a daigné entendre nos prières et l'a rappelée à la vie; nous attribuons sa guérison au zèle et à l'habileté du chirurgien du régiment lunebourgeois.

Le 25. Les volontaires MM. Klinckow, Faltzburg et Christophe la Valle partent pour Zante à bord d'une tartane.

Le 30. Le capitaine Simes fait ses préparatifs pour s'embarquer, avec M. Jansson, sur une autre tartane; mais celle-ci étant partie, M. Jansson, qui était encore suffisamment valide, se fit conduire à la rame à son bord, tandis que M. Simes se laissa transporter à bord d'un navire génois qui devait partir quelques heures après. Il est mort à bord de ce navire, dans la matinée du 3 octobre, à sept heures, des suites du coup de feu qu'il avait reçu à travers le corps à la bataille d'Argos; il est mort, après beaucoup de souf-

D. 4 october. Afsomnade salig i åminnelse, Sekteraren Royer kl. 5 om morganen. Han sjuknade d. 21 september, och hade i 11 dagar haft hetsiga febern. Han tillika med Cap. Simes blefve både den samma dagen begrafne uti en grekisk kyrka här i Napoli.

D. 6. Syntes febern wilja quittera Grefvinnan, och Hans Excellens war första gången ute efter sin sjukdom och besåg wakterna.

D. 15. Dog pagen Sturck.

D. 16. Föllo Grekerna in uti ett Turkiskt Dorpf, och bragte 90 slafvar, män qvinnor och barn och 8 Turkhufvuden.

D. 21. Dog Volontören Monsieur Grubb.

November d. 23. Embarquerade wi på skeppet Schala Jacob som wi hade haft från Venedig.

D. 29. Gå wi till segels åt Zante, Gud göre war resa lycklig. Passerade ön Spetzia och Hidria på högra handen.

D. 30. Fingo motvind och storm, och om morgonen, Dec. 1, som war Söndag mistes den Marsillian, som war i vårt följe, hvarefter alla de andra skeppen måsta bida och lofverade.

D. 3. Om morgonen woro wi wid ön Cerigo, der som Venus säges wara född. Den hela dagen gingo wi derjemte, och kommo inte widare för motväder.

Samma dag dog på skeppet Saluta, Herr Fabricius om middagstiden, hvilket om morgonen

D. 4. Grefve Alfelt kom och sade Hans Excellens, då befunno wi oss wid Matapan der man säger helfvelet war, eljest kallas och Cap de Maijna. Då hade wi en skön wind

frances, dans une disposition d'esprit très-heureuse et dans la foi de Dieu.

Le 4 octobre. M. Royer, d'heureuse mémoire, est mort à cinq heures du matin. Il était tombé malade le 21 septembre; il eut une fièvre violente pendant onze jours. On l'a enterré, le même jour que le capitaine Simes, dans une église grecque à Napoli.

Le 6. La fièvre semble vouloir quitter la comtesse. S. E. est sortie pour la première fois, après sa maladie, pour inspecter les postes.

Le 15. Le page Sturck est mort.

Le 16. Les Grecs se sont jetés sur un village turc, et ont ramené avec eux 90 esclaves, hommes, femmes et enfants, et huit têtes de Turcs.

Le 21. Mort du volontaire M. Grubb.

Le 23 novembre. Nous nous embarquons sur le navire *le Schala Jacob,* le même qui nous avait amenés de Venise.

Le 29. Nous appareillons et faisons voile pour Zante. Que Dieu veuille rendre notre voyage heureux! Nous passons devant l'île de Spezzia et Hydria à main droite.

Le 30. Vent contraire, gros temps; et, dans la matinée du 1er décembre, qui était un dimanche, nous perdîmes de vue le navire marseillais qui se trouvait avec nous; tous les autres navires ont été obligés de serrer le vent de près et de courir des bordées.

Le 3. Nous sommes à la hauteur de l'île de Cerigo, dans laquelle on dit que Vénus est née. Nous côtoyâmes cette île pendant toute la journée, sans avancer, à cause du vent contraire.

Le même jour est mort M. Fabricius, à bord du navire *Saluta*, à l'heure de midi.

Le 4, au matin, la nouvelle en fut portée à la connaissance de S. E. par le comte Alfelt : nous arrivâmes au cap Matapan, où il est dit que l'enfer se trouve; cet endroit porte aussi le nom de cap de Maijna. Le vent nous étant favorable,

och gingo fort. Om aftonen finge wi starkt motväder, och loverade den hela natten.

D. 5. Den andre hela dagen och den natten.

D. 6. Om morgonen woro wi på andra sidan om Cerigo åt Candien, och gåtl mycket tillbaka. Emot aftonen gingo wi förbi Cerigo igen; om natten fingo wi wind och gingo

D. 7. Ater Matapan tredje gången förbi, och blef winden oss emot, att wi nödgades löpa in i golfo di Coron, och kasta ankar i Porto di Vittello, hvarest fästningen Kelafa ligger wid pass 2 mil ifrån stranden, som förra året hade gifvit sig under de Venetianer när de togo in Coron. I samma hamn funno wi och ett af wåre skepp Redemptor, som med oss i följe warit, och Marsillian; ty alla skeppan seglade ifrån oss när wi den 4 fingo motwäder.

D. 11. Lade wi ut igen utur hamnen och syntes winden inte stort vilja favorisera oss, så att den ena stunden gingo wi wår rätta wäg, den andra åter tillbaka, äntligen.

D. 15. Om morgonen kastade wi ankar wid Zante och efter middagen debarquerade wi. Fingo ett wackert stort hus, hvilka här äro rara; wäl och wackert sirat inuti, men ingen skorsten, der funno wi wackra Pomeranser och grönt sömt Rosor.

1687.

Febru 4. Fingo wi bref från Sverige och Tyskland. Af min bror, af Postmästaren från Stettin och Stralsund.

Juni 8. Reste Hans Höggrefliga Excellens med sitt folk ifrån Zante att begifva sig till St. Maura till Armaden, lemnandes Hennes grefliga Nåd i Zante. H. Excellens war in-

nous filâmes rapidement. Le même soir, vent contraire, grand frais ; nous louvoyons toute la nuit.

Le 5. Nous louvoyons pendant toute la journée et la nuit suivante.

Le 6. Nous nous trouvâmes, au matin, de l'autre côté de l'île de Cerigo, vers l'île de Candie, repoussés bien en arrière. Vers le soir, nous passâmes de nouveau l'île de Cerigo et eûmes un bon vent pendant la nuit ; ce qui nous permit d'avancer.

Le 7. Nous passons pour la troisième fois Matapan ; le vent est contraire, nous sommes obligés de relâcher dans le golfo di Coron, et nous jetons l'ancre au Porto di Vittello. Le fort de Kelafa se trouve à deux milles environ du rivage; c'est ce fort qui se rendit aux Vénitiens l'année passée, lors de la prise de Coron. Nous avons retrouvé dans ce port un de nos navires, *le Redemptor*, qui était avec nous, de même que *le Marseillais*. Tous les navires s'étaient séparés de nous dans la journée du 4, lorsque le vent contraire nous a assaillis.

Le 11. Nous sortons de nouveau du port ; le vent ne semble pas vouloir nous favoriser. Tantôt nous faisons bonne route, tantôt nous sommes refoulés en arrière.

Le 15, dans la matinée, nous mouillâmes à Zante. Nous débarquâmes dans l'après-midi. Nous eûmes en partage une belle et grande maison, chose rare ici, joliment ornée intérieurement, mais sans cheminée. Nous trouvons de belles oranges, des légumes et des roses.

1687.

Le 4 février. Nous recevons des lettres de Suède et d'Allemagne, de mon frère, du chef de la poste à Stettin et à Stralsund.

Le 8 juin. S. E. le comte est parti, avec son monde, de Zante pour Sainte-Maure, pour rejoindre la flotte, laissant la comtesse à Zante. S. E. ayant été blessée à la jambe d'un

commoderd i sitt ben; en häst hade slagit honom, och måste låta bära sig ifrån Zellini trädgård till sjös.

D. 9 Gingo till segels om morgonen bittida andra dagen.

D. 12. Ankomne till St Maura.

D. 19.
D. 20. } Embarquerade.

D. 21. Kommo under Patrazzo.

D. 24. Hölls batalj med Turkarna. Genom Guds nåd vunno de Christna och bragte fienden uti en sådan confusion att de stucko an sitt läger. När de andra uti Lepanto och Patrazzo sågo att deras armee war slagen, lupo de derifrån, lemnandes altso städerna Lepanto och Patrazzo med de härliga fästningarne och tvänne sjöslott i wåras händer med 200 stora stycken, förutan de stycken, som wåra uti bataljen dem afhände tillika med fanor.

D. 27. Om aftonen kl. 11 kom en barque som bragte tidender att wåra hade wunnit. Då begynte alla klockor att gå och höll så i Zante tre dagar fest, löstes stycken, gjordes fröjde eldar och gingo processioner.

D. 28. Om morgonen kom till Zante en barque, som medbragte att Castell Fornese hade gifvit sig.

D. 29. Som war Tisdagen kom det stora skeppet St. Domìngo till Zante, som Hans Excellens hade skickat efter Grefvinnan.

D. augusti 1. Om aftonen embarquerade Hennes grefliga Nåd och.

D. 2. Den andra om middagen gingo wi från Zante.

D. 3. Om middagen kommo wi till Armadan som låg innanför Dardanellerna på den högra sidan wid Patrasso landet, der straxt Hans Excellens kom på skeppet och blef der till aftonen.

coup de pied de cheval, a été obligée de se faire porter du jardin de Zellini au bord de la mer.

Le 9. Nous appareillons de bon matin.

Le 12. Nous arrivons à Sainte-Maure.

Le 19. } Nous nous embarquons.
Le 20. }

Le 21. Dans les eaux de Patrazzo.

Le 24. Combat avec les Turcs. Par la grâce de Dieu, les chrétiens remportent la victoire et jettent la confusion parmi les ennemis; ceux-ci mettent le feu à leur camp. Lorsque les Turcs qui gardaient Lépante et Patrazzo s'aperçurent de la défaite de leur armée, ils prirent la fuite, laissant en notre possession ces villes avec leurs magnifiques forteresses et deux châteaux sur la mer; les nôtres ont pris dans cette affaire deux cents pièces de grosse artillerie, sans compter celles qu'ils ont conquises dans la bataille en même temps que les drapeaux.

Le 27. A onze heures du soir, une barque arrive, portant avis que les nôtres ont remporté la victoire. Sur cette nouvelle, toutes les cloches sont mises en branle; pendant trois jours, on donna des fêtes à Zante; des coups de canon furent tirés, des feux de joie allumés, et des processions eurent lieu.

Le 28. Une barque entre dans le port de Zante le matin, apportant la nouvelle que la citadelle Fornèse s'est rendue.

Le 29. Mardi, arrive le grand navire *le Saint-Domingo* à Zante. S. E. avait envoyé ce bâtiment pour prendre la comtesse.

Le 1er août. La comtesse s'embarque le soir.

Le 2. Nous partons à midi de Zante.

Le 3. Nous atteignons à midi la flotte, qui se trouvait en dedans des Dardanelles, près du rivage de Patrazzo, rive droite. S. Exc. est venue à bord immédiatement et y est restée jusqu'au soir.

D. 4. Gick hennes Grefliga Nåd till lands och jag följde henne och åt med Hans Excellens och om aftonen åter till skeppet.

D. 5. At Hans Excellens på skeppet middag och derefter straxt till lands, efter han wille om natten uppbryta med Cavalleriet och gå landwägen till Corintho. Blef altså allt det andra folket den dagen embarquerat och Galeerna gingo om aftonen fort.

D. 6. Om morgonen lyfte wi ankar och tillika med de andra skeppen gingo fort, kommo den

7. Om morgonen till landet för Corintho. Staden synes till sjön, men Turkarne voro dagen tillförene 10,000 gångne derifrån med hustrur och barn och håfvor, när de fingo se skeppen komma, och gjorde en eld, hvarefter Turkarne rättade sig. I Corintho hade de endast lemnat några gamla gubbar och käringar och sjuka. Hade och mest förbrändt uti Corintho. Infanteriet debarquerade och camperade utanför Corintho.

D. 8. Om aftonen kom seglandes en barque ifrån Syracusa förbi wårt skepp, som sade att Hans Excellens hade gjort byte på wägen och fått 50 slafvar, och att Hans Excellens lärer i morgon bittida komma. Men Hans Excellens med kavalleriet kom inte förr ån den

10. Som war Söndag. Wi lågo derefter wid Corintho till den

19. Emellertid war Hans Excellens ute till Istmo att bese den gamle muren, hvilken tillförene warit begynt af Darius och andra flera, att göra graf emellen begge Golfen och hafva Morea kringflutet, hvilket nu war i sinnet att fullborda, om det hade warit görligt, men som Hans Excellens inte fann det så lätt som man förment, blef resolverat, att trupperna skulle gå landwägen till den andra golfen som är 8 mil ifrån Corintho. Skeppen och Galeerna skulle gå

Le 4. La comtesse descend à terre; je l'accompagne; S. Exc. également. Nous retournons à bord le soir.

Le 5. S. Exc. dîne à bord; elle retourne après à terre avec le projet de se mettre en marche pendant la nuit avec la cavalerie dans la direction de Corinthe. Le reste du monde embarque le même jour; les galères mettent à la voile le soir.

Le 6. Nous levâmes l'ancre le matin et partîmes de concert avec les autres navires.

Le 7. Nous arrivons le matin sur la côte de Corinthe. De la mer on aperçoit la ville. Les Turcs, au nombre de dix mille, l'avaient quittée, la veille, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Dès qu'ils aperçurent nos navires, ils allumèrent des feux pour faire des signaux, sur lesquels les autres se guidèrent. Ils n'avaient laissé à Corinthe que quelques vieillards, des femmes âgées et des malades. Ils avaient aussi mis le feu à la ville. L'infanterie fut débarquée et dressa son camp hors de Corinthe.

Le 8. Une barque arrive de Syracuse donnant la nouvelle que S. Exc. a fait cinquante prisonniers sur la route et qu'elle doit arriver demain matin. Mais S. Exc. n'arrive avec la cavalerie que

Le 10, jour de dimanche. Nous sommes restés à Corinthe jusqu'au

19. S. Exc. est allée voir, sur l'isthme, la vieille muraille commencée par Darius et continuée par beaucoup d'autres, afin d'examiner la possibilité de faire un canal entre les deux golfes et d'entourer ainsi la Morée par la mer. Elle avait l'intention d'accomplir ce projet, s'il avait été possible. Mais S. Exc. s'étant convaincue que ce n'était pas aussi facile que l'on se l'était imaginé, il fut décidé que les troupes seraient dirigées par terre jusqu'à l'autre golfe,

omkring hela Morea och möta wid Athen, hvilket är 600 mil, och wi måste doch gå omkring på wårt skepp. Hans Excellens war mestadels en gång om dagen hos Grefvinnan på skeppet efter Grifvinnan war opasslig.

D. 18. Om aftonen sent kom Hans Excellens och böd Hennes Grefliga Nåd farväl. I denna natt, Gud gifve till lycka gå vi till segels.

D. 19. Om aftonen passerade wi Dardanellerna och Patrasso.

D. 20. Om middagen kommo wi till Zante, der wi provianterade oss med frukt och trädgårdssaker, och ehuruväl wi inte ankrade der, måste vi likväl lowera af och an der på sjön, att vänta till dess all Flottan skulle samlas, som war en del efterblefven.

D. 23. Om morgonen kl. 7 som war fredag assomnade i Herranom Agnes von Sanbeck, Hennes Grefliga Nåds Kammarpiga, som 1 helt är hade warit sjuk. Gjordes strax kista och sveptes och sattes på feluquen. Jag och Catharina Bröms följde med till lands, så väl som de förnämste af wårt folk, förde henne till Zante till Lazaretto, hvarest wi läte göra hennes graf straxt vid Kyrkedörren på högra handen, som vetter åt trädgården, i wrån wid rundelen, och skuro uti en bred sten i muren hennes namn. När wi kommo tillbaka om aftonen war wärt skepp gånget till segels, efter Capitain General war passerat med Galeerna och wi måste ro efter 3 eller 4 mil.

D. 26. Om Tisdagen dog wår fältskär af hetsig feber benämd Johan Fuchs, Herr Herman Fuchs' son i Stockholm. Och som wi då voro midt för Arkadien, skickade Hans Grefli : Nåd liket med en felouque till ön Prodano och lät begrafva det wid gamla Navarin.

distant de Corinthe de huit milles. Les bâtiments et les galères devaient côtoyer toute la Morée pour se rendre à Athènes, navigation estimée à six cents milles. Nous fûmes obligés de faire ce voyage par mer. S. Exc. est venue presque chaque jour rendre une visite à la comtesse à bord du navire, la comtesse étant indisposée.

Le 18, au soir, très-tard, S. Exc. est venue pour dire adieu à la comtesse. Nous partons cette nuit. Dieu nous protége!

Le 19. Nous passons devant les Dardanelles et Patrazzo dans la soirée.

Le 20. Nous sommes arrivés à midi à Zante, où nous avons fait des provisions de fruits et de légumes. Nous fûmes obligés d'y attendre, sans mouiller, le ralliement de toute la flotte, dont une partie était restée en arrière.

Le 23. Agnès von Sanbeck, femme de chambre de la comtesse, est morte aujourd'hui vendredi à sept heures du matin, après une maladie qui a duré un an. On prépara la bière immédiatement; son corps y fut déposé et embarqué ensuite à bord d'une felouque. Catharina Bröms et moi accompagnâmes le convoi à terre, suivies des principaux de notre monde. Nous le conduisîmes au Lazaretto de Zante, où nous fîmes creuser une tombe tout près de la porte de l'église, du côté droit donnant sur le jardin, dans un angle près le rond-point. On a gravé son nom sur une large pierre du mur. En revenant le soir, notre navire était déjà sous voiles, le capitan général ayant passé avec les galères. Nous fûmes donc forcés d'aller à la rame trois à quatre milles pour le rejoindre.

Le 26. Notre chirurgien meurt d'une fièvre ardente. Il s'appelait Johan Fuchs et était fils de M. Herman Fuchs, de Stockholm. Nous étions alors en vue de l'Arcadie. S. Exc. fit embarquer le corps sur une felouque pour le porter dans

D. 27. Kl. 7 om morgonen befunno wi oss wid Cap. Matapan och hade gått 100 mil om natten. Wi mente då med den goda vinden mycket avancera, men wår commend^nt för skeppen gick in i Golfen Colochine hvarest Galeerna lågo för oss, och war Kapten General sinnad att accordera med Turkarne från Misitra, som och voro ditkomne 32 stycken af deras förnämsta, men som accordet blef dem för högt satt, blef intet deraf. 3 sköna hästar förärade de Kapten General och behöll han gisslan, hvilka blefve satte på en Marsillian. Wi lågo der i hamnen från den 27 om middagen in till den

31. Om morgonen i dagningen hissade wi segel, finge ett starkt wäder och woro kl. 11 wid E. S. Angelo och efter wädret war oss der starkt emot, måste wi nödgas ankra wid Cerigo i St. Niklas port. Lågo der till

D. sept. 3. Onsdagen, då wi gingo derifrån, men som vår Commendant tyckte wädret wara för starkt, lade alla skeppen igen i hamnen in till den

5. Då wi lade ut, och gingo Malvasie forbi. Der fingo wi ordres att gå fort med de skeppen som i vårt följe voro, hvilka voro 100 bastiments. Cap. General. blef liggandes för Malvasie med Galeerna att beskjuta det, tog och 2^ne Palender som skulle skjuta bomber; war och kommen dit med sina skepp, Herr Venier, som eljest kryssat i Archipelago och lade med sitt skepp in i hamnen under staden och gjorde sin flit att beskjuta den, men orten fanns fast, och gafs ingen liknelse till accord. De Venetianer hade den olyckan att ett stort skepp Ma donna del Cielo eller de Genua, gick i brand för Malvasia af dess egen Krutkammare, som oförvarandes war elden löskommen. Wi gingo fort med wårt följe

l'île de Prodano, et ordonna de l'enterrer aux environs de l'ancien Navarin.

Le 27, à sept heures du matin, nous nous trouvâmes au cap Matapan. Nous avions fait 100 milles pendant la nuit et crûmes pouvoir continuer notre route avec ce vent favorable; mais le commandant des navires fit relâcher au golfe de Colochina, dans lequel les galères se trouvaient déjà avant nous. Le capitan général tenta d'entrer en arrangement avec les Turcs de Misitra, qui se présentèrent de leur côté, au nombre de trente-deux de leurs principaux chefs. Mais les conditions étant inacceptables, il n'en fut rien. Ils firent présent au capitaine général de trois beaux chevaux. Il ordonna qu'on les mît à bord d'un marseillais, ainsi que leur otage qu'il garda. Nous sommes restés dans ce port depuis le 27 à midi jusqu'au

31 au matin. A l'aube du jour, les voiles furent déployées. Gros vent. A onze heures, nous étions arrivés à E. S. Angelo et obligés de jeter l'ancre à Cerigo, dans le port de Saint-Nicolas. Nous y sommes restés jusqu'au

3 septembre, mercredi. Ce jour, nous gagnâmes la mer; mais le commandant ayant trouvé le vent trop fort, nous rentrâmes dans le port.

Le 5. Nous quittons de nouveau le port et cinglons jusqu'au delà de Malvasie. Nous reçûmes l'ordre ici de continuer la route avec les navires qui étaient avec nous : on en comptait cent. Le capitan général resta devant Malvasie avec les galères pour canonner cette place. Il avait deux palender pour lancer des bombes. M. Venier était arrivé aussi avec sa flottille, après avoir navigué dans l'Archipel. Il vint se placer avec son navire dans le port près de la ville. Il fit tout son possible pour la canonner avec succès; mais la place était très-forte et ne voulait d'aucune façon entrer en arrangement. Par malheur les Vénitiens perdirent un de leurs bâtiments, le gros navire *Madonna del Cielo* ou de Gênes; sa soute à poudre prit feu, et il sauta devant Mal-

och fingo om natten mycket hård wind och förskräcklig ljungeld och blixt.

D. 6. Om morgonen bittida hade vädret drifvit oss förbi Golfo d'Egina och woro wid Isola longo, loverade så tillbaka igen och kastade ankar utanför hamnen Porto Lione kl. 2 eftermiddagen. Lite derefter stillade sig wädret och Hennes Grefliga Nåd behagade låta ro sig in i hamnen att se det stora Lejonet. Der låg och in i hamnen ett litet engelskt skepp, som om morgonen bittida för oss lopp in, hvaruppå war redan engelske kunsuln utur Athen, hvilken ropade att Felouquen skulle komma till skeppet. Med Hennes Grefliga Nåd war Cavallieren wår skepskapten, Monsieur Baltzar Klinkou, 8 eller 9 andra karlar på felouquen jag och Catharina. Consuln wille inte stort yttra sig, huru det stod till i staden, men så mycket förstodo wi, att det inte allt måtte wara sä riktigt som wi förmente, nemligen att de Athener contribuerade till de Venetianer. Antligen begynte consuln tala Tyska, och bad att man inte måtte tala annat språk, att inte blifva förstådda af skeppsfolket sade och att det war 400 man i fästningen Turkar. Wi stego då på landet att bese Lejonet som war af marmor och satt 4 1/2 aln högt; ett framben war 7 qvarter tjockt. I det komme några Greker ridandes ifrån staden, då bad Consuln man måtte inte låtas förstå eller kunne annat språk än Tyska, och tillbjöd sig om morgonen wilja utskickade till det engelska skeppet, hvad wi hade nödigt till refräskatid, efter det inte war säkert att någon af wårt folk ginge upp i Staden. Wi rodde då straxt ut till skeppet.

D. 7. Finge om morgonen bittida god wind och gingo

vasie : ce feu avait pris par négligence. Nous continuâmes la route avec notre convoi, et eûmes pendant la nuit un fort gros temps avec des éclairs et des coups de tonnerre effrayants.

Le 6. De grand matin, nous nous trouvâmes portés par le vent plus loin que le Golfo d'Egina jusqu'à Isola Longo. En louvoyant, nous atteignîmes le port de Porto Lione, où nous jetâmes l'ancre à deux heures de l'après-midi. Peu de temps après le vent se calma, et la comtesse se fit conduire à la rame jusqu'au port pour voir le grand lion. Il y avait dans ce port un petit navire anglais qui y était arrivé avant nous le matin de bonne heure. Le consul d'Angleterre à Athènes se trouvait déjà à son bord, et nous cria d'approcher avec la felouque. Les personnes qui se trouvaient avec la comtesse étaient : le gentilhomme, notre capitaine, M. Baltzar Klinkow, huit à neuf marins de la felouque, moi et Catharina. Le consul ne voulait pas dire grand'chose de l'état de la ville d'Athènes; mais nous avons pu comprendre qu'il s'y passait des choses très-différentes de celles que nous imaginions, c'est-à-dire que les Athéniens ne voulaient pas consentir à payer la contribution demandée par les Vénitiens. Il se mit ensuite à parler allemand, nous priant de ne pas nous servir d'une autre langue, de peur d'être compris par l'équipage du navire. Il nous apprit qu'il y avait 400 soldats turcs dans la forteresse. Nous sommes descendus alors à terre pour aller voir le lion; celui-ci est de marbre, haut de 4 aunes et demie : une de ses jambes de devant a une épaisseur de 7 quarts d'aune. En ce moment sont arrivés quelques Grecs à cheval venant d'Athènes. Le consul nous pria de faire semblant de ne comprendre d'autre langue que l'allemand; il nous offrit aussi, comme il n'était pas sûr que quelqu'un des nôtres irait en ville, de nous envoyer à bord du navire anglais tout ce dont nous pourrions avoir besoin. Nous retournâmes alors à notre navire.

Le 7. Au matin, le vent étant bon, nous partons. Nous

fort, kastade ankar kl. 1 om middagen uti hamnen wid Istmo. Hennes Nåd skickade straxt upp till Corintho, att höra huru det stod till med Hans Excellens hvilken om aftonen straxt kom, och gick samma afton åter tillbaka, oaktadt det war 2 Tyska mil, Hans Excellens kom dann och wann till skeppet.

D. 13. Kom Cap. Gen. med Galeerna; hade väl inte vunnit något wid Malvasia, men contraherat med dem från Misitra, som beviljat att gifva 30,000 R. Dr. Hans Excellens kom samma dag till Cap. Gen.

D. 15. Red Cap. Gen. upp till Corintho att bese det, och blef tracterad af Hans Excellens med alla Capitaine de Marc.

Af det tillfället fick jag och lof att resa till Corintho, som annars blifvit högt bedröfvad, om jag inte fått säga mig warit i Corintho. Fru Löjtnantskan Heimb war med mig. Gästerna voro öfvermåttan lustige. Hans Excellens talte latin med dem och Grekiska utur Aristotele; och föllo de alla deruppå, att de skulle hafva Cap. Gen. till Athen att lära tala latin.

Jag gick emellertid och besåg templen. Ett besynnerligt som hade 13 stora Colonner 4 1/2 aln tjocka och mycket höga, små refflor som man kunde lägga en stor tumme uti, hvilket blir kallat à la Corinthienne. En af dem war nedfallen och afbruten.

Några wackra hus kan man ännu se, som äro något förgylda, och 2 små badkamrar som woro artiga. Juni tempel war der och att se.

Efter det war resolverat, att de skulle gå till Athen och sätta det i contribution, embarquerade

D. 20. Allt folket och Hans Exc. gick sent om afton på Cap. Gen. galee.

jetons l'ancre à une heure, dans la journée, au port de l'Isthme. La comtesse envoya, sans plus tarder, un message à Corinthe pour avoir des nouvelles de S. E., qui est venue dans la soirée ; mais S. E. est retournée le même soir, quoique la distance fût de deux milles allemands. S. E. est venue depuis faire des visites à bord de temps à autre.

Le 13, est arrivé le capitan général avec les galères ; il n'avait rien obtenu de Malvasie, mais il était convenu, avec ceux de Misitra, qu'ils donneraient 30,000 R. Dr. S. E. est venue le même jour faire une visite au capitan général.

Le 15, le capitan général est allé à cheval à Corinthe pour voir cette place ; il y fut reçu et traité par S. E. ainsi que par tous les capitaines de vaisseau.

J'obtins la permission, à cette occasion, d'aller à Corinthe. J'aurais été bien affligée de n'avoir pu dire que j'ai été à Corinthe. Madame Heimb, femme du lieutenant, était avec moi. Les invités étaient excessivement gais. S. E. leur parla d'Aristote en latin et en grec. Ils sont tous convenus qu'ils feront venir le capitan général à Athènes pour lui apprendre à parler le latin.

Je suis allée voir les temples, dont un est très-remarquable, ayant 13 grandes colonnes d'un diamètre de 4 aunes et demie et de grande élévation ; elles ont des cannelures dans lesquelles on peut placer un grand pouce : on les appelle à la corinthienne. Une de ces colonnes était tombée et cassée.

On voit encore quelques belles maisons qui sont dorées en certaines parties. On voit aussi deux petites chambres à bains, qui sont gentilles. Le temple de Junon est aussi à remarquer.

Il a été décidé qu'on irait à Athènes pour mettre la ville à contribution, et nous nous rendons à bord.

Le 20. Tout le monde et S. E. se sont embarqués le soir à bord de la galère du capitan général.

D. 21. Kommo wi till Athen och gingo in i hamnen för Porto di Lione.

Hvad der är skett och hvad jag der sett för Antiqviteter är altsammans blifvit oskrifvit för den stora Messlingen, som Hennes Grefl. Nåd haft. Det finnes och derom så många beskrifningar. Allenast hade wi der en Luthersk kyrka, som hette : Helga Trefaldighets kyrka.

1688.

D. 6 April. Gingo wi derifrån utur hamnen, gingo Culuri och Egina förbi, hvaruppå Grekerna wordo förde ifrån Athen och den lilla ön der Xerxes hade mönstrat sin stora Krigshär uppå sin silfverstol, då Atheniensserna brände upp hans här i hamnen. Mot aftonen blef wädret stilla, så rodde Cap. Gen. Grefvens skepp fram och kommo så in i Porto Poro, hvarest Demostenes den vältalige blef förjagad af Antipater och der han sjelf tog gift.

Der blef Armeen lagd i contumage för pestens skuld. Gud gjorde och en nådig ända derpå. Der samlas åter och kom mycket wackert folk tillsammans, 16,000 man med Maltheserna.

D. 7 Juli gingo wi ut ifrån Porto Poro.

D. 8. Wi kommo in till Cap de Colonne, hvarest äro 12 stycken Colonner af skön marmor och en treflig höjd.

D. 13. Kommo wi till Porto Raphti. Der är uppå ett stort berg kringflutet en stor bild af den skönaste hvitaste marmor, hufvudet war borta, men statuen war som en Jupiter.

D. 23. Komme till Negroponte.

D. 30. Worde batterierna färdiga och begynte den samma dagen att skjuta med alla tillika. Florentinarne voro och ankomne, 4 galeer och 2 skepp med folk.

Le 21. Arrivée à Athènes. Nous entrâmes au port de Porto di Lione.

Tout ce qui s'est passé ici et tout ce que j'y ai vu en fait d'antiquités n'a pas été noté dans ce journal, à cause de la forte rougeole dont a été atteinte la comtesse. Il en existe d'ailleurs plusieurs descriptions. J'observe seulement que nous y avons trouvé une église luthérienne désignée sous le nom de l'église de la Trinité.

1688.

Le 6 avril. Nous quittons le port; nous passons devant Culuri et Egina, lieux où ont été transportés les Grecs d'Athènes et les habitants de la petite île où Xerxès a passé en revue, assis sur son trône d'argent, la grande armée que les Athéniens détruisirent dans le port. Vers le soir, le vent se mit au calme; le capitan général fit conduire à la rame le navire du comte au Porto di Poro, endroit où l'éloquent Démosthène fut banni par Antipater et s'y empoisonna.

L'armée fut mise en quarantaine ici, à cause de la peste. Dieu daigna faire cesser ce fléau. Beaucoup de monde y est réuni; on compte 16,000 hommes avec les Maltais.

Le 7 juillet, nous quittâmes Porto Poro.

Le 8, nous arrivons au cap des Colonnes, où il y a douze colonnes de beau marbre et de grande élévation.

Le 13, arrivée à Porto Raphti. Il y a ici, sur une montagne entourée d'eau, une grande statue du plus beau marbre blanc, ressemblant à Jupiter; la tête manque.

Le 23. Arrivée à Négrepont.

Le 30. Les batteries sont terminées. On commence ce jour même à faire jouer toutes les pièces d'artillerie. Les Florentins sont arrivés; quatre galères et deux navires chargés de monde.

D. 4 Augusti fick Hans Exc. febern, Gud hjelpe honom. I 11 dagar hade Hans Exc. febern och war mycket svag. Derefter förlät hon honom Gudi lof. Emellertid avancerade arbetarena under Turkarnes pallisader, och vordo alla nätter af wåra många skadade, isynnerhet en natt gjorde Turkarne ett starkt utfall, och Florentinarne förläte sin trenchee och lupo, blefvo och många skadade och döde, och läto taga sin fana ifrån sig men så kom Gen. Major Ohr, samt Sparren och drefvo ut Turkarne igen utur trenchen, hvilket kostade på båda sidor nog. Hans Exc. önskade gerna, att de inte så mycket hade avancerat, på det stormen ändå i 2 eller 3 dagar hade kunnat uppehållits, att Hans Exc. hade kunnat låtit bära sig med, ty ännu kunde han knapt sätta sin fot till golfvet, men det kunde inte uppehållas.

Dessa dagar eller d. 10 Augusti dog wår godå Doktare på wårt skepp St. Johannes Ewangelisten. Samma dag dog Ofverste Veniger.

D. 19. Kom General Majoren, ty han skulle föra Commendanten med flera Officerare och togo Hans Exc. underwisning och råd.

D. 20. Om morgonen för dag begyntes stormen, och gåfvo Turkarne en förskräcklig eld uti en hel timma, som wåra måste hålla ut, men derefter gaf Gud dem seger, att Turkarne måste wika och blefvo många af dem döda, många störtade sig i sjön. Tillika woro och skepp-kaptenerna med deras Mariniers förordnade att storma det ena berget, hvåruppå Turkarne hade ett sitt batteri, hvilket och Gudi lof lyckades. I flykten gåfvo sig många af Turkarne i sjön, så att den dagen ofelbart 1000 Turkar äro blefne. Man will ännu säga några hundra, men jag blir wid det wissa. Af wåra äro 300 döda blefne och många blesserade.

Le 4 août. S. E. est prise de la fièvre. Que Dieu la protége! Le comte est tourmenté de cette fièvre pendant onze jours; elle l'a très-affaibli. Il en est quitte maintenant, Dieu merci! Pendant ce temps, les travaux avancent jusque sous les palissades des Turcs. Toutes les nuits, plusieurs des nôtres ont été blessés, surtout dans une nuit où les Turcs firent une sortie formidable. Dans cette affaire, les Florentins abandonnèrent leurs retranchements et prirent la fuite; beaucoup de monde fut tué ou blessé, et ils perdirent leur drapeau. Le général major Ohr et M. Sparre sont venus à leur secours et ont forcé les Turcs d'abandonner leur retranchement; de grandes pertes ont été essuyées des deux côtés. S. E. aurait désiré qu'ils n'eussent pas avancé autant, afin d'ajourner l'assaut de deux ou trois jours. Elle aurait voulu se faire porter pour assister au combat, mais il lui était impossible de se tenir sur ses pieds. L'assaut ne pouvait être ajourné.

Ces jours-ci, c'est-à-dire le 10 août, est mort notre bon médecin, à bord de notre navire *Saint-Jean l'Évangéliste.* Le même jour est mort le colonel Veniger.

Le 19. Le major général est arrivé pour prendre les instructions et recueillir les avis de S. E.; il doit conduire le commandant et plusieurs officiers.

Le 20. L'assaut a commencé avant le jour. Les Turcs entretiennent un feu bien nourri pendant une heure entière, et les nôtres sont forcés de l'essuyer; mais ensuite il plut à Dieu de nous donner la victoire : les Turcs furent obligés de battre en retraite, en laissant un grand nombre de morts; plusieurs même se jetèrent à la mer. Les capitaines des navires avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut, avec leurs soldats de marine, l'une des montagnes sur laquelle les Turcs avaient fait ériger une batterie. Dieu merci, ils réussirent. Beaucoup de Turcs se sont jetés à la mer en fuyant, de sorte qu'il y en eut ce jour-là au moins 1000 de tués; on dit même quelques centaines de plus, mais je me tiens

D. 22. Gjorde Turken ett treffligt starkt utfall, då lupo åter Florentinarne och blefvo många af dem skadade. Turkarne hade så när det lilla Berget inne igen, men våre drefvo dem tillbaka igen, och miste de den gången och temligen.

Samma dagen skedde en stor olycka att wåra båda kockar Mr. Johan och Andres togo sig det orådet med 2 båtsmänner, att de togo utur en Grekisk kyrka i förstaden alla de saker de kunde finna : Kalk, talrik, lampa, messhakar och hyende. Andres blef så i arrest tagen på skeppet, och Johan på landet. Hans Excellenz höll dem skyldige hänga, och läte sin prest bereda dem till döden. Då Andreas detta hörde, skaffade han sig om natten lös och rymde af skeppet.

D. 23. Hans Excellenz som var sorgfällig för folket, wille då så swag som han war, låta bära sig, att komma i lägret, och måste man med handkläden under armarna hjelpa honom utföre trappan.

D. 24. Fick Hans Excellens febern igen af orsak, att han dagen förr hade warit till häst och besett alla batterierna.

D. 25. Begynte Negroponte att bränna.

S. dag gick Venier ut att förhindra Turkarne succurs, som man sade skulle wara 13 Galeer.

S. dag skedde och en olycklig händelse att en 24 pundig kula flög in i Grefvens matsalstält, der alla Volontörerna sutto och åto och träffade en Italienare, som i 3 campagner hade varit hos Hans Excellenz slog honom i sidan att lefvren föll ut. Han blef straxt död.

D. 26. Wille Turkarne fly utur staden, men ett parti utur Karra Babba kom utföre och mötte dem på bryggan trängde ned på dem, och efter myckenheten blef ju mer och mer gick windbryggan söndar med dem, att 30 stycken eller

au premier chiffre comme le plus sûr. Des nôtres il y en a eu 300 de morts et beaucoup de blessés.

Le 22. Les Turcs font une grande sortie ; les Florentins s'enfuient de nouveau, plusieurs d'entre eux sont blessés. Les Turcs s'étaient presque emparés de la petite montagne, mais les nôtres les ont fait reculer avec de grandes pertes.

Le même jour est arrivé un grand malheur. Nos deux cuisiniers, Johan et Anders, de compagnie avec deux matelots, ont volé dans une église grecque, au faubourg de la ville, tout ce qu'ils ont trouvé : la coupe, la patène, la lampe, les chasubles et les coussins. Anders fut mis en prison à bord du navire, et Johan à terre. Son Excellence les condamna à être pendus, ordonnant à l'ecclésiastique de les préparer à la mort. Anders ayant eu connaissance de la sentence, trouva le moyen de s'évader.

Le 23. Son Excellence se fait conduire au camp, nonobstant sa faiblesse, et par sollicitude pour ses soldats ; on fut obligé de s'aider de serviettes placées sous ses bras pour lui faire descendre l'escalier.

Le 24. Son Excellence gagne de nouveau la fièvre, suite de la course qu'elle a faite à cheval hier pour visiter les batteries.

Le 25. Négrepont commence à brûler.

Venier part aujourd'hui pour intercepter les secours envoyés aux Turcs, et qui se montent, dit-on, à treize galères.

Un autre malheur est arrivé aujourd'hui : un boulet de 24 est tombé sur la partie de la tente du comte qui sert de salle à manger ; tous les volontaires y étaient attablés. Le boulet atteignit un Italien qui avait fait trois campagnes avec Son Excellence et le frappa au côté, de manière que le foie en est sorti. La mort s'ensuivit immédiatement.

Le 26. Les Turcs font une tentative pour fuir de la ville. Une troupe descend de Karra Babba, les rencontre sur le pont et les attaque. Par suite de la rencontre de cette multitude, le pont-levis croule ; trente hommes, ou peut-être plus,

flera föllo i sjön, så måste de *Nolens volens* gå i staden igen. Derefter skjöto de på hvarandra. Det folk som är i Karra Babba äre af de som hafva sina gods på landet och vilja derföre tvinga de andra att blifva.

Elden continuerade ännu så väl och om nätterna.

Slog och en kula af 24 M. till Mons. Klinkow i hans säng eftermiddagen, der han för mattighet hade sig nedlagt; kulan vältrade sig i madrassen och i sängkläderna, men han, kom, Gudi lof, oskadd derifrån.

D. 27. Continuerade ännu elden : fingo och Turkarne succurs 1500 man.

D. 28. Nödgades åter Hans Excellens låta bära sig utur lägret och till skeppet, och war aldeles kommen ifrån sina krafter. Febern continuerade dagligen. Han öfvergaf de andra Doktare och tog Rangrefvens fältskär, som nyss kom ifrån Venedig.

D. 30. Blef febern ute; men kom om aftonen kl. 7 igen och continuerades hvarje natt, men på owissa timmar och alltid kom hvar gång bittigare. Blef allt häftigare, så att hans Excellens talte då och då i hufvudyrsel och dessemellan sof han.

Sept. 1. En florentinsk Doctare, samt en annan Tysk blefvo brukade; och blefvo honom 4 Vesicatorier satte.

D. 3. Blef Berchold en Volontör hos hans Excellens död af hetsig feber [1].

D. 4. Satte de Hans Excellens koppor på ryggen, 6 stycken, derefter talade han inte irrt, men blef så svag af den häftiga continuerliga febern, allt hopp för oss war ute, och Grefvinnan i den största sorg och jämmer ängslas dag och natt och hvarken sofver eller äter.

D. 5. War en hård dag, och var den 13 dagen af hans

[1] Man har här uteslutit åtskilliga andra som af Grefve Königsmarks suit tid efter annan dött, såsom åtskillige domestiquer, som vore rätt många till antalet.

sont tombés à la mer, et les autres furent forcés, *nolens volens*, de rentrer en ville. Ils se sont tiré des coups de fusil ensuite. La population qui habite Karra Babba est formée de gens qui ont leurs biens à la campagne : c'est pourquoi ils veulent forcer les autres de rester à défendre la ville.

Le feu continue jour et nuit.

Un boulet de 24 vient tomber, dans l'après-midi, sur le lit de M. Klinkow, au moment où il s'y était couché par suite de fatigues. Le boulet laboura la garniture du lit, mais M. Klinkow resta, Dieu soit loué, sain et sauf.

Le 27. Le feu continue. Les Turcs reçoivent un secours de 1,500 hommes.

Le 28. Son Excellence est obligée de quitter le camp et de se faire transporter à bord du navire; elle n'avait plus de force. La fièvre continue presque tous les jours. Son Excellence congédie ses médecins et engage celui du Raugraf, qui vient d'arriver de Venise.

Le 30. Pas de fièvre; à sept heures du soir, elle revient et continue toutes les nuits, commençant à des heures différentes et toutes les fois à une heure plus rapprochée. La fièvre empire; elle est accompagnée de délire. Dans les intervalles le comte s'endort.

Le 1er septembre. On consulte un médecin florentin et un allemand. Quatre vésicatoires furent mis.

Le 3. Reinhold, un des volontaires du comte, est mort de fièvre violente [1].

Le 4. On applique six ventouses au dos du comte; après ce remède, il n'avait plus de délire, mais il s'affaiblissait tellement sous l'influence d'une fièvre continue, que nous perdîmes entièrement l'espoir. La comtesse se lamente jour et nuit; elle ne dort ni ne mange.

Le 5. Jour pénible, treizième jour de la maladie. Les mé-

[1] On a retranché de ces extraits la mention de quelques autres décès survenus dans la suite du comte de Kœnigsmark, par exemple celui de quelques domestiques, dont il avait un grand nombre.

sjukdom. Doktorerna desespererade och sade att den fjortonde vore mer att befrukta, efter man honom nämner Criticus. Men Gud vände det annorlunda, att febern mellan d. 5 och 6 inte förnyades, och den 6 är nu passerad med en stilla sömn.

D. 6. Gjorde och Turkarne ett utfall, men med ingen winst; blefvo straxt tillbakadrifna.

D. 8. Skulle då wåra efter Dogen vilja storma ett torn i staden, och valdes 40 man de bästa utur Regementerna, som först skulle löpa upp. Grefve von Waldeck war deras anförare. Det gick dem väl i begynnelsen, så att de Wittemberger stucko sin fana på tornet. Men Turkarne samlades som voro en så stor myckenhet derinne, och slogo de wåra ut igen, så att af wåra blefve döda och qväste 300 några och 60, hvaraf de wåra blefve mycket försagde. Turkarne voro så förbittrade, att de inga bomber eller kanonskott aktade. I vårt läger hade hörts utaf många, som sade: hade wår fader warit här hade det inte gått så. Grefve Waldeck blef då skjuten med 2 muskötkulor igenom hjertat, en Ofverste och många brava Officerare; Grefve Waldeck dog straxt, men ropade sin Jesus, blef och balsamerad att föras till sitt land.

D. 11. Hade Hans Excellens en svår dag, talte intet ord, hörde och inte heller.

D. 12. Om morgonen hade wi intet hopp mera, efter han hade en svår Catarr och kunde ej spotta ut; derefter om dagen fick han en liten bättring och talte några ord, Gudi ware lof och hjelpe honom widare.

D. 15. War den olycklige dagen, som Gud öfver oss försändt uppå hvilken Hans Höggrefliga Excellens kl. 7 eftermiddagen oss alle och verlden afsade, men sin ädla själ, sin frälsare öfvergaf; Han gifve och honom som sig i trona

decins désespéraient et disaient que le quatorzième était plus à craindre, car on appelle ce jour *criticus*. Mais il plut à Dieu de changer la situation; la fièvre n'est pas revenue entre le 5 et le 6, et ce dernier jour vient de se passer dans un sommeil tranquille.

Le 6. Les Turcs font une nouvelle sortie sans obtenir aucun avantage. Ils furent battus du premier choc.

Le 8. D'après la volonté du doge, les nôtres devront prendre d'assaut une tour de la ville. A ce dessein, quarante hommes d'élite sont choisis dans chaque régiment pour monter à l'assaut. Le comte de Waldeck est leur chef. Tout a réussi au commencement; les Wittembergeois plantèrent leur drapeau sur la tour; mais alors les Turcs accoururent en grand nombre et forcèrent les nôtres de se retirer. Dans cette affaire, nous perdîmes trois cent soixante et quelques-uns des nôtres, tant en morts qu'en blessés; notre armée en fut bien découragée. Les Turcs, au contraire, étaient si enragés qu'ils ne se souciaient ni des bombes ni des boulets. On a entendu dire dans notre camp qu'il n'en eût pas été ainsi si notre père avait été ici. Le comte Waldeck a reçu deux balles dans le cœur; un colonel et plusieurs autres braves officiers furent tués. Le comte Waldeck mourut immédiatement en invoquant le nom de Jésus; son corps a été embaumé pour être envoyé dans son pays.

Le 11. Jour de souffrance pour Son Excellence; elle ne dit pas un mot, elle n'entend rien.

Le 12. Nous n'avions plus d'espoir ce matin, un mauvais catarrhe étant venu se joindre à la fièvre; il ne pouvait pas en dégager sa poitrine; il y eut une petite amélioration dans la journée; il put prononcer quelques mots. Que Dieu lui vienne en aide!

Le 15. Ce fut le jour malheureux que Dieu nous avait réservé, le jour où Son Excellence le comte quitta ce monde et nous tous, à quatre heures de l'après-midi, rendant sa noble âme au Sauveur. Daignez accorder à celui qui a vécu

till honom hållit hafver, med alla Christtrogna en fröjdefull uppståndelse, på Herrans stora tillkommelses dag. Gud den aldrahgöste, tröste Hennes Grefliga Nåd med sin wärdiga Heliga Ande och gifve Henne Nåd, denna sin stora bedröfvelse med tålamod igenomgå, att hon må draga sitt kors efter Guds nådige vilja. Hans Excellens balsamerades den samma natten.

D. 16. Om aftonen blef det invärtes varit, begrafvit uti en Grekisk kyrka i närvaro af Brigadier Sparre och andra förnäme Officerare och Nobili Venetiani, den förnämste segredo. Hans Excellens lefver wägde 7 Mr. hvilken Doktorerna wägde efter de funno henne så mycket så mycket stor. Midt uti hjertat war en wäxt, såsom hvitt hårdt kött, och när det blef uppskurit den wäxten war der watten uti, hvaröfver Doktorerna judicerade honom intet kunnat längre lefva. Hjertat blef lagt till kroppen in i bröstet igen. Doktorerna voro, en florentiner, och en Tysk Regiments fältskär af Raugrefvens och Hans Excellens egen fältskär.

Hennes Nåd Grefvinnan sökte nu, att så snart som möjligt war, kunna komma bort. Så väl Dogen som Nobili Venetiani de Malthesers General och de Florentiners wisade all höflighet mot Grefvinnan, tillbjödo såväl Galeer som sina skepp till Hennes tjenst om hon behagade; men som Hennes Nåd wille hålla sig helst wid Dogen, tillböjd han Hennes Nåd välja hvad för skepp hon någonsin wille, men Hennes Nåd behöll sitt, nemligen St. Johannes. Alla prinsarne hade och stor civilite för Hennes Nåd.

D. octobr. 4. Läte Turkarne springa en mina under wåra, som stodo nära wid muren, men som hon inte gick dem an

dans la foi de Jésus-Christ, ainsi qu'à tous les fidèles, une résurrection bienheureuse au jour du dernier jugement. Dieu suprême! par la puissance de ton Saint-Esprit, daigne consoler la comtesse et accorde-lui la grâce de supporter avec résignation ce grand malheur, afin qu'elle sache souffrir ses peines suivant la volonté divine. Le corps de Son Excellence fut embaumé la même nuit.

Le 16. Les intestins furent enterrés, le soir, dans une église grecque, en présence du brigadier Sparre, et d'autres officiers de distinction, et de nobili Venetiani, et le segredo principal. Le foie de Son Excellence avait un poids de sept livres; les médecins l'ont fait peser à cause de sa grosseur exceptionnelle. Le comte avait au milieu du cœur une excroissance ressemblant à de la viande dure et blanche; quand on la découpa, il s'y trouva de l'eau : les médecins jugèrent d'après cette circonstance qu'il n'aurait pu vivre plus longtemps. Le cœur fut remis dans la poitrine. Les médecins étaient : un Florentin et un Allemand, chirurgien de régiment du Raugraf, ainsi que le chirurgien militaire de Son Excellence.

La comtesse voulait partir aussitôt que possible. Le doge, les nobili Venetiani, le général des Maltais, les Florentins, tous enfin lui montrèrent toute espèce d'égards; ils lui offrirent leurs galères et leurs bâtiments pour s'en servir; mais la comtesse préféra de rester avec le doge. Celui-ci lui offrit de choisir le navire qu'elle voulait; la comtesse conserva le sien, *le Saint-Jean*. Tous les princes lui témoignèrent également beaucoup de civilités[1].

Le 4 octobre, les Turcs firent sauter une mine sous nos soldats qui avaient pris position près du mur, mais,

[1] Au moment de cette grande perte et pendant que l'armée s'épuisait contre les murs de Négrepont, M. de la Haye écrivait : « M. Vernier qui va d'icy ambassadeur en France vint avant hier me dire adieu, il m'a dit qu'il n'y avoit aucun autre advis de ce siége, sinon qu'il se continuoit heureusement, avec espérance d'avoir bientôt la place, les dehors estant pris et la bonne eau coupee aux assiégés. Venise, 25 sept. 1688. » (Archives du min. de la guerre, n° 833. Diplomatie.)

kastade de krutsäckar in på wåre och gjorde ett utfall derpå. De wåre retirerade sig, men Löjtnant Gyllenkrantz wille inte men de gemene parerade honom inte, utan lemnade honom, och Turkarne höggo honom hufvudet utaf, och blef han något bränd af pulwret.

D. 8. Blef Marquis de Corbon skjuten igenom bröstet med en stycke kula ifrån Karra Babba och dog straxt.

D. 12. Stormade wåra, men worde 3 gånger afslagne, då vordo många blesserade nemligen Prinsen af Darmstadt, och Brigadieren Carl Sparre, som då war deras anförare, item Ofverste Löjtnant Lilliehöken, derefter blef inte mera tenterat.

D. 13. Andra dagen gjorde väl Turkarne utfall, men wåre gjorde många af dem neder och drefvo dem tillbaka.

Dogen wille då äntligen hafva folket der liggande i winterqwarter och förskansa dem; men Prinsarne wille inte, förnämligast den af Darmstadt, som war Brigadier öfver 4 eller 5 Regimenter; sade sig måste följa sin hertigs capitulation, att trupperna skulle i rättan tid gå i säkra winterqvarter. För den skull efter Regementerna voro svaga och utan dess de voro föaringa att blifva ståendes, måste Dogen resolvera att gå dädan, begynte så.

D. 18. Att embarquera stycken och de sjuka på skeppen. De friske stodo i batalj så länge in wid förstaden, till natten emellan d. 20 och 21, då de om

D. 21. Morgonen d. 21 october alla voro embarquerade på Galeatzerna och Galeerna och wid solens uppgång lade ifrån landet. Wädret war stilla, och kom derföre Dogen med sin Galee och förde wårt skepp St. Johannes ut ur Canalen. Detsamma gjorde och de andra Galeerna med de andra skeppen. Grekerna stodo wid stranden, den som båtar hade och kunde få rum, följde med. Wi sågo och några Turkar komma till häst i fullt galopp, som de Greker de

comme elle ne leur fit aucun mal, ils jetèrent des sacs de poudre parmi eux et firent en même temps une sortie. Les nôtres se retirèrent alors; mais le lieutenant Gyllencrantz s'opposant à cette retraite, les soldats l'abandonnèrent et les Turcs lui coupèrent la tête; il fut aussi brûlé par la poudre.

Le 8. Le marquis de Corbon fut atteint à la poitrine par un boulet parti de Karra Babba. Il est mort sur le coup.

Le 12. Les nôtres montèrent à l'assaut trois fois et furent trois fois repoussés. A cette occasion il y eut beaucoup de blessés, entre autres le prince de Darmstadt, le brigadier Sparre, qui les commandait et le lieutenant-colonel Lilliehoken. Après cette affaire on ne tenta plus rien.

Le 13. Le lendemain les Turcs firent des sorties, mais beaucoup furent tués par les nôtres, qui les forcèrent à la retraite.

Le doge désirait que les troupes restassent ici tout l'hiver et qu'on fortifiât leur quartier d'hiver; mais les princes ne voulurent pas y consentir, surtout le prince de Darmstadt, qui était brigadier avec quatre ou cinq régiments, prétendant être obligé de se tenir à la capitulation de son duc, qui exige que les troupes se rendent à temps dans des quartiers d'hiver sûrs. En conséquence, ces troupes étant trop faibles en nombre pour rester en campagne, force fut au doge de prendre la résolution de se retirer.

Le 18. On commença l'embarquement des pièces d'artillerie et des malades. L'armée valide resta en ordre de bataille devant le faubourg, jusqu'à la nuit du 20 au 21.

Le 21. Au matin toutes les troupes étaient embarquées à bord des galiotes et des galères, qui au lever du soleil quittèrent le rivage. Le temps étant calme, le doge est venu avec sa galère pour remorquer notre bâtiment, *le Saint-Jean*, hors du canal. Les autres galères et bâtiments en firent autant. Les Grecs restèrent à terre; ceux qui avaient des bateaux ou qui pouvaient trouver une place dans une embarcation nous accompagnèrent. Nous vîmes aussi quelques Turcs

närmast funno, körde för sig åt staden igen. Wi hörde och några skott skjutas i staden, som utan tvifvel skulle wara fröjdeskott. Wädret war mycket stilla att wi inte kunde komma långt.

D. 22. Andra dagen syntes komma storm och regn och blef hårdt wäder, att wi tillika lade i en hamn Porto Kafa som intet är namnkunnig, hvarest wi lågo 2 nätter och en dag.

D. 24. Om morgonen hade wi god wind och wackert wäder. Wi lade då ut, och wid middagstiden kommo wi till Castel Rosso, hvarest Galeerna och Galeatzerna sedan lågo, som är och en hamn wid ön Negroponte. Rätt som wi hade kastat ankar, skickade Providiteuren del Armata Segredo, att alla skeppen skulle följa Capitain Delle Nave till ön Specie; wi ryckte då wåra ankar straxt och hade god wind, och kommo den

D. 25. Andra dagen uti hamnen emellan Hidra och Morea, wid castellet Castri som ligger i Morea, 40 mil från Napoli di Romania. Wi ginge der 3 eller 4 timmar till landet wid Morea, väntandes ordres, att få gå bort. Florentinerna hade qvitterat oss och voro bortgågne. Om natten woro och wåra Galleer efterkomne; man war likväl i den mening, att der görligt hade warit, hade Dogen velat attaquera Castel Rosso, att hafva en fot uppå ön, efter man förmente freden wara i werket, att hafva så mycket mer anspråk på Negroponte. Wid Castel Rosso kallas hamnen Spalmadura. Och wordo så trupperna embarquerade på de skeppen, som skulle förläggas, en del till Napoli, en part till Modon och Navarin. Tiden gick så fort till den 4 November. Emellertid voro wi 2 gånger på landet och war der öfverflödigt Champignons. Prins de Turenne skickade till Hennes Grefliga Nåd och lät säga sig vilja gå bort om natten, ty han inte wille vänta längre efter någon Convoy, frågade om Hennes Nåd Grefvinnan wille gå med, men Grefvinnan kunde inte

à cheval venant au galop; mais les Grecs, qui se sont trouvés les plus près d'eux, les ont forcés à rentrer dans la ville. Nous entendîmes quelques coups de feu tirés dans Négrepont, feux de joie sans doute. Le temps était très-calme, ce qui nous empêcha d'avancer beaucoup.

Le 22. Le lendemain, indices de gros temps et de pluie; mauvais temps. Nous fûmes forcés de relâcher dans un port du nom de Porto Kafa, port qui n'est pas connu; nous y restâmes deux nuits et un jour.

Le 24. Le matin, bon vent et beau temps. Nous sortîmes de ce port et nous sommes arrivés vers midi à Castel Rosso, où nous trouvâmes les galères et les galiotes; c'est un des ports de l'île de Négrepont. Immédiatement après avoir jeté l'ancre, le « Providiteur del armata Sagredo » donna l'ordre à tous les navires de suivre le capitaine Delle Nave dans la direction de l'île de Spezzia. Nous levâmes l'ancre; le vent était bon, et

Nous entrâmes le lendemain, 25, dans un port situé entre Hydrea et la Morée, près la citadelle de Castri, en Morée, à quarante milles de Napoli di Romania. Nous descendîmes à terre du côté de Morée et y passâmes trois ou quatre heures, en attendant les ordres de départ. Les Florentins nous avaient déjà quittés. Nos galères nous rallièrent pendant la nuit. On croyait que, s'il avait été possible, le doge aurait voulu attaquer Castel Rosso pour avoir un pied dans l'île, et parce qu'on croyait savoir qu'on avait entamé des négociations pour la paix; on aurait eu ainsi plus de droits sur Négrepont. Le port à Castel Rosso s'appelle Spalmadura. Les troupes furent distribuées à bord des navires qui devaient aller, une partie à Napoli, l'autre à Modon et à Navarin. Le temps se passait en attendant, et nous atteignîmes le

4 novembre. Nous descendîmes deux fois à terre; il y avait beaucoup de champignons mangeables. Le prince de Turenne envoya dire à la comtesse qu'il avait l'intention de partir dans la nuit, ne voulant pas attendre plus

dertill resolvera förr än hon hade order af Dogen, som wille gifva bref med.

Now. 5. Om morgonen bittida gingo Galleerna utur hamnen och Capit: Delle Nave satte tecken upp, att man skulle följa honom. Kl. 10 om morgonen hissade wi ankar, men vädret war mycket stilla så att wi måste lovera emellan öarne Hidra och Deserta den dagen och den natten.

D. 6. Om morgonen komme wi äntligen att få se Specie, der wi måste åter wänta på order. Galeerna lågo då vid Specie. Eftermiddagen kom Dogens sekreterare Gallo och gaf ett stort bref eller plakat af Dogen skrifvit till Republiken, önskade Hennes Grefliga Nåd af Dogen en lycklig resa. Derpå wi allt mer och mer fingo wind och gingo fort, hafvande för oss tre skepp och tre efter, nemligen de första St. Anna, som förde Prins Turenne och de tre andra förde de tre gamla Lüneburgiska Regimenterna till Venedig, ty deras tid war ute. De andra förde Prinsarne af Darmstatt med deras folk till Modon och Navarin i Winterqvarter.

D. 7. Om morgonen wid solens uppgång woro wi midt för Napoli de Malvasie och hade den skönaste wind, som wi någonsin kunde önska. Om middagen voro wi wid Cerigo, om aftonen kl. 7 wid Matapan.

D. 8. Om morgonen wid Prodano, och hade gått förbi Golfo de Coron, Modon och Navarin. Om medafton ankrade wi wid Zante, funno der före oss Prins Turenne, som nyss hade ankrat.

D. 9. Om morgonen kommo fruarna ut, att akta på Grefvinnan. Mot aftonen skickade Hennes grefliga Nåd mig in i staden och Catharina. Om aftonen kommo fruarne

longtemps le convoi, et lui fit demander si elle désirait partir avec lui. La comtesse ne put prendre cette décision sans avoir reçu les ordres du doge, qui voulait lui confier des lettres.

Le 5 novembre, de bonne heure au matin, les galères sortirent du port, le capitaine Delle Nave ayant fait des signaux auxquels on s'était conformé, à dix heures de la matinée, l'ancre fut levée, le temps était calme; nous fûmes obligés de louvoyer entre les îles de Hydrea et de Deserta pendant toute la journée et toute la nuit.

Le 6. Nous aperçûmes enfin, dans la matinée, Spezzia, où il fallut de nouveau attendre les ordres; les galères étaient alors près de cette île. Dans l'après-midi, le secrétaire du doge, Gallo, est venu apportant une grande dépêche adressée par le doge à la république, et souhaitant à la comtesse, de la part du doge, un bon et heureux voyage. Nous continuâmes ensuite, avec bon vent, notre voyage, ayant en avant de nous trois navires et après nous trois autres; parmi les premiers se trouvait, à bord de la *Sainte-Anne*, le prince de Turenne, les trois autres portaient les trois anciens régiments lunebourgeois qui retournaient à Venise après avoir fait leur temps. A bord des autres navires se trouvaient les princes de Darmstadt avec leur monde allant en hivernage à Modon et Navarin.

Le 7. Au lever du soleil nous nous trouvâmes devant Napoli de Malvoisie avec le meilleur vent qu'on pût désirer. Nous étions à midi dans les eaux de Cérigo, le soir à sept heures au cap Matapan.

Le 8, au matin, à Prodano (île de Proti). Nous avons dépassé le golfe de Coron, Modon et Navarin. Le soir nous jetâmes l'ancre à Zante; nous y rejoignîmes le bâtiment du prince de Turenne, qui y était mouillé avant nous.

Le 9. Les dames de la ville sont venues faire visite à la comtesse. Vers le soir, la comtesse m'envoya en ville accompagnée de Catharina. Les dames sont revenues le soir avec

åter ut med oss att persuadera Hennes Grefliga Nåd att kommo in i staden, hvilket de äntligen med stor bön erhöllo, och blef Hennes grefl : Nåd der i 2 nätter, efter Prinsarne inte förr kunde komma dädan.

D. 11. Om aftonen kom Grefvinnan åter på skeppet och fruarne följde henne tagandes då afsked, och lyfte wi

D. 12. Kl 3 om morgonen ankar; hade en half wind och följde efter oss Prinsen af Brunswick, Prins Turenne Molino och Dolfin, samt de 4 Regimenter som utgingo. Wädret blef lugnt och gingo wi sakta. Om aftonen woro wi midt för Zefalonien på venstra handen, och blef oss wädret mer mot än med, så att wi hela natten loverade.

D. 13. Wid samma ö, och äfven den andra dagen och natten.

D. 14. Om morgonen woro wi långt tillbaka drifne och om Zante på venstra sidan åt Barbarie, men fingo så småningom wind allt mer och gingo fort. Sågo så för oss upp om Zefalonien wåra skepp, som förra dagen woro efter blefne, hvilka hade mer hållit sig i landwind.

D. 15. Om aftonen kommo wi inmot ön Corfu.

D. 16. Om morgonen woro wi midt uti Kanalen; hade helt stilla wäder, så att wi först om aftonen woro wid Corfu och ankrade efter ingen wind war. Capten med flera gingo i slupen till Corfu, men finge ingen practic, togs upp ankarne igen om natten, menandes att winden skulle något tilltaga, men war allt stilla, och gingo wi ännu.

D. 17. Den andra morgonen i Canalen in till middagen, då wi voro utur Canalen och fingo en foglig wind, så att

nous pour prier la comtesse de s'établir en ville. La comtesse, cédant à tant de prières, descend à terre et reste à Zante pendant deux nuits; les princes ne pouvaient quitter plus tôt ce lieu de relâche.

Le 11. La comtesse est revenue à bord ce soir accompagnée des dames de la ville qui lui font leurs adieux.

Le 12, à trois heures du matin, nous levâmes l'ancre; le vent était assez bon, nous étions suivis par le prince de Brunswick, le prince de Turenne, Molino et Dolfin, ainsi que par les quatre régiments qui quittaient le service vénitien. Le vent fléchit, et nous marchâmes lentement. Le soir, nous nous trouvâmes dans le travers de Céphalonie, l'ayant à bord; le vent en tournant devint contraire et nous obligea à louvoyer toute la nuit.

Le 13. Nous restons à la hauteur de cette île; de même le lendemain et la nuit suivante.

Le 14. Nous sommes rejetés le matin jusqu'à Zante, que nous avions à bâbord vers la Barbarie; le vent devint ensuite plus favorable et nous permit de continuer notre route. Nous aperçûmes alors nos navires en avant de nous, au delà de l'île de Céphalonie; nous avions laissé ces navires en arrière l'autre jour, mais ils avaient profité des brises de terre.

Le 15 au soir, nous approchâmes de l'île de Corfou.

Le 16 au matin, nous nous trouvâmes dans le canal, le vent très-calme, de sorte que nous ne pûmes atteindre l'île de Corfou que le soir. Nous y jetâmes l'ancre, attendu qu'il n'y avait pas de vent du tout. Le capitaine alla dans la chaloupe, accompagné de plusieurs personnes, à Corfou; mais ils n'obtinrent pas la pratique. Les ancres furent de nouveau levées dans la nuit; on se flattait que le vent serait bon, ce ne fut pas le cas; calme complet.

Le 17. Nous étions encore le lendemain, le 17, dans le canal, jusqu'à l'heure de midi; à cette heure nous le quittâmes, ayant un bon vent qui nous aida à arriver jusqu'à

wi om aftonen voro inemot Saleno, och hade en stark wind om natten, samt ljungeld och regn och den

D. 18. Andra dagen äfven så, men winden begynnte ändra sig och blifva oss emot och hade inte stor fart hela den natten.

D. 19. Om Fredagen hade wi sidwind, och blef derpå stilla och avancerade inte synnerligt den natten förnämligast efter det war stort mörker.

D. 20. Finge wi en wacker wind och medaftswind, hunno wi ett litet fransyskt skepp, som syntes vänta oss, kom och deras folk med en båt till oss, då Kapten straxt informerade sig hvarifrån de woro? De sade ifrån Smirna. Då gaf han dem order att gå bättre ifrån skeppet, att hafva praktique. De hade laddning af velanidi, hvilket man brukar till Rödferga. Deras Kapten war sjuk och de befrågade sig, hvar de kunde få en pilot. Han sade följ mig, men de blefvo efter. Wi gingo fort och woro om aftonen midt för Augusta. Hade god wind om natten, men tordes inte föra fulla segel för mörkret och öarnes skull.

D. 21. Om morgonen woro wi snart emellan Lissa och St. Andre, och kl. 9 midt för Pomo, som är midt i Golfen, det wi hade långt ifrån oss på venstra sidan, hade god wind, men intet stark, men fingo honom stark och önskelig mot aftonen.

D. 22. Andra dagen hunno upp de Andra skeppen och gingo några förbi, och om aftonen i god tid kastade ankar wid Rowigno, som är en liten stad och ligger mycket väl. En wacker skog. Man fick och allehanda refraichissementer och skönt win. Der måste alla skepp lägga till att hafva pilot och måste gifva honom 40 eller 50 ducati venet : straxt som han kommer på skeppet skall han svara derför; kommer skeppet då i någon fara måste Republiken betala det. Wi lågo der till den

Saleno; la nuit, vent fort avec des éclairs et de la pluie.

Le 18. Le jour suivant, de même, le vent commença à devenir contraire; nous marchâmes lentement toute la nuit.

Le 19. Vendredi, vent largue, calme; nous avançons peu cette nuit, empêchés surtout par la grande obscurité.

Le 20. Le vent devint favorable; nous atteignîmes dans la soirée un petit navire français qui avait l'air de nous attendre. Des gens de son équipage montés dans leur bateau s'approchèrent de notre navire. Le capitaine leur demanda d'où ils venaient : ils répondirent de Smyrne. Il leur ordonna alors de s'éloigner de notre navire à cause de la quarantaine. Leur chargement était de *velanidi*, dont on se sert pour teindre en rouge. Leur capitaine était malade, et ils s'informèrent où ils pourraient trouver un pilote. Notre capitaine leur dit: Suivez-nous, mais ils restèrent en arrière. Nous continuâmes notre route et arrivâmes le soir devant Augusta. La nuit, bon vent; mais nous n'osions pas mettre toutes les voiles à cause de l'obscurité et des îles.

Le 21, au matin, nous nous trouvâmes entre Lissa et Saint-André, et à neuf heures en face de Pomo, au centre du golfe, mais à grande distance. Bon vent; le soir le vent fraîchit. Le lendemain,

22, nous atteignîmes les autres navires; nous en dépassâmes même quelques-uns. Nous mouillâmes de bonne heure le soir à Rowigno, petite ville dans une situation admirable; forêt magnifique. Nous nous y approvisionnâmes de toute espèce de rafraîchissements et de bon vin. Tous les navires sont obligés d'y accoster pour prendre des pilotes, auxquels on paye 40 à 50 ducats vénitiens : une fois à bord du navire, le pilote en est responsable. Si le navire est perdu la république paye la perte. Nous y sommes restés jusqu'au

25. Om morgonen kl. 10 gingo derifrån och fingo god wind; men piloten wille inte gerna gå ut, sade wi skulle få för stark wind innan aftonen. Capten aktade det ej, utan gick fort, men wi befunno innan aftonen med ängslan, att Piloten hade rätt, ty winden blef oss allt för stark, och som wid denna tiden är helt och hållit mörkt när klocken är 6, och klockan 7 säger man en timma i natten, wi måste då segla i största fara in till kl. 9 då de funno grunden god att kasta ankar. Wädret war förskräckligt, så att medan wi seglade, slogo wågorna in i förskeppet och igenom alla stycke gluggarne på ena siden. Hela natten voro wi i stor fara, ty skeppet slog mycket af wågorna, och war en hård köld. Fyra karlar måste stå continuerlig wid pumpen. Om morgonen kl. 3 gick ankartåget af, ja då flög löst allt det på skeppet war och slog ifrån den ena sidan till den andra, och detta warade 1/4 timma, innan det andra ankaret kom i sjön, så blef det något bättre.

D. 26. Om morgonen befunno wi oss, så när utenom Porto di Malamocko, som wi kunde wara, men måtte doch hålla ut den och dagen derpå samma wäder, ty intet krigsskepp kan gå in i hamnen, utan de warda indragna af Piotter.

D. 27. Kom wäl en Piott ut, hvilken blef befallt att skaffa flera, men kunde den dagen inte hinna för starkt wäder.

D. 28. Som war Söndag kom en Piot ut om morgonen men wädret war för starkt, att skeppet inte kunde dragas in; derföre accorderade Grefvinnan med dem, att de skulle föra henne in, och måste de således blifva i Contumagie med och fingo 7 Ducati om dagen. Wi kommo så till Sanitan, der de förordnade Grefvinnan uti St. Lazare för sig och till folk allena, hvarest wi woro intill den 14 Januari om aftonen, då wi gingo in till Venedig.

25. Nous quittâmes cet endroit dans la matinée avec un vent favorable. Le pilote hésita pourtant à sortir, disant que le vent serait trop fort dans la soirée. Le capitaine, sans s'en inquiéter, sortit. Nous reconnûmes avec effroi, avant le soir, que le pilote avait dit vrai; car le vent devint trop fort, et nous naviguâmes en grand danger (l'obscurité étant complète dans cette saison à six heures du soir, à sept heures on dit une heure de la nuit) jusqu'à neuf heures, heure à laquelle on trouva un bon ancrage. Le vent était si fort que la mer entra par l'avant du navire et par toutes les ouvertures des sabords d'un côté. Nous fûmes en danger toute la nuit, le navire travaillant horriblement sous l'effort des vagues; la température était aussi très-froide. Quatre hommes se tenaient constamment à la pompe. Le câble de l'ancre cassa à trois heures du matin; alors tout ce qui se trouvait à bord fut déplacé et jeté d'un des côtés à l'autre; nous restâmes dans cette dangereuse position pendant un quart d'heure, jusqu'à ce qu'on put mouiller l'autre ancre; c'est seulement alors que nous fûmes un peu tranquilles.

Le 26 nous nous trouvâmes, au matin, près de Porto di Malamocco, mais sans pouvoir y entrer, et obligés d'essuyer le même temps toute la journée et le jour suivant. Les navires de guerre ne peuvent pas y entrer sans l'assistance des pilotes.

Le 27. Nous fûmes rejoints par un pilote; on lui ordonna d'en procurer plusieurs autres, mais, à cause du mauvais temps, ils ne pouvaient pas sortir ce jour-là.

Le 28. Dimanche, il nous arriva un nouveau pilote le matin; mais le temps était trop mauvais pour pouvoir faire entrer le navire dans le port. La comtesse fit un arrangement avec eux pour qu'ils la conduisissent à terre; ils furent en conséquence mis en quarantaine avec elle et reçurent, d'après l'accord convenu, sept ducati par jour. Nous arrivâmes ainsi à la Santé, où nous trouvâmes l'ordre d'envoyer à Saint-Lazare la comtesse et sa suite; nous y restâmes

Hennes Grefliga Nåd hade ofta visiter i Lazaretto af Procurateuren Grimani och hela hans familia, samt andra af de förnäma slägterna.

Republiken skickade och en present åt Fru Grefvinnan af allehande socker, wax, oliveteter, fisk, fågel och glaswerk uppå 60 silfverfat.

Grefve Philip kom och till Venedig några dagar efter, sedan Grefvinnan kom i Lazaretto.

1689.

Januari 14. Kom Grefvinnan in till Venedig. Och hade hon der visiter af de förnämsta damer.

Febr. 7. Reste Grefve Philip ifrån Venedig.

D. 22. Andades Carnavalen med stor Allagrezza. Twå gånger hade jag warit ute och sett masquerna, och några gånger i Operan. Har och warit i kyrkan Salute, hvilket är ett öfvermåttan skönt tempel.

Mars 22. Reste wi från Venedig till Padua på en bouriquelle på floden Brenta, och såga på wägen på båda sidor om floden 22 sköna palatser med några statuer och orangeader. Komme om aftonen till Padua, hvarest Herr Grimani hade beställt en Ofverste som med 3 carosser war nere wid sjön, att uppföra Grefvinnan i Herr Grimanis hus, som war något långt ifrån stranden.

D. 23. Woro wi i Padua; och sågo der ett skönt palats,

jusqu'au 14 janvier au soir, et nous entrâmes dans Venise.

Pendant son séjour au lazaret la comtesse reçut souvent la visite du procureur, M. Grimani, et de toute sa famille, ainsi que des autres familles nobles.

La république envoie un présent à la comtesse consistant en sucre, cire, olives, poisson, volaille et en objets de verroterie, le tout disposé sur soixante plats d'argent [1].

Le comte Philippe est aussi arrivé à Venise quelques jours après l'arrivée de la comtesse au lazaret.

1689.

Le 14 janvier. La comtesse arrive à Venise; elle reçoit les visites des principales dames de la ville.

Le 7 février. Le comte Philippe part de Venise.

Le 22. Le carnaval finit aujourd'hui avec grande allegrezza. Je suis sortie deux fois pour voir les masques, et quelquefois je suis allée à l'Opéra. J'ai été aussi à l'église du Salut, temple de grande beauté.

Le 22 mars. Nous sommes partis de Venise pour Padoue, faisant le voyage dans une bouriquelle sur la Brenta. Nous avons vu des deux côtés de la rivière vingt-deux palais magnifiques avec quelques statues et des orangers. Nous arrivâmes à Padoue le soir; M. Grimani avait dépêché un colonel avec trois carrosses pour conduire la comtesse de la rivière à sa maison, qui se trouve à quelque distance de la rive.

Le 23. Nous restâmes à Padoue. Nous y avons vu un beau

[1] Voici deux courts extraits de la correspondance de M. de la Haye, conservée aux archives du ministère de la guerre, qui se rapportent à cette époque et aux personnages dont il est si souvent parlé dans ce journal : « Venise, le 6 novembre 1688. M. le prince d'Harcourt est sorti de sa quarantaine depuis quatre jours. Il sera toute sa vie estropié de la main gauche. Il m'a dit vouloir partir dans quinze jours pour s'en retourner en France, et je sçay que si la guerre continuoit contre le Turc, cette république lui pourroit bien donner le mesme employ qu'avoit feu M. le mareschal de Kœnigsmark. » — « Venise, le 11 décembre 1688. Il est arrivé ici un nepveu de feu le maréchal de Kœnigsmark. Il est frère de celuy qui avoit un régiment en France et qui mourut de maladie l'année passée en Morée. Il m'a dit qu'il passeroit icy le carnaval et serviroit madame sa tante pour l'accompagner en Allemagne. »

hvaruti voro i hvarje kammare så sköna Skillerien af allehanda slag att man inte kunde se bättre. 2 stora salar war deruti, ja och i stallet woro uthuggna bilder på hvar spiltstolpa. Der sågo wi ock en den skönaste trädgård, med många stora och små bilder och öfverbyggda gångar, kamrar och salar af en art lagerbärsträd. Der war och en artig Labyrinth, som war ett hus midt uti, att när man irrade sig, stod trädgårdsmästaren uppe i rundeln och wisste hvilket man skulle gå; det war af buxbom och högre än någon karl. Sedan sågo wi ock en öfvermåttan stor sal, hvaruti deras Råd församlas; han war höghwälfd hvarföre han admireras, och med bly täckt. Twå statuer voro insatte i muren wid ena ändan, af hvilka den ena war den damen som för sin kyskhets skuld blef mördad i sin egen säng af sin Hofmästare, och ehuru väl han hårdt nekade derföre, och de ingen rätt kunde få på honom, wiste likväl hennes son, att han hade gjort det och practiserade lifvet af honom. 4 dörrar äro på salen och öfver desamme utanföre äro uthuggne de namnkunnigaste, som hafva logerat i Padua.

Besågo och St. Justinä kyrka, hvarest äro munkar af Benedictiner orden, hvilka kommo alla tillsammans att beära Grefvinnan, och beklagade Hans Excellens Herr Fältmarschalkens död öfvermåttan. Der äro 21 altare och öfver hvardera en skön tafla målade med deras Helgons marterande; några woro intet ännu färdiga men öfver hvar ock en voro de skönaste och hvitaste Marmorbilder, öfver somliga 3, andra 5, och några 7 hvilka jag inte kunde hinna alla att informera mig om. Den taflan som war midt i koret, war St. Justinä marterande. Det första altaret näst koret på högra handen, war de oskyldige barns, det andra St. Bartolomäus. Det tredje St. Lucas, och bakom altaret hans kropp i en jernkista. Det fjerde St. Felicita. Det femte

palais avec de beaux tableaux exposés dans toutes les chambres; on ne pourrait pas en voir de plus remarquables. Il y a deux grandes salles, et sur chaque colonne des stalles d'écurie sont placées des statuettes. Nous y avons vu aussi un des plus beaux jardins orné d'une quantité de belles statues, grandes et petites; des allées couvertes, des chambres et des salles de verdure, formées d'une espèce de lauriers. Il y a aussi un labyrinthe et une maison au milieu; quand on s'y engage, le jardinier indique du haut du rond point le chemin qu'on doit prendre. Ce labyrinthe est formé d'arbrisseaux et d'arbres de buis plus grands qu'un homme. Nous vîmes aussi dans ce château une grande salle excessivement vaste; le conseil s'y assemble, son élévation est un sujet d'admiration; et elle est couverte en plomb. Deux statues se trouvent à l'un des bouts de la salle, elles sont placées dans des niches contre le mur. L'une de ces statues représente la dame qui fut assassinée dans son lit, à cause de sa chasteté, par son maître d'hôtel. Celui-ci n'ayant pas voulu avouer son crime, fut tué par le fils de la dame, qui savait qu'il l'avait commis. La salle a quatre portes au-dessus desquelles, à l'extérieur, sont gravés les noms des personnes les plus illustres qui ont logé à Padoue.

Nous avons aussi vu l'église de Sainte-Justine, desservie par des moines de l'ordre des Bénédictins. Ceux-ci sont tous venus pour présenter leurs hommages à la comtesse et pour la complimenter sur la mort de Son Excellence M. le feld-maréchal. Il y a dans cette église vingt et une chapelles dont les autels sont ornés d'un joli tableau représentant les martyres de leurs saints; plusieurs de ces autels n'étaient pas terminés, mais au-dessus de chacun il y a des statues de toute beauté et du marbre le plus blanc; il y a de ces chapelles qui ont trois, cinq, et quelques-unes jusqu'à sept statues; je n'eus pas le temps de prendre des renseignements sur toutes ces statues. Le tableau du fond du chœur représente le martyre de sainte Justine. Le premier

St. Juliana. De andra voro intet färdiga. På venstra handen: Wår Herres Christi högwärdige lidande och kors. 2 St. Benedicti. 3 Gerhardo Secredo och flera sådana.

Fram i choret bakom Munkestolarne war rundt omkring 2 omgångar mycket nätt utsknrit i träd, gamla Testamentets remarquablaste historier, under, och allt hvad wår Herre Christus har gjort, eller Nya Testamentets historier ofvanomkring, hvardera 1 alns höjd. Kyrkan war mycket regulier och ljus. Der voro och de skönaste orgor, hvilket de och läto spela på, så länge Grefvinnan war i kyrkan, de ljufligaste stycken. När Grefvinnan tog afsked af Abboten, tillböd han sina wagnar så långt Grefvinnan behagade på wägen, hvilket hon ej emottog.

Derifrån lät intet Ofversten af, förrän Grefvinnan måtte åka uti en Medicinsk trädgård, som inte war långt derifrån, hvarest en stor myckenhet war af alla slags gräs och träden, som dertill äro nyttiga, ja och inunder tak de som subtiligare voro.

Och sist besågo wi St. Antonii Kyrka, hvilken ehuruväl hennes byggnad är mycket gammal och något mörk, underlåter hon inte att wara så magnifique som någon kan wara och så zurad med sköna marmorbilder och statuer. In wid och omkring Antonii altare, hvilket är på högra siden, när man står fram i kyrkan, äro hela historierna af hans åtskilliga underwerk af de bäste mästare uthugne i marmor.

Lucretia Cornelia hon har studerat i Padua, har ock an-

autel après le chœur, du côté droit, est celui des saints Innocents; le second, celui de saint Barthélemy; le troisième, celui de saint Luc, et derrière l'autel se trouve le corps de ce saint enfermé dans une châsse en fer; le quatrième, celui de sainte Félicité; le cinquième, celui de sainte Juliana. Les autres n'étaient pas terminés. Du côté gauche, les souffrances de Jésus-Christ et sa Passion; le second, sainte Bénédicte; le troisième, Gerhardo Secredo et autres semblables.

Dans le chœur il y a, derrière les stalles des moines, une décoration sculptée représentant, sur deux rangs, les scènes les plus remarquables du Testament : sur celui de dessous les faits de l'Ancien Testament; sur celui de dessus tous les actes de la vie de Jésus-Christ ou le Nouveau Testament, chaque rang d'une hauteur d'une aune. L'église, qui est d'une construction régulière et bien éclairée, a, en outre, de belles orgues, sur lesquelles on joua, tout le temps que la comtesse se trouva dans l'église, les morceaux les plus harmonieux. Quand la comtesse fit ses adieux au supérieur, celui-ci lui offrit ses voitures pour la conduire jusqu'où elle voudrait; mais la comtesse déclina ces offres.

Le colonel ne voulut point laisser partir la comtesse sans qu'elle fît une promenade en voiture dans un jardin de plantes médicinales, qui n'est pas bien éloigné, et où il y a une grande quantité de plantes de toute espèce et des arbres propres à la médecine; on a placé sous des abris ceux qui sont les plus sensibles à la température.

La dernière église que nous visitâmes est celle de Saint-Antoine, qui, quoique très-ancienne et mal éclairée, est aussi magnifiquement décorée qu'aucune autre; on y voit de belles statues en marbre. L'histoire des différents miracles de saint Antoine s'y trouve sculptée en marbre par les meilleurs maîtres, près et autour de l'autel de ce saint, autel qui se trouve à main droite lorsqu'on est placé au milieu de l'église.

Lucrèce Cornelia a fait ses études à Padoue; elle y est

tagit Benedicter Orden. Hennes bild är öfvermåttan wäl uthuggen, med många flera deromkring henne, alla i Lebens Grösse. Ar och en statue lebens grösse på den samma sidan af en Venetianisk General, som här war en Paduaner. På den andra sidan, är wår Herre Christus öfvermåttan väl uthuggen. Ar ock en Memoria af Ferrarie.

Der äro ock förträffliga silfverlampor, och den törsta har drottningen af Spanien gifvit.

Derefter war Hennes Grefliga Nåd ändtligen persuaderad, efter 2 stycken Doctare tillika med Ofversten hade följt henne, att gå med dem i deras Academia, der alla de der studerat hade, hafva uppslagit sina wapner innan och utanföre, och det voro väl några tusende. De sade och att der voro många Svenskar deribland, hvilket wi ej hunno se efter, utan en allenast som hette Georgio Gyllenstjerna.

Akte så hem till Grimanis hus dit de lärde medföljde, och togo der afsked, önskade en lycklig resa och att Grefvinnan ville taga den resolution att komma tillbaka igen, på det att hvar och en måtte efter sin högsta åstundan och sal fält marschalkens och hennes merite få betjena henne.

D. 24. Om morgonen reste wi derifrån till lands på Sedier, hvilket fanns commodast, ty Grefvinnan wille inte bruka Herr Grimanis wagnar. War ock förordnat af Republiken 5 kapellister med deras Officer att convoyera Grefvinnan först genom deras gebieter och sedan så långt som Grefvinnan någonsin behagade. Till middagen kommo wi till Consulns Herr Pomers gård, hvarest Grefvinnan war af honom bedd in till middagsmåltid, och wille han gerna öfver natten behålla Grefvinnan, men wi reste till Herr Laubers gård, som låg på andra sidan om Mastich, hvilket är en ort, der alla stiga till sjös, som ifrån Terra ferma

entrée dans l'ordre des Bénédictines. Sa statue, admirablement sculptée, de grandeur naturelle, est entourée de beaucoup d'autres statues. Il y a, du même côté, une statue, de grandeur naturelle, d'un général vénitien qui était originaire de Padoue. De l'autre côté se trouve Notre-Seigneur Jésus-Christ, ouvrage sculpté, de toute beauté; on remarque aussi un monument commémoratif des Ferrari.

On y voit également de belles lampes en argent. La plus grande a été donnée par la reine d'Espagne.

Deux médecins ayant accompagné la comtesse et le colonel, elle fut invitée d'aller voir leur Académie, où tous ceux qui y ont fait leurs études placent leurs blasons tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il y en a maintenant quelques milliers. On nous dit que parmi ces étudiants il s'est trouvé plusieurs Suédois; nous n'eûmes pas le temps d'en faire la recherche, mais nous en avons remarqué un du nom de Georges Gyllenstjerna.

Nous retournâmes à la maison Grimani accompagnés des docteurs, qui firent leurs adieux à la comtesse en lui souhaitant un bon voyage, et disant qu'ils désiraient que la comtesse prît la résolution de revenir à Padoue, pour que tout le monde pût la servir suivant l'ardent désir qu'on en a, et en considération de ses mérites et de ceux de feu le feldmaréchal.

Le 24 au matin, nous partîmes par terre sur *sedier*, le mode de transport le plus commode, car la comtesse ne voulut pas se servir des voitures de M. Grimani. Le gouvernement de Venise avait envoyé cinq cappeletti avec leur officier pour accompagner la comtesse d'abord dans les domaines de la république, et plus loin si la comtesse le désirait. Nous arrivâmes vers midi à l'habitation de M. le consul Pomer, qui invita la comtesse à dîner chez lui. Il voulait aussi que la comtesse passât la nuit dans sa maison, mais nous continuâmes notre voyage jusqu'à la propriété de M. Lauber, située de l'autre côté de Mastich, le lieu d'embarquement

vilja till Venedig. Der woro wi öfver natten, och efter andra dagen war ett förträffligt regn och sedan snö, bad Herr Lauber för Guds skull Grefvinann dröja qvar öfver natten, hvilket och skedde och ginge

D. 26. Dagen derefter 2 mil till Treviso, dit Hennes Nåd hade skickat sitt folk och bagage; derifrån wi straxt efter middagen gingo 3 mil till Castel Franco och blefvo der om natten.

D. 27. Om morgonen gingo wi derifrån 3 mil till Salmanich, det war foten af Bergen. Allt derin till hade wiet sködnaste släta land, som man kan önska sig att se och vigner på både sidor. Hela landet planteradt som alleer af ett slags träd nästan som pil, hvaraf de betjena sig af qvistarne till windrufvorne. Ifrån Salmanich gingo wi eftermiddagen, och hade den slemmaste och farligaste wäg och berg, att hvarje hår på hufvudet hade wäl orsak att gråna dervid. Gingo likwäl igenom några sköna wärds hus, och kommo sent om aftonen till Fästningen..... som är på berg, hvarifrån de winda sig neder att upplåta portarne. Wi gingo ändå en god stund till Primolan och blefvo der äfver natten 3 mil.

D. 28. Om morgonen derifrån till..... der är en brygga, hvarest alla måste tulla, som hafva Köpmans waror och der är skillnaden emellan Tyrolen och Italien. Gingo så till middagen till All Borgo 3 mil, der war en Ofverste som går till Venedig och till sitt Regimente Wirtembergarne i Morea. Derifrån...

---

pour tous ceux qui se rendent du continent à Venise. Nous y restâmes la nuit, et comme il pleuvait le lendemain et qu'il tombait même de la neige, M. Lauber sollicita la comtesse de rester chez lui la nuit. Ce à quoi elle consentit.

Le 26, nous fîmes deux milles jusqu'à Trévise, endroit où la comtesse avait envoyé sa suite et ses bagages. Dans l'après-midi du même jour, nous fîmes encore trois milles jusqu'à Castel-Franco, où nous restâmes la nuit.

Le 27, nous quittâmes Castel-Franco au matin, faisant trois milles jusqu'à Salmanich, situé au pied des montagnes. Jusqu'ici nous avions traversé les plaines les plus belles qu'on puisse s'imaginer, admirant les vues magnifiques qui s'offrent des deux côtés de la route. Tout le pays était parsemé d'une espèce d'arbres ressemblant à des saules, dont les branches servent d'appui aux vignes, et qui sont plantés en forme d'allées. Nous quittâmes Salmanich dans l'après-midi. La route depuis cet endroit est des plus dangereuses, et il y a de quoi faire blanchir chaque cheveu de la tête. Nous traversâmes pourtant quelques beaux sites occupés par des auberges, et nous arrivâmes tard dans la soirée à la forteresse . . . . . ., qui est située sur une montagne. Pour ouvrir les portes de cette forteresse, on est obligé de se laisser descendre au moyen de cordes. Nous continuâmes notre route pendant quelques heures, et nous arrivâmes, après avoir fait trois milles, à Primolan, où nous restâmes la nuit.

Le 28 au matin, nous quittâmes ce lieu pour aller à . . . . . où il y a un pont. A cet endroit, qui forme la frontière entre le Tyrol et l'Italie, tous les voyageurs qui ont avec eux des marchandises sont obligés d'acquitter des droits. Nous continuâmes de marcher jusqu'à midi, et ayant fait trois milles, nous arrivâmes à All Borgo. Nous y rencontrâmes un colonel wurtembergeois en route pour Venise avec son régiment, destiné à rejoindre l'armée de la Morée.

De là.....

XXIII.

BRIEFE

EINES HESSISCHEN FAEHNDRICHS,

AUS VENEDIG UND ATHEN.

I.

Venedig in Eyl d. 10n Juli. Styli novi 1687.

Wie sehr mich über Mhfr. Mutter höchstgeehrtes Schreiben vom 26n Maji erfreuet, ist meine Feder nicht tüchtig zu exprimiren, u. s. w. Mich belangend, so lebe, so lange es dem allmächtigen Gott gefällig, noch gesund, und sind wir heute 14 Tage auf Lidau, welches eine Insel eine viertel Stunde von hier gelegen, glücklich, Gott sey Dank, angekommen, liegen auch noch daselbst mit dem Regiment stille, bis auf künftigen Montag, da wir ohnfehlbar uns auf die Schiffe begeben werden, und in Gottes Namen nacher Morea abseegeln, wozu der allmächtige Gott ferner Glück und seinen Seegen geben wolle. Wir seind auf der Insel zwey Mahl von den Hrn. Venetianern gemustert worden, da wihr denn überaus wohl bestanden, dass sie auch selbst gestehen müssen, dass sie solch schön Volk noch nie gesehen haben, auch jeden Soldaten mit 1 1/2 Ducati, welches so viel als

XXIII.

LETTRES

D'UN PORTE-DRAPEAU HESSOIS

ÉCRITES DE VENISE ET D'ATHÈNES.

(En reproduisant, après Justi [1], les deux lettres de Hombergk [2], je ne voudrais pas donner plus d'espérances qu'elles n'en réaliseront. Je m'empresse d'avertir qu'elles ne renferment rien d'important au point de vue archéologique, mais que c'est un tableau vrai des sentiments vulgaires et des préoccupations matérielles que cette armée transportait du fond de l'Europe dans l'enceinte d'Athènes, au pied de l'Acropole. La vie du soldat et les nécessités de la guerre ne comportent peut-être pas davantage, cela se voit du moins tous les jours; mais il est bon d'en avoir la preuve sous les yeux pour bien juger l'ensemble de cette guerre au point de vue des intérêts scientifiques. Evidemment l'armée de Kœnigsmark n'était pas érudite et n'avait pas de commission scientifique; on trouvera dans plus d'une archive de famille des lettres semblables à celles de Hombergk, on trouvera difficilement des travaux plus sérieux.)

I.

Venise, au courant de la plume, 10 juillet, nouv. st., 1687.

Ma plume est inhabile à exprimer la joie que j'ai éprouvée en recevant l'honorée lettre de ma très-chère mère. — Pour ce qui me concerne, je me porte bien, et cela durera autant qu'il plaira à Dieu. Nous sommes arrivés heureusement depuis quinze jours au Lido, qui est une île éloignée d'une lieue de Venise, et nous y voilà établis avec le régiment encore jusqu'à lundi prochain, jour où sans faute nous nous embarquerons sur les vaisseaux et ferons voile, à la grâce de Dieu, pour la Morée. Le Dieu tout-puissant voudra bien accorder à ce voyage de bonnes chances et sa bénédiction. Nous avons été passés en revue deux fois sur l'île par les seigneurs vénitiens, et nous nous sommes si bien montrés qu'ils ont été forcés de convenir qu'ils n'avaient pas encore vu une aussi belle troupe. Ils ont régalé chaque soldat d'un

[1] *Hessische Denkwürdigkeiten*, publiées par K.-W. Justi. Th. IV, Abth. I. Marburg, 1850-3, Seite 306-314.

[2] Il s'appelait Ulrich Friedrich Hombergk zu Vach, et appartenait à une bonne famille hessoise qui s'est illustrée sous plus d'un rapport (voyez Strieder's *Hessische Gelehrten-Geschichte*, Bd. VI, S. 127). Il était porte-drapeau dans le régiment hessois commandé par le colonel français Dumont, lorsque la peste l'enleva dans la vingt-troisième année de son âge, le 1er avril 1688.

fünf Orts-Thaler bei unss, regaliret und jeden Ober-Officier mit einer güldenen Kette, darvon meine einliegend zum Wahrzeichen und Modell meiner hochg. Fr. Mutter mit Gelegenheit des Hrn. Obristen *von Wartensleben* und Lieutenant *Alots*, welcher als Ober-Commissarius von meinem Herrn hierher geschickt, umb das Regiment zu liefern, übersende, dann sie meinem Bedünken nach zu Haus besser verwahret sey, alss in meiner Keipe, dann es allerhand Art bösse Leute hier in Italien gibt. Das Tractament beleufft sich auf 23 Thaler, aber es ist dagegen alles theuer, und haben wihr nun in den fünff Wochen hero alles zum theuersten bezahlen müssen, dass auch unmöglich den Tag unter drey Ortsthaler, ob schon nur einmal davor esse, auskommen kann, und habe ich vor das wenige, so von Haus mitgenommen, noch übrige lauter Provisori als Wein, Speck, Würste, Butter, Reis, Erbsen, Linsen, Gerste, Gewürz und dgl. zur Leibes-Nahrung und Nothdurft gehörige Dinge, womit noch lange nicht auf eine Campagne gegen andere genug habe, einkauffen müssen. Wie es nun weiter gehen wird, wenn dieses verzehrt, ist dem allmächtigen Gott bekannt. Sonsten grassiret die Pest gewaltig in Morea, das auch sehr viele, viele, daran crepiren. Unsser Herr Gott wolle unss erhalten, und geben, was unss an Seel und Leib nutz und gut ist, so bin ich schon von Herzen vergnügt. Es ist eine schröckliche Hitze schon hier auch, so dass man am Tage fast nicht bleiben kann, und wird es in Morea noch erst recht angehen, da es noch sechsmal wärmer seyn soll. Citronen, Pomranzen und dergleichen allerhand rare Früchte kann man in Abundanz genug haben. Acht bis zehn von der schönsten Gattung vor so viel als ein Albus, und wünsche ich manche Keipe voll nach Hauss. Man muss sich aber ja wohl fürsehen, dass man es nicht so viel isset, denn das Obstwerk hier sehr schädlich ist. Ich beklage nichts mehr, als das Getränke, denn es lauter hitzige Weine hier gibt, und wollte ich oftmals das stumpfe Bier vor dem besten

ducat et demi, ce qui équivaut à cinq thalers de chez nous, et chaque officier d'une chaîne d'or. J'envoie la mienne, comme témoignage de ce que je dis et comme modèle de ces présents, à ma très-honorée madame ma mère, par l'entremise de M. le colonel de Wartensleben et du lieutenant Alots, qui a été envoyé ici par messeigneurs (les princes de Hesse) avec le titre de commissaire en chef, pour donner livraison du régiment. Je pense en outre que cette chaîne sera plus en sûreté à la maison que dans mon sac, car il y a en Italie toutes sortes de mauvais sujets. Mon traitement se monte à 23 thalers, mais par contre tout est cher, et pendant ces cinq semaines nous avons payé chaque chose à un prix si élevé qu'il a été impossible de s'en tirer à moins de trois de nos thalers par jour, quoique pour cette somme on ne mange qu'une fois. Pour mon compte, j'ai dû acheter des provisions qui seront loin de suffire pendant toute la campagne, même avec ce qui me restait des choses emportées de la maison, comme vin, graisse, saucisses, beurre, riz, pois, lentilles, orge, épices et autres aliments. Comment je m'en tirerai quand ces provisions seront consommées, le Dieu puissant seul le sait. Ajoutez que la peste fait de tels ravages en Morée que beaucoup de gens en crèvent. Que Dieu nous conserve, qu'il nous donne ce qui convient à l'âme et au corps, et j'aurai le cœur satisfait. Déjà ici il fait une chaleur terrible, tellement qu'on ne peut rester dehors, et on dit cependant que c'est en Morée où elle se fait vraiment sentir, puisqu'il y fait six fois plus chaud. On peut ici avoir en abondance des citrons, des oranges et d'autres fruits rares. Huit et dix de la plus belle qualité pour un albus, et je voudrais pouvoir en envoyer quelques sacs remplis à la maison. Au reste, on doit prendre garde d'en manger trop, car le fruit est très-malsain ici. Rien ne m'est plus pénible que le manque de bonne boisson, car il n'y a que des vins capiteux, et souvent j'aimerais mieux boire un verre de bière ordinaire que le meilleur malvoisie. Hans Wilhelm résiste

Malvasier trinken. *Hans Wilhelm* helt sich noch wohl, unsser Herr Gott lass mihr ihn nur gesund, er steht nicht bey der Compagnie, und habe ich noch einen Jung dazu angenommen, denn ich ohne Knechte im Felde gar übel stehen würde. Unssere Leute fangen schon sehr zu kranken an.

Alleweil kommt andere Ordre, dass wihr Morgen unss ohnfehlbar zu Schiffe machen sollen, und unssre Fahrt beschleunigen, was nun vor ist, kann nicht wissen, ich habe vom Obrist-Lieutenant gehört, als wenn wihr auf'm Wege nach Morea, so en passant, einen Uferort, so die Türcken noch einhaben, und den Passagieren grossen Schaden thut, stürmen sollten. Mir wird also schwerlich sobald wiederumb Gelegenheit aus Morea zu schreiben gegönnt werden. Will also hiermit M. hfr. Mutter, Geschwister und übrigen lieben Angehörige dem allgewaltigen Schutz Gottes treulich empfehlen, welcher Sie kräfftiglich stärken, vor allem Unfall gnädiglich bewahren und mit häuffigen an Seel und Leib nützlichen Güttern reichlich überschütten wolle, u. s. w. Ich verbleibe bis in mein Grab, u. s. w.

II.

Athen d. 2n Oktober. St. N. 1687.

Ich zweifle nicht, es werde mein letzteres aus Corintho zurecht gekommen seyn, Sie auch allerseits in vergnügtem Zustande, worin Sie der allerhöchste Gott noch lange Jahre gnädig erhalten wolle, angetroffen haben. Mich belangend, so kann dem gütigen Gott nicht genugsamb dancken, dass er mich bishero unter so vielen Maladen annoch gesund erhalten, dann dieses Land wohl ein rechtes Lazareth und Hospital zu nennen ist, und ist bey unsserm Bataillon kein einziger Fähndrich, so Dienste thun kann, da dann gewaltig fatigirt werde, und seind sehr viele Officiers kranck, ist aber

bien, que Dieu me le conserve en bonne santé; il ne fait pas partie de la compagnie. En outre, j'ai pris un petit garçon, parce que je serais trop mal en campagne sans un valet. Nos gens commencent déjà à tomber malades en grand nombre.

Suivant de nouveaux ordres, nous devons nous embarquer sans faute demain et hâter notre traversée. Qu'y a-t-il? Je n'en sais rien, mais j'ai appris du lieutenant-colonel que nous devons attaquer, dans notre traversée en Morée, et pour ainsi dire en passant, un endroit de la côte dont les Turcs sont encore maîtres et d'où ils inquiètent grandement les voyageurs. Ainsi j'aurai difficilement de nouveau l'occasion de vous écrire de la Morée, c'est pourquoi je veux pieusement recommander ici à la toute-puissante protection de Dieu ma très-honorée mère, mes frères, sœurs et autres chers parents, qu'il veuille bien les soutenir, les garder de tous maux et les combler des biens qui profitent à l'âme et au corps! Je reste jusqu'au tombeau, etc.

II.

Athènes, le 2 octobre, nouveau style, 1687.

Je ne doute pas que ma dernière lettre, datée de Corinthe, ne vous soit régulièrement arrivée et vous ait trouvée dans l'état satisfaisant où je souhaite que le Dieu tout-puissant vous fasse la grâce de vous maintenir encore de longues années. Pour ce qui me regarde, je ne puis assez remercier le bon Dieu de m'avoir conservé jusqu'à présent en bonne santé, au milieu de tant de malades, car on peut appeler ce pays un vrai lazaret, ou un hôpital. Dans notre bataillon il n'y a pas un seul guidon qui puisse faire son service, tant ils sont fatigués. Beaucoup d'officiers sont malades, et quoiqu'il

doch noch keiner gestorben, können aber unmöglich, wenn sie erst einmahl liegen, wieder zu Kräfften kommen, sondern sehen aus wie ein Scheme oder Schatten. Wir seind vor 14 Tagen allhier vor Athen mit unserer Armee ankommen, da sich denn die Stadt, welche nicht fest, bald ergeben, das Schloss oder Castell aber, worauf sich sowohl die Einwohner von den Türcken als türckische Soldaten retiriret, hat sich ein Tag oder acht überaus brav gewehret, bis sie endlich vorgestern, weil sie mit dem Bombardiren so sehr geängstigt wurden, capituliret haben, und werden die Türcken morgen davon mit Weib, Kindern und ihrer Haab ausziehen, und gibt es auf diese Art schlechte Beute. Sie haben überaus pretieuse und köstliche Sachen vor ein wohlfeil Geld verkauft, deren einige oft nach Hauss gewünscht, denn sie gerne hätte bezahlen wollen, ist aber unmöglich dass fast ein Paar Strümpfe bey oder mit mir fortbringen könnte, dann ich meine elende und wenige Bagage fast selbst tragen muss, weil mein *Hans Wilhelm* schon sehr lange krank ist, und schwerlich aufkommen wird, da denn erst sehr miserabel daran sein werde. Ich habe nun in den dritten Monath auf nichts anders alss auf einem blossen Breth gelegen und mich mit dem Mantel zugedeckt. Mein Feldbett und Matratze habe ich auf dem Schiffe stehen lassen müssen, denn es unmöglich habe fortbringen können, weil wir fast alle acht Tage und öffters unsser Lager zuweilen auf 2 bis 3 Stunden haben changiren müssen, und müssen die Officiers alle ihre Sachen durch ihre Knechte tragen lassen, welches hier eben die Leute crepiren macht, dass ein Soldat in der allgewaltigen Hitze vors erste marchiren, darnach auch noch sein Zelt, mit den 3 Stangen, Lantzen, auf so viel Tage Brod, Schüssel, Kann, Gewehr, u. s. w., und alles auf einmal auf seinem Buckel tragen muss, welches hier das allerelendeste ist. Ich habe manchmal geschleppt, dass mich gedeucht ich müsste drüber crepiren, aber der grundgütige Gott hat mich doch bisher

n'en soit mort aucun, aussitôt qu'ils se couchent, ils ne reprennent plus leurs forces, et ils ressemblent à des fantômes ou à des ombres. Nous nous sommes présentés devant Athènes avec l'armée il y a quinze jours, et la ville, qui n'est pas fortifiée, s'est bientôt rendue, mais le château, ou la forteresse, dans lequel se sont retirés tant la population turque que les soldats, s'est défendu tout à fait courageusement pendant à peu près huit jours, jusqu'à ce qu'enfin, avant-hier, la garnison étant molestée trop vivement par le bombardement, elle a capitulé, et les Turcs sortiront demain avec leurs femmes, leurs enfants et leur avoir. De cette manière le butin sera misérable. Les Turcs ont vendu à bien bon marché des choses tout à fait rares et précieuses, dont j'aurais désiré envoyer plusieurs à la maison, les ayant volontiers payées aux prix qu'on en demandait, mais c'était impossible : je ne puis emporter avec moi une paire de bas, obligé, comme je le suis, de porter moi-même le peu de pauvres effets que j'ai, car mon Hans Wilhelm est malade depuis longtemps et ne se rétablira pas facilement. Depuis trois mois je n'ai pas trouvé autre chose pour dormir qu'une simple planche, et pour couverture que mon manteau. J'ai dû laisser sur le bâtiment mon lit de camp et le matelas, parce qu'il était impossible de le porter avec moi, étant obligé de changer de campement tous les huit jours, et quelquefois dans le court espace de deux ou trois heures. Les officiers doivent faire porter par leurs valets tous leurs effets, et il y a de quoi faire crever les gens. Figurez-vous nos soldats se mettant en marche pendant la plus violente chaleur et obligés de porter leur tente avec ses trois bâtons et les provisions de pain pour plusieurs jours, et, en outre, les écuelles, les aiguières et leurs armes. Et tout cela tout ensemble sur le dos. C'est là notre grande misère. Quelquefois j'ai porté un tel poids que j'ai cru que j'en mourrais; mais Dieu, dans son infinie bonté, m'a conservé dispos et bien portant, ce pourquoi je le remercie du fond du cœur;

noch frisch und gesund erhalten, wovor ihm herzlich Dank sage, dann in diesem Lande nichts edleres als die liebe Gesundheit. Doch ist es hier noch gesünder als zu Corintho, es muss aber hier jedermann doch alle Jahre eine ziemliche Krankheit ganz gewiss austehen. Ich habe so lange wir hier gestanden noch allezeit gesehen, dass etwas von frischem Gemüse als Rüben, Kleben, Bohnen, Savoyischen Kohl, dessen es hier viel gegeben, bekommen habe, das uns ein gewaltiges Refraichissement gewesen, aber es ist schon alles aufgezehrt, und müssen wir uns nun wieder patientiren. Athen ist sonst eine sehr grosse und volckreiche Stadt, und seind die Athenienser sehr ansehnliche brave Leute, nur dass man sie nicht verstehen kann, dann sie griechisch reden. Ich habe schon viele alte Raritäten in diesem Lande gesehen, auch viele mahl in des Apostel Pauli seinem Tempel, worin er zu Corintho allezeit gepredigt, und der Feldmarschall *Kœnigsmark* darein logirte, wenn bey selbigem die Wacht hatte, gespeiset. Diesen Brief schreibe ich in des berühmten Demosthenis seinem Tempel, worin unsser Obristl. itzo logirt, habe auch gestern bey einer Collation meiner lieben Mutter und aller guten Freunde Gesundheit darin getrunken, denn ich bey ihm in besonderem Estime bin und allezeit bey ihm seyn muss. Man sagt, dass wir mit der Armee diesen Winter hier sollten stehen bleiben, welches eben so gut vor uns nicht wäre, dann unss der Feind sehr beunruhigen würde, dass wihr so starke Dienste thun müssen, dann er sich schon etliche Mahl hier hat sehen lassen, wir seind ihm auch zwey mahl entgegen marchirt umb mit ihm zu treffen, er hat aber niemals stand gehalten. Künfftiges Jahr, wer es erlebet, werden wir, wenn Gott will, auf Candia gehen, dann in Morea nichts mehr zu thun ist.

Umb das Tractament werden wir zum greulichsten von der Republic betrogen, dann sie mir aus 28 Ducati, welches soviel als 23 Rthlr. teutsch Geld nuhr 15 machen, wegen

car rien n'est si précieux dans ce pays que la santé. Cet endroit est plus sain que Corinthe, et cependant chacun doit tous les ans éprouver quelque maladie. Depuis le temps que nous sommes ici, j'ai fait l'expérience qu'un peu de légumes frais, tels que raves, bardane, haricots choux de Savoie, dont on a en quantité, nous procuraient un violent rafraîchissement ; mais la saison de ces légumes est maintenant passée, et il nous faut prendre patience. Athènes est une ville très-grande et populeuse, et les Athéniens sont des gens distingués et excellents; seulement on ne peut pas les comprendre, parce qu'ils parlent grec. J'ai déjà vu bien de vieilles raretés dans ce pays, et j'ai dîné plusieurs fois dans le temple où saint Paul prêchait à Corinthe, lorsque je montais ma garde près du maréchal de camp Kœnigsmark, qui s'y était établi. Je vous écris cette lettre dans le temple du célèbre Démosthène, dans lequel loge notre colonel, et hier, dans une collation qu'il y donnait, j'ai bu à la santé de ma chère mère et de tous mes bons amis; remarquez que je jouis de l'estime particulière de mon colonel et qu'il veut que je sois toujours près de lui. On dit que nous resterons ici cet hiver avec l'armée, ce qui ne nous sera pas avantageux, parce que nous serons si souvent inquiétés par l'ennemi qu'il faudra faire un service continuel. Il s'est déjà montré souvent, et deux fois nous avons été à sa rencontre pour engager le combat, mais il ne nous a pas attendus. L'année prochaine, ceux au moins qui vivront jusque-là, nous irons en Candie, avec la permission de Dieu, car il n'y a plus rien à faire en Morée.

Quant à notre traitement, nous sommes trompés par la république d'une manière horrible : ainsi les vingt-huit ducats qui devraient valoir vingt-trois thalers de notre monnaie al-

ihrer verfluchten Zechini, so in Venedig nicht mehr als 2 Rthlr. und ein Orth gelten, und wir hier vor 3 Rthlr. und einen halben Gulden annehmen müssen, in summa es ist Venetianische Krieg ein rechter bernheutterischer Krieg, und ist zum höchsten zu beklagen, dass so mancher ehrlicher Teutscher sich verblenden und verführen lässt. Ich habe etliche Mahl an meine liebe Mutter wie auch an andere Freunde geschrieben, ob die Briefe zu recht kommen, kann nicht wissen, denn nur den einzigen Brief auf Lidau bey Venedig noch bis dato bekommen, und viel zu grosses Verlangen habe, bis ihres guten Wohlergehens versichert werde, und könnte mich auf der Welt nichts mehr erfreuen, als wenn öffters Briefe von meiner lieben Mutter bekäme, dann schon viele Officiers wohl dreymal Briefe bereits bekommen haben. Ich bitte alle gute Freunde gehorsamb und dienstlich zu grüssen, u. s. w. und empfehle meine liebe Mutter in Gottes allgewaltigen Schutz, u. s. w.

P. S. Es dürfften wohl einige Officiers zu Ende dieser Campagne wieder nach Hauss gehen, ich werde es aber mich nicht eher, bis das Regiment wieder, wann Gott will, hinaus geht, zu getrösten haben, wofern ich Gnade von meinem Herrn haben will, und will ich künftige Woche die V** Kirmies allhier zu Athen halten, wenn nur möglich wäre ein Fass V** Bier vor ein Fass Atheniensischen Wein zu vertauschen. Die Weinlese habe ich hier schon gehalten, und gibt es hier solche Trauben, wie im alten Testament steht, woran zwey Kerlen getragen haben, das unmöglich beschreiben kann.

lemande, n'en font que quinze, parce qu'on nous oblige à prendre ici pour trois thalers et un demi-florin leurs damnés sequins, qui à Venise se changent pour deux thalers. En somme, la guerre vénitienne est une vraie guerre de propres à rien, et on doit déplorer que tant d'honnêtes Allemands se laissent ainsi aveugler et tromper.

J'ai écrit plusieurs fois à ma chère mère, comme aussi à mes autres amis, mais je ne puis savoir si mes lettres sont arrivées, puisque je n'ai encore reçu qu'une seule lettre étant au Lido, près de Venise. J'ai le plus vif désir d'être rassuré sur leur bien-être, et rien au monde ne pourrait me rendre plus heureux que si je recevais plus souvent des lettres de ma chère mère, comme nombre d'officiers qui en ont déjà reçu trois fois. Je vous prie de saluer tous mes amis et de leur offrir mes services. Je recommande ma chère mère à la protection toute-puissante de Dieu.

P. S. Il est probable que quelques officiers recevront à la fin de cette campagne la permission de retourner chez eux, pour moi je n'en profiterai que lorsque, avec la grâce de Dieu, le régiment rentrera. J'espère que monseigneur m'y autorisera. La semaine prochaine je fêterai ici, à Athènes, la Kirchmesse de V**. Que ne puis-je changer contre un tonneau de bière de V** un tonneau de vin athénien! J'ai déjà fait les vendanges. On trouve ici des grappes de raisin comme on les représente dans l'Ancien Testament, et auxquelles deux hommes suffisent à peine pour les porter. On n'en peut donner une idée.

XXIV.

JOURNAL

TENU PAR J. ZEHN, OFFICIER HANOVRIEN,

PENDANT LA GUERRE DE MORÉE (1685-1687).

Le manuscrit de ce journal se trouve à Hanovre, et il a été publié en 1822 dans les *Nouvelles Archives nationales* de E. Spangenberg [1]. N'ayant pu me procurer ce recueil dans aucune de nos bibliothèques de Paris, j'ai demandé à M. Michelsen [2] de m'en faire un extrait qui contînt tout ce que le jeune officier écrivait d'intéressant sur la ville d'Athènes. On verra qu'à plusieurs inexactitudes près, comme le nombre des maisons d'Athènes et la destruction complète du Parthénon, c'est le même vide que j'ai reproché déjà à nos militaires. Zehn parle de l'extension donnée aux fortifications d'Athènes; il s'agit là de la construction des redoutes décrites plus haut.

Dieterich-Joachim Zehn, sous-officier dans le régiment hanovrien de Podewils, où il reçut bientôt les épaulettes d'officier, partit pour la Morée en 1685. Il suivit la route ordinaire à travers l'Allemagne et l'Empire jusqu'à Venise, où il s'embarqua. Il assista à toutes les affaires et se trouva au siége d'Athènes : la ville avait été évacuée par les Turcs, mais la citadelle, au contraire, qui s'élève à côté, avait été fortement garnie de troupes et suffisamment approvisionnée de toutes les munitions de guerre. En outre, la garnison était soutenue par l'armée turque, qui s'était rassemblée près de Négrepont, et de cette manière le siége de la cita-

[1] *Neues vaterländisches Archiv* von E. Spangenberg, Band I, Heft I, Seite 9-13. Lüneburg, 1822.

[2] M Michelsen, ancien professeur de l'Université de Kiel, un des grands chercheurs de documents inédits, s'est assez fait connaître par ses publications historiques pour qu'il soit inutile de le désigner autrement.

delle présentait de grandes difficultés. Le temple de Minerve, jusque-là si bien conservé et l'un des principaux monuments des temps passés, fut complétement détruit par ce siége. Le bombardement durait depuis douze jours lorsque la garnison capitula et obtint l'autorisation de se rendre à Smyrne. La ville d'Athènes comptait alors encore quatorze mille maisons. Mais comme la saison des pluies approchait, le maréchal ordonna à toute l'armée de prendre ses quartiers d'hiver dans la ville. C'est pourquoi il fallut réparer les fortifications et les étendre beaucoup plus loin qu'elles ne l'avaient été. Dans les premiers jours de décembre 1687, ces régiments ayant fini le temps de leur engagement, retournèrent en Allemagne. Ils naviguèrent autour de la Morée, débarquèrent à Venise en février 1688, et rentrèrent à Hanovre après trois ans d'absence.

FIN.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

1. Topographie d'Athènes, écrite vers 1460 par un voyageur anonyme 1
2. Lettres écrites de Constantinople, à Martin Kraus, en 1578, par Th. Zygomalas et Sim. Kabasilas. 10
3. Plan de la ville d'Athènes, dessiné par les Capucins français, vers 1669, avec l'explication de ce plan 15
4. Extrait du journal de Galland, 1672-1673. 18
5. Correspondance de Colbert et de M. de Nointel, au sujet des acquisitions de manuscrits grecs. 1674. 24
6. Dépêche écrite d'Athènes par M. de Nointel, le 17 décembre 1674. 29
7. Attitude de M. de Nointel à Constantinople. Dépêche du 5 mai 1677. 33
8. Biographie de J. Carrey, peintre, né à Troyes en 1649, mort en 1726. 37
9. Quelques renseignements sur les dessins de J. Carrey. 44
10. Tête antique trouvée en 1846 par M. Charles Lenormant, conservateur des antiques de la Bibliothèque Impériale, dans les caves de cet établissement public. 51
11. Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, envoyée de Smyrne à l'abbé Pécoïl, le 8 octobre 1672, par le Père Jacques-Paul Babin. 56
12. Biographie de Georges Guillet, auteur d'*Athènes ancienne et moderne* 85
13. Ce qu'il y a de vrai et de bon à consulter dans l'ouvrage intitulé *Athènes ancienne et moderne*, par Guillet. 95
14. Discours du voyage de Constantinople, par le seigneur de Borderie. 1537. 110
15. Texte de la convention passée entre le duc de Brunswick et la république de Venise, en 1684, pour l'engagement des troupes. . . 128
16. Ouvrages publiés par ordre ou avec les encouragements du sénat de Venise, pendant la guerre de la Morée. 133

17. Trois relations du siége d'Athènes de l'année 1687 par des officiers qui ont pris part aux opérations. 148
18. Dépêches de Morosini, capitan général, adressées au sénat de Venise, et procès-verbaux des conseils de guerre tenus en campagne, extraits des grandes archives de Venise. 155
19. Lettre écrite d'Athènes par un officier de l'armée vénitienne, le 8 juin 1688. 194
20. Découverte et acquisition de la tête de la Victoire Aptère du fronton occidental du Parthénon. 197
21. Les inscriptions gravées sur les deux flancs du lion du Pirée sont-elles grecques ou runiques? 206
22. Correspondance et journal d'Anna Akerhjelm. 214
23. Correspondance du cornette Hombergk. 308
24. Journal de J. Zehn, officier hanovrien. 320

2

CHEZ LELEUX, LIBRAIRE,

RUE DES POITEVINS, 11.

LE PARTHÉNON.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A UNE RESTAURATION.

SIX LIVRAISONS DE CE GRAND OUVRAGE SONT EN VENTE.

ELLES CONTIENNENT UN FAC-SIMILE EXACT DE TOUS LES DESSINS

DE J. CARREY

ET UNE REPRODUCTION FIDÈLE DES FRAGMENTS

DE SCULPTURE QUI COMPLÈTENT, AVEC LES MARBRES

DU MUSÉE BRITANNIQUE,

les éléments d'une Restauration de l'œuvre de Phidias.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON FRÈRES,

rue Garancière, 8.